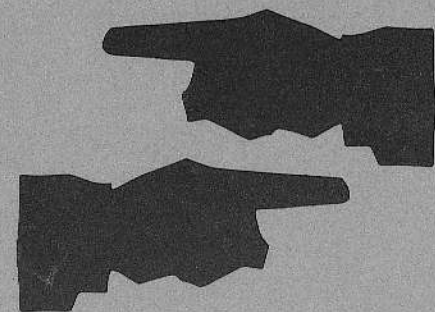


François Laruelle

# Nietzsche contre Heidegger



# Nietzsche contre Heidegger

La pensée-Nietzsche introduit une coupure radicale dans notre savoir et notre pratique de la politique. Nietzsche découvre un continent spécifiquement politique, irréductible à celui de l'histoire.

Il substitue à la corrélation de l'histoire et de l'économie, la corrélation des Rapports de pouvoir et de la libido comme force productive principale. Ce nouvel objet définit un nouveau savoir tout aussi irréductible au Matérialisme historique : la duplicité d'une politique fascisante manifeste et d'une politique révolutionnaire latente ayant pour objet le continent politique.

Nietzsche est ainsi le seul adversaire sérieux de l'impérialisme et du fascisme parce qu'il se donne les moyens de les combattre sans les falsifier.

C'est cette politique révolutionnaire en tant que limite de destruction de la domination des forces productives comme *techniques*, à la fois de la métaphysique et du capitalisme, que Heidegger manque dans sa réduction de la politique nietzschéenne à sa surface impérialiste : Nietzsche penseur de la technique absolue.

Par un quiproquo continu où il tombe dans le piège de la duplicité nietzschéenne, Heidegger confond les possibilités révolutionnaires latentes de la volonté de puissance avec le techno-logos fascisant que Nietzsche dut tenir aussi, pour l'abattre.

La politique nietzschéenne est le remède à l'impuissance politique marxiste.

Traces - Collection dirigée par Roger Dadoun

TRACES  
collection dirigée par Roger DADOUN

La collection TRACES se tient à tels points de rencontre où viennent se croiser, heurter, emmêler les fils innombrables qui font la texture déroutante de toute réalité humaine.

La *trace* est empreinte, inscription, texte à lire — le principe commun de ces écritures, discours, images, gestes, organes, cités, machines et autres, qui en appellent, pour leur déchiffrement, aux « sciences critiques » (psychanalyse, sociologie, esthétique, épistémologie, etc.) capables d'agir par percées dialectiques, réflexions singulières, pratiques de luttes, création de formes.

Plurielle, lisant toute trace comme stratification et enchevêtrement, cette collection traverse et déborde les savoirs disciplinaires, à outrance divisés pour ordonner le règne des pouvoirs.

Si l'existence, pluridimensionnelle, est ainsi lecture active, branchée sur l'incoercible pulsion de savoir, essentiel désir d'être *porteur et pourvoyeur de traces* — que les TRACES ici offertes en repères à toute curiosité disposent le lecteur à la nécessaire et rude vigilance que requiert le réel aujourd'hui, échevelé, touffu, tout fou, tout feu, tout flammes...

*Déjà parus :*

- Bernard CHARLOT : *La mystification pédagogique.*  
Phyllis CHESLER : *Les femmes et la folie* (préface d'Hélène Cixous).  
Jean BASTAIRE : *Péguy l'insurgé.*  
Jan KOTT : *Manger les dieux (essais sur la tragédie grecque et la modernité).*  
Roger DADOUN : *Cent fleurs pour Wilhelm Reich.*  
Vincent BOUNOURE et un collectif d'auteurs : *La civilisation surréaliste.*  
Roger DADOUN, Pierre KUENTZ, Jean-Claude MATHIEU, Claude MOUCHARD, Maurice MOURIER : *Ruptures sur Henri Michaux.*  
Pier Paolo PASOLINI : *L'expérience hérétique : langue et cinéma.*  
Armando VERDIGLIONE et un collectif d'auteurs : *Sexualité et pouvoir.*  
Jean OURY : *Psychiatrie et psychothérapie institutionnelle.*  
Jacqueline MER : *Le parti de Maurice Thorez ou le bonheur communiste français.*

# Nietzsche contre Heidegger

Ouvrages du même auteur :

- *Phénomène et différence*. Essai sur Ravaisson (Klincksieck).
- *Machines textuelles* (Le Seuil).
- *Le déclin de l'écriture* (à paraître, Aubier-Flammarion).
- *Herméneutique générale* (à paraître, Payot).

FRANÇOIS LARUELLE

# Nietzsche contre Heidegger

Thèses pour une politique nietzschéenne



PAYOT, PARIS  
106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1977

193

N 55 Ylav

*PREMIÈRE SECTION*

*MATÉRIALISME POLITIQUE*

## 1. LES DEUX POLITIQUES DE NIETZSCHE

1.

### *Thèse 1.*

Nietzsche est le penseur révolutionnaire qui correspond à l'époque de l'Impérialisme dans le Capitalisme, et plus particulièrement à l'époque du Fascisme dans l'Impérialisme.

### *Thèse 2.*

Nietzsche est, en un double sens, le penseur du fascisme : il est, *d'une certaine manière*, un penseur fasciste, mais il est *d'abord* le penseur de la subversion du fascisme. La pensée-nietzsche est un processus politique complexe à deux pôles « contradictoires » (mais sans médiation), le rapport de subordination d'un pôle fascisant secondaire (Maîtrise) à un pôle révolutionnaire principal (Rébellion). Nietzsche *s'est fait* fasciste pour mieux vaincre le fascisme, il a assumé les pires formes de la Maîtrise pour en devenir le Rebelle.

### *Thèse 3.*

Nous sommes tous des lecteurs fascistes de Nietzsche, nous sommes tous des lecteurs révolutionnaires de Nietzsche. Notre unité est un rapport contradictoire (une hiérarchie sans médiation), comme l'unité de Nietzsche est une unité contradictoire et « auto »-critique. Nietzsche met le Maître et le Rebelle dans un rapport de duplicité plutôt que de dualité. Il liquide l'opposition du monisme (philosophie du Maître *ou* du Rebelle) et du dualisme (contradiction médiatisée du Maître et du Rebelle).

2. C'est donc à peine de vous qu'il est question, puisque vous voilà partagés. C'est à peine de Nietzsche qu'il est question : le même fil brun et rouge passe à l'intérieur de l'intérieur et à l'extérieur de l'extérieur de Nietzsche.

C'est de vous ou de Nietzsche qu'il est question : comme sujet politique, que vous avez à devenir, clivé par la cause, Révolution ou Fascisme. Qu'est-ce qu'un révolutionnaire, dans son rapport à la Révolution, lorsqu'il s'en affecte comme de la coupure de la vérité qui le *casse en deux*? C'est de votre rapport à Nietzsche qu'il s'agit et de ce qui le partage deux fois : une première fois selon les moyens et les techniques qui l'effectuent, une seconde fois selon la tendance politique qu'il suppose ou le pôle fascisant ou révolutionnaire dont il implique la « primauté ». Rapport complexe à quatre termes, quelque chose comme un « quadriparti ».

D'abord une scène à la fois unique et dédoublée, scène de lecture de votre côté, scène d'écriture du côté de Nietzsche, deux scènes qui n'en font qu'une. Mais ces termes sont trop inefficaces, le rapport glisse ailleurs : scène d'expression recto, scène de pratique signifiante verso. Encore trop idéaliste : scène de pratique signifiante ou de Domination textuelle d'une part, et, de l'autre : forces a-textuelles, intrinsèquement politiques et de Résistance contre la maîtrise textuelle. Les termes, on le voit, semblent importer peu. Si ce n'est le second, qui avoue d'emblée son sens politique et qui fonctionnera comme pivot du quadriparti, si bien que la pratique nietzschéenne impliquera à la fois une intervention ou un détachement de forces a-textuelles, de pouvoirs anti-signifiants *dans* la scène signifiante, et une « primauté » du rapport des termes sur les termes eux-mêmes.

Ce premier rapport est partagé à son tour selon un clivage expressément politique qui le surdétermine, mais de manière interne, comme si c'était le rapport, non ses termes, qui était partagé : lecture, écriture, pratique signifiante ou forces a-textuelles peuvent recevoir un usage fascisant (subordination du pôle révolutionnaire au pôle fascisant) ou bien un usage révolutionnaire (subordination inverse).

Nous ne savons quoi mettre sous ces mots de force ou de pouvoir a-textuel, rien non plus sous les catégories de Fascisme et de Révolution, de Maîtrise et de Rébellion, qui n'ont plus, on s'en doute, leur sens attendu. Peu importe : oublions les termes, essayons de nous mouvoir dans le Quadriparti comme rapports-de-rapport, étirons le sujet politique aux quatre coins du chiasme. Ce sont justement les catégories de Fascisme, de Maîtrise, de

Rébellion qui changeront de sens politique en fonction de cet appareil complexe : le pôle fascisant prendra sens d'un usage illimité, planétaire, de la négation, et de la production d'effets de pouvoir techniques, organisationnels et de maîtrise. Le révolutionnaire ou le rebelle, d'un certain usage de l'affirmation et de la production d'effets de résistance *active* à tous les pouvoirs dominants. Encore ne savons-nous quel sens donner à ces dernières catégories, si ce n'est, c'est peu et beaucoup, que la seule logique du quadriparti veut que Maîtrise et Rébellion au sens nietzschéen soient déterminées par des critères spécifiques à ne pas confondre avec ce qui circule traditionnellement sous ces noms, et qu'elles ne soient pas des phénomènes historiques donnés immédiatement, mais la manière pour certaines forces ou pouvoirs d'aller jusqu'au bout de ce qu'elles peuvent.

3. Quoique vous en ayez, ces quatre termes sont indissociables, vous compromettent et vous crucifient comme ils ont crucifié Nietzsche. Pas question de se réfugier dans une lecture historique et neutre, ni même dans le travail de l'écriture nietzschéenne, sans devoir entrer aussi contradictoirement *et sans médiation* dans une scène intense de forces, de pulsions, de rapports de pouvoir qui ne sont plus textuels ou signifiants « en dernière instance ». Pas question de dénoncer comme Heidegger les positions fascisantes de Nietzsche (car c'est bien ce qu'il fait : machination technique, planification mondiale, organisation planétaire, exaltation de l'énergie brute) sans butter sur les limites qui les affectent (sans médiation) de leur subversion, contretendance ou critique militante.

On n'entre pas dans Nietzsche comme dans une institution bourgeoise, un appareil marxiste, un corpus d'historien, ou à la manière dont certains interprètes innocents entrent dans l'Éternel Retour comme dans un moulin. Nietzsche n'est pas un individu, plus un psychologue, un artiste, etc., plus des œuvres complètes, un travail d'écriture, des souffrances, quelques thèmes, des sources et des préméditations. Au sens où l'on parle de machines logiques ou mathématiques, d'automates de lecture, de calculatrices, de machines infernales, il y a une « Machine de Nietzsche », mais avec une manière de fonctionner qui lui est spécifique puisque c'est une machine intrinsèquement politique plutôt que logique ou mathématique.

Machine veut d'abord dire ici un ensemble de rapports (de pouvoir) sans termes, croisés dans un chiasme ou une problématique. Ensuite que tous ses rouages sont des rapports fluants, des

syntaxes évanouissantes. D'où la grande règle (syntaxique) qu'une intervention politique dans Nietzsche doit opposer, avec ses conséquences illimitées, aux « lectures » et à leur préjugés idéologiques : il n'y a que des rapports à produire, des hiérarchies, des disjonctions, des coupures, des inclusions, des renversements, des ré-inscriptions : pas de doctrine, la pensée-nietzsche est une question de syntaxe immanente et de matière fluante propre à cette syntaxe. Enfin, une pièce de la machine est plus visible que les autres, elle lui sert de surface d'appréhension. S'y inscrit un énoncé étrange, qui n'est ni sa raison sociale à la manière des entreprises multinationales de l'impérialisme (I.B.M., I.T.T.), ni le nom de son inventeur (machine de Turing), ni même la dénomination d'une machine (de) Parti (P.C.F., P.S., U.D.R., etc.), qui est plutôt le nom de code, lui-même archaïque autant qu'égarant, d'un complot politique : E.R.M./V.P. (Éternel Retour du même, Volonté de puissance).

On connaît les approches *possibles*, de type opposé, mais complices, entre lesquelles se partagent les interprètes de l'histoire de la philosophie, et entre autres de Nietzsche : lecture historique de thèmes et de signifiés, interprétation herméneutique du sens, déchiffrement des scènes signifiantes, des codes formels, rhétoriques et philologiques, quantification lexicologique, énoncés discursifs et formations institutionnelles non discursives, etc. D'autres découpages, d'autres oppositions sont possibles. Il n'est pas question de les refouler massivement, les techniques qu'elles rendent possibles sont nécessaires. Mais elles sont de degré d'abstraction et de superficialité très divers, selon qu'elles reconnaissent ou non, partiellement ou systématiquement, non seulement la règle syntaxique précédente, mais la seconde grande règle (matérialiste) de l'étude de son texte posée par Nietzsche : « c'est la Volonté de puissance qui interprète ». Selon qu'elles rapportent Nietzsche à lui-même et à ce dispositif à quatre termes, en fonction de cette règle de récurrence, ou selon qu'elles lui imposent leurs critères seulement techniques, en extériorité et pris de champs théoriques déjà constitués.

Il faut nouer les moyens techniques au quadriparti politique. Inversement l'évaluation politique de Nietzsche est inséparable de ces procédés et de leurs appareils techniques. Il n'y a pas, si ce n'est justement par abstraction d'un terme aux dépens des autres, un Nietzsche uniformément fasciste en puissance ou compromis par ceux qui veulent le compromettre, ni un Nietzsche monolithiquement révolutionnaire. Ça fonctionne « nietzsche » implique que la réduction abstraite de sa pensée, par exemple à la seule scène signifiante de l'E.R.M., ne peut pas ne pas reconstruire un

Nietzsche de la Maîtrise, nihiliste et *par conséquent* fascisant. Il faut dès l'abord rapporter les *unités minimales* (signifiantes, rhétoriques, thématiques, etc.) à des rapports de pouvoir qui sont les agents de la politique nietzschéenne. Inversement, les images massivement fascistes ou révolutionnaires de Nietzsche qui ne passeraient pas par un travail du texte, de l'aphorisme, fût-ce comme forces textuelles rapportées à des forces a-textuelles en dernière instance, resteraient des falsifications idéologiques.

4. Encore faut-il poser conformément aux critères internes du quadriparti ou de l'auto-critique nietzschéenne, c'est-à-dire de manière non idéaliste, le premier rapport avec lequel tout commence. Ne pas le poser d'une manière extérieure à Nietzsche : rapport d'une lecture à une écriture, d'une expressivité à un travail du signifiant, d'une histoire des thèmes à l'articulation des scènes métaphoriques de l'E.R.M. Toutes ces oppositions définissent encore, malgré elles, mais par rapport à la pensée-nietzsche, des critères en extériorité. Il n'y a qu'une subordination qui ne la survole pas ou ne la mutile pas : c'est celle des codes textuels-linguistiques (signifié/signifiant), ou des codes herméneutiques (signification/sens ; ou bien : énoncés/institutions) aux « forces », c'est-à-dire à ce que nous appellerons les *organes partiels de pouvoir* sur lesquels viennent s'articuler les rapports proprement politiques (fascisation/subversion, Maîtrise/Rébellion). Le premier rapport va des codes aux rapports de pouvoir, et c'est parce qu'il est déjà politique par son terme principal, et non pas linguistique (signifié/signifiant) ou herméneutique (signification/sens), qu'il peut être ensuite surdéterminé par la tension d'un pôle fascisant de condensation et d'un pôle subversif et critique de dissémination.

Du point de vue nietzschéen, donc aussi du point de vue de l'auto-critique politique du texte de Nietzsche, les codes classiques qui remplissent des fonctions linguistiques ou herméneutiques sont inintelligibles en dehors de leur essence : la force comme pulsion et pouvoir. Abstraits de ce processus politique ou de ces rapports de pouvoir complexes qui leur font produire leurs effets propres, ces codes induisent des lectures non immédiatement politiques, ou politiques par délégation et effet secondaire. Inversement il est tout aussi abstrait de plaquer l'opposition massive fascisme/révolution sur des *thèmes* extraits du texte ou même sur un simple travail du signifiant. Il faut tenir les quatre bouts de la chaîne, et rapporter chacun des quatre termes, à partir desquels on peut toujours évidemment recomposer des « Nietz-



sche » idéologiques et falsifiés, à l'unité complexe de cette problématique.

Problématique intrinsèquement politique puisqu'elle met en jeu uniquement des rapports de pouvoir. En quoi pour Nietzsche le signifiant tout autant que le signifié est-il une force ou une pulsion spécifiée dont l'écrivain et le penseur, mais aussi le lecteur sont devenus capables d'exploiter les propriétés fonctionnelles? Qu'ils en soient capables est d'abord un problème de pouvoir, ensuite un problème d'usage fascisant ou révolutionnaire de ce pouvoir. Qu'ils le sachent ou non, et qu'ils fassent de Nietzsche un usage fascisant ou subversif, le rapport à Nietzsche est d'emblée un rapport politique. La politique en ce nouveau sens est toujours incontournable dans le rapport à n'importe quel auteur, mais le spécifique du rapport à Nietzsche est qu'elle s'y annonce ou s'y désigne comme constitutive de ce rapport. Nietzsche est le seul penseur pour lequel, bien plus encore que pour Marx, *il y va de la politique* (comme cause du sujet fascisant ou rebelle), c'est-à-dire d'une production à la fois de pouvoir dominant et d'anti-pouvoir ou de résistance aux forces dominantes : chacun allant jusqu'au bout de ce qu'il peut, fascisme ou révolution.

5. Toutefois nous n'avons pas encore saisi toute la portée du Quadriparti. Il est important que Nietzsche investisse d'emblée politiquement les moyens techniques nécessaires pour le lire ou lire n'importe quel auteur, qu'il rapporte les dispositifs signifiants ou herméneutiques du texte à des rapports de pouvoir. Mais ce qui en dérive est plus important encore : ce nouveau rapport, qui surdétermine le premier, qui est politique de part en part et contient un double usage des rapports de pouvoir ou les deux mondes politiques possibles. Ce nouveau rapport, son unité avec le premier, nous n'allons pas les expliquer ici, cet essai en développe les effets. Sous quelle forme? Si ce rapport complexe est régulièrement amputé et mutilé par les interprètes, c'est que justement il rend compte de la formule par laquelle Nietzsche a posé à priori *la possibilité interne* de la falsification de sa pensée, falsification constitutive, en ce sens « voulue » par lui, mais davantage voulue contre ses interprètes plutôt que contre lui, dût-il périr avec eux comme avec des adversaires. C'est ce qu'il appelle : « le plus dangereux des malentendus<sup>(1)</sup> ». Formule au refoule-

(1) Titre d'un texte cité par Klossowski, *Nietzsche et le cercle vicieux* (Mercure de France), p. 128 à 130.

ment de laquelle ses interprètes sont donc intéressés. On développera la raison du plus grand malentendu dans *la co-appartenance du fascisme et de sa critique révolutionnaire, de la Maîtrise et de la Rébellion, co-appartenance qui est spécifique de Nietzsche et l'objet d'une véritable coupure historique dans notre savoir de la politique*. Cet essai n'a pas d'autre objet : expliquer systématiquement la possibilité d'un malentendu sur la politique de Nietzsche, malentendu qui est lui-même d'origine politique : comment les interprètes, amis ou adversaires, se laissent prendre à l'apparence fasciste de Nietzsche, et réduisent sa face cachée — rebelle, disons provisoirement, à toute « visibilité » — à la partie « visible »? Ce qui est visible (dominant) du pouvoir, c'est toujours la maîtrise. Nietzsche accepte donc la folie de l'Antéchrist, et c'est plus qu'un renversement de la folie du Christ mourant pour les péchés de l'humanité : assumer le fascisme dans l'histoire pour mieux le vaincre.

Pourquoi cette apparence, ce semblant de la maîtrise? Étant donné la fluance des rapports internes du Quadriparti, il est impossible de les organiser et de les maîtriser sinon par apparence depuis l'un des quatre termes. Sans doute un terme est-il plus important, celui qui seul peut affirmer le Quadriparti comme rapports : il constitue le *nœud* où se recourent tous ces rapports qui cassent en deux le sujet du pouvoir. Mais s'il est important, ce n'est pas par sa maîtrise sur les autres (bien que terme principal de la contradiction, il est plutôt dominé par le secondaire), c'est plutôt par sa résistance aux autres, sa manière à lui de détraquer leur organisation en un système. Quelque chose dans « Nietzsche » résiste aux codes de l'historien, aux moyens formels du rhétoricien, aux vaticinations du fasciste, à l'appareil lourd du révolutionnaire classique, quelque chose qui ne revient pas non plus avec le rot religieux du christo-gauchiste. Qu'est-ce qui, de cette quadrature, résiste ainsi et, par sa résistance, fait se mouvoir texte et pensée dans un cercle d'Éternel retour? C'est le pôle subversif de la pensée-nietzsche : jamais donné dans la surface du texte, jamais repérable non plus par un travail du signifiant, jamais déchiffable par la grille politique marxiste, jamais interprétable comme sens historial. On ne dira pourtant pas davantage, à la manière des modernes structuralistes, que ce pôle révolutionnaire, à la fois partie et « tout » de l'E.R.M./V.P., est absent ou exclu, qu'il est efficace par son absence, son refoulement, son invisibilité. Il résiste activement (c'est-à-dire sans se représenter l'adversaire dans une image ou une loi), il fait se mouvoir tout le reste du dispositif nietzschéen uniquement parce qu'il lui résiste. C'est depuis cette résistance qu'il faut repenser et

ré-écrire son absence active comme *absence*, pourquoi pas? comme in?visibilité, etc. Nietzsche invente un nouveau concept de la révolution comme *résistance active* aux pouvoirs dominants, la politique, si l'on peut dire, du *quart résistant* plutôt que celle du quart exclu.

La conséquence en est que tout le reste de la pensée-nietzsche, tout ce qui en devient visible selon les critères traditionnels — c'est-à-dire à peu près « tout » de la « doctrine » — est élevé à l'état d'apparence idéologique, relativement (au pôle révolutionnaire) nécessaire et objective (donc du point de vue du Quadriparti et de ses critères, pas de celui des interprètes traditionnels). Et que cette apparence politique objective ne peut être que celle de la Maîtrise, voire de sa forme historique extrême, le Fascisme. Nous ne cesserons de dire avec et encore plus *contre* ceux qui estiment plus ou moins ouvertement que Nietzsche est compromis *avec* le fascisme et non seulement compromis *par* lui, que sa puissance révolutionnaire est d'avoir su élever le fascisme à l'état d'apparence transcendante objective, d'avoir su faire de la Maîtrise une apparence idéologique enfin positive et de l'apparence idéologique un usage radicalement matérialiste.

Ce malentendu, il faut en saisir la possibilité dans le fonctionnement de la pensée-nietzsche en général, et sur le cas de l'interprétation de Heidegger qui conjugue la plus grande proximité à la vérité de Nietzsche et nécessairement sa plus grande, sa plus géniale falsification <sup>(2)</sup>.

Aucune critique psychologique, historique, éthique ou politique au sens banal, de l'interprétation et de la pensée de Heidegger. Le cas Heidegger vaut par la génialité dans l'exploitation politique du malentendu nietzschéen, il marque *le rassemblement de l'essence de ce malentendu*, et par conséquent le point de transmutation possible du rapport de falsification à Nietzsche en un rapport d'authentification, à partir duquel peut commencer un

<sup>(2)</sup> Nous n'avons pas fini d'explorer le bétisier anti-nietzschéen. Il vient de s'enrichir d'un morceau de bravoure, à l'enseigne lacanienne : *L'Ange* (Lardreau et Jambet). L'anti-nietzschéisme inspire des littératures très dissemblables (mais non sans communication, si l'on pense au rôle joué par Heidegger dans le lacanisme) : d'une part les contresens systématiques, grandioses, avec la fidélité mémoriale de Heidegger; d'autre part la bêtise agressive, le ventre fécond en insultes, qui font de *L'Ange* une anthologie des contresens traditionnels (relevés, seulement *relevés* ou idéalisés de lacanisme) perpétrés sur Nietzsche et qui prouvent, on s'en doutait, c'est d'ailleurs ce que Nietzsche voulait entre autres prouver, que l'ange pense basement.

Les thèses ici énoncées *pour* la politique nietzschéenne sont en partie destinées à rétablir sa vérité, c'est-à-dire à démasquer jusque chez Heidegger les formes empiriques du plus dangereux malentendu.

contre-tournant (*Gegen-Kehre*) de Heidegger vers Nietzsche. Contre-tournant désigne alors une opération complexe qui consiste d'une part à *renverser* (*Um-kehre*) l'interprétation heideggerienne, à subordonner la pensée ontologico-existentielle à la Coupure nietzschéenne (formulée plus loin comme « politico-libidinale »), et d'autre part, mais simultanément, à *ré-inscrire* (*Über-kehre*) cette pensée-nietzsche dans son véritable espace qui est celui d'une politique de la Rébellion ou de la Résistance.

Pourquoi notre conjoncture politique complexe, où se croisent une ligne de fascisation continue et une ligne de subversion autrement continue, est-elle *intéressée* à la pensée-nietzsche, induisant dans son effet de périodiques réactions et dénégations? Parce que la spécificité de Nietzsche est de *nouer*, plus intimement, plus irrémédiablement que Marx ne sut le faire pour des raisons de développement historique insuffisant du capitalisme, ce processus de fascisation, désormais patent comme notre horizon, et les conditions politiques et matérielles de sa subversion. Au plus près du fascisme, au plus loin du fascisme, dans un rapport de co-appartenance dangereuse mais authentique, Nietzsche devait encourir le risque d'avoir à embrasser l'adversaire pour l'étouffer. Ce risque, les interprètes de Nietzsche en sont les victimes aveugles, plus que lui-même qui en est la victime consentante. Peu ont compris le sens du plus grand des malentendus, à savoir que Nietzsche préfère couler avec l'adversaire pourvu que l'adversaire se noie : le message meurt dans son message, c'est le message de Zarathoustra. Tous ces historiens, ces critiques marxistes ou chrétiens qui acceptent la tâche honteuse de le faire mourir à nouveau, se rendent-ils seulement compte qu'ils sont cruellement piégés par leur victime? c'est ce qu'il y a de réjouissant dans le somnambulisme des marxistes et des chrétiens, l'énorme psychodrame qu'ils jouent devant nous en croyant faire le procès de Nietzsche et où ils exposent seulement combien peu encore ils ont vaincu le fascisme en eux-mêmes.

6. Ainsi pour penser la possibilité de la subversion non pas de la maîtrise en général, mais de la maîtrise spécifiée comme fascisme, la possibilité de la Révolution, il ne faut pas moins de quatre termes s'organisant en deux mondes — ou plutôt en deux pôles ou deux tendances. Tout le problème est de ne pas penser avec des briques : soit de poser Maîtrise et Rébellion comme deux mondes transcendants l'un à l'autre à la manière gnostique et manichéenne<sup>(3)</sup>. Maîtrise et Rébellion, Fascisme et Résistance

<sup>(3)</sup> Cf. *L'Ange*.

forment la figure d'un chiasme et n'entretiennent que des rapports-de-rapport. C'est pourquoi ils ont à devenir des mondes, il y a un devenir-monde du fascisme, qui est produit, jamais donné, ou qui forme un procès. Par exemple l'affinité entre le signifiant et la Maîtrise ne devient un « monde », celui de la Maîtrise, que lorsque celui-là est pris en main, comme c'est le cas dans la psychanalyse, par la puissance nihiliste qui conduit la maîtrise signifiante jusqu'au bout de ce qu'elle peut et la fait entrer dans un processus de fascisation. De même il y a seulement une affinité, pas d'identité, entre ce que Nietzsche appelle les « forces » *comme telles*, qui sont des éléments non signifiants, voire des agents anti-signifiants, et la tendance affirmative seule capable de les faire aller jusqu'au bout de ce qu'ils peuvent : constituer un « monde » révolutionnaire, devenir un processus « autonome » de rébellion.

Peut-être faudra-t-il éviter de parler de « monde » pour désigner les deux pôles, processus ou tendances qui se co-appartiennent au sein du Quadriparti, et trouver un autre mot pour désigner le moment universel qu'ils contiennent de toute façon <sup>(4)</sup>. Quoi qu'il en soit, la raison de la puissance révolutionnaire nietzschéenne commence à apparaître : Rébellion et Maîtrise sont seulement en rapport de disjonction positive, sans négativité médiatisante : les opposés de la contradiction sont front contre front. Elles ne sont surtout pas exclusives l'une de l'autre, elles n'ont rien d'entités closes, d'essences transcendantes l'une à l'autre à la manière onto-théo-logique ou gnostico-chrétienne : leur rapport de co-appartenance est *un rapport de duplicité plutôt que de dualité*.

La pensée est ici sur la crête où tout peut être perdu aussi bien que gagné.

D'une part, Nietzsche ne se donne pas des termes, il produit des fonctions fluantes susceptibles de destruction, il liquide le monisme (philosophie de la maîtrise, même lorsqu'il s'agit du prolétariat-maître), par exemple celui du signifiant, il se donne un rapport, une dualité si l'on y tient, mais de forces ou de pouvoirs, ce qui réduit toute qualité à la duplicité (même le signifiant est réduit à l'état de force ou de pouvoir). Qu'est-ce qui est important ici ? C'est qu'il clive ainsi d'emblée la Maîtrise, ou la met dans un rapport d'extériorité, de contradiction sans médiation à une force de résistance, à un agent de rébellion. Dans un premier temps, il est donc, si l'on veut, « dualiste », et le dualisme est le point de

<sup>(4)</sup> Ce sera le terme de Corps plain, ou Corps-de-l'Autre, ou Continent politique, etc. La deuxième section recense plusieurs termes pour cette unique fonction.

vue de l'agent de résistance. Si le Maître est moniste et tente d'intérioriser le Rebelle dans l'image ou la représentation qu'il s'en fait (cette image est sa maîtrise, donc son mensonge, ce que Nietzsche appelle sa falsification de l'adversaire), *le Rebelle se confond ou s'identifie avec sa répulsion sans image du Maître*. La Rébellion n'est pas un terme, une essence ou un monde transcendant au Maître et indifférent, comme l'est le Maître lui-même, à ce rapport de transcendance : le Rebelle n'est *rien que ce rapport* de répulsion ou de résistance à la Maîtrise. Par définition, le Rebelle n'intériorise, ne réfléchit ni ne médiatise le Maître — toutes opérations qui définissent la maîtrise (toute image ou généralité est un pouvoir dominant).

D'autre part, Nietzsche liquide tout autant, on vient de le voir indirectement, le simple dualisme, complice du monisme et de la Maîtrise : puisque l'être du Rebelle se confond avec son rapport de résistance active (de différenciation) au Maître, il n'est pas extérieur à ce rapport d'extériorité, il est cette extériorité contradictoire s'exerçant ou « s' » insistant sans médiation <sup>(5)</sup>. Nietzsche surmonte le dualisme, simple *réaction* à la Maîtrise, par un rapport de duplicité : les agents de rébellion sont différentiels ou ne sont que des rapports. L'histoire de l'humanité est à la fois, du même geste, une histoire unique et dédoublée, duplice plutôt que dualiste : histoire(s) des opprimés et/ou des oppresseurs.

Le dualisme est toujours une réaction, une fuite passive devant le Maître, la philosophie de ceux qui n'ont pas pu ou su devenir des Maîtres, la politique de ceux qui se sont reconnus comme vaincus. La duplicité est la pensée du vaincu actif, du *Rebelle actif* qui pense l'histoire de l'humanité comme chiasme, et sa « propre » histoire comme l'impossible quadrature dans laquelle s'inscrit l'histoire circulaire de la maîtrise. Duplicité désigne alors un type de rapport universel formulable comme *disjonction inclusive* (contradiction sans médiation) : le Maître s'assimile le Rebelle, se l'approprie ou l'inclut par la loi et la grâce réunies, mais le Rebelle actif se distingue, lui, du Maître, refuse de se reconnaître comme vaincu ou de poser une image de lui-même, parce qu'il ne se connaît pas — c'est son activité — et que sa seule représentation de soi-même suffirait à le faire rentrer sous la loi et à le faire devenir... dualiste.

La politique du Rebelle comme résistant exclut les disjonctions trop massives du dualisme, c'est-à-dire ce qui reste synthèse par quoi la maîtrise inclut l'adversaire. Ayant supposé, par paralo-

<sup>(5)</sup> Le *s'* désigne évidemment ici le sujet politique, re-fendu par la Révolution comme cause, subordonné au pôle subversif.

gisme, que le *désir* se confond avec le sexe donné, la Révolution avec la rébellion sexuelle, identités qui fondent l'éternité de la maîtrise, le dualisme doit alors trancher massivement, séparer de manière abstraite et transcendante le sexe et le désir (il y aura un désir spécifique du Rebelle qui ne sera pas sexuel), le sexe et la rébellion (rébellion sans rapport à la sexualité, au contraire des « discours de libération »). Tantôt tout le désir sera du Maître, tantôt il y aura un désir qui échappera au Maître. Tantôt tout discours sera du maître, tantôt il y aura un discours autonome du Rebelle. Tantôt on assimilera discours et désir, tantôt on les distinguera : tout le désir au Maître, mais non tout le discours. Le Rebelle comme résistant laisse le dualiste à ses vaticinations et à ses hésitations, il se contente de fuir à coup de disjonctions, de clivages, de refentes — mais sans négativité, excluant donc la refente signifiante — dans les clôtures de la maîtrise. Toutes les disjonctions transcendantes et mal assurées du dualiste, il les affine, de telle sorte que sa part de Rebelle se confonde avec une simple partition, mais sans négativité, donc sans terme élémentaire ou minimal, du coup inaccessible à la loi du signifiant qu'elle déjoue ou à quoi elle résiste : ayant en quelque sorte vaincu la maîtrise signifiante sur son terrain... depuis un tout autre terrain.

## 2. L'INVENTION DU CONTINENT POLITIQUE

1.

### *Thèse 4.*

Marx découvre le Continent Histoire, mais Nietzsche invente le Continent Politique, une Coupure distincte de la marxiste parce qu'elle est spécifiquement politique à la fois par son objet et ses conditions, et qu'elle implique une nouvelle définition de la politique.

### *Thèse 5.*

Comme procès théorique-pratique, le marxisme produit un bénéfice politique secondaire; comme procès de production, la pensée-nietzsche est la seule à produire un bénéfice politique primaire.

### *Thèse 6.*

Marx fonde la représentation pratique de la politique et des rapports de pouvoir, Nietzsche invente la production d'agents spécifiquement politiques. Le marxisme subordonne la production à la pratique, mais, avec la hiérarchie inverse, Nietzsche invente l'instrument théorique nécessaire à l'exploration du Continent Politique.

2. On ne peut fixer à la lecture de Nietzsche des effets directement politiques, ni la définir comme intervention de tendance révolutionnaire ou fascisante, avec toutes les espèces, mixtes et degrés intermédiaires possibles, sans changer le sens du mot politique, sans montrer que Nietzsche induit une politique irréductible à ses formes bourgeoises autant qu'à la coupure marxiste. En particulier, elle ne peut être jugée sans plus de

procès depuis les critères marxistes, qui définissent encore la politique dans l'extériorité, non pas de l'économie mais de l'économie comme instance : dans l'extériorité d'un jeu d'instances qui sont autant de simples représentations du pouvoir et rendent ainsi la Révolution impossible.

Une lecture est toujours un procès de production et se définit : a) par une matière première : énoncés ou textes, avec leur Corpus; b) par des moyens techniques (exégétiques, critiques-historiques, linguistiques, stylistiques, doctrinaux, etc.); c) par un produit fini, des effets déterminés de signification, de sens, de pratique ou de fonctionnement, selon la nature du procès et de son instance déterminante.

Ne cherchons pas le « sens » de la pensée-nietzsche dans un système théorique, des thèmes doctrinaux, ou une scène d'écriture, cherchons-le dans le fonctionnement d'un procès, dans une production en dernière instance d'affects spécifiquement politiques. Le changement dans les effets à produire implique un changement dans les moyens. Schématiquement, et avant de revenir sur ces trois points (les deux premiers chapitres de la section suivante) :

a) Une intervention politique dans Nietzsche se donne inévitablement comme matériau les énoncés et le Corpus nietzschéens. Mais ils ne constituent plus qu'une partie de la matière première à transformer, qui comporte aussi bien des doctrines ou des événements pris des champs empiriques considérés traditionnellement comme « extérieurs » à la pensée-nietzsche. La matière première acquiert une généralité qui tient à ce que la V.P. (l'essence de la réalité ou le réel) et l'E.R.M. (l'existence ou la réalité de tout le réel) ont une universalité qui excède celle des champs déterminés ou empiriques. Et surtout cette matière première n'est plus un fait ou un donné incontournable, elle est immédiatement rapportée comme idéologique à sa critique. On reviendra sur tous ces points.

b) L'« instance » déterminante, transformatrice et critique, ne se réduit plus aux techniques historiennes, herméneutiques, linguistiques, etc. Elle ne les nie pas, elle les subordonne, comme leurs propriétés ou leur technologie théorique, à des organes de pouvoir et à la V.P. qui les transforme en de simples instruments stratégiques. D'où un cercle, mais non vicieux, cercle de critique et de production, entre le « texte » de Nietzsche et la V.P. dont il énonce la « thématique ». Il faut prendre au sérieux la thèse de Nietzsche sur l'interprétation en général, car elle vaut de celle de la coupure qu'il a opérée dans la politique : « c'est la Volonté de puissance qui interprète ».

c) Par lecture à effets intrinsèquement politiques ou à bénéfice politique primaire, j'entends que l'effet politique complexe défini plus haut entre en considération, à la fois comme matériau, moyen et produit, non pas dans la « motivation » de cette lecture, mais dans son fonctionnement et dans l'effet d'un affect intrinsèquement politique. Il n'y a pas une pensée esthétique, énergétique, psychologique, sociologique, etc. de Nietzsche, qui recevrait un complément de sens politique produit par une autre instance qui serait, elle, déterminée comme *spécifiquement* politique. La politique n'est plus une instance, ni un objet, ni une pratique, c'est un Continent, voilà la bonne nouvelle de Nietzsche : elle est co-extensive, mais transversalement, aux instances, aux pratiques ou aux appareils (politiques ou non) simplement définis, à la marxiste, comme *spécifiques*, c'est-à-dire qualitativement et par une différence seulement spécifique. La politique est univoque pour toutes les instances, elle ne survient pas à l'art, à la biologie, à la religion, etc. après-coup par un mouvement rétrograde, ou par un nouvel usage d'une doctrine déjà constituée principalement en dehors de tout effet politique. Elle appartient au fonctionnement interne de leurs objets et dépend de leur nature libidinale « en dernière instance », sans constituer une pratique-fondement (politique par excellence) ni davantage une pratique fondée et dérivée (lutte de classes politique fondée sur la lutte de classes économique).

Nous énoncerons plus loin des thèses sur la définition politique interne de la V.P. comme production, reproduction et destruction d'agents politiques, c'est-à-dire d'*organes partiels de pouvoir* (ce que Nietzsche appelle par paléonymie des *forces*). Mais nous en anticipons pour l'instant quelques conséquences : c'est par exemple le marxisme, comme instance théorique déjà constituée, qui soutire à Nietzsche, mais pour se les approprier conformément à ses appareils de reproduction, des effets politiques seulement secondaires. Nietzsche, parce qu'il découvre le Continent politique comme nouvelle figure infigurable du Corps social matériel, sur les bords ou les marges des pratiques marxistes qualitativement ou formellement différenciées, est d'une tout autre portée révolutionnaire : plus question de se représenter, fût-ce *pratiquement*, dans la *forme* de la contradiction des classes, des effets de politique bourgeoise ou révolutionnaire, la tâche est désormais de produire des agents politiques (organes partiels de pouvoir) à *fonctions* (propriétés, usages ou effets) fascisantes ou critiques. Il est évident que si Nietzsche croise si près du fascisme, c'est pour des raisons autrement constitutionnelles et graves (mais non sans rapports avec eux) que ce que la platitude y

décèle d'appels à l'esclavage et au dressage de l'humanité. Mais cette concession inespérée à ses adversaires, il faut la leur faire payer d'une condition désespérante : si Nietzsche est révolutionnaire, c'est pour des raisons autrement moins secondaires, autrement plus constitutionnelles que celles d'un marxiste se représentant la révolution avec les moyens que permet la catégorie de pratique, trop liée à un double substantialisme (théorie/pratique) insuffisamment réduit ou critiqué.

Bien entendu, toute lecture, même la plus passive, la plus fidèle aux codes des historiens de la philosophie, produit des effets politiques, et qu'ils soient méconnus le plus souvent est un trait qui définit leur nature idéologique. Toutefois il ne suffit pas d'opposer à cette méconnaissance issue du sémantisme, de l'herméneutisme ou du formalisme signifiant, une pratique sciemment et volontairement politique du texte, en fonction, par exemple, de la lutte des classes comme représentation du pouvoir. Car justement le marxisme, qui connaît sans doute la politique comme autonomie relative (même chez Nietzsche, la politique, universelle ou co-extensive au Corps social, est relative, comme rapports différentiels de pouvoir, à la V.P. comme cause matérielle immanente), *confond cette autonomie relative avec une différenciation en instances de type qualitatif-spécifique*. Il médiatise donc la politique par des généralités d'espèce, au mieux, quand ce n'est pas de genre, au pire (généralités économiques et pratiques, généralités théoriques des instances pratiques spécifiques). Ce qui est en cause, ce n'est pas que certains effets philosophiques soient déterminés comme positions théoriques de classe en dernière instance, ou que des effets soient déterminés comme politiques par la dernière instance matérielle. C'est qu'ils soient déterminés (« en dernière instance ») par ce qui reste précisément une *instance*, ou par un jeu d'instances nécessairement empiriques malgré tout, que leur définition seulement spécifique, indice d'une impuissance critique du marxisme, ne suffit évidemment pas à réduire ou à critiquer de manière rigoureusement interne dans leur représentation idéologique.

A la différence de Marx, et c'est l'indice qu'il découvre le continent de la Politique *transversalement* au continent Histoire où la politique n'est produite que par les médiations et les généralités de la lutte des classes comme représentation (pratique) des Rapports de pouvoir, Nietzsche abandonne les critères en extériorité de la politique et, la définissant par un réseau de purs rapports contradictoires mais sans négativité et co-extensifs au Corps social, cesse de la définir par un réseau d'instances et de substrats *mis en rapport* (de contradiction). Contre le marxisme qui

définit la politique en plusieurs sens, en fonction de critères de répartition du sens politique qui lui sont extérieurs, il dit la politique en un seul sens. Contre le marxisme qui ne connaît la politique que par médiation et délégation, par mixte ou généralité, à la fois de trop loin et de trop près, il se donne avec le dispositif E.R.M./V.P. la possibilité d'une politique plastique, d'une *détermination politique interne*, ni trop large et transcendante, ni trop étroite et restrictive, des Rapports de pouvoir sur lesquels sont prélevés, spécifiés et qualifiés les champs pratiques empiriques. A la spécification marxiste, encore peu critique et peu réductrice, il substitue une *détermination* interne ou différentiale (par l'Autre ou la différence, dont on verra qu'il est ce qui individue sans médiation la contradiction).

3. On imagine, sous ces conditions marxistes, à quelle politique aberrante et caricaturale peuvent donner lieu les audaces et les inventions nietzschéennes, quelle falsification du Continent Politique et de sa cartographie, quelle méconnaissance de ses déserts et de ses sources, quelle exploitation du plus grand malentendu la topique marxiste élémentaire aura pu produire. D'une part et pour démasquer dans ses grandes lignes une falsification qui rejoint celle du fascisme par ses effets, sinon par ses buts, on fait comme si Nietzsche réfléchissait sans le critiquer l'impérialisme allemand et européen, alors que s'il est, à l'égal de Lénine, le politique de l'Impérialisme, c'est parce qu'il est d'abord son critique, et son critique le plus systématique, le plus juste (à tous les sens, et au sens nietzschéen), le plus averti de son extension planétaire et de son ultime avatar : le processus de fascisation. D'autre part on croit pouvoir faire passer Nietzsche par le défilé, un peu large et convenu, de la méconnaissance idéologique : sa portée politique se limiterait à produire des effets de type régulièrement fascisant, soit repérables empiriquement par des *thèmes* (théories des races, de la hiérarchie, du dressage social, critique irrationaliste de la technique et de la raison, tout l'arsenal de la lecture vulgaire aussi bien que savante, c'est-à-dire vulgaire à sa manière), soit *au contraire* absents (comme signifiants) ou manquants (comme signifiés) à sa conscience. Comme théoricien à la fois conscient et inconscient du fascisme, Nietzsche serait un idéologue du capitalisme dans son stade impérialiste. Il n'est pas étonnant que pour l'accabler sous ses turpitudes, le marxisme tente de l'enserrer dans l'alternative de signifiés ouvertement racistes et fascistes repérables à même le texte, et d'un fascisme latent co-extensif à la doctrine. Mais c'est justement cette

alternative de l'absence/présence, injectée en extériorité non pas dans le texte de Nietzsche, qui la supporte peut-être, mais dans son fonctionnement interne, qui ne la supporte pas, que celui-ci liquide par ailleurs en produisant un nouveau concept de l'inconscient comme pouvoir et libido, comme politico-libidinal *et qui se manifeste par sa résistance active plutôt que par son manque ou son absence.*

Sous prétexte que Nietzsche a reconnu mieux encore que Lénine l'extension de l'impérialisme et son devenir-fasciste, on confond la critique de cet objet avec l'amour de cet objet nécessaire à sa critique, ou encore le Continent politique et ses marges révolutionnaires avec la fascisation co-extensive à ce nouveau continent et nécessairement découverte avec lui. C'est pourtant lui qu'il fallait découvrir pour apercevoir exactement l'étendue de la menace et lui rendre justice. Comme il fallait inversement « assumer » le masque du fascisme pour découvrir que la politique ne se réduisait pas aux fictions et aux entités marxistes.

La spécificité de Nietzsche est de ne réfléchir l'Impérialisme que comme on réfléchit son adversaire : pour en prendre l'exacte mesure. Ce dangereux mimétisme, condition de la critique la plus forte, ce n'est certes pas le marxisme qui y céderait, lui qui n'aura pas su rendre justice au fascisme suffisamment pour le vaincre, lui qui tient l'adversaire prudemment à distance par l'appareil de ses généralités et de ses médiations — qui du coup y tombe plus sûrement (le marxisme, philosophie pour de nouveaux maîtres) et qui ignore que pour ne pas *représenter* l'adversaire fasciste, c'est-à-dire le falsifier dans une image de tout repos, il faut entrer avec lui dans un rapport im-médiat de *Corps à Corps* : sans métaphore. Un combat de Résistant, de minoritaire ou de rebelle à Maître, plutôt que de maître à maître. On peut ne pas être assez fort pour accepter la nécessité (répugnante, Nietzsche le dit assez) d'avoir à l'embrasser pour l'étrangler (de la Différence ou de l'Autre). C'est toutefois l'amour de cette nécessité, l'amour et la nausée du destin fasciste qui fait de Nietzsche son adversaire le plus dangereux, celui qui ne se paie pas de mots, son seul adversaire sérieux.

Si Nietzsche est assez fort pour *aller jusqu'à* ce corps à corps, il y a pour le marxisme quelque tartufferie et de toute façon un raisonnement vicieux et un paralogisme, à prendre sa propre faiblesse pour de la force et à demander à Nietzsche d'éviter de se compromettre ainsi, comme s'il *pouvait*, lui, Nietzsche, ne pas aller jusqu'au bout du fascisme, ne pas donner, lui, l'*illusion* de l'affirmer pour mieux le détruire. Une exploration du Continent

Politique devra parallèlement faire rendre au marxisme les raisons de son paralogisme, de son mensonge sur sa propre capacité à poser des problèmes réellement politiques, les raisons enfin de son *image* falsificatrice de Nietzsche (là non plus le marxisme n'a pas le courage d'affronter réellement Nietzsche, il se contente d'une image et d'une représentation, par définition falsificatrices, de celui qu'il a bien raison de craindre plus encore que le fascisme...).

4. Il y a donc, si l'on veut, une « ambiguïté » politique de Nietzsche. En quoi est-elle nécessaire et définit-elle la puissance de sa coupure, en quoi est-elle l'*indice* de la découverte géniale du Continent Politique?

Toute écriture est de la cochonnerie fasciste, même lorsqu'elle y mêle l'or de la subversion. Mais toute écriture ne produit pas ses critères politiques immanents comme celle de Nietzsche. Certaines écritures sont politiques aux conditions minima, parce que, de toute façon, elles mettent en jeu des forces textuelles ou des objets de pouvoir qu'elles font signifier, parce qu'elles oscillent, malgré elles, entre un pôle de condensation et de domination, et un pôle de dissémination et de critique. D'autres le sont parce qu'elles prélèvent leurs *objets* et leurs *thèmes* sur les continus politiques apparents de leur temps. Mais une écriture peut être dite intrinsèquement politique ou produire de manière interne les critères de son fonctionnement politique, lorsqu'elle inclut systématiquement un pôle dans l'autre, *mais au profit du pôle révolutionnaire, parce que celui-ci tient de toute façon le rôle principal, mais non dominant, dans la double hiérarchie du Quadriparti.*

Lorsqu'une écriture assume ainsi la Révolution comme cause, cette causalité est identique à son pouvoir auto-critique ou à sa division comme sujet politique. L'écriture de Hitler, de Mussolini ou de n'importe quel intellectuel contemporain, fascisant, marxo-ou christo-révolutionnaire, n'est pas nécessairement politique en ce sens interne rigoureux : la politique ne se définit pas par des thèmes, des constantes discursives ou lexicologiques, par un certain usage psychanalytique du signifiant, ni même par la relative extériorité de contraintes liées à la lutte des classes. Il faut recourir à des critères plus internes, relatifs au mode de fonctionnement et de production des Rapports de pouvoir sur lesquels sont prélevées des marques politiques externes et restreintes. Certains énoncés, apparemment politiques, ne le sont pas réellement, matériellement, ou sont incapables de mener eux-

mêmes leur critique révolutionnaire. Seuls des critères internes mettant en jeu des hiérarchies ou des contradictions (sans médiation) de pôles ou de tendances déjà politiques en ce qu'ils sont constitués de termes qui se rapportent directement au pouvoir, sont adaptés au mélange, à l'intrication, au recouvrement réciproque des processus à tendance fascisante et critique. A défaut de tels critères, il serait impossible de sélectionner par exemple les composantes fascistes (éléments minimaux, thèses, tendances, positions) dans le discours messianique d'un révolutionnaire contemporain; ou l'usage répressif et de condensation qui est fait du marxisme par ses « tenants ». Comme inversement de poser le problème de ce que serait un usage minoritaire et de résistance du marxisme, et des conditions théoriques et pratiques à remplir pour faire ainsi rentrer le marxisme dans la Comédie politique de l'existence.

Il ne s'agit pas de *trancher* ou de *décider* à la marxiste, entre des positions de classe massivement politiques même lorsqu'elles sont reconnues par lui comme intriquées et jamais pures, mais plutôt de mettre en mouvement un processus de déplacement dont le moteur ne soit plus la négativité, de refente des positions spontanément idéologiques, voire fascistes, de faire de l'auto-critique un procès et une mouvance plutôt qu'une pratique ou une opération. D'où l'importance, comme indice de maturité politique, à reconnaître la nécessaire ambiguïté ou *duplicité* politique de Nietzsche, comme apparence objective du Corps social. Cette duplicité n'a rien d'éthique, n'est pas un mensonge, mais l'exercice même de la causalité politique révolutionnaire par les « sujets » du pouvoir. Elle ne laisse place à aucune équivoque, si ce n'est pour les esprits équivoques, sur les intentions et même sur les effets de la pensée-nietzsche. Qu'elle induise des effets contrastés ou contradictoires chez les lecteurs, tient uniquement au fait que les lecteurs sont intérieurement contradictoires (on y reviendra constamment à propos de Heidegger : l'image qu'un interprète projette de Nietzsche vaut toujours plus de cet interprète — devenu sujet du pouvoir — que de Nietzsche).

Toutefois la *possibilité* de produire du même geste des effets contradictoires en fonction des lecteurs, la possibilité d'inoculer aux uns le poison fasciste qui suscitera pour les autres le remède révolutionnaire de la résistance, celle par exemple pour les mêmes énoncés de recevoir une sanction fasciste (autrefois) et révolutionnaire (maintenant), il faut aller la chercher dans le fonctionnement quadripartite de sa pensée. Cette duplicité interne des deux pôles en rapport de contradiction immédiate fait toute la supériorité de Nietzsche sur Marx, et sa plasticité, pour penser les

problèmes politiques de notre temps. A condition de ne pas rester au niveau des énoncés et du texte, des signifiés et même du travail du signifiant, sous peine d'osciller d'un pôle à l'autre, projetant un Nietzsche contradictoire au sens vulgaire du terme, subordonnant implicitement, sans apercevoir le sens politique de l'opération, son pôle révolutionnaire à son pôle impérialiste.

5. Il faut donc déplacer, dans le texte, mais plus encore sur ses bords a-signifiants, ou transversalement, le « niveau » de production de la politique, qui n'est plus une pratique parmi d'autres (à côté de l'économique et de l'idéologique). Il n'est définissable ni comme la superstructure de la base signifiante et de son « travail », ni comme une couche spécifique-différentielle, c'est-à-dire une forme-de-signifié de la structure sociale (à la manière d'Althusser). Le Continent politique, espace des énoncés nietzschéens, vient croiser *toutes* les couches du texte repérables par les appareils classiques de la théorie bourgeoise et marxiste. C'est pourquoi ce n'est pas davantage un espace spécifiquement institutionnel : même si l'on tente de le définir avec des critères linguistiques en dernière instance (a-t-on remarqué que Foucault aussi bien qu'Althusser recourent *en dernière instance* à un découpage et une réduction critique du donné par le moyen de la *Forme-de-contenu* ou *de-signifié*, à laquelle l'un subordonne la « distance positive » « entre » énoncés, et l'autre la contradiction?). Car ce sont ces critères peu réducteurs, eux-mêmes mal réduits, que Nietzsche conteste, et pas du tout la « distance positive » ou la contradiction. De même que les critères subordonnés à ceux-ci par le marxisme : génériques ou spécifiques, qui aboutissent à poser des *objets* nouveaux. La politique, c'est un problème d'articulation ou de syntaxe : trop fluante et trop fine pour être produite par une réduction formelle, à la Saussure, ou pour être repérable a fortiori dans l'articulation signifiante du texte.

Il faudra, pour rendre compte de cette découverte d'une politique de la résistance à la Maîtrise, inventer de nouvelles catégories, appeler ces syntaxes « machiniques » pour les distinguer des idéologies nihilistes du signifiant et de la forme dialectique de la contradiction. Mais c'est surtout du point de vue de la différence génétique de cette syntaxe que Nietzsche rompt avec l'idéal linguistique de la réduction formelle-transcendantale du donné et avec le peu de critique qui s'ensuit de l'empirisme, idéal qui règne apparemment bien au-delà du « structuralisme », voire de Lacan et d'Althusser. Le Continent politique ajointe



autour de la Coupure révolutionnaire, sans médiation, par la seule efficace de la positivité de l'Autre comme Différence, les opposés du Fascisme et de la Révolution, il renonce enfin à faire passer le combat politique par la médiation des généralités économiques, politiques (« lutte de classes ») ou linguistiques (formes de contenu et d'expression, signifiant). C'est à ce niveau de causalité transversale d'un aphorisme à l'autre qu'il faut aller chercher la production matérielle d'effets et d'agents politiques dont est capable la pensée-nietzsche. C'est pourquoi cette *topologie politique* de Nietzsche qu'on dira *inconsciente* ou *latente* avec beaucoup de précautions (énoncées plus loin) pour ne pas retomber dans une version psychanalytique de la chose, et pour enregistrer sa détermination matérialiste et critique, ne commence à recevoir un sens, à n'être ré-inventée que maintenant, chez les interprètes de Nietzsche les plus libres de marxisme, de psychanalyse et de linguistique.

### 3. LA COUPURE DU MATÉRIALISME POLITIQUE

1. *Thèse 7.*  
Nietzsche invente de manière latente une nouvelle discipline, qu'on appellera « Matérialisme politique », destinée à occuper et déplacer les positions du « Matérialisme historique ». Il lui donne son objet en posant toute réalité (l'équivalent des Rapports de production et des Superstructures) comme pouvoir et Rapports de pouvoir. Il lui donne sa cause matérielle déterminante en dernière instance : la libido. Il lui donne ses « lois », syntaxes ou articulations : elles ne sont pas dialectiques, et supposent un nouveau concept de la contradiction. On les appellera « machiniques ».

*Thèse 8.*  
En même temps qu'il invente un matérialisme radical de la politique, Nietzsche produit la possibilité d'une seconde discipline corrélatrice et complémentaire de la première : elle examine dans leur généralité les problèmes relatifs aux rapports complexes du pouvoir, de la libido, de leurs modes d'articulation : de la matière et de ses « lois ». On l'appellera le « Matérialisme machinique », destiné à occuper et déplacer les positions du « Matérialisme dialectique ».

*Thèse 9.*  
Ces deux disciplines sont elles-mêmes articulées et complexes, uniques et dédoublées. Elles épuisent le contenu de la Coupure nietzschéenne. Étant donné la complexité de son objet, ou du Continent Politique, on la désignera

comme « Coupure politico-libidinale » : à la corrélation marxiste de l'Histoire et de l'Économie, Nietzsche substitue la nouvelle corrélation du Pouvoir et de la Libido, des Rapports de pouvoir et des Forces productives libidinales, qui sont indissociables.

*Thèse 10.*

Le nom de Nietzsche ne peut plus désigner, comme au moment de sa re-découverte, une position philosophique et politique unique en face, par exemple, du marxisme. Dans la Coupure politico-libidinale sont contenues plusieurs positions politiques voisines mais distinctes et qui commencent à devenir conflictuelles.

*Thèse 11.*

Aucune de ces disciplines, aucun de leurs objets, aucune de leurs catégories ne sont formulés ou présentés de cette manière dans le texte manifeste de Nietzsche. A condition de donner au concept de latence le sens de résistance plutôt que d'absence ou de manque, on dira que ces disciplines, leurs objets et leurs catégories constituent le contenu « latent » de la pensée-nietzsche.

2. Nietzsche découvre un espace spécifiquement politique irréductible à la corrélation marxiste de l'Histoire et de l'Économie : il implique une nouvelle définition des Rapports de production et des Forces productives dont il contient les fonctions équivalentes, sans compter, du point de vue matérialiste, une nouvelle définition de la causalité comme Détermination en dernière instance. Coupure unique, mais deux fois dédoublée. Une première fois en deux disciplines, une seconde fois dans les objets mêmes de chacune de ces disciplines. Ainsi le Matérialisme politique (M.P.) a pour objet les Rapports de pouvoir sur lesquels sont prélevés et spécifiés les diverses pratiques, instances ou niveaux de la structure sociale. Mais il rapporte ces Rapports de pouvoir, objet de l'explication matérialiste du Corps social, à une cause matérielle spécifique : la libido, les Forces productives du désir, dans un rapport de causalité rigoureusement immanent qui implique une refonte du concept de « dernière instance ». Quant au Matérialisme machinique (M.M.), la généralité philosophique dans laquelle il pose les rapports de la matière et de ses syntaxes

« machiniques »<sup>(1)</sup> ne peut dissimuler la dualité (la duplicité) de ses objets et le problème de leur nécessaire hiérarchie. La Coupure nietzschéenne ne contient aucun terme, aucune essence, mais seulement des rapports de duplicité et de chiasme. C'est ce qui la distingue de la Coupure marxiste qui contient encore, malgré sa nature contradictoire et complexe, des essences sous l'espèce de la forme de la contradiction devenue du coup une essence (forme non seulement rationaliste chez la plupart, mais transcendantale chez Althusser). Elle n'est donc pas « radicale » au sens où sa radicalité serait de type générique ou spécifique, unilatéralement qualitative, par rapport par exemple à la dialectique hegelienne ou aux idéologies de l'histoire.

Elle n'a même pas pour objet une *différence spécifique* par rapport au marxisme comme ancien savoir de la politique. Car le point de rupture de Nietzsche par rapport à Marx, c'est que la *différence* du savoir à l'idéologie, ou (posons le problème en termes politiques) de la possibilité de la Révolution aux rapports de pouvoir dominants, s'exerçant dans l'idéologie par exemple, ne peut plus être de type simplement qualitatif, générique au pire, nous l'avons dit, spécifique au mieux. La « différence » ou la Coupure est toujours déterminante-déterminée. Mais la détermination marxiste reste spécifiante, la matière n'y est déterminante que dans la forme de la spécificité qui restreint ainsi la *puissance* de la contradiction. Par contre la détermination libidinale suppose une matière qui « individue » ou détermine les Rapports de pouvoir, contradictoires si l'on veut, sans plus passer davantage par la forme spécifique. Cette détermination matérialiste des Rapports de production se fait donc à la fois en deçà et au-delà de l'espèce et du genre, de la forme, de l'essence et de la qualité.

Qu'est-ce qui individue alors la contradiction ? La détermination de la contradiction se fait non plus depuis la forme (transcendantale chez Althusser, rationaliste chez les autres marxistes), mais depuis ce que nous appellerons l'Autre ou la Différence, et dont Nietzsche fournit la formule de composition (l'Autre est complexe à son tour) dans l'affinité ou la corrélation de deux caractéristiques à la fois syntaxiques et matérialistes : l'*activité*, comme définition intrinsèque du pouvoir ou plutôt des

(1) Ce qu'à la suite de *L'Anti-Œdipe* nous appelons structure machinique sera défini progressivement dans la Deuxième section. Il désigne un type de synthèse et de fonctionnement des multiplicités pulsionnelles qui déborde tout à fait une critique du seul œdipe. Le principe machinique sera défini sur des bases strictement nietzschéennes, il n'a rien à voir avec un usage arbitraire ou de mode du terme de « machine » (sur un usage de ce terme, le premier sans doute, introduit des mathématiques en psychanalyse, cf. Lacan, *Écrits*, p. 540-541).

Rapports de pouvoir; l'affirmation, comme définition intrinsèque de la matière libidinale, ou plutôt du rapport que constitue toute détermination matérielle.

Il faudra retenir cette définition complexe de l'Autre ou de la Différence, elle est la clé de voûte du Matérialisme machinique (« machinique » = causalité de l'Autre ou de la Différence).

Nous n'examinerons pas toutefois dans cette introduction le Matérialisme machinique. Sa présentation encore schématique constitue plutôt l'unique objet de la section suivante et en fait de tout cet essai. C'est lui qui définit la spécificité « philosophique » de la pensée-nietzsche et c'est donc lui qu'il faudra esquisser pour lutter contre la profondeur et la cohérence de l'interprétation heideggerienne de Nietzsche<sup>(2)</sup>. Nous développerons par contre immédiatement les thèses du Matérialisme politique, à la fois parce qu'il faut commencer par elles pour apercevoir la profondeur et l'étendue de la subversion nietzschéenne dans notre savoir de la politique, et parce qu'ici nous poursuivons des buts stratégiques et polémiques : définir la complexité de Nietzsche contre des interprétations ou des usages partiels et mutilants (ce chapitre) et sa spécificité contre des interprétations falsificatrices (chapitre suivant). A vrai dire les deux tâches n'en font qu'une, et toute la défense de Nietzsche contre ses « interprètes » consiste à restituer dans sa complexité interne la Coupure politico-libidinale, à la fois le nouvel « objet » qu'il assigne au Matérialisme, les Rapports de pouvoir, dominants et dominés, secondaires et principaux, et la Détermination matérialiste, c'est-à-dire critique-révolutionnaire, qu'il en donne. On restituera du coup le spectre des positions politiques possibles sur ce nouveau « terrain », leur abstraction hors de cette complexité — et leur conflictualité qui tient à leur abstraction.

Bien entendu notre problème n'est pas ici d'explorer avec Nietzsche ce Continent Politique, le détail de ses lois et surtout ses terres encore largement inconnues. On se contentera de suggérer sa nouveauté et son étendue, soulevant des problèmes, posant quelques délimitations, reconnaissant en quelque sorte la nature du terrain. Il est facile sur le M.M. d'être exhaustif, d'acquiescer du moins une conscience de ses problèmes aussi étendue et fine que celle du M.D. Mais sur le plan du M.P., tout le travail reste à faire, même s'il est très largement commencé (par exemple par Foucault sur des bases théoriques partielles, et par Deleuze).

(2) Il est d'autre part présenté d'une manière légèrement différente, un peu plus complexe, dans un livre à paraître, *Le déclin de l'écriture* (Flammarion).

3. On ne comprend rien à la structure du Matérialisme politique, mais rien non plus à celle du Matérialisme historique, si l'on n'aperçoit pas que leur complexité interne résulte du jeu d'une matrice à deux et/ou trois termes (matrice de tout rapport « unique et dédoublé ») : une variable ontique ou réelle (le moment de la matière), une fonction ontologique ou de réalité, ou plutôt, c'est l'indice de sa complexité, une fonction ontico-ontologique (moment de la matérialité).

L'articulation complexe du réel et de la réalité, de la matière et de la matérialité, suppose qu'on commence par les distinguer ou par apercevoir que leur identification est un problème. De même que celle de l'étant et de l'être, ou celle, peut-être plus inattendue, mais décisive pour évaluer la portée révolutionnaire du marxisme, car c'est la même distinction et la même corrélation : de la matière (les Forces productives matérielles) et de sa matérialité (les Rapports de production).

La théorie de la matrice ontico-ontologique sera faite dans la section suivante, et constitue un objet privilégié du M.M. Mais chacun de ses moments a été posé dans la Thèse 7 (la variable de la libido, la fonction du pouvoir, leur unité dédoublée et contradictoire ou leur articulation comme fonction ontico-ontologique des Rapports de pouvoir en tant que déterminés.

#### Thèse 7.1.

La réalité de tout réel, la matérialité de toute matière (l'objet de l'Éternel retour du même) est constituée de « forces » en rapport, ou de hiérarchies d'organes partiels de pouvoir. Elles forment les Rapports de pouvoir qui occupent et déplacent la position marxiste des Rapports de production.

Par le terme ambigu de « force », Nietzsche désigne à la fois une pulsion et un organe de pouvoir. Il y a là une indication symptomale à travailler et transformer. Car la terminologie n'est ici qu'indicative et ne peut valoir pour preuve. Ce qui compte, c'est le fonctionnement de ces forces. On découvre alors que Nietzsche, en posant toute réalité comme rapports de pouvoir, et le pouvoir comme pulsions (partielles), invente l'« anatomie » politique de l'inconscient. Non pas l'anatomie d'un corps institutionnel bourgeois ou d'un appareil politique marxiste, mais celle qui a pour objet l'inconscient en tant que Corps social, ou le Corps social en tant qu'inconscient politique. Et plutôt qu'une anatomie à proprement parler d'organes politiques, une topologie de

positions politiques ou, si l'on veut, une anatomie d'organes *partiels* et d'emblée « coupés » par définition. Sous ces deux réserves, le M.P. est une politique *de* (par/pour) l'inconscient. Impossible de séparer l'analyse du pouvoir des conditions « analytiques » de sa détermination par un inconscient, par une production inconsciente. Celle-ci suffit à distinguer de l'inconscient freudien, et de la politique de la maîtrise qu'il fonde, une définition politique intrinsèque de l'inconscient et une définition pulsionnelle du pouvoir. Nietzsche liquide dans le principe la politique freudienne qui n'est que la reprise de la vieille politique de la Maîtrise, s'entend : de celle qui parle et pense pour le Maître du point de vue du Maître.

Le M.P. occupe, mais pour les déplacer ou les re-fendre de l'écart de l'Autre ou de la Différence, les positions marxistes des Rapports de production. Schématiquement :

a) La matière (ou le contenu) des Rapports de production cesse d'être déterminée *spécifiquement* comme « pratique », c'est-à-dire d'être relativement indéterminée. Elle est rigoureusement déterminée, hors de la « substance » mal réduite de la « pratique », comme pouvoir. Le pouvoir étant indissociable du rapport (de pouvoir), il achève d'éliminer ce que la « pratique » marxiste contenait encore de substantialité. Le pouvoir est indissociable de sa différentialité ou de son rapport à un autre organe, toujours partiel, de pouvoir : de son rapport à l'Autre ou à la Différence comme à ce qui individue la contradiction des Rapports de pouvoir. La critique du substantialisme marxiste, étant matérialiste, débouche donc sur une refonte de la cause déterminante en dernière instance.

b) Le M.P. distingue rigoureusement le point de vue de la production du pouvoir, des organes partiels de pouvoir, et celui de leur reproduction. Sans que cela puisse être démontré ici, il fait apparaître que le marxisme confond régulièrement les syntaxes de la reproduction avec celles de la production (des pratiques, des instances, du Corps Social, etc.). Les Rapports de pouvoir sont des Rapports de reproduction (produits comme tels) plutôt que de prétendus « Rapports de production », qui sont des phénomènes dérivés par rapport à la production du pouvoir. Mais cette thèse ne peut être que vérifiée et expérimentée par une analyse précise du concept marxiste des « Rapports de production », qui dissimule l'absence marxiste d'une analyse de la *production* comme telle de l'unité des organes partiels de pouvoir et des forces productives.

c) La distinction des Rapports de production, des Superstructures et de l'idéologie, subit une nouvelle ligne de clivage. Il n'est

plus possible de distinguer Superstructures et Rapports de pouvoir (« de production ») : le pouvoir est univoque et se dit de n'importe quelle forme, qualité ou espèce de force productive (économique, politique, idéologique, pratique/théorique, pour reprendre de vieux points de repère) à laquelle il ne s'attribue plus selon des critères de spécification et de causalité externe (cause/effet mécaniques, fondement/fondé). Quand à l'idéologie, ce n'est plus un niveau ou une instance, mais l'apparence objective dont il fut déjà question. C'est un ensemble de propriétés fonctionnelles et techniques sous certaines conditions sociales, et exercées par certains organes partiels de pouvoir seulement : par ceux qui remplissent des fonctions dominantes, non par ceux qui remplissent des fonctions principales ou révolutionnaires (sur le sens de ces termes, cf. le chapitre suivant).

#### 4. Thèse 7.2.

L'inconscient n'est pas seulement l'objet de l'anatomie politique, mais aussi la « Cause » déterminante en dernière instance. Le réel de la réalité, la matière du pouvoir c'est la V.P., qui *détermine* les Rapports de pouvoir ou leur contradiction d'une manière unique et dédoublée : en déterminant à la fois les quantités de pouvoir en rapport et la « qualité » (principale ou secondaire, dominée ou dominante) des côtés de la contradiction (c'est ici que la « dialectique » de la quantité et de la qualité prend place).

Cette thèse n'est pas un complément de la première, mais un supplément : le M.P. n'est pas une totalité théorique, c'est une duplicité. Pour devenir ce qu'ils sont, les Rapports de pouvoir ont besoin d'être déterminés ou individués par une cause matérielle qui leur soit rigoureusement immanente. Mais « immanente » ne veut pas dire interne aux forces, par opposition à une causalité transcendante. Ce serait refaire du pouvoir une intériorité homogène incluant sans plus sa cause matérielle. Contre cet idéalisme qui reviendrait à subordonner la matière à la matérialité, les Forces productives aux Rapports de production (respectivement : Rapports de pouvoir), le M.P. pose la subordination inverse *mais pas seulement inverse* : dans un matérialisme conséquent, la matière est nécessairement à la fois identique à la matérialité et re-marquée ou disjointe par rapport à elle selon un écart à préciser (dans le M.P. : l'Autre ou la Différence).

En tenant compte de l'imperfection de toute terminologie catégoriale, on dira que la matière est dans un rapport interne/externe : de complémentarité, au pouvoir. La libido, comme détermination en dernière instance des Rapports de pouvoir, est donc une fonction à la fois interne aux forces, qui leur permet de devenir ce qu'elles ont à être (instance productrice et reproductrice), et externe à ces forces (instance critique-révolutionnaire). La cause matérielle, unité de ces deux fonctions, est incluse dans les rapports qui forment la matérialité du Corps politique. Mais elle est tout autant, et même davantage, en état de disjonction (selon l'écart de l'Autre ou de la Différence) par rapport à eux. C'est pourquoi nous avons pu dire que le pouvoir n'est pas seulement une fonction ontologique de la variable matérielle, mais une fonction ontico-ontologique. C'est ce que dit également le marxisme, avec des termes différents, lorsqu'il pose la structure sociale comme unité contradictoire des Rapports de production et des Forces productives « sous les Rapports de production » (Althusser).

5. Ainsi Nietzsche découvre comme inséparables les deux conditions de l'exhaussement hors de sa latence d'un Continent politique en cours d'exploration avant lui, par le marxisme en particulier, mais jamais pris dans ses dimensions réelles, dans sa Dimensionnalité (le *Dimensionnel politique*) ou méconnu comme tel, recouvert par la psychologie, par la sociologie, par l'histoire et l'économie réunies. D'une part une réduction critique de toute espèce de réalité superstructurelle ou non à des phénomènes de pouvoir comme peau du Corps social, d'autre part la cause matérielle qui les détermine en dernière instance, sans être encore elle-même une instance puisqu'elle est cause radicalement immanente à ce qu'elle détermine, comme peut l'être l'Autre ou la Différence.

Il faut tenir ensemble les deux termes inclus de la Coupure nietzschéenne (sous l'angle du M.P.), sa complexité, sa duplicité interne : la nodalité de la politique et de la libido, du pouvoir et du désir. On mesurera la génialité de Heidegger, et sa proximité à Nietzsche, qui a su mettre, nous le rappellerons souvent, le désir (*mögen*) et le pouvoir (*vermögen*) dans l'essence de l'Être — sans oser toutefois développer une politique libidinale dont la possibilité était enclose dans sa pensée. Il s'agit vraiment d'un *nœud* du pouvoir et de la libido, c'est-à-dire intranchable : c'est le sens d'avoir défini la fonction ontologique du pouvoir comme en réalité ontico-ontologique. La thèse centrale du M.P. se formule-

rait ainsi : *le pouvoir est libido et il se dit de la libido* (ce type de proposition à la syntaxe étrange et complexe, et qui n'est peut-être plus une simple « thèse », nous l'appellerons machinique : elle est spécifique du M.M. nietzschéen et distingue ses propositions des propositions judicatives et spéculatives).

Cette Modalité, l'unité contradictoire du pouvoir et de la libido sous le pouvoir, est la découverte qui fonde le M.P. et qui contient, on ne peut le montrer en détail ici, la critique interne du M.H. marxiste.

Deux conséquences :

a) *On ne peut abstraire un terme de l'autre, sous peine de démembrer l'unité de la Coupure politico-libidinale.*

b) *C'est la libido qui a la « primauté » sur le pouvoir, non l'inverse, c'est la matière qui a la « primauté » sur la matérialité, l'inconscient sur la politique (autonomie relative de la politique), l'analyse de pulsion sur l'analyse de pouvoir — même si les deux sont indissociables et fondent ensemble la spécificité du Continent politique par rapport au Continent Histoire.*

C'est pourquoi la Coupure nietzschéenne peut être démembrée de deux manières aussi abstraites l'une que l'autre. Elles répondent à deux positions, droitière et gauchisante, dans le rapport à Nietzsche, qui donne lieu ainsi à une nouvelle version du spectre politique classique. Schématiquement :

a) Une politique « nietzschéenne » ou une analyse des pouvoirs, mais privées d'un point de vue réellement matérialiste, sans théorie correspondante de la causalité matérielle ou des Forces productives désirantes qui déterminent les Rapports de pouvoir et impliquent leur mutation, c'est-à-dire la production de l'histoire. La confusion ici de la matérialité du pouvoir avec la matière libidinale, passée sous silence, si elle aboutit à ne pas méconnaître la positivité du pouvoir, conduit à confondre cette positivité avec un positivisme politique, par oubli de la fonction critique-révolutionnaire de la matière libidinale. Cette position (M. Foucault) est l'équivalent, sur le « terrain » nietzschéen, de la position marxiste qui, sous prétexte de lutter contre la déviation économiste, se réfugie dans une déviation surpolitique et méconnaît le caractère subordonné de l'objet de la politique par rapport aux Forces productives (respectivement économiques ou libidinales).

b) Une économie libidinale, mais, inversement, sans point de vue réellement politique, une libido dont les mécanismes reçoivent immédiatement une *application* politique sauvage et abstraite sans passer par une analyse effective des rapports de

pouvoir historiquement déterminés et qui ferait droit à l'autonomie relative de la politique. Sur le « terrain » nietzschéen, cette position est l'équivalent de la déviation économiste du marxisme.

Ces deux positions fonctionnent par application abstraite de schèmes nietzschéens à l'objet de la politique, c'est-à-dire au pouvoir, l'une négligeant les Forces productives qui produisent l'historicité de l'histoire, l'autre négligeant le contenu historique de pouvoir des Forces productives libidinales. Les références locales au désir dans un cas (ou au pis-aller des Forces productives économiques, à la manière marxiste), à l'histoire dans l'autre, ne peuvent cacher le démembrement du dispositif nietzschéen complexe, c'est-à-dire de l'unité « contradictoire » du pouvoir et de la libido *sous* le pouvoir. Contre ces abstractions, le M.P. doit opérer la fusion (contradictoire) de l'analyse du pouvoir ou du Corps politique avec la causalité matérialiste-libidinale. Cette fusion fait seule apercevoir que les deux « déviations » précédentes sont moins des déviations que des tentatives de normalisation et de régularisation du dispositif politico-libidinal dont la complexité est le gage de la puissance révolutionnaire.

6. Cette double discipline ne se trouve pas formulée empiriquement dans le texte de Nietzsche tel qu'un historien, un herméneute ou un analyste peuvent le lire. Mais elle n'est pas davantage ici projetée arbitrairement dans la pensée-nietzsche. Pour comprendre le rapport de *supplémentarité* de cette double discipline aux niveaux traditionnellement visibles du texte, à sa thématique et à son travail d'écriture, il faut revenir au motif de la *Résistance*. De même que le pôle révolutionnaire dans le rapport des forces est celui de la résistance active aux forces manifestes, données et dominantes, la corrélation du M.P./M.M. est en position de résistance, de fuite ou d'absence actives par rapport à ces niveaux du texte que le Corps politique croise diagonalement. Ces disciplines doivent devenir ce qu'elles sont ou être produites : *il y va du M.P./M.M.* dans le texte de Nietzsche. Elles n'y sont pas à l'état latent ou pratique au sens analytique ou marxiste de ces mots, elles esquivent l'alternative structurale de la présence et de l'absence. Leur production est l'effet d'un rapport de pouvoir lui-même actif-affirmatif (l'Autre = la Différence) au texte de Nietzsche. Même pour les produire de manière simplement théorique, comme ici, il faut changer de qualité de libido et de pouvoir (de V.P.) par rapport à la V.P. d'un historien, d'un herméneute ou d'un analyste.

L'idée d'une invention spécifiquement politique de Nietzsche

paraîtra toujours forcée. Mais cette apparence à des effets politiques trop évidents et ne doit pas nous arrêter. Du moins, objectera-t-on, le texte ne contient aucun concept politique ou scientifique aussi précis, aussi systématique que chez Marx? C'est que l'appareil théorique « nietzschéen », par définition de son mode de penser, est sans cesse à ré-inventer, latent dans « Nietzsche » autant, et même plus, que dans Marx chez qui aussi il a à être produit (cf. Althusser). Cette objection confond une fois de plus le texte manifeste (pourtant déjà politique : la plupart des aphorismes ne dressent-ils pas la carte d'une anatomie politique du Corps social-humain comme désirant?) et son fonctionnement latent, ou celui de l'intervention politique qu'il « est » aussi.

Nietzsche, c'est sûr, manque d'une conceptualité politique étendue. Mais le problème est plutôt de savoir si elle est seulement nécessaire? car il ne manque pas d'un appareil plus important encore : la découverte des *fonctions* politiques. Nietzsche n'a pas de catégories, de conceptualité doctrinale au sens classique de ce mot jusque chez Marx, ou bien elle paraît fluante. Mais il invente un système ou un Corps de fonctions politico-théoriques. D'où la nécessité pour nous de produire ici des catégories « adéquates » (relativement, provisoirement) à ces fonctions « machiniques ». Car ce sont ces fonctions qui sont intrinsèquement politiques; elles s'effectuent dans des catégories dont on peut toujours suspecter l'origine (à supposer qu'elles en aient une..., ici : heideggerienne, ontologique, analytique, « politique » au sens étroit ou marxiste). Mais elles forment un Corps théorico-politique et des propositions que nous dirons spécifiquement machiniques (cf. chapitres 1 et 2 de la deuxième section), et qui répondent au critère : qu'est-ce qui est « nietzschéen »?

Renonçant à ne tirer de Nietzsche qu'un bénéfice politique secondaire, on devra concevoir l'E.R.M./V.P. comme le dispositif fonctionnel qui effectue les Corps et les propositions politico-libidinales, mais aussi les expériences et les affects qui les vérifient et forment pour ainsi dire une expérimentation politique des « lois » d'une politique généralisée.

On ne s'étonnera donc pas de l'introduction de concepts apparemment non nietzschéens (mais que veut dire ici « nietzschéen » si c'est justement « Nietzsche » entre autres qui nous apprend qu'un texte n'est jamais bordé et fermé par un nom propre?) pour formuler cette problématique. C'est précisément parce qu'elle est capable de produire un sens (un fonctionnement) « nietzschéen » pour de nouveaux signes non présentés dans le corpus de référence, que, très provisoirement, et pour occuper/déplacer les positions du *Matérialisme historique*, nous pouvons

définir cette problématique comme celle d'un *Matérialisme politique*. Nous insistons sur le fait que, contre toute apparence (historisante), l'introduction de termes « extérieurs », contemporains, non donnés par le « texte » de référence, n'est en rien une opération auto-référentielle et encore moins arbitraire — sous réserve toutefois, nous y veillerons, qu'ils « fonctionnent » selon le système de rapports « invariants » qui définit cette problématique (M.M.). C'est dire que la constitution de celle-ci, son fonctionnement et ses effets, sont ici notre unique préoccupation. Nous nous attacherons à la construire sur la base des rapports invariants qui forment le contenu minimal de la « position » nietzschéenne dans la « théorie » de l'inconscient (l'Être), de la libido (son essence) et dont Nietzsche a donné la formule avec ces « catégories » différentiales que sont l'activité et la réactivité des forces ou des pulsions, l'affirmation et la négation de la Volonté de puissance (sur ces rapports invariants, sur leur juste conception, on reviendra).

#### 4. LE MALENTENDU : POLITIQUE NIETZSCHÉENNE ET POLITIQUE FREUDIENNE

La découverte du Continent Politique et la constitution d'un Matérialisme politique supposent que soit démasqué, sinon supprimé (on ne supprime pas par des moyens théoriques l'apparence nécessaire, transcendante, de la maîtrise fascisante) le plus grand malentendu. Quatre conditions doivent être remplies, la destruction des quatre contre-sens fondamentaux qui forment le fonds du sottisier anti-nietzschéen et qui définissent le rapport, disons, pour être poli, de *bêtise transcendante*, que la conjoncture, surtout la politique freudienne actuelle, mais pas seulement freudienne, tout aussi bien marxiste, entretient à l'égard de la politique nietzschéenne.

##### 1. *Thèse 12.*

Le concept nietzschéen manifeste de la Maîtrise ne doit pas être confondu avec son concept latent. Cette confusion est la première forme du « plus dangereux malentendu ».

Les Rapports de pouvoir sont formés d'organes partiels ou de pulsions de définitions différentes et même différentielles. Tout rapport-de-pouvoir est d'emblée, ou dans sa matrice, rapport d'une force dominante ou de Maîtrise (réactive) à une force d'anti-pouvoir ou de rébellion, qui est toutefois celle que Nietzsche appelle exotériquement (le plus grand des malentendus) « dominante ». Afin d'éclaircir ce problème, on peut conserver le couple dominant/dominé pour décrire l'état empirique ou historique des rapports de force, en ce sens que toute l'histoire est le triomphe ou la domination des forces réactives, de maîtrise ou de pouvoir (au sens restreint et vulgaire). Et assigner le couple

non-nietzschéen Principal/secondaire à la description de la matrice du rapport *interne* de pouvoir : est principale la pulsion active, ou de résistance, qui est le plus souvent dominée; et secondaire la pulsion réactive, le plus souvent dominante dans l'histoire.

Nietzsche utilise seulement un double jeu de catégories qui, de plus, ne s'équivalent pas : actif/réactif (définitions transcendantales); dominant/dominé (descriptions empiriques), et induit du coup le malentendu. Contrairement à un contre-sens à peu près général (sauf chez Klossowski et Deleuze, mais il est repris par Heidegger), ce que Nietzsche appelle les Souverains, les Seigneurs, les Maîtres, ne correspond en général pas du tout à ce que les contemporains appellent ainsi. Au contraire, et s'il faut « défendre les forts contre les faibles », comme il le demande en une formule qui contient tout le malentendu et sa dissolution, c'est bien que les « forts » sont les dominés de fait, les résistants et les rebelles; et que les « faibles » sont les vrais maîtres.

Exemple du piège tendu par Nietzsche à la vulgarité de ses interprètes : en *simulant* une interprétation de la faiblesse du Rebelle ou de la force spécifique du Résistant en termes de maîtrise, en élevant d'une certaine manière la maîtrise et le fascisme à l'état d'*apparence transcendante*, il démasque le fascisme latent de ses critiques, en tout cas l'idéal de maîtrise qui les gouverne secrètement : chrétiens, marxistes et les derniers venus, les freudiens. Cette simulation objective est ce que nous appelons l'apparence nécessaire, positive, du fascisme comme pouvoir.

Malgré des apparences bien fondées dans le texte, malgré la positivité idéologique de ses énoncés sur le dressage de l'humanité et sur les races — toute la matière de la politique exotérique de Nietzsche — l'objet ou plutôt la *cause* de cette politique n'est pas la primauté, la maîtrise ou la domination, mais la *souveraineté* qui désigne paradoxalement la fonction active-affirmative de Résistance, plus précise que le terme de « Herrschaft » qui la désigne quelquefois de manière ambiguë. Pour battre la maîtrise stratégiquement sur son terrain, mais depuis un autre terrain qui n'est plus celui du pouvoir brut, il faut *simuler* la primauté, simuler la hiérarchie répressive, mais toujours « contre » elles qui sont alors le masque d'une tout autre hiérarchie, qui subordonne les pouvoirs dominants à des forces d'une « origine », d'une « qualité » et d'effets distincts.

C'est une règle fondamentale de l'interprétation de Nietzsche : de même qu'il y a deux « interprétations » ou deux « usages » de la V.P., il y a deux concepts de la hiérarchie, deux concepts ou deux

qualités (origine, effets) de violence, deux politiques, l'une simulant l'autre pour induire en fascisme le fasciste et en résistance le révolutionnaire.

## 2. Thèse 13.

La critique anti-nietzschéenne confond la « Volonté de puissance » avec une énergie naturelle, donc aussi avec une énergie maîtrisée techniquement. La V.P. signifie au contraire qu'il n'y a pas de désir naturel antérieur à la loi, et pas davantage de loi antérieure au désir et le produisant comme son effet. Elle esquive l'opposition de la nature et de la loi par rapport à laquelle elle constitue une supplémentarité et un procès de production où le désir et ce qu'il contient éventuellement de « loi » ou de syntaxe (*a-signifiante* et *a-dialectique*), sont produits simultanément. C'est le sens du fonctionnalisme radical de la pensée-nietzsche.

Le sottisier anti-nietzschéen contient un deuxième principe, peut-être la falsification fondamentale de ce que Nietzsche a tenté de faire entendre sous le nom de V.P., celle qui renforce de toute façon l'apparence de maîtrise que véhicule cette expression. Sa vulgarisation au rabais tantôt d'un désir naturel, tantôt, et c'est la même chose, d'une énergie maîtrisée techniquement et source de toute domination technique, voilà le contre-sens qui n'atteint pas seulement les plus vulgaires <sup>(1)</sup>, mais le plus soucieux de rendre justice à Nietzsche (Heidegger : toute son interprétation culmine dans la thèse d'un Nietzsche penseur de la technique absolue et de la *brutalitas* de l'énergétique). Parfois aussi les plus pénétrants (Deleuze : les machines désirantes comme machines physiques, l'inconscient de production comme moléculaire; Foucault : la microphysique du pouvoir). De la part de ceux-ci et malgré des hésitations (les machines désirantes : une production de désir antérieure à la scission de physis et technè), jamais on ne procura aux adversaires meilleures verges pour se faire battre que ce plat naturalisme : car s'il est vrai que la V.P. est de l'énergie « physique », alors nous nous ferons physiciens, ou bien historiens de la thermodynamique à laquelle nous réduirons l'E.R.M./V.P.,

(1) Lardreau et Jambet : *L'Ange*, anthologie des diverses formes de ce contresens. Et même Lacan : « le commerce de la pacotille nietzschéenne du mensonge de la vie » (*Écrits*, p. 405). Nietzsche chez les « moralistes en qui s'incarne une tradition d'analyse humaniste » (*Écrits*, p. 407).



ou bien lacaniens, ce qui serait de rigueur, et Nietzsche retournera à la pacotille d'où il est venu.

En cédant au texte exotérique de Nietzsche et à ses références thermodynamiciennes, on perd la spécificité de sa découverte politique, le pouvoir comme irréductible à de la force simplement (micro -) physique et/ou technique. On rend impossible la constitution d'un Matérialisme politique, sa fonction critique-révolutionnaire, en rabattant son objet sur une matérialité naturelle et positive, sur un fait quasi-naturel de processus libidinaux primaires : Nietzsche est bien alors, sans parler de ceux qui l'exploitent abstraitement pour des motifs politiques locaux, un « mauvais maître », c'est-à-dire un vrai Maître et un faux Rebelle. Comment alors donner tort à Heidegger, comment ne pas refaire de Nietzsche, par le biais de ce naturalisme, un penseur de la technique absolue et du fascisme planétaire, un penseur raciste (comment éviterez-vous le retour de cette nature-là?), le penseur par excellence de l'impérialisme occidental? Heidegger est un penseur rigoureux, les tenants actuels de Nietzsche feraient mieux de s'en persuader plutôt que de le prendre à la légère. Pour surmonter son interprétation d'un Nietzsche co-extensif au fascisme planétaire, il ne faut pas, c'est bien le moins, badiner avec sa thèse fondamentale de la V.P. comme énergie brute-technique, il faut la déraciner dans le principe. Ou renoncer, c'est-à-dire succomber au malentendu et nous resservir, allons jusqu'au bout de la rigueur, un Nietzsche largement compromis avec le fascisme.

La V.P. n'est pas seulement ce qui interprète. Elle est tout autant ce qui est interprété : par les forces, pulsions ou organes partiels de pouvoir. Comme il y en a de deux qualités distinctes, il y a une double interprétation de la V.P. Les pulsions réactives ou de maîtrise interprètent la V.P. comme énergie de maîtrise naturelle et technique (de ce côté, Heidegger, son disciple Lacan, et la plupart des interprètes, qui se confient au texte exotérique de Nietzsche). Les pulsions actives, de rébellion ou de résistance peuvent seules interpréter la V.P. comme matière libidinale qui affirme sa différence ou son altérité radicale par rapport à l'opposition dérivée nature/technique. Seuls des organes révolutionnaires d'anti-pouvoir peuvent affirmer le pouvoir et la libido, dans leur corrélation, comme tendanciellement, mais rigoureusement, critiques-révolutionnaires : comme production de pouvoir et de désir qui traverse l'opposition de *physis* et de *technè*. Cette « réconciliation », des opposés sur un autre terrain, on ne peut plus la dire naturelle ou technique.

Que des forces réactives aient quelque intérêt à nous présenter

cette image fictive de Nietzsche, se comprend sur le cas de la psychanalyse et de sa honteuse politique de la Maîtrise : par et pour le Maître. Le Maître n'est maître que du paralogisme, c'est bien ce que Kant enseignait : il commence par falsifier le fonctionnement de la matière libidinale, il lui substitue une *image* mensongère en tant qu'image, il met le désir au ban de la nature — et se donne ensuite sans plus de vergogne la facilité de lui *opposer*, rien que de lui opposer, c'est sa pseudo-révolution<sup>(2)</sup>, ce qui la diffère ou la re-fend : le signifiant (le discours, la loi, etc.), c'est-à-dire un dispositif technique, rien que technique, car il va moins loin sur ce point que Heidegger qui savait qu'il fallait surmonter cette opposition. L'analyste travaille pour le Maître, suffisamment soucieux de la libido pour en faire au pire un instinct, au mieux le repoussoir de la maîtrise signifiante. Il peut toujours jouer de cet instrument à deux cordes : réel et signifiant, nature et discours, rébellion et loi, la musique un peu désuète qu'il en tire ne flatte que les oreilles du Maître, les siennes. Tout, dans cette dualité, sa pauvreté convenue et combien marquée culturellement, est étranger à Nietzsche.

Faut-il aller jusqu'à préciser qu'il n'est pas le penseur un peu rustre des seuls processus primaires, et de ces processus comme énergie brute, comme voudraient le faire croire ses adversaires, et quelques amis qui se retrouvent trop souvent du même bord avec des intentions différentes? C'est que les intentions, même révolutionnaires, ne suffisent plus dès qu'il s'agit de Nietzsche : il ne supporte que des *affirmations*, il se retire de ce vieux débat mi-judaïque mi-grec de la nature et de la loi dans lequel il ne s'implique que pour le subvertir. L'affirmation au sens nietzschéen, comme production par/pour les forces révolutionnaires, exclut par définition toute *position* de désir, c'est-à-dire la condition d'une *nature* de l'inconscient dans laquelle la maîtrise, c'est vrai, retrouverait de nouveaux moyens. Ce sont les forces réactives de maîtrise qui projettent vicieusement l'image exotérique, bien réelle, pas du tout « imaginaire », d'un pouvoir objet de reconnaissance, de lutte et d'appropriation. Méconnaissance ou reconnaissance du désir, ce problème n'est pas nietzschéen, c'est le problème dont il démontre le caractère dérivé et vulgaire, tout

(2) L'inconscient comme langage, nous dit-on, n'est plus fondé sur la négation de la conscience. C'est à voir : comment faire de l'Aufhebung une clé universelle (celle du phallus) et refuser en même temps l'hégélianisme? De toute façon le négatif reste le moteur de la re-fente. Le passage par le signifiant ne change fondamentalement rien à cette situation, malgré l'introduction de l'appareil heideggerien (l'affection du sujet de la psychanalyse ou sa refente par l'inconscient), chargé de prendre le relais de la conscience de soi hégélienne.

comme de savoir si le Maître fait céder ou non le Rebelle sur son désir.

Que le désir ne manque de rien, que la négativité en soit exclue, qu'il ne tombe pas sous la loi universelle de la castration, ne signifie pas du tout — au contraire — que le désir soit une nature auto-suffisante antérieure à la loi. Le ridicule et l'infantilisme de cette interprétation nous feraient obligation de l'abandonner à son lieu « naturel » et culturel, à son bêtisier, si elle n'était aujourd'hui plus que courante dans des milieux issus de la psychanalyse lacanienne dont la rigueur conceptuelle et simplement la connaissance de Nietzsche deviennent problématiques. L'exclusion du manque et même de la simple absence, a fortiori de la castration, hors du fonctionnement du désir, n'implique aucun retour archaïque à une nature du désir qui serait évidemment complice de la castration, mais implique au contraire l'exclusion symétrique d'un désir prétendument naturel. Les positions freudiennes interdisent de comprendre que le « dépassement » (Übersteigen, Überwinden), effet spécifique de la V.P., opère à la fois, du même coup, par-delà les termes complices dont on prétend désespérément la circonscrire. V.P. désigne une production de désir qui renverse et remarque l'opposition de la nature et de la loi, du réel et du signifiant, de la Maîtrise et de la Servitude telles que peut les définir la politique freudienne.

Ce point de vue « sur » la V.P., il est issu de son pôle révolutionnaire et fait comprendre la ruse du Maître, d'assurer sa Maîtrise tantôt par une nature (comme synthèse, harmonie, production de grosses unités), tantôt par une technique quasi scientifique du désir (comme signifiant, ou effet-reflet dérivé du signifiant). Tantôt par la niaiserie (le naturalisme), tantôt par le mensonge et la fiction (la loi) : dans les deux cas par une position qui n'est plus le problème de Nietzsche et qui nous ferait plutôt penser que le recours à la technique : au signifiant, à la castration et à la loi, ne nous aura pas fait fondamentalement échapper au premier Freud non plus qu'à ses disciples de la pulsion-instinct, c'est-à-dire à un certain naturalisme et physicisme du désir.

Le désir est bien raté, ratage, détraquement de l'adéquation à son objet — mais « positif », effet à chaque fois d'une différence sans négativité (résistance) et par conséquent sans rapport d'affinité naturelle à son objet. La politique freudo-lacanienne confond systématiquement, c'est son parallogisme — mensonge ou falsification — le désir avec ce que les forces de conservation et de reproduction en font : adéquation ou inadéquation du désir à son objet, c'est le problème du Maître qui confond désir désirant avec désir désiré ou « imagé » : ce n'est pas celui du Rebelle qui,

lui, se contente d'insister le désir ou de « désirer » sans plus (affirmer, produire). Tant que la psychanalyse ne saisira de Nietzsche que son image exotérique, elle méconnaîtra que Rébellion et Maîtrise sont « deux » rapports possibles « au » désir, mais tels que la première est le désir comme rapport (de résistance active), et la seconde un rapport au désir — rapport où la politique freudienne s'installe et où elle ne peut plus, par définition, que devenir politique par et pour la conservation, quand ce n'est pas pour la réaction.

3. Le malentendu prend une troisième forme, conséquence des deux premières :

*Thèse 14.*

La répression de la production de désir ou de la V.P. n'est jamais purement externe comme le serait éventuellement la répression d'une nature.

La répression est nécessairement aussi interne — l'idée contraire relève de la niaiserie ou de la perfidie — au moins par sa possibilité. Pour expliquer la possibilité de la répression, il faut que soient produites ensemble les conditions, internes au procès, de la répression, et les conditions, non moins internes, de la destruction de cette répression. Le procès de l'E.R.M./V.P. contient des syntaxes que l'on peut à peine définir, on verra pourquoi, comme étant des lois : ce sont des schèmes fluants dont l'invariance et la transcendance sont en dernière instance secondes, subordonnées à leurs variations, et peuvent être ainsi d'une certaine manière détruites. C'est sur ces syntaxes que s'articule la possibilité interne de la répression du désir, en particulier sous la forme d'une spécification de la Différence ou de l'Autre qui est la matrice machinique de ces syntaxes : cette spécification de l'E.R.M. aux conditions de la reproduction sociale a sa possibilité interne ou transcendantale dans les syntaxes elles-mêmes. Inversement, cette écriture du désir, immanente à son procès, n'a pas du tout en elle-même, sauf lorsqu'elle devient condition de la répression, la forme transcendante d'une loi, l'universalité abstraite du signifiant et de la castration par exemple. Ces syntaxes fluantes n'ont d'universalité que « différentiale », c'est-à-dire partielle. Elles forment donc un universel partiel, interne par conséquent, et condition immanente du procès.

Aussi n'y a-t-il chez Nietzsche, si ce n'est pour la platitude ou

la perfidie, aucune circulation naturelle et libre du désir (confusion de la nature avec le « hasard » et la « nécessité » au sens nietzschéen). Cette lacanerie se motive d'un dépit : de ce que l'inscription immanente des pulsions sur le Corps de l'inconscient, ou des organes partiels de pouvoir sur le Continent politique, étant différentiale, mais sans négativité constituante, n'utilise pas la fameuse batterie du signifiant dont elle n'a que faire, et que le signifiant ne peut y intervenir, justement, que comme spécification ou système d'enfermement des syntaxes machiniques. La castration est une inscription universelle-abstraite qui réprime elle-même l'écriture générale du désir ou, si l'on veut, le Schématisme « transcendantal » objectif du pouvoir sur le corps du Continent politique. De ces syntaxes, nous donnerons le principe dans la section suivante (elles sont l'objet, entre d'autres, du M.M.). Le point décisif est d'abord de savoir que la production simultanée, dans l'immanence du procès, du désir et de sa « loi » spécifique (immanente), exclut qu'il y ait du désir antérieurement à ses syntaxes, et des syntaxes antérieurement à la libido.

4. De ces contresens fondamentaux découle une autre affirmation qui empêche la constitution d'un matérialisme des Rapports de pouvoir.

*Thèse 15.*

La Coupure politico-libidinale ne peut pas être radicale au sens d'une différence générique ou même spécifique-formelle. Elle est individuée par l'Autre comme Différence.

Elle ne dit donc pas qu'il n'y a plus de Maître, que le Maître n'est plus le Maître, imbécillité digne de cette autre : il n'y a jamais que des Maîtres. Elle rompt la complicité de la maîtrise finie, brisée mécaniquement par une Révolution-événement, et de la maîtrise interminable ou indéfiniment reconduite. Le procès matériel de production du pouvoir est tel (cf. deuxième section) qu'il traverse l'opposition de la fin mécanique brutale et de la continuité indéfinie — de la naïveté et du cynisme. Il n'a jamais été question pour Nietzsche, qui a exploré si minutieusement les formes et la *nécessité* de la domination des « forts » par les « faibles », la *nécessité* contraire de la loi et du dressage des forces réactives, de lever massivement la maîtrise pour restituer un prétendu désir spontané et encore moins une énergie non

liée et naturelle : Nietzsche sait que le pouvoir réactif ne manque jamais son but, la preuve en est l'idéologie psychanalytique de la maîtrise.

Tout ce que dit Nietzsche, c'est d'une part qu'il y a un savoir ou une « pensée » (plutôt qu'une science ou une rationalisation) possible de la maîtrise, que les Rapports de pouvoir sont inexplicables en dehors de l'« hypothèse » E.R.M./V.P., c'est-à-dire d'une corrélation contradictoire (sans médiation d'une forme, mais individuée par l'Autre) du pouvoir et des forces productives libidinales, corrélation qui est le point de vue du Rebelle. Et d'autre part que ce savoir ou cette pensée — donnons-leur le nom de Matérialisme politique — sont eux-mêmes affectés par leur objet, eux-mêmes prélevés sur les Rapports de pouvoir, traversés par la puissance de l'Autre et susceptibles, par conséquent, de plusieurs usages politiques. Pas un savoir indifférent, mais déjà soumis à la re-fente de la différence ou de la cause révolutionnaire : une intervention pratico-désirante, celle du Résistant, la Révolution même devenue procès, ni fini, ni infini, mais transfini.

5. Contre les lectures falsifiantes de Nietzsche, nous ferons valoir un principe général de critique et de réfutation, mais aussi de relative légitimation ou de positivité idéologique de leur contresens. Conformément au principe qui met la racine du plus grand malentendu dans l'articulation interne de la pensée-nietzsche et en fait l'instrument de l'analyse des positions politiques de l'interprétant, nous devons reconnaître à ces falsifications la positivité qui est celle de tout pouvoir, fût-ce le plus réactif et le plus nihiliste. Nietzsche est le seul révolutionnaire capable d'élever ainsi le fascisme, comme pôle de toute idéologie, à la positivité d'une apparence transcendantale. Il faut trouver une formule de *sélection* ou d'*épreuve* de l'interprétant qui le démasque comme étant toujours plus ou moins un interprète fascisant — mais qui fasse droit à son discours ou lui reconnaisse une certaine « vérité ».

Cette formule posera donc que la pensée-nietzsche se démarque et se ré-inscrit par principe hors des interprétations, catégories et dispositifs théoriques qui la définissent, mais d'une définition partielle. Réduite à son argument le plus schématique, et sur un cas extrême, l'épreuve sélective de l'interprétant se formule ainsi : les nazis sont nietzschéens, mais Nietzsche n'est pas nazi. On a reconnu là une syntaxe machinique d'identité asymétrique ou unilatérale, sans relève ou sublimation dialectique. Ce principe, nuancé, permet de poser correctement le

problème du fascisme de Nietzsche : c'est-à-dire sans fuir cette accusation comme si elle n'avait pas lieu d'être, sans davantage laisser aller jusqu'au bout de ce qu'elle peut, et sans critique, la bêtise de ceux qui portent l'accusation. Nietzsche est suffisamment fort pour faire que toutes les interprétations dont il est l'objet, même les plus stupides, les plus bestiales intellectuellement, aient quelque positivité et vérité, quelque apparence idéologique. Et en même temps suffisamment critique et répulsif pour se dé-marquer des falsifications où s'enferme l'interprétant, ou pour y *résister activement*.

Ce que nous appelons la pensée-nietzsche est un dispositif de reproduction et de critique des vaticinations que l'interprétant adresse à Nietzsche comme à un Autre radicalement positif. Sous le nom de Nietzsche, s'agit une altérité qui n'a de négation que périphérique, si bien que c'est toujours l'interprétant qui assume son identification à Nietzsche, ou, ce qui est la même chose, sa dénégation de Nietzsche, tandis que pour être ou devenir authentiquement nietzschéen (si cela « veut dire » quoi que ce soit), son discours doit être *renversé et ré-inscrit*, double opération contenue dans l'Autre. Bref, c'est l'origine des vicissitudes de la littérature sur ce sujet, Nietzsche n'est pas, il ex-siste ou mieux il insiste comme Autre, il sub-siste et sur-siste à la fois. Mais un Autre qu'aucune négativité ne peut prétendre constituer : Nietzsche n'est pas seulement un chasse-canaille, de la canaille fasciste, mais tout autant de lacanaille analyste<sup>(3)</sup>.

<sup>(3)</sup> Il paraît, selon le style peu (trop) angélique de nos duettistes des deux mondes, que Lacan est un « chasse-canaille » (p. 12). Ailleurs ils parlent du « banditisme libidinal ». Canaille, nazi, ordure, menteur, ils disposent de tout le registre de l'insulte christiano-fasciste. Permettez qu'on vous retourne la grossièreté, avec les moyens de votre style : celui du signifiant. Une fois de plus : Nietzsche comme révélateur de la bêtise.

## 5. LA POSSIBILITÉ DE LA RÉVOLUTION

### 1. *Thèse 16.*

Nietzsche ne peut « généraliser » la politique sous les conditions d'un universel qui ne soit plus de maîtrise, découvrir le Corps social comme Corps d'un inconscient politique, que parce qu'il change de point de vue sur le pouvoir, c'est-à-dire sur les rapports de la Maîtrise et de la Rébellion. Il abandonne le point de vue traditionnel sur le pouvoir, celui de la Maîtrise, pour celui de la Rébellion ou de la Résistance active au pouvoir dominant. C'est le point de vue du Rebelle qui permet de comprendre celui du Maître, et c'est plus qu'une inversion de la théorie traditionnelle (marxisme compris).

### *Thèse 17.*

La spécificité de la Coupure politico-libidinale et la souveraineté du point de vue du Rebelle impliquent une nouvelle définition de la Maîtrise et de la Rébellion. Leurs critères ne peuvent en être ceux du marxisme, de la psychanalyse ni même ceux de la pensée ontologico-existential, qui, tous à des degrés divers, conservent sur le pouvoir le point de vue du Maître et rendent ainsi la Révolution impossible.

### *Thèse 18.*

Toutes les falsifications ou les amputations de la pensée-nietzsche sont fondées sur le refoulement du Quadriparti et de ce qu'il implique : la souveraineté du Rebelle sur le Maître — sur la confusion de la

Souveraineté et de la Maîtrise. L'image d'un Nietzsche penseur de la technique, de la planification et de la maîtrise planétaires, c'est-à-dire, en dernière instance politique : impérialiste et fascisant (image commune où se rencontrent, mais à des degrés divers de cohérence, de systématisme *et pour des usages distincts* : les fascistes, les marxistes, les gauchistes et Heidegger), est l'une de ces falsifications du rapport de hiérarchie qui subordonne le pouvoir à l'anti-pouvoir, la Maîtrise à la Rébellion.

2. De la politique avant Nietzsche, il y en avait beaucoup, de la grecque, de la bourgeoise, de la marxiste, et maintenant de la freudienne, avec des pré-supposés très divers, des moyens théoriques et pratiques opposés. Mais toujours réconciliée sur une unique et double limitation fondamentale : toujours une politique par délégation et dérivation, et toujours une politique par et pour le Maître, une politique de la guerre : jusque dans le point de vue du prolétariat qui fonde seulement un contre-pouvoir. D'où l'équation historique, et que quelques-uns, qui ne craignent pas l'abstraction, prennent pour définitive : Politique = maîtrise<sup>(1)</sup>.

Nietzsche ne découvre le Continent Politique, c'est-à-dire une universalité de la politique qui ne soit plus une ruse du Maître (psychanalysme de la castration, ou économisme bourgeois), qu'à la condition formelle de changer de terrain ou de point de vue, de substituer le point de vue de la Résistance ou de l'anti-pouvoir au point de vue du pouvoir (au sens vulgaire de pouvoir dominant). Tout s'ensuit de ce changement : entre autres que le pouvoir devient l'objet d'une production plutôt que d'une représentation pratique. Nietzsche ne peut *universaliser* la politique qu'en la *déterminant* sous les conditions de la V.P., conditions qui ne sont plus génériques ni même spécifiques, mais différentielles, qu'en subordonnant le Corps politique à l'Autre au sens que nous avons défini. Conformément au Quadriparti, le nouveau point de vue contient à la fois le Renversement de la domination du Maître, du pouvoir des forces réactives, au profit de forces d'une tout autre « origine » (production, effets), et la Ré-inscription de ces forces,

(1) C'est la même abstraction que celle que répandent actuellement quelques chrétiens trop malins : le marxisme est la seule philosophie politique ou l'horizon indépassable de notre époque. Cette affirmation insensée, qui ne peut servir de consolation qu'à des esprits blessés et déçus, n'est pas seulement une vieilleries idéologique par le raisonnement qu'elle suppose et la solution désespérée qu'elle suggère : elle fait un bruit de trop gros sabots pour qui a l'oreille un peu fine.

selon une écriture non-signifiante, dans l'espace, irréductible par hypothèse aux vieux universels du pouvoir, du Continent politique où elles achèvent de devenir ce qu'elles sont : révolutionnaires, c'est-à-dire universelles en tant que partielles, minoritaires et résistantes ; et partielles en tant qu'universelles.

Le Rebelle n'est donc pas d'un autre monde, si ce n'est de l'Autre monde, du monde ou du Corps « spécifique » de l'Autre. Sous-entendu en un sens non analytique, car pour vaincre la politique freudienne (dans la seule psychanalyse qui compte, celle de Lacan), la première condition est d'apercevoir que l'Autre n'est nullement un « terme » univoque (même s'il n'y a pas, bien entendu, d'Autre de l'Autre), que toute l'invention nietzschéenne quant au pouvoir revient à subvertir l'Autre gréco-judaïque, sol et ressource universelle de la psychanalyse, par l'Autre actif-affirmatif ou intensif. Ainsi arraché au Maître et à la mort, ainsi rompue la honteuse complicité que la psychanalyse tente d'universaliser, l'Autre au-delà de l'essence devient la dimension même de la rébellion et de la vie — de celle qui ne se soutient plus de la mort. Le désir du Rebelle est le désir de cet Autre, c'est-à-dire la puissance comme résistance active et non plus comme simple « pouvoir ». Renversement et ré-inscription (ré-affirmation) de l'auto-position de la maîtrise et des pouvoirs dominants (la raison, le langage, les forces biologiques de conservation, les « troupeaux ») c'est toute la subversion nietzschéenne ou la Coupure politico-libidinale.

3. La politique freudienne, relevée ou non de signifiant, présente le trait le plus constant des politiques de maîtrise : elle se dit objective. Mais l'objectivité qu'elle revendique, celle de la science, lui fait toucher le dernier degré dans le cynisme. Les autres, dans un premier temps, abaissaient le désir et le dénigraient, demandaient explicitement qu'il renoncât — toute la politique chrétienne du désir. Ensuite elles en vinrent à dissimuler qu'elles exigeaient que le désir cédât — toute la politique rationnelle et athée du désir. Maintenant elles présentent ouvertement la maîtrise comme nécessaire (inévitable) et comme un fait sur-historique qu'aucune révolution ne peut réduire.

De l'inévitable au souhaitable, il n'y a que la faible marge du nécessaire... Aucune raison de leur en faire grâce.

Quant à la revendication classique d'objectivité, il faut mépriser l'adversaire à l'égal d'une clientèle pour croire qu'il s'en fera une raison. Ces doctrines de maîtrise — c'est justement le point de vue du Rebelle, *mais nietzschéen*, qui l'enseigne — sont comme

toute chose des Rapports de pouvoir ou prélevées, si l'on veut, sur le tissu des Rapports de production. L'analyste, avec le politique qu'il abrite dans sa pratique, est mis en cause par l'Autre, il est partie prenante au Quadriparti qui l'affecte. Sans doute se sait-il mis ainsi en cause, mais il croit pouvoir prétendre s'en tirer avec les honneurs de la logique du signifiant, le scientisme de Freud, la mathématique de la topologie, le mathème de l'analyse.

Or qu'est-ce qui, du Quadriparti, l'affecte en premier lieu et sous quelle forme? Justement le point de vue du Maître. Il se réfléchit vicieusement dans sa théorie : condamnée à reconnaître, toute honte bue, l'universelle et pérenne maîtrise. En réfléchissant ainsi intimement les pouvoirs dominants qui deviennent siens, ceux qu'elle exerce par exemple en se soumettant au signifiant, la politique freudienne a pour but dernier de rendre impossible la révolution. Non seulement elle interdit toute explication matérialiste de la maîtrise et de son histoire, mais elle ne concède la politique au Rebelle qu'à l'état de « bénéfice secondaire », réservant au Maître une éthique de la maîtrise. Passez par le joug du signifiant, que l'Être lui-même est condamné à subir, et vous aurez droit à la politique, cela ne vaut pas mieux que de dire : Passez par l'Économie, suivez d'abord les genres, les qualités et les espèces, observez la règle des pratiques spécifiques, et vous aurez droit à votre « lutte des classes ».

Nietzsche par contre se donne les moyens d'éliminer (au moins tendanciellement) la réflexion vicieuse des hiérarchies de fait dans la théorie, sans donner dans la niaiserie des libérations immédiates ou du gauchisme. Il produit un concept du Rebelle qui ne contient dans sa définition génétique aucune identité ou présence, *matrice de tout rapport dominant*, comme on la trouve encore dans la représentation bourgeoise, marxiste ou freudienne du pouvoir; qui contient par contre un procès synthétique de production « pure » du pouvoir « comme tel » (activité + affirmation). Selon ce principe, le Rebelle ne renverse jamais les positions du Maître, ou ne les occupe, qu'à les re-fendre depuis l'Autre, il ne devient sujet de la Révolution-comme-cause qu'à se soumettre à une tout autre *Spaltung*, non-symbolique, a-signifiante, c'est-à-dire intensive et machinique.

4. Le point de vue capable de rendre justice à la maîtrise et à la mort, capable de les arracher à leur auto-position idéologique et de les reverser à l'état de *fonctions* machiniques du procès, c'est donc nécessairement le Rebelle qui le donne. Parce qu'il n'est plus compromis de manière interne avec le pouvoir (dominant)

comme le sont le prolétariat et plus généralement les classes sociales, il peut produire l'essence (l'essance active) du pouvoir et de la maîtrise. Inversement, comme maître ou devenu tel, le Maître ne cesse pas d'une certaine manière d'être un Rebelle et de se comprendre par l'essance libidinale du Rebelle. Non seulement le Maître ne dispose plus du savoir adéquat de soi, et du désir comme de l'un de ses effets, non seulement il ne peut plus falsifier la Résistance comme essence de tout pouvoir, mais c'est lui qui se comprend désormais depuis l'Autre, dans la dénégation où il se tient de sa production, de son être-produit comme sujet de l'histoire. La bonne nouvelle de Nietzsche, fondatrice du nouveau savoir de l'universelle politique, c'est que la maîtrise est susceptible d'une production différentiale, où, bien loin de se confondre avec l'Autre, elle n'en est qu'un effet qui se comprend par lui, fût-ce en dernière instance.

Mais si la maîtrise se comprend *en dernière instance* encore comme résistance, les moyens pour faire aimer la soumission ne se confondent plus abstraitement avec la maîtrise, et l'on ne peut conclure, sinon par abstraction, de ceux-là à celle-ci, comme le fait la politique freudienne. Nietzsche se garde bien de penser que le Rebelle fait la politique du Maître avec d'autres moyens de pouvoir, ou une politique différente avec les mêmes moyens. Les moyens ne sont jamais de purs moyens, la technologie du pouvoir est constituée en dernière instance d'organes partiels de pouvoir, mais dont le sens ou l'usage de moyen est *déterminé* par d'autres pouvoirs qui s'en emparent et les contraignent à remplir les fonctions techniques de l'assujettissement. Le point décisif, qui distingue le M.P. de toute appréhension abstraite de la maîtrise qui la réduirait unilatéralement soit à des propriétés techniques qualitatives, soit à des rapports quantitatifs de force, qui ne saurait pas faire valoir la dialectique de la quantité et de la qualité dans la détermination de la technologie du pouvoir — c'est que des forces deviennent maîtresses parce qu'elles sont d'une quantité/qualité de pouvoir déterminées, non par l'acquisition de leurs moyens techniques, qui est plutôt de l'ordre de l'effet.

Il se peut que la technologie de la maîtrise et de la servitude change peu dans l'histoire. Mais conclure de sa possession à la maîtrise c'est la penser abstraitement ou unilatéralement en termes de qualités spécifique ou générique (fins à obtenir, effets de type technique). Point de vue des forces réactives sur l'histoire, il développe une conception technique de la technique du pouvoir, alors que le Rebelle produit une conception machinique du pouvoir et de sa technique. Ce qui veut dire au moins ceci : toute technique de maîtrise suppose en dernière instance

des Rapports de pouvoir et des Forces productives non-techniques — rapports dont la détermination, étant interne, ne peut dériver telle quelle de ces moyens.

Le Maître ne se confond donc pas avec le discours ou le signifiant qui sont des moyens des forces (même le signifiant appartient à la technologie du pouvoir), mais, comme le Rebelle, avec un certain *rapport* (de pouvoir) au discours et même à la langue. *D'emblée* il faut penser la possibilité de la maîtrise hors discours, non seulement comme force, mais comme pouvoir de résistance ou pouvoir de l'Autre, pour ne pas retomber, avec un concept exotérique du pouvoir et de la libido (énergie naturelle), sous la loi du signifiant.

5. Nous avons précédemment défini la Résistance comme l'objet et l'effet d'un geste dé-doublé : Renversement (révolution au sens vulgaire) et Ré-inscription (sub/sur-version de la maîtrise subsistante dans toute révolution). Toutefois le chiasme de ces deux gestes complexes ne suffit pas encore, d'après ce qui vient d'être dit du pouvoir comme étoffe ou matière univoque de la maîtrise et de la rébellion, pour épuiser l'essence de la Résistance. C'est une double ré-inscription, pas moins, qu'il faut pour rendre possible la Révolution.

Le Renversement en effet n'a de sens que si d'emblée le Rebelle rapporte la maîtrise à son essence authentique (*essance*) de pouvoir : *s'il renverse non plus à l'intérieur de la conception donnée ou idéologique du pouvoir et de la politique* (de l'image réactive du pouvoir), mais opère déjà un premier déplacement par rapport à celle-ci. La spécificité du Résistant, c'est de renverser et de ré-inscrire non pas du Maître au Rebelle (alternative où tente de le prendre le Maître, celle de la politique au sens restreint), mais sur les marges de cette image du pouvoir, et ainsi de reconduire celui-ci et sa duplicité. Il ne peut le renverser qu'à la ré-inscrire déjà une première fois comme essence referendue de la puissance. Ce qu'il renverse, ce n'est pas le « pouvoir » en un sens général et abstrait, celui du Maître, c'est le pouvoir comme image ou représentation (du pouvoir) à partir de laquelle sont produits les phénomènes historiques de domination. La nécessité de cette double ré-inscription du pouvoir pour achever sa détermination interne se signifie pas tant qu'il y a *deux* ré-inscriptions, mais plutôt que l'essence active-affirmative du pouvoir, la Résistance, ne peut être postulée abstraitement, après-coup : après le renversement, mais qu'elle se subordonne celui-ci, ou que l'affirmation

se subordonne tous les phénomènes qui mettent en jeu le négatif, par exemple le renversement de la maîtrise.

Mais si le pouvoir, objet matériel ontico-ontologique du M.P., ne peut être considéré ni comme une donnée empirique ni comme l'objet d'un concept de l'entendement, c'est que toute sa matérialité réside dans son être-produit et sa puissance à produire (dans leur identité). La souveraineté ontico-ontologique de la V.P. (non plus sa primauté) tient à ce qu'elle est un « empirisme » radical non pas du pouvoir reconnu ou donné, mais de sa production. Cet empirisme à la puissance seconde exclut sa représentation nihiliste, pratique ou non. Même la pratique est une représentation du pouvoir comme *généralité spécifique*, tandis que la V.P. est identique à cette production qui procède sans la médiation d'aucune généralité ou a priori. On comprend du coup le sens d'une affirmation fondamentale sur la duplicité de Nietzsche : seul le Résistant entre en contradiction immédiate ou en Corps à Corps avec le pouvoir du Maître, seul il est assez fort (il affirme la force dans son essence) pour éviter les médiations, images ou représentations de la force. Il arrache ainsi au Maître et à l'idéologie qui fait sa force, l'essence du pouvoir avec laquelle il co-incide, comme agent *à même* le pouvoir. Lui seul a la ligne juste, c'est-à-dire l'empirisme critique-révolutionnaire, en tant que l'essence du pouvoir, résistance ou combat minoritaire (= partiel, définitivement partiel), n'est jamais par définition de sa détermination libidinale, trop large ou trop étroite, trop étendue ou trop restrictive pour les Forces productives libidinales dans la détermination desquelles elle entre (car elles ne sont pas seulement déterminantes en dernière instance, mais tout autant déterminées en tant qu'identiques — partiellement — aux organes de pouvoir).

Marxisme et psychanalyse, l'une encore moins que l'autre, ne sont sortis de l'Ancien Testament de la politique où le Maître est condamné à faire du pouvoir un objet de représentation. Définition de l'ancien esclave : car le Maître, c'est sa définition, *l'est devenu*, les pouvoirs dominants sont toujours les parvenus de l'histoire, ils restent « esclaves » ou « faibles », comme dit Nietzsche, ne parviennent jamais à l'essence déterminée-déterminante du pouvoir. C'est pourquoi la pratique politique est encore une fuite devant la politique comme production et une impuissance théorique à déterminer les Rapports de pouvoir depuis l'Autre de la Révolution comme cause.

6. La thèse politique fondamentale de Nietzsche n'est plus celle de la *primauté* de l'Autre (rehaussé ou non de signifiant), mais celle de la *souveraineté* de l'Autre politico-libidinal sur l'Être.

Le destin de la maîtrise est inséparable de celui de la mort et de sa fonction à l'intérieur de la production unique et double de pouvoir et de libido. La mort ne peut plus être constituante du procès, ni la négativité la puissance qui détermine la contradiction et s'unit ainsi au moteur du procès : l'une et l'autre passent, dans le M.P., à l'état de produits périphériques du processus, d'effets de la production révolutionnaire d'anti-pouvoir. C'est dire que le Rebelle se subordonne, *mais désormais dans un rapport de souveraineté*, la mort et l'ancienne maîtrise.

Des effets-de-maîtrise, c'est évident, il y en a toujours, mais d'une part ils sont secondaires, d'autre part ils sont re-tournés contre la maîtrise elle-même. Ainsi le M.P. permet de distinguer la souveraineté du Rebelle sur la Maîtrise, constituante du procès, et la primauté seulement périphérique de la maîtrise... sur la maîtrise. La Résistance active est l'art de retourner contre eux-mêmes les pouvoirs dominants, retour qui ne reconstitue plus une intériorité, qui ne se fait plus au profit de la Loi, mais « au profit » (encore que cette destruction de la maîtrise ne corresponde à aucun « but » politique, concept à exclure de la jouissance révolutionnaire) du pouvoir rebelle qui « se » produit comme Différance ou « s »'insiste comme Autre.

N'importe quel procès de production, fût-il politico-libidinal plutôt que pratico-économique, contient un moment universel ou de reproduction de la production. Mais la spécificité du M.P. est de produire de part en part cet universel sans jamais réfléchir ses espèces empiriques dans sa production, de le produire jusque dans son caractère de donnée incontournable : Corps plain, dirons-nous, ou Continent politique. Ainsi subordonné rigoureusement à l'Autre, cet universel ne peut plus être une loi abstraite, une institution, un corps social ou un appareil *en général*, qui ne seraient pas partiels, irréductiblement partiels ou re-fendus comme l'est le Continent politique.

Cela suffit à poser le principe d'une genèse historique mais différentiale, d'une généalogie depuis l'Autre, de toute universalité encore externe, peu ou mal réduite (phallus et castration dans le psychanalyse, où la refente n'est pas encore celle, positive, de l'Autre machinique; formation sociale, tout complexe articulé dans le marxisme, où la refente n'est pas davantage réellement libérée de la négativité). Cette réduction critique ou refente machinique des universaux politiques, dénonce comme abstraite, négative et d'entendement la conception du pouvoir dominant

comme éternel; comme abstraction idéologique guidée, la prétendue unité historique et l'éternité de la machine répressive. Lorsque la psychanalyse dit qu'il n'y a pas d'origine de la Loi, elle confond par paralogisme l'universalité du Corps politique plain comme partiel avec ce qui n'est que l'une de ses spécifications historiques; ou le fait qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre avec une certaine définition restrictive et réactive de l'Autre qu'elle tente d'imposer par le biais de cette confusion. Et lorsque un certain marxisme pose comme indéfinie *ou au contraire* comme finie la lutte des classes, il rend maîtrise et rébellion indifférentes non seulement au désir, mais à l'unité complexe du pouvoir et du désir sur laquelle, ou sur l'objet de laquelle, le Continent politique comme Corps partiel, elles sont pourtant prélevées ou inscrites.

De l'indifférence, il y en a, mais active, identique à la puissance de négation, de refente ou de critique en tant qu'elle reste *subordonnée à la production de pouvoir et de désir*. Ce « refoulement primaire » qui porte sur toutes les formes dérivées de pouvoir c'est-à-dire de maîtrise, appelons-le « indifférence » pour marquer le coup de la *Spaltung*. C'est donc le Rebelle qui est *in-différent* à la maîtrise : degré 0 du pouvoir, mort du Maître. Le Maître est peut-être la mort, fût-ce comme pulsion de mort, mais tout se retourne d'ailleurs et c'est le Rebelle qui apporte la mort à la mort.

Le concept de cette indifférence permet de reposer le problème de l'universel. Il n'y a pas d'emblée un universel et un seul, il sera produit comme le reste, et sous deux formes, comme toujours : une réactive et négative, une affirmative et partielle — un mouvement appaissant, celui de la maîtrise, un mouvement réel qui inclut, sans s'y réduire toutefois, le *degré zéro* de la maîtrise auquel se tient le Rebelle. On ne confondra pas ce degré zéro d'un universel partiel ou minoritaire qui est la mort interne de la maîtrise, avec l'universelle castration qui est un universel de domination et qui doit être réduite à son tour dans sa charge de négativité par ce degré zéro du désir et du pouvoir : sexe zéro (et non pas zéro sexe) dont la puissance est remplie par la puissance *n* sexe.

V.P. ne veut plus dire alors volonté de pouvoir, comme croient les Maîtres et leurs théoriciens, mais puissance *n* du pouvoir dont toute forme inclut un degré zéro, soit un anti-pouvoir. A-t-on jamais mieux critiqué et dénoncé par ce stratagème ou cette stratégie la volonté (de) violence qui fait le fond de la pensée occidentale, politique ou non? Faut-il aller jusqu'à faire remarquer que l'intensification de la V.P. incluant ce passage par un degré zéro (positif) d'intensité, n'a plus rien de commun avec une expansion ou une croissance (concepts capitalistes *en dernière*



*instance*), comme voudraient le faire croire les plus grossiers falsificateurs récents de Nietzsche, qui se bornent en l'occurrence à emboîter le pas à Heidegger? Que l'intensification nietzschéenne (la production des Forces productives libidinales) ne simule l'expansion capitaliste que pour démasquer et piéger ceux qui se tiennent sur des positions fascisantes dans la théorie (et ailleurs)? Que le Rebelle ne se tient dans un rapport de puissance au Maître qu'en ce sens-là seulement de la puissance, ou que son insistance et sa résistance impliquent l'annulation au degré zéro d'intensité de l'existence politique du Maître (2)?

Pour tracer d'un mot une ligne de démarcation qui est toute la Coupure nietzschéenne, on dira que le marxisme et la psychanalyse ne posent l'Autre, dans sa domination sur le Même, que comme Même malgré tout, et que leur spécificité est leur rapport à la Maîtrise et aux formes dominantes du pouvoir; que le Matérialisme politique affirme l'Autre comme Autre, subordonne à l'Autre l'identité à soi de l'Autre (« comme »), et que sa spécificité est son rapport à la Résistance et aux formes irréductiblement minoritaires du pouvoir.

7. Contre les fuites réactives devant l'auto-position de la Maîtrise dans le psychanalisme et le marxisme, contre l'usage sublimant, ascétique, que des esprits désespérés font de la politique freudienne et de la politique marxiste, dressées idéologiquement en simples repoussoirs sans être réellement critiquées, Nietzsche découvre le principe d'une politique de résistance qui ne réfléchit plus l'idéal ou les moyens de la maîtrise, qui conduit au contraire à son terme sa critique, renverse et ré-inscrit deux fois la topique freudienne et la topique marxiste du pouvoir. Contre les réactions para-chrétiennes et dualistes (religieuses) qui font la misère de la conjoncture (3), c'est-à-dire les « misérables subterfuges » (Kant)

(2) On jugera s'il n'y a pas dans ce concept de la puissance plus de pensée et de jouissance à la fois que dans la platitude d'une différence d'« extension » (sic) et de « puissance logique » chargée de distinguer le Rebelle du Maître et si l'Ange ne serait pas en droit de se plaindre de cette trivialité (cf. *L'Ange*, p. 34).

(3) 1976 : *L'Ange* (Lardreau et Jambet) et *Marx* (Michel Henry : Marx, « un des premiers penseurs chrétiens »). Il n'y a évidemment à peu près aucun rapport entre l'aspiration dualiste des uns et le dualisme strictement fondé de l'autre. Mais le dualisme d'essence religieuse de ces deux ouvrages marque leur commune appartenance à la misère de la conjoncture, toute imprégnée d'un esprit de réaction contre le marxisme, d'un désir réactif de sa destruction. On ne confondra surtout pas ces rébellions réactives avec une destruction active-affirmative du marxisme par le recours à Nietzsche. La conjoncture, comme le reste, est coupée en deux, partagée par l'Autre, fût-elle recouverte d'une commune apparence d'anti-

requis pour pallier l'apologie volontaire ou non du Maître dans les anciennes doctrines de libération : fuite idéale dans un monde de la possibilité abstraite, du programme et du vœu révolutionnaire pieux, Nietzsche permet d'attaquer les positions culturelles judaïsantes — j'entends ce judaïsme, je vais y revenir, qui est comme l'universel ou le transcendantal de notre culture — qui ont promu, sous le nom de politique freudienne, ou plutôt d'Éthique de la Psychanalyse, un triple usage de maîtrise : à la fois du signifiant, de l'ontologie heideggerienne, enfin de la découverte freudienne de la libido.

Que des esprits non seulement aient accepté de souffrir sous Marx et Freud, mais se laissent effarer par la puissance en effet intimidante qui s'est emparée de la psychanalyse actuelle, jusqu'à leur faire méconnaître la subversion nietzschéenne de l'Autre réactif comme Maître par l'Autre actif comme Rebelle (la gigantomachie moderne n'a plus pour enjeu l'Être, mais d'abord l'Autre dans sa souveraineté sur l'Être), jusqu'à les faire retourner à la pire falsification de Nietzsche, cela n'est même pas un mystère, c'est la définition de la maîtrise d'inspirer l'amour et de rendre subjectivement impossible la Révolution, de tuer le désir (de) subversion. Si ce n'est que toujours, hasard, subversion et contingence de l'histoire universelle rompent, réunis, non seulement le prestige de la maîtrise en tant qu'elle dériverait du primat ontico-ontologique du « signifiant » ou du discours, mais le prestige qui est l'essence du « symbolique » et du fameux « réalisme » freudien de la maîtrise.

Quitte à courir à notre tour le risque du plus grand malentendu, nous proposons de replacer le problème de la possibilité de la Révolution sur le terrain politique de la lutte nietzschéenne contre, entre autres, le judaïsme. Bien entendu sous cette référence nous ne pouvons rien entendre de ce qu'un culturalisme de pacotille, complice d'un naturalisme raciste, pourrait nous suggérer. Le judaïsme de la politique freudolacanienne, il faut l'interpréter et l'évaluer dans ses *composantes politico-libidinales* pour lesquelles Nietzsche justement nous procure quelques critères et repères qu'il faut se garder d'entendre

marxisme. Sûr que les marxistes s'y laisseront prendre... Rien pourtant ne nous répugne davantage que les militants déçus d'une cause qui n'a plus leur amour. Vieux marxistes blessés et abandonnés, jeunes marxistes revenus du front idéologique, freudiens pris de timidité, structuralistes à la dérive, lacaniens ayant souffert sous le Maître et lorgnant vers Nietzsche, c'est à qui sur le devant de la scène exposera aux autres ses plaies avec le moins de vergogne. Nous n'avons aucune raison de les aimer, ces esprits tordus et déçus, ces intelligences bancroches qui remplissent l'air de leur palinodie, et dont toute la raison de philosopher revient à dire : c'est moi qui ai le plus souffert... comprenez-moi...

sous la double rubrique évoquée plus haut. Ce que fait comprendre Nietzsche à qui veut donner toute son extension à sa critique politico-libidinale du judaïsme, à savoir qu'il est le point de cristallisation de la haine fasciste, que le racisme et plus particulièrement le contre-judaïsme sont pour ainsi dire l'essence du fascisme, implique qu'il faut les « surmonter » ensemble. Pour vaincre le fascisme sur son terrain, la haine (christiano-fasciste) de l'Autre, il est nécessaire d'avoir vaincu l'Autre en tant qu'il est issu de la « haine », le judaïsme comme politique de la maîtrise — briser le cercle. Solution qui a pour effet de gêner tous les adversaires, et de démasquer le transcendantal du Ressentiment, de révéler *toute* la haine *possible* sans jamais la totaliser : dans ses deux parties irréconciliables ; de crever l'abcès de fixation du fascisme.

La duplicité de Nietzsche : simuler le destin technique, organisationnel et dominant du fascisme avec son concept de l'E.R.M., mais ne pouvoir le simuler que parce qu'il avance l'épreuve politique destinée à casser en deux l'histoire de l'humanité : un concept latent de l'E.R.A. (Éternel retour de l'Autre) — frappe les deux coups de la Comédie politique de l'existence : sur le judaïsme et sur son adversaire de prédilection. Nietzsche invente une sorte de sur-judaïsme de l'Autre (contenant un moment d'anti-judaïsme, confondu régulièrement avec un contre-judaïsme fascisant), simule à la fois le fascisme (par défaut) et le judaïsme (par excès) pour les réduire stratégiquement l'un par l'autre : cinquième évangile qui n'est que le quatrième, celui du Quadriparti ou de la Rébellion.

## DEUXIÈME SECTION

### MATÉRIALISME MACHINIQUE

## 6. QU'EST-CE QUI EST « NIETZSCHÉEN » ?

### 1. LES PROPOSITIONS MACHINIQUES

1. Aux divers projets historiens, herméneutiques ou textuels, nous substituons une intervention politique dans Nietzsche. Nous ne lui posons pas une question d'historien (sources, lectures, thèmes), de philologue, de rhétoricien ou de psychanalyste, ce serait le mesurer à des objets et des buts qui ne sont pas les siens. Nous lui posons une question philosophique et politique : « *qu'est-ce* » qui est spécifiquement nietzschéen ?

C'est une question doublement incongrue. D'une part tout le monde sent bien que le nom de « Nietzsche » ne peut définir une appartenance philosophique, désigner une assignation de thèmes, servir de bannière doctrinale. D'autre part presque tous font de cette impossibilité un usage idéal, ascétique et sublimé, et en tirent les raisons d'un expédient honteux : ne pouvant faire que ce qui est nietzschéen soit identique aux idées qui circulent sous ce nom, on fera que ces idées définissent en fait ce qui est nietzschéen. Ce sont les historiens, psychologues, rhétoriciens, etc., qui renoncent à poser cette question cruciale pourtant préalable à toute lecture et se rallient sans vergogne au tout-venant des identifications (l'individu psychologique, son histoire, sa pensée, ses thèmes, sa folie, son destin, son style, etc.).

Contre ce point de vue qui définit la pensée-nietzsche en extériorité, avec des critères historisants, psychologiques et linguistiques, il faut malgré tout ré-activer la question du critère « nietzsche », la rendre autrement incongrue. Sous cette réserve, qui est la moitié (négative) du critère et fonde par là même la possibilité d'un critère ni empirique ni idéologique : nous soupçonnons que pour Nietzsche la question de son identité psychologique affecte l'identité du penseur, de l'écrivain, de l'artiste, etc., et qu'il faut aller jusqu'à *identifier cette moitié*

*négative du critère de ce qui est nietzschéen avec la destruction de Nietzsche* comme individu, écrivain et penseur.

La détermination de ce critère est une tâche difficile, mais nécessaire pour pouvoir définir le caractère intrinsèquement politique de toute lecture de Nietzsche, des plus actives aux plus passives, et les évaluer ensuite dans leurs positions politiques propres. Elle n'est pas complète ou n'épuise pas le travail historique. Mais, à la différence des lectures plus ou moins « immédiates », de fait guidées idéologiquement, abstraites ou coupées de toute justification non empirique, elle est concrète ou contient de manière immanente ses critères de validité. Cette récurrence critique d'une position « nietzschéenne » de la question de Nietzsche permet de répondre à d'autres questions cruciales, en général obnubilées : la V.P. est-elle de l'énergie naturelle dominée techniquement ? où s'arrête le texte proprement nietzschéen ? et si cela existe, se confond-il avec le corpus ou les œuvres complètes ? ce qui est nietzschéen s'identifie-t-il au texte légué sous ce nom, ou bien passe-t-il aussi en dehors de ce texte ? voire en dehors de la pensée explicitement formulée de Nietzsche, comme autant de lignes prétracées mais indéterminées qui quadrillent un espace pratique, un espace politique « nietzschéens » et pourtant sans repère stylistique, signifiant ou thématique ? Pour apercevoir quel humour cruel supposent de telles questions, et s'il est bien nécessaire d'ailleurs de citer Nietzsche, d'écrire son nom, si la secrète reconnaissance que nous avons pour lui ne s'accommode pas d'une souveraine indifférence pour ses œuvres et ses souffrances, pour faire comprendre que les Nietzsche sont rares et que pourtant la terre est entièrement recouverte de leurs souffrances et de leur joie — c'est cette question qu'il faut relancer.

Posons-la donc d'une autre manière : comment ça « fonctionne nietzsche » (au sens de : ça fonctionne bien, ou mal, ou trop fort) dans un texte, dans une pratique politique, dans un inconscient quelconques ? Qu'est-ce qu'un effet « nietzschéen » ? De telles questions supposent un critère qui n'est sans doute pas de maximum ou de minimum, à la manière mathématique ; ni de bien ou de mal, à la manière morale ; ni de contradiction ou de révision, à la manière marxiste ; ni d'optimum et de maximisation du rendement, à la manière technique-économique ; ni d'investissement et de désinvestissement de représentations inconscientes, à la manière psychanalytique. Nietzsche nous donne lui-même quatre catégories dont l'entrelacs suffit à remplir le critère : actif/réactif ; affirmatif/négatif. Quel que soit leur sens ou leur fonction, c'est leur unité complexe qui définit la spécificité de

la Coupure nietzschéenne dans la politique et dans quelques autres domaines moins importants. Ce sont ces quatre mots quelconques et fragiles qu'il a choisis pour *casser en deux l'histoire de l'humanité*.

Mais justement : est-ce que ce sont des mots, des concepts, des catégories philosophiques, ou des signifiants et des métaphores ?

Pour déterminer le critère « nietzsche », deux tâches corrélatives doivent être remplies : une tâche principale qui occupera presque toute cette Deuxième section : définir le contenu fonctionnel, à la fois syntaxique et matériel, des quatre « catégories » citées, de leur unité et de leur complexité. Une tâche secondaire, *par laquelle nous commençons* (chapitres 6 et 7) : définir les unités de deux sortes (propositions et problématique ou corps théorique) qui composent les multiplicités de pouvoir, ici théoriques. Toutefois, pour des raisons *internes*, les éléments ne pouvant être dissociés de leurs agencements ou syntaxes, la définition de ce qu'est une proposition ou bien une problématique « machiniques » suppose déjà des considérations syntaxiques.

## 2. Qu'est-ce donc qu'une proposition « nietzschéenne » ?

Rien de ce genre n'est donné de manière évidente. Même les historiens qui en appellent aux faits de « texte » se servent subrepticement de critères marqués idéologiquement (perspectives, horizons, problématiques) pour déterminer le niveau où la pensée-nietzsche devient visible (niveaux stylistique, ontologique, psychologique, philologique, etc.). La différence passe plutôt entre deux grandes espèces de critères. D'une part les critères en extériorité : est nietzschéen tout ce qui est contenu dans le Corpus des inscriptions, ou dans le système doctrinal des thèmes, ou dans l'expérience psychologique de Nietzsche, etc. Ils sont incapables de définir *ce qui est spécifiquement nietzschéen* : rien de plus banal, de plus stéréotypé que les phrases, les inscriptions, les concepts, signifiés et thèmes, que les scènes signifiantes et métaphoriques de l'E.R.M. De ce point de vue, l'œuvre de Nietzsche est une reproduction de toute la culture occidentale, une parodie de ses scènes et de ses valeurs. Son effet est nécessairement le nihilisme, sa *signification* théorique et politique est nécessairement ambiguë : nous ne cesserons de répéter que la lecture fascisante de Nietzsche se tient à ce niveau et procède avec de tels critères en extériorité, que le fascisme de Nietzsche est l'artefact des présuppositions épistémologiques et politiques qui fondent ce type de lecture.

D'autre part des critères en intériorité, ou en immanence, mais

qui ne reconstituent justement pas, à la manière paradoxale des précédents, une intériorité psychologique, politique ou logique de la pensée-nietzsche. La rigueur veut que l'on dise : des critères en intériorité *et* en extériorité, ou des critères en *supplémentarité*, et dont la spécificité justement est de détruire tout usage extérieur ou transcendant du texte de Nietzsche. Ce sont les seuls critères adéquats à sa pensée parce qu'ils lui sont entièrement immanents. *Ils se confondent en effet avec l'exposé des syntaxes machiniques et matérielles des procès de production.*

3. Pourquoi faut-il insister sur le fait qu'il y a des critères spécifiques des propositions nietzschéennes? Parce que ces propositions, n'étant ni des phrases en rapport de contexte discursif, ni des propositions de type logique ou judiciaire, ni des propositions de type spéculatif à la manière hégélienne, pourraient être confondues avec des *énoncés* à la manière de Foucault et de Deleuze<sup>(1)</sup>. Or Nietzsche émet de véritables propositions, avec une syntaxe déterminée qui n'est réductible ni à la syntaxe logico-grammaticale, ni à l'articulation dialectique-spéculative. Ce ne sont donc pas de « simples » énoncés en formation discursive, mais de vraies propositions, qui ne reconstituent pourtant aucune intériorité judiciaire ou spéculative objet d'une herméneutique.

Il y a ici un point délicat et un problème de symptomatologie. Nous avons distingué les Rapports de pouvoir selon Foucault et selon Nietzsche, les uns plus abstraits et coupés de l'instance matérielle qui les détermine, les autres réellement concrets ou complets, c'est-à-dire rapportés à une instance matérielle déterminante en dernière instance, la libido intensive. Nous devons faire la même distinction entre les énoncés qui font l'objet de l'archéologie du savoir et les propositions nietzschéennes qui supposent à la fois une syntaxe machinique, une matérialité de pouvoir sur laquelle sont prélevées leurs propriétés discursives, signifiantes et signifiées, enfin une matière qui les détermine à fonctionner et qui remplit leur syntaxe. C'est ici le point de vue syntaxique qui nous intéresse, mais justement il n'est pas séparable des questions de matérialité et de matière des propositions machiniques. Comment alors distinguer un énoncé et une proposition nietzschéenne?

Sous prétexte que l'énoncé n'a pas nécessairement de construction linguistique ou judiciaire canonique, qu'il forme en dernière instance une multiplicité associée par le hasard, on risque

(1) Cf. *L'Archéologie du savoir*; et Deleuze, *Un nouvel archiviste*.

d'oublier qu'il y a toujours une syntaxe du hasard, une règle, sinon une loi, d'association des termes. Définissant le hasard nietzschéen, elle exclut le hasard-arbitraire et le hasard-statistique, conditionne les autres syntaxes, en particulier celle de la répartition des points singuliers des énoncés, ou des énoncés entre eux dans la quasi-totalité qu'ils forment (ce que nous appelons plus loin la *problématique-nietzsche*). Ces syntaxes, nous les examinerons plus tard dans leur diversité. Voici d'abord, à titre de matrice des propositions dites machiniques, la forme syntaxique canonique d'une proposition machinique, exemplifiée sur le cas de l'Éternel retour : l'Être à la fois est Différence et se dit de la Différence, l'Éternel retour à la fois est Volonté de puissance et se dit de la Volonté de puissance; l'Universel à la fois est déterminé et se dit de sa détermination, etc.

4. Bien entendu, à peu près aucune phrase ou aucun énoncé manifeste du texte nietzschéen n'a cette forme syntaxique. Mais peu importe : toute la pratique politique « révolutionnaire » du texte et de la pensée « de » Nietzsche consiste justement à *produire* et à reproduire les énoncés, les phrases, les textes dans la forme de cette syntaxe complexe, et à *réduire* (= critique) sinon leurs propriétés sémantiques, formelles, stylistiques et judiciaires (discursives), du moins la réflexion idéologique de ces propriétés dans la définition de leur être-nietzschéen ou machinique-matérialiste. Bref, la proposition machinique concrète ne s'oppose pas aux énoncés, c'est l'« énoncé » avec ses articulations encore peu précises et détaillées, et a fortiori les phrases avec leurs signifiés et leurs signifiants, les propositions judiciaires avec leur sens discursif, qui sont des abstractions des propositions machiniques.

Pourtant la catégorie d'énoncé, pour ne prendre qu'elle, répondait déjà à un projet révolutionnaire, et ne pouvait être introduite systématiquement dans l'histoire du savoir que sur le « terrain » nietzschéen. Mais il faut distinguer entre la positivité de l'énoncé et le positivisme que sa pratique abstraite risque d'induire. L'énoncé (prélevé dans le texte nietzschéen ou ailleurs) est par lui-même une positivité, il est *d'une certaine manière* manifeste, donné, transparent, et ne répond à aucune représentation inconsciente ou cachée, à aucun manque, défaut ou défaillance : ce n'est pas un signifiant. Toutefois la reconnaissance de cette positivité devient une abstraction et donne lieu à positivisme dès que l'énoncé (qui renvoie à des Rapports de pouvoir et qui est lui-même rapports de pouvoir) est coupé de ses prémisses *imma-*

mentales, de sa détermination matérielle en dernière instance ou de sa cause matérielle immanente, la libido que Nietzsche nomme « Volonté de puissance » et qu'il distingue des Forces ou des organes de pouvoir. Si personne ne produit un énoncé, c'est bien parce qu'il y a une puissance déterminante de ses syntaxes machiniques. Cette puissance transforme l'énoncé en *apparence objective*, fait de l'énoncé la *réalité* même ou la matérialité des formations discursives, et distingue cette apparence ou cette manifestation *positive* de la manifestation perceptive ou empirique où se tiennent les phrases.

Si l'énoncé, mais comme proposition machinique, n'est pas une *représentation inconsciente*, il reste tributaire d'un inconscient de production qui procède de manière immanente et sans se représenter son effet. Ainsi la positivité de l'énoncé suppose la dimension non positive (factuelle), ni d'ailleurs négative, d'une puissance matérielle comme quasi-cause immanente de sa positivité. Pour devenir réellement critique et révolutionnaire, la matérialité de pouvoir de l'énoncé doit renvoyer à une matière déterminante, c'est-à-dire à la fois productrice, reproductrice et critique. Tel est l'usage de la pensée de Nietzsche comme intervention politique, et ce qui la distingue des critères idéologiques de ses « interprètes » historiens, psychanalystes et linguistes : transformer la matérialité signifiante du texte (de son texte) en une matérialité d'énoncés, et rapporter cette matérialité de pouvoir à sa matière déterminante. Le lecteur le plus actif produit du désir avec le texte-nietzsche, il produit à peine des énoncés, et encore moins des thèmes, des signifiés, une doctrine, ou une scène signifiante. C'est à cette rigoureuse condition que l'on n'est pas, ou pas seulement cette « canaille » dont Nietzsche a dit qu'elle « se jetterait » sur sa pensée de l'Éternel retour... pour la falsifier : canaille fasciste, et autre, qui en fait un éternel retour de l'identique.

Plus simplement la lecture productive et critique du « texte » nietzschéen implique qu'on sache opérer la distinction d'une phrase descriptive ou d'un jugement, et d'une proposition machinique (soit la critique des énoncés nietzschéens dans leur apparence idéologique); qu'on sache distinguer, d'une évaluation traditionnelle que note Nietzsche, une vraie évaluation nietzschéenne et machinique; distinguer par exemple, du concept de l'Éternel retour du même, la fonction machinique réelle qu'il désigne, celle d'Éternel retour de l'Autre (ce qui autorise à donner cette formule comme authentiquement nietzschéenne bien que jamais formulée par Nietzsche), ou distinguer du concept technique de la V.P. comme énergie naturelle-technique brute, la

V.P. comme machinique (trans-naturelle et trans-technique), etc. C'est toute la lecture que nous ferons de l'interprétation heideggerienne de Nietzsche qui distinguera ainsi de manière critique entre les énoncés nietzschéens majeurs à l'apparence technique desquels Heidegger (et d'autres) se laisse prendre, et leur « interprétation » récurrente en fonction des critères en immanence du « Matérialisme machinique ».

La dissolution au moins partielle et théorique du « malentendu » passe par ce travail de critique matérialiste des énoncés sur la V.P. et l'E.R.M., et répond à des conditions complexes, à des conditions à la fois machiniques *et* matérialistes. On ne peut les séparer : par exemple le livre qui contient sans doute le plus systématiquement de telles propositions explicites n'est pas de Nietzsche — mais de Heidegger. *Sein und Zeit* non seulement avance l'une des formules machiniques les plus célèbres (il y va de ... : le Dasein est un étant pour lequel il y va de son être (et de l'Être en général) dans son être), mais beaucoup de ses propositions portent la marque de la syntaxe machinique et distinguent son « style », plus encore que ne le font les mots ou les « paroles fondamentales », par son refus des propositions judiciaires et spéculatives. Toutefois la discussion avec Heidegger montrera combien sur le plan de la matérialité de cette syntaxe, qu'il a pourtant soupçonnée, il reste en-deçà des conditions d'une « théorie » des propositions-machines comme les plus aptes à cette destruction *active* de l'ontologie que « veut » Nietzsche<sup>(2)</sup>.

5. Quant aux syntaxes elles-mêmes, on risque toujours, des textes de Nietzsche à ses énoncés, de ses énoncés à ses propositions, de ré-introduire une intériorité syntaxique transcendante. Mais justement, s'il est trop tôt pour le montrer, il faut vite dire que les syntaxes machiniques ont ceci de particulier qu'elles ne reconstituent pas une *forme* transcendante, à la manière de la copule ou de la syntaxe logico-grammaticale, ou à la manière de la dialectique qui sont des codes destinés à assurer l'appropriation et la domination des énoncés et des propositions machiniques fluantes. Qu'elles sont plutôt ce qui assure la fluance et la métamorphose des propositions nietzschéennes, leur transformation permanente et la destruction critique de leur intériorité discursive, sémantique ou signifiante. Qu'elles ne forment enfin un *invariant syntaxique* qu'en apparence (apparence), leur invariance, on y viendra, étant plutôt comme un effet de leur variation ou métamorphose. C'est

(2) Cf. dans la troisième section : *Le Conflit autour de la fin de la technique*.

pourquoi elles constituent des critères en intériorité (mais non d'intériorité) ou plutôt en supplémentarité, de ce qui est nietzschéen, de ce qui ne l'est pas et surtout de ce qui peut, et comment, le devenir.

Supplémentarité veut dire ceci : par rapport à ses phrases, qui sont la bêtise même du texte de Nietzsche, les propositions machiniques sont toujours trop rares, rares plutôt qu'absentes, partielles plutôt que rares, jamais accumulables dans un Corpus, un système ou un texte, irréductiblement partielles et dépareillées. Mais elles sont aussi toujours en excès, sinon en surnombre : il faut les produire par réduction et transformation des énoncés donnés. L'historien ne trouve son *compte* ni dans un cas ni dans l'autre, il crie donc à l'arbitraire et à la violence interprétative. Par exemple un énoncé « positif » de l'E.R.M. fait défaut dans Nietzsche : qu'est-ce que cela veut dire ? On ne peut dire qu'il en est *absent* à la manière d'un signifié qui manquerait absolument, ni même à la manière d'un signifiant, dont l'absence est toute l'efficace — ni qu'il existait dans l'esprit de Nietzsche qui n'a pas eu le temps de l'exposer (à la manière dont Marx n'aurait pas eu le temps d'exposer sa dialectique?). Contre ces deux solutions paresseuses, toutes deux réactionnaires, la véritable intervention politique consiste à produire cet énoncé manifeste de l'E.R.M., à le produire à partir des énoncés existants et prétendument « imparfaits » ou « programmiques », mais par la critique de ce qu'il y a d'idéologique, d'idéaliste et de métaphysique, par exemple dans les énoncés littéraires du *Gai Savoir* et de ses « inédits ».

Ceci ne vaut pas seulement de l'E.R.M./V.P., mais de tous les prétendus thèmes nietzschéens : cesser de définir Nietzsche par ce qu'il a dit, a oublié de dire, n'a pas pu dire, n'a pas voulu dire, le définir par sa manière de produire des énoncés qui incluent les fonctions machiniques de leur reproduction, de leur critique, de leur consommation dans un affect (une *Stimmung* ou une jouissance). Pas un banal primat du philosophe sur la philosophie, des opérations sur les objets, ou de la scène signifiante du Surhomme, de l'E.R.M., etc. sur leurs signifiés : un primat de la syntaxe (et de sa matière spécifique) sur les objets et les opérations, de la syntaxe sur le signifiant et les codes formels. D'où vient la virulence révolutionnaire de Nietzsche, sa puissance à détruire les codes ontologiques ? De ce qu'il produit seulement de la syntaxe fluante, des agencements d'objets et d'énoncés qui sont à la fois (supplémentarité) intérieurs et supérieurs aux objets et aux énoncés, des schèmes fluants pour des énoncés mouvants. On comprendra en particulier que le sujet ne représente qu'une

occasion d'intériorisation du texte nietzschéen parmi d'autres, et que le problème n'est pas de décapiter les énoncés de leur sujet constituant, mais de toutes les *fins* qui leur refont une intériorité. Le sujet est une fonction importante, mais à côté des autres, dont la place est pré-tracée par les syntaxes machiniques. Cette place est une variable par rapport aux multiplicités de Nietzsche qui travaillent ici et là à redonner un sens à la terre et qui peuvent la remplir, mais une fonction par rapport à l'articulation machinique des propositions.

Reste à examiner à quel espace, Corps ou Continent, appartiennent les propositions puisqu'elles n'appartiennent à aucun espace susceptible de saturation psychologique (la vie de Nietzsche), textuelle (le Corpus), logique (un système doctrinal, une théorie de la vie, ou de la connaissance, etc.), susceptible de recevoir des fermetures axiomatiques, légales ou dialectiques (par un système de thèses sans synthèses), etc.

Donc notre tâche : ne pas redire ce qu'a dit Nietzsche et pas davantage ce qu'il n'a pas dit, ou penser ce qu'il n'a pas pensé et qu'il aurait dû penser, mais monter un dispositif à la fois théorique et pratique qui remplisse la fonction d'un penser en mode nietzschéen, qui produise des substances et plus encore des articulations « nietzschéennes ». On trouvera ici des opérations plutôt que des objets, des agencements plutôt que des opérations, des syntaxes plutôt que des agencements, tout un usage de Nietzsche qui en fait une mouvance ou une fluance politique, et qui contient sous une forme pratique la thèse de l'auto-critique anti-fasciste de Nietzsche : l'exposé de sa pensée est l'exposé de la manière dont il doit être lu ou dont il faut la faire fonctionner. Il n'y a pas de meilleur adversaire d'un éventuel fascisme nietzschéen que Nietzsche lui-même.

## 7. QU'EST-CE QUI EST « NIETZSCHÉEN » ? 2. LES CORPS POLITIQUES

1. Des propositions, pas plus que des énoncés, ne suffisent à faire d'une théorie une machine politique. C'est pourquoi les pensées contemporaines contiennent en outre une autre pièce, à fonction universelle, cette nouvelle puissance, théorique et pratique, que chacune invente à sa manière : la problématique, le Corps des propositions. Instance tantôt différentielle, tantôt contradictoire, tantôt questionnante, mais toujours investie dans le travail des éléments ou des unités, elle injecte sa puissance reproductrice dans les agents pratiques ou producteurs, leur apportant une dimension de Corps, de reproduction ou d'inscription sur un universel. Nietzsche a son concept à lui de la problématique : rien d'autre que l'aphorisme ou l'E.R.M. comme agent de reproduction des forces et objet par excellence de la V.P., l'E.R.M. comme ensemble des *Rapports de reproduction* de la libido.

Problématique et proposition machiniques sont coextensives l'une à l'autre. L'Éternel retour développe son espace intérieur et extérieur au Corpus nietzschéen, tandis que les propositions-machines enveloppées dans les énoncés étendent et répartissent leurs multiplicités (forces ou organes partiels de pouvoir) comme cet espace même. A la limite de ce processus et faisant l'unité des propositions et de leur espace aphoristique, qu'y a-t-il ? Justement les syntaxes machiniques, d'abord celle qui est propre à la problématique comme pièce particulière dans un procès de production « théorique », mais d'autres aussi, qui n'apparaissent pas dans la théorie moderne des énoncés, et qui correspondent à la production proprement dite des énoncés ou des propositions ainsi qu'à leur destruction, toutes enfin se condensant dans la syntaxe « canonique » ou « invariante » dont nous avons avancé des exemples dans le chapitre précédent et qui est en quelque sorte la « loi » interne de l'aphorisme.

Ces syntaxes, avec lesquelles il faut faire fonctionner la pensée-nietzsche, et, banalement, « lire » les aphorismes, ne sont ni des lois empiriques, ni des invariants formels, ni des essences, ni des codes, ni même des « règles ». Tous ces appareils seraient plutôt des spécifications dérivées des syntaxes devenues transcendantes ou externes. Ce sont donc des *schèmes de production* des propositions plutôt que des « règles de formation » des énoncés (Foucault). Ces schèmes ou syntaxes fluantes, à la fois universelles ou coextensives au Corps politique, et toujours déterminées, effectuées ou investies (dans telle phrase, tel aphorisme, etc.), jamais transcendantes au « texte » de Nietzsche (et à son dehors, à ses « objets », à l'« expérience »), sinon par abstraction, ne reconstituent aucune intériorité, aucun Corps saturé en rapport ou bien d'intériorité, ou bien d'extériorité avec ce qu'il porte ou contient. Ils ne font surtout pas de l'E.R.M. (la problématique ou le Corps aphoristique) un *Corps théorique fondamental ou de degré supérieur aux énoncés nietzschéens* comme le supposent les exégètes et les historiens. En fait il faut comprendre que l'E.R.M. comme Corps aphoristique du « texte » nietzschéen est partiel, irréductiblement partiel lui aussi, qu'il est seulement un énoncé ou une proposition à côté des autres, mais les traversant tous. Si bien qu'il n'est pas du tout « à côté » des autres comme peut l'être un thème, tantôt intérieur, tantôt extérieur aux autres, dans des relations d'intériorité sémantique expressive ou bien d'extériorité formelle et mécaniste. L'E.R.M. n'est pas un thème, un signifié, ou un signifiant, c'est une référence, le Corps politique spécifique de la pensée-nietzsche. Et pourtant il reste une force partielle ou un fragment de pouvoir. Il est à la fois dans et hors la surface textuelle empirique et linguistique de l'aphorisme, où les propositions répartissent, mais cette fois-ci conformément aux codes grammaticaux, sémantiques, stylistiques, etc., leurs multiplicités d'éléments singuliers. Sur ces organes partiels de pouvoir ou « forces », les codes qui sont eux-mêmes des rapports de pouvoir déterminés, prélèvent, sélectionnent et organisent leurs propres propriétés, celles du signifiant, du signifié, de la référence, etc. L'ensemble, toujours partiel, mouvant, associatif, des propositions et de leur Corps politique, forme une multiplicité « propositionnelle » à laquelle doit être produit et réduit le divers textuel empirique comme à son apparence objective (celle-ci ne se confond donc pas avec la surface textuelle déterminée sous des conditions empiriques : linguistiques et perceptives, elle est plutôt, comme apparence objective du Corps ou de la problématique, une surface a-textuelle et de toute façon a-signifiante, on y vient au chapitre suivant).



2. Une proposition machinique possède donc un espace spécifique, ou plutôt deux espaces à structure identique en dernière instance, mais diversement qualifié selon qu'il s'agit de l'espace aphoristique des multiplicités propositionnelles proprement dites, ou de l'espace des multiplicités pratiques (institutions, appareils, pratiques sociales et politiques). L'originalité des syntaxes machiniques et de leur matière désirante propre, c'est qu'elles *valent pour* l'un et l'autre espace, pour la substance propositionnelle et pour la substance pratique. Elles contiennent donc la critique de la distinction générique-spécifique des énoncés et des institutions. Leur universalité ou leur généralité n'est ni substantielle ni formelle, parce qu'elle est *déterminée* (ou « spécifiée ») sous des conditions matérielles (libido ou V.P.) qui la porte à la fois en deçà de l'individualité et au-delà de la généralité de type générique. Phrases, scènes, styles, énoncés, tous les éléments empiriques du Corpus entretiennent un rapport interne au Corps politique comme Autre (Différance) qui les détermine non pas en tant que phrases, scènes, etc., mais dans leur matérialité de pouvoir, leur puissance à être produits et reproduits comme organes partiels de pouvoir dont certains seulement, les plus manifestes, remplissent des fonctions de type linguistique, dramatique, théorique, etc. Si bien qu'il faut penser la reproduction empirique d'un énoncé, d'un thème ou d'une scène, d'un lieu du Corpus à l'autre, comme l'effet d'une tout autre reproduction immanente où ce sont les multiplicités propositionnelles ou pratiques qui répètent la Différance ou déterminent *l'aphorisme comme Rapports de reproduction de la libido*.

Rapportées ainsi à l'Autre dont elles dépendent pour leur constitution, ces multiplicités a-textuelles gagnent une sorte *d'univocité critique* par-delà les différences génériques de leurs éléments à la manière rationaliste, et par-delà leurs différences spécifiques à la manière marxiste. Impossible de faire rentrer des distributions partielles, des disséminations aériennes, des agencements en archipel sous la loi d'airain de l'infra- et de la superstructure. Mais c'est surtout *l'habitus* des historiens, des philologues, des analystes et des linguistes de Nietzsche, qu'il convient de suspecter. L'historien procède vicieusement à coup d'identifications, constituant les énoncés nietzschéens avec des éléments énonciatifs considérés comme donnés, ses effets de sens avec des significations manifestes, ses effets de référence avec des objets et des référents du tout-venant. Le linguiste et l'analyste, avec leurs unités toutes faites (phonèmes, sèmes, figures — ou

chaîne signifiante), recourent au même procédé. Les multiplicités propositionnelles, le texte de Nietzsche comme Éternel retour et critique de ses scènes, phrases, énoncés, descriptions, symboles, se tient d'une part dans un tout autre rapport de causalité aux éléments empiriques du Corpus : dans un rapport de causalité transversale ou oblique. Et d'autre part ce sont ces multiplicités faites d'organes partiels de pouvoir dans des rapports machiniques qui sont les éléments génétiques actifs et producteurs des concepts et des objets, des éléments de style et de construction linguistique du texte.

3. Trois conséquences : a) L'E.R.M. se dit en plusieurs significations, nous pourrions donner des noms très divers à cet espace, précisément parce qu'il est indifférent activement à ses noms, et qu'il transcende au-delà et en deçà des distinctions génériques spécifiques ou qualitatives. Il y a tout un set de désignations nécessairement paléonymiques, inadéquates et sujettes à critique : problématique, Corps plain (plutôt que plein), Être ou Corps de l'Être, Corps-de-l'Autre ou E.R.M. dans la terminologie de Nietzsche — pour une « même » *fonction machinique* qui se clive et se sépare tendanciellement de son organisation générique et spécifique qu'elle détruit. Par exemple de son organisation comme Corps d'une formation sociale en fonction des découpages marxistes (infra- et super-structure; pratiques spécifiques déterminées; instances, appareils, base, etc.). b) Mais l'E.R.M. se dit en un seul sens politique de ce qu'il reproduit = l'Autre, les Forces productives matérielles. C'est pourquoi ce que l'on désigne paléonymiquement dans ce qui suit comme problématique pour les propositions machiniques, rien d'autre que l'E.R.M. en tant qu'il cesse d'être un thème et devient l'espace de reproduction du texte, du discours, de la pensée, ou mieux : des énoncés nietzschéens comme propositions, n'est pas un Corps seulement « théorique », ce qui ne voudrait de toute façon rien dire ici, mais, comme nous avons dit, le Corps intrinsèquement politique qui reçoit et inscrit comme toujours-déjà politiques toutes nos interventions dans « Nietzsche » et nécessairement aussi celles de ses historiens et herméneutes. A condition bien entendu de changer le sens (la fonction) de la catégorie « politique » : la soustraire à son usage marxiste qui le restreint à *une* pratique, et à une pratique seulement *spécifique*; lui redonner ensuite une universalité coextensive au *Corps plain*, la redéfinir par un objet nouveau : les organes partiels de pouvoir et leur hiérarchie.

4. c) Ayant défini les conditions d'un usage politique en « intériorité » (en supplémentarité) de la pensée-nietzsche, c'est sur cette « base » qu'il faut définir et critiquer les conditions de sa critique politique en extériorité, celle que pratiquent ses interprètes bourgeois, mais aussi — du point de vue de Nietzsche, il y aurait peu de différence — ses interprètes marxistes (les meilleurs étant encore à venir) qui définissent encore de manière bien transcendante, par délégation et médiation, le fonctionnement politique d'une pensée, ne tirant de sa critique qu'un bénéfice politique secondaire et jamais primaire. Une critique de Nietzsche en extériorité consiste à supposer que l'espace proprement politique (institutions, appareils, rapports de production, lutte de classes économique d'abord, « politique » ensuite au sens étroit d'une pratique politique de classe ou de parti) est non-discursif, qualitativement autre, selon des différences génériques et spécifiques, que l'espace « propre » du texte, des énoncés ou des propositions (espace « textuel », « théorique », « idéologique », pratiques théoriques et signifiantes spécifiques).

A ces critères d'une critique politique en extériorité, nous opposons trois points. D'une part la politique est par définition le rapport à l'Autre et d'une certaine manière à l'extériorité, mais le vrai concept de l'extériorité critique et politique, c'est la supplémentarité qui le donne. D'autre part, cet Autre ne passe plus chez Nietzsche, justement parce que c'est un supplément interne-externe, par les mixtes de la représentation marxiste des multiplicités pratiques et propositionnelles, par les différences qualitatives abstraites, genres et espèces des pratiques, ces espèces fussent-elles déterminées dans l'élément transcendantal (et non rationaliste-structural) de la Forme comme c'est le cas chez Althusser. Enfin, pour occuper et déplacer les positions marxistes de la critique politique, pour formuler d'un mot et d'un repère le passage d'une critique en extériorité à une critique en supplémentarité, il faut avancer une nouvelle catégorie, qui n'est pas dans le Corpus nietzschéen, mais qui rassemble dans une unité complexe les quatre catégories fondamentales de Nietzsche (actif/réactif, affirmatif/négatif) : celle de *Différance*. La *Différance* n'est pas une catégorie ou une fonction « textuelle », bien qu'elle puisse être produite comme valeur textuelle. Ce n'est pas davantage une catégorie produite par l'idéalisation d'un concept physique de la différence des quantités de force, bien que (parce que) elle désigne la dialectique des quantités et des qualités des forces et de la V.P. (libido). *La Différance est seulement la catégorie matérialiste*

qui fonde la critique intrinsèquement politique des textes, des énoncés et des autres substances (les diverses pratiques).

Conséquences pour la critique des énoncés nietzschéens : 1) Les rapporter à l'appareil théorique marxiste (pratiques spécifiques et diverses espèces de la lutte des classes) ne peut être qu'un passage stratégique « en vue » d'une tout autre critique, qui procédera circulairement par « application » de l'objet de la pensée-nietzsche (l'E.R.M./V.P.) à cette pensée même, par production réciproque de son fonctionnement machinique et de ses objets. Pas seulement les grandes pensées de l'E.R.M., du Surhomme, de la Justice, etc., mais les Corps apparemment les plus étrangers à Nietzsche : par exemple ses éléments dits de « théorie de la connaissance », il faut les produire dans leur nécessité depuis la structure de l'E.R.M. et ses exigences, sans se contenter de les relever empiriquement dans le texte. Donc en « appliquant » des procédés de production et de critique, tirés des syntaxes de l'E.R.M., à cet objet théorique que Nietzsche ou son interprète reçoit d'abord de manière extérieure et contingente.

Cette auto-critique, qui est aussi bien une hétéro-critique de « sa » pensée par « Nietzsche lui-même » (qu'est-ce que cela veut dire dans le cas de Nietzsche?), une auto- et une hétéro-affection de la pensée de l'E.R.M./V.P. par eux-mêmes, traverse tous leurs objets et leurs thèmes. Elle définit une ligne de production « théorique » et de critique coextensive au Corps aphoristique dans toutes ses dimensions et à toutes les inscriptions qu'il peut jamais porter, que ces inscriptions soient de « politique », de biologie, de gnoséologie, de psychologie du prêtre ou de l'artiste, etc. (sur cette hétéro-affection, cf. le prochain chapitre).

2. Toutefois, pour éviter une interprétation falsificatrice de cette critique en circularité comme vide et arbitraire, on réintroduira la plus grande extériorité possible dans la critique des énoncés nietzschéens (et de toutes leurs propriétés, par exemple stylistiques ou « aphoristiques »). Au lieu de les mettre dans un faux rapport d'hétérogénéité ou de supplémentarité, comme font les historiens, avec les multiplicités qualitatives dont ils parlent, avec leurs objets et leurs référents « historiques » (multiplicités biologiques, esthétiques, politiques, religieuses) on accroîtra l'hétérogénéité et on brisera les identifications historiennes en les mettant en rapport d'altérité avec des objets et des référents qui n'apparaissent pas, ou « accidentellement », ou « par allusion », ou par « anticipation », dans le texte dit « nietzschéen » : multiplicités économiques (celles du moins qui n'apparaissent pas dans l'horizon de l'E.R.M.), psychanalytiques, (à distinguer de ses remarques « psychologiques » à allure freudienne), linguistiques-

formelles (à distinguer de ses notations sémantiques, grammaticales et rhétoriques).

La critique politique de Nietzsche consiste à faire « travailler » l'E.R.M./V.P. et leurs syntaxes dans les champs empiriques les plus divers, apparemment les plus étrangers : par exemple effectuer l'E.R.M./V.P. ou l'investir dans les problèmes de la théorie des jeux et de la stratégie économique ou militaire ; ou dans la théorie de la grammaire générative. Ou opérer *la fusion, mais différentiale*, de l'E.R.M./V.P. avec la phénoménologie, ou le marxisme. Nietzsche et Mao : l'un contre l'autre, l'un avec l'autre : a-t-on suffisamment imaginé quelle *contradiction explosive* produirait leur rencontre, quelles retombées subversives sur les peuples ? La fusion contradictoire (différentiale) de la pensée-nietzsche avec le Matérialisme historique comme formation discursive (théorique et pratique), mais aussi avec les masses révolutionnaires, les groupes en scission et en fusion, ou les minorités partielles, irréductiblement partielles — voilà la tâche d'une critique politique qui met fin aux *identifications* idéologiques des lectures, exégèses et autres interprétations de Nietzsche. Faire des syntaxes machiniques, de leur matière libidinale fluante, de leur matérialité mouvante de pouvoir, un usage plastique, aérien et co-extensif aux « formations d'énoncés » comme aux « formations de pratiques » apparemment le plus éloignées. Qu'est-ce qu'un aphorisme sinon la mise en rapport d'une multiplicité économique et d'une multiplicité esthétique, de celle-ci avec une multiplicité biologique, de celle-ci avec une multiplicité politique, de celle-ci avec une multiplicité économique, ou esthétique, etc., dans un cercle uni-latéral d'Éternel retour ?

Des rapports de *causalité transversale* par conséquent, mais pas seulement entre multiplicités d'une même période historique (l'énergétique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et les textes sur la volonté de puissance ; la politique bismarckienne, la constitution de l'empire allemand, et la théorie nietzschéenne de l'impérialisme européen ; les sciences médicales de l'époque, les nouvelles formes de la société disciplinaire, l'ethnographie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et la deuxième dissertation de *La Généalogie de la Morale*, etc.). Pour briser définitivement la causalité mécaniste ou expressive, et ce qu'il en reste dans la causalité structurale, pour faire de la pensée-nietzsche un usage non plus positiviste mais *expérimental* et productif, c'est-à-dire critique-révolutionnaire, il faut la mettre en rapport avec des formations non-discursives quelconques, par-delà les derniers découpages intra-historiques (grands ensembles, époques ou epistemè) repérables *malgré tout et en dernière instance* comme unités de temps empiriques. Si l'on tient à donner son

sens plein à l'idée de « multiplicités historiques » et pas seulement de multiplicités structurales surdéterminées (à la manière de la contradiction surdéterminée des marxistes), il faut se résoudre à briser jusqu'aux seuils de rupture repérés de manière intra-temporelle, comme si la multiplicité-nietzsche, la nébuleuse-nietzsche, *croisait* souverainement les époques et les lieux, les périodes et les régions, ne traversant les ensembles intra-historiques (epistemè et modes de production) que pour faire apparaître comment ces multiplicités qui se tiennent dans son voisinage se produisent et se reproduisent de manière toujours co-extensive à une temporalisation et une spatialisation qui leur sont spécifiques et dont la cause déterminante en dernière instance est l'ensemble des Forces productives libidinales.

## 8. L'AUTO-CRITIQUE POLITIQUE DU DISPOSITIF NIETZSCHÉEN

1. Aux divers projets idéologiques de lecture, d'exégèse herméneutique ou de déchiffrement signifiant du texte de Nietzsche, nous « opposons » sa lecture comme auto-critique politique. Pour couper court à des interprétations théoriquement insignifiantes et politiquement réactionnaires, nous avons posé que l'E.R.M./V.P. n'est pas seulement un *thème*, mais d'abord le fonctionnement interne de la pensée (de) Nietzsche, la syntaxe matérielle qui définit une proposition comme « machinique » par excellence.

C'est pour des raisons de rigueur dans la critique politique, de cohérence théorique dans l'interprétation, d'unité dans la problématique, mais d'abord de fidélité au mode nietzschéen du penser, que nous appliquons ainsi la pensée (de) Nietzsche à elle-même, *que nous croisons dans un nœud ou un chiasme crucial pour l'interprétation, la pensée (... de l'E.R.M.) et l'E.R.M. (... de la pensée)*. Ce cercle d'affection réciproque, de mise à l'épreuve du discours par son objet, de l'objet par son discours, ce que nous appelons une problématique, n'est pas propre à Nietzsche, mais il y est peut-être plus apparent et plus efficace (moins idéologique) qu'ailleurs. Il est évident que nous aurons à spécifier en mode nietzschéen cette nature « problématique » de la pensée de l'E.R.M./V.P. Nous nous refusons à mettre sous le nom de « Nietzsche » un ensemble de phrases ou d'énoncés, de thèmes et de signifiés, de signifiants et d'effets stylistiques repérables en extériorité selon des critères empiriques de propriété textuelle ou d'émission discursive, nous faisons de « Nietzsche » un problème de syntaxe, rien que de syntaxe, et de matière spécifique à cette syntaxe. Mais au-delà du cas-nietzsche dont nous nous affectons comme d'une conjoncture, c'est de la reconnaissance et de

l'affirmation de ce cercle et de lui seul que se conclut la rigueur d'une pensée qui se veut pensante ou qui forme un procès d'auto-transformation et de critique de soi<sup>(1)</sup>. C'est de son absence que se concluent l'arbitraire et le syncrétisme idéologiques de la plupart des interprétations. S'il vient un moment où il faut trancher et sélectionner les perspectives « sur » Nietzsche — pour n'avoir plus ensuite à trancher selon les vieux découpages du texte, des concepts, des thèmes et des séquences signifiantes — c'est au départ et dans la manière de produire les questions, de les faire fonctionner contre ces réponses prématurées que sont la plupart des « lectures ». Notre question : quel usage politique faire aujourd'hui de Nietzsche ? Cette récurrence, on l'aurait dite autrefois épistémologique, mais elle n'est que la philosophie même. Si bien que ce type de lecture productive (« appliquer »<sup>(2)</sup>) au texte d'un auteur les principes de sa propre pensée) commence à être pratiquée ici et là sous des conditions herméneutiques (Heidegger) ou « scientifiques ». C'est maintenant une nécessité presque reconnue dans le domaine marxiste, depuis Karl Korsch et depuis Althusser, avec des présuppositions différentes, que le marxisme n'a pu devenir un procès de production théorique que par l'« application » du Matérialisme (historique et dialectique) à sa propre production, par la constitution circulaire simultanée d'une part de la philosophie et de la science marxistes, d'autre part de leur « application » à la lecture productive du texte de Marx. Enfin, dans le domaine même des « études nietzschéennes », bien des pages du « Nietzsche et le cercle vicieux » de Klossowski ne sont que des effets de la circularité que fait la problématique intensité/signes avec son investissement dans son propre déchiffrement textuel.

Sous réserve de déterminations supplémentaires, cette lecture doit être caractérisée comme « machinique » et comme matérialiste, comme matrice d'une pratique politique de la pensée-nietzsche. C'est pourquoi on ne tentera pas de donner un sens à l'E.R.M./V.P. de manière extérieure par le recours à des thèmes apparentés dans l'histoire de la philosophie, des religions, de la

(1) On aura compris, par la position de ce critère, quelles interprétations rigoureuses, pensantes et productives de Nietzsche (celles de Heidegger, Klossowski, Deleuze) investissent de manière considérable et constante le présent texte.

(2) C'est une manière de parler vite. Pas plus qu'il n'y a d'application de la dialectique (Lénine), il n'y a surtout pas *application* des syntaxes machiniques et de leur critère de matérialité à elles-mêmes ou à des catégories prises des champs empiriques où elles fonctionnent cependant. Il y a circularité d'un procès de production, production et destruction de ces syntaxes, on le verra, circularité qui n'est pas celle de l'herméneutique classique.

pensée, ou par son inscription dans une scène métaphorique. C'est le Corpus nietzschéen et ses « sous-ensembles » phonématiques, stylistiques ou sémantiques, qu'il faut agir comme morceaux ou symptômes d'un inconscient : pas de n'importe quel inconscient, mais de l'inconscient dont justement l'E.R.M. fournit la loi de répétition ou de production, et la V.P. le moteur et l'objet de cette production. C'est cet inconscient-là qui permet d'éliminer à la fois le sémantisme et le formalisme linguistiques dans la pratique du texte nietzschéen.

Cette méthode est donc de production du sens comme fonctionnement, pas du tout du sens comme signification. Elle conteste a priori la lecture à livre ouvert de prétendus signifiés nietzschéens déterminés dans l'extériorité biographique, linguistique ou philologique. La plupart des interprétations « historiques » de Nietzsche véhiculent les pires préjugés onto-théologiques et pas seulement onto-théo-logiques. Même l'interprétation heideggerienne, pourtant plus active et violente (mais on ne pourra l'apercevoir que depuis Nietzsche). Elles n'ont su découvrir que la version manifeste de l'E.R.M./V.P., la banalité d'un mythe ou d'un philosophème archaïque (l'E.R.M. comme retour de l'identique) et la valeur en cours d'une énergétique naturelle on ne peut plus idéologique et de pacotille (la Volonté de puissance) qu'il est alors facile de reléguer par exemple au nom du signifiant. Sans parler de la récupération des thèmes religieux, biologique, psychologique, psychanalytique, existentiel, etc. Toutes ces lectures thématiques et sémantiques, signifiantes aussi, c'est-à-dire formelles, n'auront fait qu'exploiter la version à ciel ouvert, les valeurs fascisantes et le contenu manifeste du dispositif-nietzsche. Penser conformément au cercle productif, c'est la seule manière d'entretenir un rapport « auto-critique » à un prétendu « Nietzsche » qui sert de diversion psychologique, psychanalytique, textuelle-signifiante, tantôt comme « personne » et tantôt comme « auteur ». Et c'est produire le Corps aphoristique comme Corps politique par-delà son refoulement discursif ou signifiant.

2. Il en va de ce cercle de la problématique comme des propositions, et c'est de plus une condition nécessaire de son fonctionnement et de l'insertion politique de nouvelles multiplicités dans sa mouvance (la fusion, à la différence ou aux Forces productives près, des syntaxes de l'E.R.M. et des diverses multiplicités distinguées empiriquement : biologiques, esthétiques, religieuses, etc.) : nous devons admettre qu'il « insiste »

dans les textes du corpus « Nietzsche » « à l'état pratique » ou plutôt à l'état latent. S'agit ici une pensée de l'inconscient<sup>(3)</sup> à tous les sens du terme : à la fois une pensée inconsciente, un inconscient de la pensée, et une théorie-pratique de l'inconscient. La problématique met ainsi dans un rapport complexe ce que nous appelons — pour des raisons de fonctionnement plutôt que de linguistique — une version manifeste ou exotérique de l'E.R.M./V.P. et la version latente de ce dispositif, et comme ce dispositif. Pensée à la fois manifeste et latente d'un inconscient à la fois manifeste et latent, tel est le cercle du discours-nietzsche et de son objet.

Il faut préciser ce qui ne fut qu'indiqué plus haut à propos des propositions. Manifeste et latent ne témoignent ici d'aucun retour à des représentations inconscientes qui seraient la vérité du discours de Nietzsche. Nous les employons par stratégie et contrainte paléonymique, faisant de cette nécessité un moyen pour occuper et déplacer les positions analytiques. Toutefois si les inscriptions dont l'ensemble constituent le texte-nietzsche peuvent être dites à la fois manifestes et latentes, sans être redoublées dans des représentations cachées, mais sans que leur caractère manifeste se confonde avec la transparence de données perceptives ou idéologiques, c'est que ces inscriptions, à prendre en un certain sens telles quelles, et pourtant non empiriquement, ont un statut très particulier. C'est le même problème que celui de la positivité des énoncés, que nous avons cru devoir distinguer, par le positivisme qu'elle induit, de la positivité critique et syntaxique des propositions machiniques.

D'une part, c'est vrai qu'il faut prendre les inscriptions de Nietzsche (biologiques, politiques, ontologiques, lyriques), telles quelles, sans jamais les redoubler dans des inscriptions transcendantes (à des degrés divers : investissement de représentations inconscientes, réactualisation de traces invariantes, causalités infrastructurales : autant d'inscriptions libidinales, politiques ou économiques qui sont secondes comme des reflets).

Un aphorisme met en rapport de transversalité plutôt que de verticalité (modèle transcendant de la cause, ou de la forme, ou du modèle) n'importe quelle multiplicité, biologique ou autre, avec n'importe quelle multiplicité politique ou autre de même niveau sans jamais passer par la médiation de généralités ou de mixtes poli-

(3) D'une manière peu freudienne, mais motivée dans l'appareil théorique « nietzschéen », nous assimilons latent et inconscient. Il ne faut donc pas entendre ces termes exactement dans leur sens analytique classique, comme le prouve ce qui suit.

tiques (lutte de classes), économiques (Rapports de production), analytiques (chaîne signifiante ou symbolique), ontologiques (l'Être gréco-occidental ou la présence, le nihilisme comme sol, terrain, fondement de la pensée-nietzsche, à la manière de Heidegger). En fait l'E.R.M. comme Corps-de-l'Autre dans l'aphorisme n'est pas un mixte, une représentation, une généralité qualitative (générique ou spécifique), justement parce qu'il est une généralité rigoureusement « individualisée » comme irréductiblement *partielle*. S'il y a un travail à la fois de critique et de reproduction non pas « sur », mais aux limites et à côté des énoncés nietzschéens, une réduction ou une coupure, puis un déplacement et de nouveaux rapports à produire, ce serait perdre un bénéfice politique primaire que de recourir à des éléments latents plus ou moins transcendants, à la manière de la critique structuraliste (analytique ou marxiste : unités minimales du linguiste, du psychanalyste, du marxiste), et ne retenir que la prime politique secondaire dont ils se contentent.

D'un autre côté, les inscriptions nietzschéennes, dans la mesure où elles induisent des effets révolutionnaires ou de résistance, ne peuvent être laissées en l'état où elles se donnent en fonction des critères en extériorité ou des codes de lecture, d'aperception et de déchiffrement de l'historien et de l'herméneute. Si elles sont dites manifestes, si tout leur être se réduit en effet à leur *apparance*, mais devenue nécessaire et objective, et sans plus témoigner de ce non-être ou de ce moindre-être dont témoignent encore les symptômes analytiques (même rapportés à la chaîne signifiante) ou les superstructures (même rapportées à la « contradiction surdéterminée ») — elles se distinguent par leur mode d'être, la résistance, et non seulement par leur lieu et leurs espèces (les syntaxes machiniques et non plus les articulations grammaticales, rhétoriques, thématiques, etc.) de celles que perçoit l'historien, et fonctionnent même comme la critique des identifications auxquelles il procède constamment à des degrés divers. D'où la nécessité de tenir ensemble deux exigences qui ne sont qu'apparemment contraires, et de dire, comme Foucault : « *L'énoncé est à la fois non visible et non caché* » (4). Toutefois ce constat reste lui-même abstrait, comme une conclusion sans prémisses, tant que n'est pas reconnue la « cause » immanente de cette distinction de l'apparence empirique-idéologique et de l'apparance objective des inscriptions nietzschéennes, la « cause » de la distinction des critères choisis : la matière déterminante, celle qui détermine l'énoncé comme apparance d'une inscription sur un Corps plain.

(4) *L'Archéologie du Savoir*, p. 143.

Nietzsche ne s'est surtout pas contenté de reconnaître la positivité des forces, de les considérer comme des organes partiels de pouvoir, de rendre possible l'aphorisme comme forces textuelles (5) ou rapports de pouvoir à effets de sens, il a cherché *la raison déterminante* de ces rapports de pouvoir, il l'a identifiée comme immanente sous le nom de Volonté de puissance, il en a fait une « cause » matérielle rigoureusement « interne » et rendu ainsi possibles la liquidation de la causalité de représentations inconscientes, et la conjonction de la positivité des inscriptions avec leur transformation critique-révolutionnaire. Plutôt donc que de *description* des inscriptions nietzschéennes comme énoncés non déterminés, non rapportés à une quasi-cause matérielle immanente, il faut parler de l'unité, propre à Nietzsche, d'un positivisme et d'un fonctionnalisme, d'une positivité non pas tant des énoncés tels quels, que des énoncés comme *fonctions machiniques*.

3. Par conséquent, avec toutes ces précautions, on dira que les propositions machiniques sont latentes, qu'elles ne se confondent avec ce qui a été effectivement inscrit par Nietzsche *qu'à un travail de critique et de production près* « sur » (aux limites, à côté de) ces énoncés.

On se gardera donc de deux formulations dangereuses. D'une part que ces inscriptions nouvelles sont une deuxième inscription du texte nietzschéen. Il s'agit au contraire seulement d'une *ré-inscription* sur une surface de Corps plain qui est latente, mais non absente (à la manière althussérienne et lacanienne de la « cause absente »), pas plus que cachée. D'autre part qu'« aucun énoncé ne peut avoir d'existence latente puisqu'il concerne l'effectivement dit » (6). En fait le critère de l'effectivement dit (en l'occurrence par Nietzsche) ne peut pas être un critère sérieux, parce que ce n'est pas un critère positif, c'est un critère positiviste et plus encore empiriste. L'effectivement dit et inscrit par Nietzsche nous importe aussi peu que son non-dit, son impensé. C'est cette complicité de l'effectivité du dit et de son absence, qu'il faut briser : un non?dit, un im?pensé, un non?inscrit, voilà notre objet.

Le Continent politique ne comporte pas, à la manière du « socle épistémique » de Foucault, l'effectivement inscrit. Sinon

(5) Cf. *Le déclin de l'écriture* (troisième section).

(6) Deleuze, à propos de Foucault, in : *Un nouvel archiviste* (Fata Morgana), p. 37-38.

on retombera de ce biais dans une théorie de la facticité des énoncés, de l'être des énoncés *en mode de présence* ou de Wirklichkeit (effectivité), ou, pour reprendre des mots et un problème de Heidegger, dans une théorie de leur Faktizität qui se distinguera mal ou insuffisamment de leur Vorhandenheit<sup>(7)</sup>. Ce qui a été effectivement dit, avec les repères intra-historiques qu'il implique nécessairement, vient alors se réfléchir à titre constituant dans l'universalité du Corps plain, le spécifier et le coder comme « Corpus » dans les modes temporels de la présence : « Pour que le langage puisse être pris comme objet, décomposé en niveaux distincts, décrit et analysé, il faut qu'il existe un *donné énonciatif* qui sera toujours déterminé et non infini : l'analyse d'une langue s'effectue toujours sur un corpus de paroles et de textes ; l'interprétation et la mise au jour des significations implicites reposent toujours sur un groupe délimité de phrases »<sup>(8)</sup>. Cette solution, articulée sur la différence du savoir à la science, savoir qui la travaille sous des conditions définies, nous paraît beaucoup plus proche malgré elle de la positivité phénoménologique d'une *Lebenswelt* de l'histoire ou de la culture, que de la généalogie, *production et dérivation critiques*, d'un Corps plain comme apparence objective radicalement positive (donc hors-présence) de la culture. S'il y a par exemple « antérieurement » (?) à leur élaboration langagière et linguistique, toute une « bouillie » (Deleuze) de multiplicités pré-phonématiques et pré-grammaticales, ou bien si les aphorismes de Nietzsche disent la culture à l'état de bouillie, *le mode d'être* de ce « savoir » ne peut être celui de l'effectivité ou de la présence : ce serait revenir au système d'une double inscription ou d'un double sens.

On reviendra deux fois sur ce problème de la *modalité* du Corps politique en général, qui est aussi le Corps aphoristique des énoncés nietzschéens : une première fois dans la discussion de l'interprétation de Nietzsche en termes de signifiant, une deuxième fois dans la discussion avec Heidegger et sa théorie

(7) Dans un autre travail (*Économie générale des effets-d'être*, thèse manuscrite) et pour dire l'être spécifique de cet inconscient de production, c'est-à-dire le type de « réalité » de l'Être lui-même ou Corps spécifique de l'inconscient, nous avons dû créer le signifiant synthétique-différentiel de *fictivité* : la synthèse, mais qui n'est ni l'une ni l'autre, de la facticité et du fictif. Ce terme permet au moins localement d'éliminer ou de déclasser les vieilles oppositions : réalité/fiction, présence/absence. Et de montrer entre autres que la libido dite machinique n'est pas du tout une énergie physique et naturelle, qu'elle fonctionne en deçà de l'opposition physis/techné, facticité/fiction. Ces nouveaux concepts de la possibilité et de la fictivité comme mode d'être spécifique de l'inconscient de production politique, expriment dans leur ordre la puissance révolutionnaire de la Coupure libidinale.

(8) *L'Archéologie du savoir*, p. 146.

falsificatrice de l'E.R.M. = de l'Être = du Corps politique comme présence, consistance, effectivité ou « durcissement » du platonisme. Plus que tout autre, ce problème est politique dans Nietzsche et en dehors de lui : parce qu'en découlent soit une interprétation d'un Nietzsche à la limite fascisant comme penseur de la technique, de l'organisation et du capitalisme planétaires, soit un usage révolutionnaire de Nietzsche qui développe comme principal son pôle anti-impérialiste.

Cette « interprétation » exige de nouvelles forces, de nouveaux agents de production du penser-nietzsche, car il s'agit bien de produire, d'inventer le Continent politique qui rend possible qu'il y ait un non?inscrit de Nietzsche dans Heidegger, un non?dit de Nietzsche dans les écrits d'un philosophe du XXII<sup>e</sup> siècle. Au lieu de procéder par identifications comme l'historien, l'usager de la pensée-nietzsche doit se faire un Corps plain où il reproduira, *pour s'en affecter*, les inscriptions « nietzschéennes » de l'E.R.M./V.P. et de quelques autres « thèmes » plus empiriques mais qui servent de masque idéologique à l'E.R.M./V.P. Chacun doit se faire à sa manière un Corps politique ou un Éternel Retour pour simplement pouvoir « rejoindre » (sur place, elles ne sont pas ailleurs), dans leur positivité, les propositions machiniques qui ne disent pas, qui *sont* l'E.R.M., et pour engendrer de là comme depuis leur condition immanente, et dans une opération identique à leur critique, les niveaux actuels de visibilité ou de manifestation qui traversent le Corps nietzschéen et qui offrent la matérialité a-signifiante de sa lettre aux prises de la linguistique, de la philologie et de la rhétorique, du marxisme, de la psychanalyse, etc.

4. Nous ne ferons pas ici autre chose : introduire dans le dispositif nietzschéen des catégories d'objets, de référents, d'énoncés, qui ne sont pas empiriquement *trouvables* (ce qui ne veut surtout pas dire : manquantes ou absentes) dans le Corpus nietzschéen, qui ne sont pas les catégories, les objets ou les référents des phrases de Nietzsche. Notre thèse est celle-ci : cette injection de catégories nouvelles dans le dispositif nietzschéen, injection à titre de suppléments, c'est la seule manière de « fonctionner-nietzsche » en dehors de Nietzsche. La Machine-nietzsche fonctionne à coups de suppléments, de catégories qui sont rigoureusement à la fois (mais ceci n'implique aucune équivalence entre les deux rapports) intérieures *et* extérieures à sa surface textuelle et énonciative, signifiante et discursive. Si des propositions positives sur l'E.R.M., et de type machinique

comme celles que nous avons citées ou que nous avancerons plus loin, sans compter la possibilité d'un retournement/déplacement critique de l'interprétation heideggerienne, ne se trouvent pas littéralement ou textuellement dans le Corpus, nous n'en ferons pas pour cela une tragédie du signifiant qui viendrait à manquer : à une prétendue *défaillance* paternelle et signifiante de Nietzsche qui nous laisserait tomber sur le point crucial de l'E.R.M., nous préférons la *trahison* ou la *résistance* de ses fils qui transforment l'instrument sacré de l'Éternel retour pour s'en donner la vie et subsidiairement la mort. Nous aurons donc à produire ces propositions par une critique des énoncés nietzschéens qui paraissent pour un regard historien s'y rapporter, ou bien au contraire manquer, et qui ne le disent qu'avec des catégories, des symboles, des mots, par définition inadéquats aux fonctions machiniques qu'ils désignent (ce qui ne veut évidemment pas dire que nos énoncés soient « adéquats » à leur objet, au contraire... ils sont peut-être, et ce n'est même pas sûr, « un peu plus » adéquats à marquer l'inadéquation positive (a-signifiante, la Différence) qui affecte tout signe — mais qui ne nous empêche en rien d'écrire « sur » Nietzsche, c'est-à-dire : à côté de lui).

Pour peu que le lecteur ait compris ce système d'intervention politique dans la pensée-nietzsche, il nous épargnera, il s'épargnera à lui-même, sans doute contre toute *apparence*, de croire qu'il peut nous étouffer d'une objection à double tranchant — nous la lui offrons — celle de l'arbitraire et du vide : cet usage de Nietzsche est arbitraire et fait violence au texte pour ne pas être formel, et il doit rester vide et formel pour que l'introduction de nouveaux objets ne soient pas arbitraire : auto-référence... Bien entendu, ce contenu préalable de la problématique latente, tel que nous l'enregistrons comme coupure machinique, libidinale et politique, on nous objectera qu'il n'a rien de « nietzschéen ». En effet, si, de ce terme on enclôt, répétons-le, une substance, c'est-à-dire un certain signifié voire une scène d'écriture. Mais non s'il s'agit justement d'une version latente (au sens défini) de l'E.R.M./V.P.

A supposer que l'on nous accorde comme cohérente l'application productive de la « pensée abyssale » à sa propre formulation, nous ne postulerons pas plus pas moins que le critère de puissance ou les premières catégories (différentiaux) destinés à relancer ou ré-amorcer la problématique. Pour le reste, nous sommes tout à fait libres d'injecter dans le flux de la production théorique, à titre de coupures locales du procès, n'importe quel concept ou quelle valeur textuelle que nous jugerons efficace — *sous la condition expresse de la travailler, de la critiquer et de la*

*déplacer conformément à la problématique en cause.* Il est légitime d'après le critère choisi et le fonctionnement « en procès » de ce dispositif, d'y introduire des valeurs freudiennes, heideggeriennes ou marxistes, pourvu qu'elles subissent dans la problématique une transformation et une critique conformes à sa puissance possibilisante et à sa syntaxe. Pour qui verra des pratiques arbitraires dans cette mise en jeu du hasard, et une tentative d'auto-justification dans l'appel à ce Corps politique comme à la puissance d'un nouveau destin, c'est son affaire : par définition. Son affaire et son piège. D'autant que se prendre pour un destin est plus honnête que de se prendre pour une créature de Dieu. Une problématique, c'est une « thèse » essentielle, n'est que provisoirement fixée et localisable : très vite, le procès de critique et de production qu'elle a permis d'amorcer consommera ou consumera jusqu'aux valeurs, par exemple textuelles, dont on la formulait.

Inversement il devient possible de faire travailler la pensée-nietzsche contre Freud, Marx ou Heidegger, mais aussi, et d'abord si l'on peut dire, contre le texte « nietzschéen » et ses valeurs de surface : il est bien inutile de spéculer par exemple sur une forme aphoristique de la pensée si ce n'est pas pour la faire fonctionner sur elle-même comme la production d'un Corps aphoristique politique supplémentaire au texte.

Nous ne dénions pas à l'étude érudite et historique un intérêt très précis, qui n'est pas seulement de conforter les idéologies qui s'y avancent masquées. Mais nous suspectons tout à fait sa prétendue valeur « scientifique », et nous lui refusons *a priori* une quelconque validité — et encore moins une quelconque puissance — quant au *sens* de cette pensée, sauf à confondre, c'est très ordinaire, la signification et le sens. C'était justement le sens et la force productive de l'appropriation heideggerienne de la pensée fondamentale de Nietzsche que d'accéder à sa signification par le biais de son sens, ici en mode ontologico-existential. Heidegger ne fait rien d'autre que d'investir une certaine problématique dans le texte pour le faire fonctionner conformément à celle-ci. Car il est absurde de prétendre avoir accès au texte en dehors d'une problématique qui donne (ou produit) l'Être (nous disons pour notre part : le Corps plain politique, d'autres diraient : la structure, ces variations ne sont pas indifférentes) d'une pensée. Il faut répéter, contre les reproches d'arbitraire et de violence, que non seulement le sens d'une doctrine n'est jamais donné en soi ou simplement dissimulé comme un signifié qui manque parce qu'il est caché, ou comme une scène signifiante efficace par son absence, mais qu'il requiert une production de matière et d'effets



politiques à travers le texte, en même temps qu'un engagement de l'interprète pour lequel il y va de lui-même et qui se met en cause comme lecteur potentiellement fasciste et révolutionnaire de Nietzsche, dans le procès même de sa lecture; que non seulement la plupart des interprétations font intervenir des concepts fondamentaux (être, interprétation, vie, cercle, multiplicité, devenir, etc.) sans s'interroger sur leur sens = leur mode d'être = leur fonctionnement (matériel et politique en dernière instance), le supposant connu, l'y introduisant donc sous sa forme la plus vulgaire, mais qu'il est inutile et comique d'opposer à une interprétation « active » et problématisante (celle de Heidegger, celle que nous développons ici) de prétendus arguments tirés du texte immédiat. C'est aussi comique que d'opposer à la logique de l'inconscient les raisons de la perception ou du bon sens. C'est le bon sens, ce n'est pas le sens, qui induit un Nietzsche fasciste.

On ne comparera donc de Nietzsche à Heidegger, ou à d'autres, que le comparable : des problématiques, des syntaxes ou des algorithmes entre eux, du sens avec du sens, un fonctionnement avec un autre fonctionnement. On évaluera la portée de l'interprétation heideggerienne conformément à des exigences nietzschéennes du point de vue de sa puissance à produire du sens, c'est-à-dire du sens politique, à possibiliser activement l'E.R.M./V.P. et à crever l'horizon technique-fasciste de l'Occident. Que vaut, que peut, par rapport aux possibilités incluses dans la Coupure libidinale et dont la production est notre histoire comme à-venir, la problématique heideggerienne du *Dasein*, du *Sein*, de la *Stimmung*, de l'*aletheia*, etc.? Donne-t-elle au mieux sa chance à Nietzsche, sait-elle en faire à la fois un hasard, un destin et d'abord une espérance? Nous avons à confronter, avec de bonnes raisons fondées sur l'homologie des deux dispositifs et exposées le moment venu, ces deux problématiques : terme à terme et du point de vue à la fois de leur fécondité et de leur critique quant au sens de l'Être, au destin de la pensée, à la fin épochéale de la métaphysique, à la lutte contre une fascisation mondiale dont Nietzsche est le plus sûr scrutateur. Rien à voir avec une mise en concurrence, ce rapport n'a pas de but, n'est pas pour le « pouvoir », mais pour le désir et son affirmation, qui n'est pas un but.

## 9. LA SPÉCIFICITÉ MATÉRIALISTE DE LA COUPURE POLITICO-LIBIDINALE

1. Reste à déterminer le contenu de la cause matérielle déterminante qui fait la puissance *critique* du cercle de la pensée-nietzsche, son fonctionnement non-idéologique, sa capacité peut-être de déplacer les concepts classiques et marxistes d'idéologie et de production. Une fois acquise la nature de problématique, cercle et procès, des rapports internes de la pensée en tant qu'elle s'affecte de son objet, en tant qu'il y va de l'E.R.M./V.P. dans la pensée (de l'E.R.M./V.P.), le problème est de déterminer le contenu de la V.P. (de la matière) comme essence productive de l'E.R.M. Il s'agit d'assurer la plus grande immanence et la plus grande puissance à la problématique du M.P./M.M. par rapport aux matérialismes historique et dialectique. Or si la matière première idéologique que produit, critique, reproduit un procès aphoristique peut être quelconque, il ne peut en aller de même de ses agents producteurs; d'autre part la présupposition de récurrence ne peut être du tout arbitraire quant à son contenu : on ne croira pas que cette circularité d'une problématique et de son objet s'affectant réciproquement, reste vide ou de contenu indéterminé parce que nous contestons à Heidegger et à d'autres le mode de *présence* de ce que Nietzsche a inscrit, ni qu'elle prétend tirer de ce vide toute une philosophie. Il faut bien, dès le départ, donner un contenu conceptuel minimal à ce procès pour qu'il puisse seulement fonctionner. Il faut bien investir dans la circularité de cette production un certain nombre de Forces productives intellectuelles que nous devons trouver dans le texte de Nietzsche, dans ce qui n'est que par apparence de l'effectivement dit par lui et qui est plutôt ce qu'il appelle : être ou devenir un destin. Ce serait, sinon, renoncer à déterminer ce qu'il y a de spécifiquement nietzschéen dans la manière de faire fonctionner

cette problématique, la confondre, par exemple, avec celle du Matérialisme dialectique dont on lui imposerait les critères comme font évidemment les marxistes.

Si donc il n'est pas question de cueillir au hasard d'une lecture historique des concepts et des thèmes « nietzschéens » qui formeraient un tableau syncrétique et arbitraire — notre florilège à nous de Nietzsche — il n'est pas davantage question de *survoler* la pensée (de) Nietzsche, ou de la confondre immédiatement avec des formes existantes de la pratique théorique (critique des idéologies, herméneutique, psychanalyse, poésie, etc.). La tâche est de remplir la visée de cette problématique avec les seules fonctions capables de la faire produire des effets répondant aux critères précédents.

Ce contenu de la version latente de l'E.R.M./V.P. tel que nous pouvons, à titre provisoire et de manière encore statique et dogmatique, le tracer schématiquement, il ne s'agit certes pas de l'exhiber avant de le faire fonctionner, puis de l'*appliquer* à lui-même *conformément* au critère d'immanence du procès, mais de le produire d'emblée comme répondant à ce critère. A cette condition il échappe, du moins de manière interne et dans le principe, aux fins idéologiques qui règlent les lectures classiques, parce qu'il est tiré de manière non arbitraire du texte de Nietzsche, en fonction de l'exigence de circularité de son fonctionnement latent, auquel nous sommes supposés avoir accès par définition.

Comme on l'a vu d'après les thèses du M.P., il faut remplir cette problématique des quatre fonctions qui caractérisent force et volonté de puissance : activité et réactivité (comme qualités des organes partiels de pouvoir), affirmation et négation (comme qualités de la volonté de puissance). Ce critère de la puissance, soit de la matière libidinale comme déterminante et des Rapports de pouvoir comme déterminés, s'explique ainsi dans une forme quadruple : quatre termes couplés deux à deux, et en rapports divers d'affinité ou de répulsion. Nous les avons appelés des *différentiaux* (substitués des anciennes catégories ontologiques et des existentiels heideggeriens) et c'est eux qui constituent le contenu minimal de la problématique du M.P./M.M.

La tâche de l'intervention politique, déterminer le sens (fonctionnement) de ces différentiaux à partir de la V.P. comme puissance (ou libido) est ainsi tracée : se faire active-affirmative, ce critère travaillant par récurrence sur lui-même et sur d'autres séries de concepts plus précis, ceux par lesquels Nietzsche, ou nous-mêmes dans n'importe quelle configuration de valeurs ou de substances, effectuons l'E.R.M./V.P. (on verra que ce dispositif

syntactique est d'une telle *relativité absolue à soi-même* ou d'une telle universalité qu'il peut être effectué dans n'importe quelle substance conceptuelle et textuelle : ici dans les séries textuelle, ontologique, politique et analytique : aucune confusion dans cette mise en rapport de substances aussi diverses). C'est par cette production récurrente que se constitue le contenu du Matérialisme machinique.

2. Lorsqu'il est « appliqué » ainsi à lui-même, il forme le dispositif *le plus puissant* <sup>(1)</sup> pour éliminer tendanciellement hors de cette problématique toute valeur transcendante, métaphysique et onto-théo-logique (c'est-à-dire dominante), pour liquider les prétendues données, fins ou buts idéologiques qui entravent son fonctionnement producteur : cette puissance critique-révolutionnaire, sur laquelle on reviendra, n'est que l'envers le plus immédiat d'une puissance positive de production. Des données transcendantes au fonctionnement de la problématique et prises de l'élément de la représentation technique-capitaliste, il y en a toujours, au moins au point de départ, et c'est d'ailleurs à elles que viennent se prendre la plupart des « lectures » de Nietzsche. Il faut avoir identifié le dispositif des différentiaux pour éliminer dans le principe et donc tendanciellement ces données idéologiques ou manifestes, pour dissoudre les noyaux de condensation fasciste, les pôles réactifs-réactionnaires, de sorte que leur critique, pour être militante, ne soit pas constitutivement interminable ou indéfinie. Quant à la « primauté » (souveraineté) ontico-ontologique de la puissance dans cette fonction, elle s'explique par le fait que la puissance ou la libido comme Détermination en dernière instance, se tient dans un rapport à la fois d'intériorité et d'extériorité, d'immanence et de transcendance par rapport aux organes partiels de pouvoir. Comme élément dans un rapport de supplémentarité (et non de complémentarité comme dit Deleuze) aux rapports de pouvoir qu'elle détermine, produit, reproduit et critique, elle est bien le critère matérialiste que nous cherchons.

L'application de l'objet d'une pensée à la pensée de cet objet n'est pas spécifique de la pensée-nietzsche (Heidegger et toute la pensée contemporaine utilisent la puissance critique du chiasme : Deleuze, Derrida, Althusser). Mais c'est le critère des Forces

<sup>(1)</sup> Toutefois le critère n'est pas réellement celui de la quantité de force, la puissance « nietzschéenne » supposant incluses dans l'unité complexe d'un chiasme, les différences de quantité des forces et leur différence de qualité. Sur la définition précise de ces termes, nous renvoyons à *Nietzsche et la philosophie* de G. Deleuze.

productives qui spécifie la problématique, qui assure ici, à l'unité (de cercle) du texte et de la pensée, ou de la pensée et de son objet (E.R.M./V.P.), ce qui la distingue formellement des tentatives contemporaines de pensée rigoureuse et productive, mais aussi des versions anciennes ou modernes mais métaphysiques de l'E.R.M. L'effet de ce critère matérialiste, impliquant sa corrélation au pouvoir, est d'empêcher l'identification de cette unité-de-rapports et de ses objets propres, avec des objets préexistants qu'elle véhicule évidemment, mais pas à l'état constituant ou réfléchi qui ne peut être affirmé que par des anti-pouvoirs révolutionnaires : l'Être et ses modes, le sacré, l'éducation, l'esclavage et l'aristocratie, toute la politique exotérique et fasciste de Nietzsche. Ou avec des formes de représentation qui ne sont pas critiquées de manière suffisamment radicales, par exemple la représentation textuelle de la pensée de Nietzsche à partir de son travail d'écriture <sup>(2)</sup>. La spécificité (vérité, authenticité, différentialité) de la *pensée abyssale* de Nietzsche a à être produite de manière immanente à partir d'elle-même. Posons ainsi à Nietzsche une question non pas de métaphysicien (sur l'Être *comme présence*), ni même une question d'épistémologue (question encore extérieure d'un *objet* de la pensée), mais une question intrinsèquement politique et qui soit une intervention matérialiste dans l'aphorisme <sup>(3)</sup>.

3. Le critère de la puissance peut être dit « matérialiste » en général, mais il se dédouble en une affirmation de pouvoir (matérialité) et une affirmation de libido (matière). D'où une spécificité elle-même complexe.

On définira la pensée-nietzsche par la découverte de ce qui n'est pas un nouvel objet de la science, mais, comme déjà dit,

<sup>(2)</sup> Chaque fois que dans cet essai il est question des interprétations textuelles de Nietzsche et de leur critique, on laisse de côté les tentatives authentiques de déconstruction du texte (cf. *Nietzsche et la question du style* de Derrida, in *Nietzsche aujourd'hui*, Tome I; mais la plupart des essais de Derrida font intervenir des valeurs nietzschéennes) dont le rapport à la problématique ici élaborée pose des problèmes beaucoup plus complexes. Les autres, ici en question, ne dépassent pas le travail du signifiant. Le rapport de la déconstruction à la problématique nietzschéenne est examiné dans *Machines textuelles. Déconstruction et libido-d'écriture* (Lc Seuil).

<sup>(3)</sup> Aucun « exemple » de ce travail récurrent de l'E.R.M./V.P. sur le texte de Nietzsche n'est donné ici. Mais tout l'essai présent est issu de ce travail. Quant aux « exemples », si quelque chose de tel existe, on peut se reporter au *Déclin de l'Écriture* (3<sup>e</sup> section) qui prend certains aphorismes à titre de symptômes à travailler et transformer.

un nouveau continent dans le savoir : la Politique. Il nous aura fallu longtemps pour apercevoir, à travers les masques d'un Nietzsche psychologue, d'un Nietzsche artiste, sociologue, analyste, etc., le Nietzsche le plus profond, le moins « nietzschéen » au sens idéologique de ce terme : le grand Comédien de la politique qui aura littéralement *inventé* le « Continent Politique ». De même qu'il y avait une physique avant Galilée, une histoire avant Marx, un inconscient avant Freud, il y aura eu une politique avant Nietzsche : mais jamais à l'état pur ou autonome, capable de produire ses propres critères de validité, jamais une époque politique de l'histoire, toujours une politique par médiation, délégation, cession de pouvoir et causalité dérivée. Jamais une interprétation intrinsèquement politique de l'économie, de la morale, de la religion (et pas davantage une « lecture » directement politique des textes de Nietzsche), jamais la découverte d'une *surface politique d'exhibition* des rapports sociaux. Le concept marxiste des Rapports de production n'aura été qu'un masque, dont on peut imaginer qu'un Nietzsche histrion et vulgarisé aurait pu l'assumer à la suite de tant d'autres masques non-marxistes. Mais le processus-nietzsche, c'est tout autre chose que ce jeu de masques : c'est la *raison immanente* de ce jeu. Et de ce point de vue, la politique « nietzschéenne » n'est plus tout à fait un masque comme les autres : elle *jouit* d'une souveraineté ontico-ontologique.

Loin de définir partiellement la spécificité de Nietzsche par la découverte des discours ou des énoncés (Foucault), ou bien par une perspective sémiotique sur l'histoire, qui sont des découvertes plus anciennes ou contemporaines (coupure saussurienne fondatrice de la sémiotique), ou bien même par la découverte d'un inconscient de production (Deleuze) qu'il faudrait objecter à Freud, on dira plutôt que Nietzsche invente un tout nouveau concept (matérialiste) de la politique et nous permet de l'investir dans les discours, dans la langue (conception politique, anti-formelle et anti-saussurienne de la langue, qu'il reste à inventer), dans l'inconscient. Pour des raisons internes à ce mode de pensée, une telle définition par des buts, des objets ou des objectifs reste provisoire et susceptible de déterminations *supplémentaires* et critiques. Toutefois on dira que la politique est l'essence, au sens nietzschéen, de la pensée-nietzsche, c'est-à-dire la force qui, en s'appropriant ce dispositif théorique, pour en faire un usage de pouvoir ou de *pulsion politique*, est le plus en affinité avec lui pour lui faire produire « tous » ses effets ou le faire aller jusqu'au bout de lui-même.

4. Toutefois la radicalité de la coupure du M.P./M.M. réside en priorité dans les nouvelles catégories qui définissent la puissance comme matière et pas seulement comme pouvoir. Nietzsche invente le critère de la libido comme détermination en dernière instance. Bien que la V.P. soit incluse dans l'E.R.M. dans des rapports dont on mesurera plus tard la complexité, c'est la V.P. qui est l'« instance » déterminante de la production, elle détermine la matérialité du procès « inconscient » de l'E.R.M. et de ses éléments comme organes partiels de pouvoir.

« Volonté de puissance » est un masque pour une version intempestive de la libido et de l'inconscient, force productive qu'aucune forme ou qualité existante de matière sensible, pratique, signifiante ne peut caractériser et qui aura dû prendre le masque de la volonté métaphysique pour s'imposer (au risque d'être confondue avec ce masque de la volonté, c'est tout le contresens heideggérien) désormais contre le matérialisme économique-dialectique. A travers ce nom égarant de V.P., Nietzsche a tenté de faire passer une mouvance, un flux, c'est-à-dire une matière intrinsèquement politique. Il a tenté non seulement de déboucler l'inconscient ou ce que maintenant, d'un terme encore bien timoré, nous appelons ainsi, mais de définir la cause matérielle immanente des rapports politiques. Déjà à travers le nom d'Éternel retour du même, il faisait passer quelque chose de si neuf qu'il excédait la plupart de ses pensées lucides : parce que c'est en fait *l'éternel retour... de l'Autre*, qu'il perçoit idéologiquement et que nous percevons renversé sur le miroir de la conscience comme « retour du même ». Rien, sinon les préjugés transcendants de la linguistique et de l'herméneutique, de la « lecture » et de l'exégèse, ne nous interdit de dire que « Volonté de puissance » est le vieux nom qui sert de masque à celui de « libido », qui n'a d'ailleurs d'autre intérêt que de marquer la conjoncture et de faire passer un peu de la violence subversive, toujours actuelle par définition de son fonctionnement, de l'inconscient politique.

Toutefois cette spécificité d'un Corps politique pour propositions machiniques tient à tous les facteurs à la fois en tant qu'ils forment une unité complexe : à ses syntaxes machiniques (contre la dialectique et l'articulation signifiante), à la matérialité-de-pouvoir ou de pulsion des éléments mis en jeu par l'E.R.M. (contre le concept marxiste des Rapports de production et des Superstructures), enfin à la libido comme quasi-cause déterminante des Rapports de pouvoir (contre la matière comme pratique économique et Forces productives pratiques). Même si ces

premières définitions ne sont que nominales et appellent des déterminations supplémentaires à l'intérieur du procès qu'elles relancent, elles suffisent ainsi à distinguer la coupure nietzschéenne comme libidinale et machinique par rapport à toute coupure scientifique ou prétendue telle (marxiste par exemple). Sa spécificité dans la théorie-pratique des diverses substances (de l'inconscient, de l'Être, de la politique ou du texte, etc.) — c'est toute notre thèse — n'est pas de l'ordre de la *différence spécifique* qui vaut peut-être du marxisme, mais de la différence... *différentiale* qui est l'essence déterminante de la contradiction. Cette distinction est décisive, elle contient la puissance de subversion de la pensée-nietzsche par rapport à celles de Marx, de Freud et de Heidegger.

## 10. QU'APPELLE-T-ON UNE SYNTAXE MACHINIQUE?

1. Il est temps d'exposer la *structure formelle* de la problématique-nietzsche. Elle comprend des pièces diverses, agencées selon des systèmes ou des fonctionnements localement codifiables. Cette structure formelle interne de l'E.R.M., il est nécessaire de la garder une fois pour toutes en mémoire pour comprendre la discussion avec Heidegger. Elle peut être dite dans des langages très divers, selon la région de l'expérience où on l'effectue. Mais elle n'est « arbitraire » que dans les termes dont on la désigne. C'est contingente ou indifférent(e) qu'il faudrait dire, pour désigner ainsi le hasard (au sens nietzschéen), qui la fait s'effectuer dans telle configuration thématique, telle systématique textuelle, tel ensemble substantiel. Pour le reste, c'est-à-dire pour ses fonctions, qui comprennent à la fois des fonctions-agents (sémantique) et leurs fonctions-agencements (syntaxe) dans le procès qu'elles forment ensemble, elle est par contre rigoureusement nécessaire (même le « hasard » dans l'E.R.M. possède une syntaxe) et se déduit d'une thèse centrale de la pensée-nietzsche. Cette thèse pose (affirme) la primauté (souveraineté) de l'Autre ou de la Différence sur l'Être, de la V.P. sur l'E.R.M. Cette thèse en produit immédiatement une autre : celle de la primauté (souveraineté) de l'Être-dans-la-dépendance-de-l'Autre sur l'Être-comme-présence, de l'Éternel Retour comme V.P. ou Éternel Retour de l'Autre, sur l'Être comme Éternel Retour de l'identique. Bien entendu, ces nouveaux rapports et leurs termes liquident le rapport de primauté qui caractérise la hiérarchie ou la thèse classique, par exemple marxiste. Puisqu'ils impliquent la destruction des codes métaphysiques de l'Être (présence, identité, qui sont des rapports de pouvoir), il n'est plus possible de parler sans contradiction de primauté ou de maîtrise, on parlera de la

*souveraineté* de la Différence ou de l'Autre sur l'Être, et de la dépendance ou subordination de l'Être à l'Autre (cette souveraineté est l'objet d'une thèse évoquée plus loin).

Cette thèse ou rapport de hiérarchie contient le principe machinique général du fonctionnement de l'E.R.M./V.P. (machinique = causalité de l'Autre ou de la Différence sur le sujet politique). C'est lui qui le distingue de toute combinatoire formelle d'éléments invariants, mais aussi bien de tout structuralisme (qui considère la *forme* comme élément irréductible de la différence, comme milieu des traits différentiels). Car il pose qu'il n'y a — si ce n'est à titre dérivé ou secondaire — aucun élément ni rapport invariants dans ce procès, aucune généralité formelle constitutive dans cet étrange algorithme : tout métalangage local du procès est l'effet ou la variété d'une variation-de-variation (même le « sujet » du procès ou de l'E.R.M., s'il en a un). Encore plus exclusif et répulsif à l'égard de tout métalangage que la « structure de structure » (Althusser), ce procès fonctionne selon une surdétermination radicale qui lui assure son absolutité à force de n'être que relatif à soi (cf. le thème de l'indifférence, pages suivantes).

Concrètement, il se formule comme suit : on ne distingue qu'unilatéralement, c'est-à-dire d'un seul côté dans le procès, entre les pièces et leurs fonctionnements, les agents et leurs agencements, les producteurs et leurs produits, les principes et les effets : l'un se distingue de l'autre qui ne s'en distingue pas, *n'y ayant de l'une à l'autre fonction dans chaque couple que l'écart de la différence ou la duplicité de l'Autre*. Le procès fonctionne comme inconscient au-delà / en-deçà (par le travers) de ces oppositions. Ce que l'on peut provisoirement appeler un fonctionnalisme absolu (le point de vue fonctionnel de Nietzsche synthétise sémantique et syntaxe), ne fait ainsi que donner toute son extension à la thèse centrale de Nietzsche, décisive pour l'E.R.M. et qu'il formule ainsi : une force ne se distingue pas de ses effets (qui s'en distinguent) et tire à chaque instant toutes ses conséquences (sauf dans sa version réactive qui la « sépare de ce qu'elle peut »). Tout le divers idéologique nietzschéen prend sens de cette « thèse » et d'elle seule, qui définit la « machine » politique en un sens non technique. Car elle revient à dire : l'Autre est résistance (active-affirmative) à l'Être dans lequel il est inclus.

2. Cette syntaxe est la matrice de la production libidinale. Avec le critère de la libido comme détermination en dernière instance, elle formera la définition génétique interne des machines poli-

tiques. Elle contient donc la possibilité de la critique matérialiste de toute pensée de la présence (du pouvoir) et de ce qu'il en reste jusque chez Heidegger même. C'est elle aussi qui permet de justifier l'emploi du terme de « machinique ». Pourquoi parler de synthèses ou de syntaxes « machiniques », et d'une libido machinique? Nous ne pensons pas à des machines réelles, c'est-à-dire techniques (1), et ce terme est relativement indifférent — comme les autres. Il désigne plutôt un type de fonctionnement partialisant des pulsions de pouvoir et une conception rigoureuse autant qu'extrême du fonctionnalisme : *par machine libidinale et politique on entendra ce type de rapport où la fluance pulsionnelle des organes partiels de pouvoir ne se distingue pas de ceux-ci qui s'en distinguent.*

Toutefois il s'agit là d'une définition universelle qui vaut pour les syntaxes des trois synthèses ou affirmations de l'E.R.M. (affirmations ou synthèses du devenir, de l'Être pour le devenir, de l'unité du devenir et de l'Être, ou de l'Être comme devenir). Si l'on tient à spécifier cette matrice conformément à la première affirmation, on dira (dans les termes de « L'Anti-Œdipe ») qu'une coupure se distingue du flux qu'elle coupe, mais que ce flux lui-même ne se distingue pas d'une autre coupure qui l'émet. « Machinique » désigne alors *au moins* la première synthèse ou affirmation de l'E.R.M., la structure spécifique du devenir-nietzschéen telle qu'on doit la concevoir pour l'inclure dans la problématique de l'E.R.M./V.P. Mais il désigne aussi par extension toutes les autres syntaxes de l'E.R.M. en tant qu'elles découlent de celle-ci.

Ce terme de « machinique » désigne la condition syntaxique nécessaire du matérialisme radical de la libido. Il répond au seul point de vue de son articulation, qui occupe et déplace les positions de la dialectique ou de la chaîne signifiante, dont il *simule* le caractère « technique ». Mais il rend possible l'entrée de la libido dans les fonctions de cause matérielle *immanente* et contribue à exclure a priori les formes métaphysiques de la matière : ses formes sensible, pratique ou signifiante, qui sont encore des formes transcendantes, prises de la nature ou de la technique. C'est pourquoi la V.P. peut d'une part liquider le rapport extérieur et transcendant de la causalité naturelle ou technique : machinique désigne alors la causalité libidinale

(1) Il n'y a aucune raison de dire que les machines désirantes sont des machines « réelles » (mais non techniques) si l'on commence par dire qu'elles ne sont pas métaphoriques. Il n'y a pas à choisir entre l'une et l'autre définition, mais à sortir de leur complicité qui appartient à la sphère de la « technique » et au pôle fascisant des machines politiques. C'est, sinon, revenir au naturalisme, et faire le lit du signifiant.

immanente aux Rapports de pouvoir, telle que Nietzsche a tenté de la faire fonctionner contre les vieux modèles transcendants et techniques de la causalité (jusque dans la forme marxiste de la Détermination en dernière instance). E.R.M./V.P. forment un procès de production en deçà et par-delà (par le travers) de l'opposition de *physis* et de *technè*. Et d'autre part elle désigne le point où *la libido devient intrinsèquement politique* ou Rapports de pouvoir, devient la matière déterminante-déterminée de la politique. Car il y a une définition politique de la matière ou de sa matérialité et c'est Nietzsche qui l'a découverte.

Enfin ce terme de machinique, s'il n'avait été introduit par « L'Anti-Œdipe », il aurait fallu de toute façon l'inventer pour des raisons stratégiques qui tiennent au combat à mener. D'une part Heidegger poursuit lui aussi un procès de pensée qui re-vient, comme à-venir, en deçà/au-delà de l'opposition de *physis* et *technè* : procès de l'essence de l'Être (*Wesen des Seins*) qu'il est proche de concevoir comme libidinal. Car la grande suggestion de Heidegger laissée inexploitée par ses interprètes, est d'avoir fait du désir (*mögen*) et du pouvoir (*vermögen*) l'essence de l'Être, l'essence active de l'Être (*Durch-gewalt*). Toutefois il n'a pas su arracher cette essence désirante de l'Être, ni chez Nietzsche ni chez lui, on le verra, à la volonté technique ou, c'est la même opposition complice, aux vieux codes naturalistes. Il n'a pas su porter le problème de la destruction de l'Être sur le « terrain » d'une politique radicale, c'est-à-dire matérialiste.

D'autre part, ce terme de machinique permet de mettre Heidegger en difficulté sur le terrain de son interprétation de Nietzsche, qu'il érige en penseur technique et de la technique, en penseur unilatéral de la fascisation occidentale : « machinique » occupe et déplace les positions politiques fascisantes de la technique. C'est ici que Heidegger, pour des raisons qui tiennent à sa propre pensée et parce qu'il lit Nietzsche partiellement à livre ouvert, confond le fonctionnement latent de l'E.R.M./V.P., qui est machinique, avec son concept manifeste, qui est technique. Toute l'interprétation de Heidegger découle de ce quiproquo ou de ce piège tendu par Nietzsche.

## 11. SÉMANTIQUE DES AGENTS POLITIQUES

1. D'abord les « pièces » de l'E.R.M., ses fonctions en tant que ce sont des agents. Il y en a de deux sortes, dans des rapports d'unité non seulement fonctionnels (cf. 3<sup>e</sup> synthèse ou synthèse fonctionnelle de la sémantique et de la syntaxe), mais déjà génétiques, on va le voir. Cette double série est aisément reconnaissable selon les formulations données de l'E.R.M. et les configurations textuelles où il est effectué, elle correspond aux deux premières affirmations constitutives de l'E.R.M. : devenir et être, hasard et nécessité, multiple et un, autre et même. Donc d'un côté les pièces multiples du devenir, les membres du hasard comme dit Nietzsche, les machines plurielles (forces = pulsions = organes partiels de pouvoir). De l'autre le moteur immobile ou le Corps de l'Être, le destin, l'Idée, la Problématique ou le Corps politique de l'inconscient. Ce que nous appelons aussi le Corps-de-l'Autre correspond, dans le principe, au moment de la « totalité » : c'est l'Être comme E.R.M. en tant qu'il dépend de la V.P. (l'Autre), en tant aussi qu'il est l'Être comme devenir (ou étant) « en totalité ». Dans le principe : car le Corps-de-l'Autre n'est plus une totalité, mais ce qu'est devenue l'ancienne totalité substantielle, dialectique, structurale, existentielle) dans sa dépendance rigoureuse à l'Autre et à sa Spaltung machinique.

2. Pourquoi cette plasticité dans la terminologie? Pour des raisons de fonctionnement compréhensibles seulement au niveau du procès global, de la syntaxe de la troisième synthèse et fondées dans la libido comme indifférence active-affirmative à ce qu'elle investit, dans le Corps-de-l'Autre en tant qu'il est, entre autres fonctions, indifférencié. Il est possible d'effectuer cette double

série de fonctions indifféremment dans n'importe quelle configuration textuelle, ou systématique de concepts. Car cette problématique excède à la fois par sa généralité (celle du Corps-de-l'Autre) et par sa différentialité ou sa singularité (comme Autre ou Différence) l'ordre des concepts, catégories, représentations ou valeurs textuelles, mais aussi l'ordre du signifiant : toutes les substances et même les formes linguistiques des substances. C'est l'inconscient par définition. Elle est donc effectuable dans n'importe quelle « problématique » au sens vulgaire du terme, région de l'expérience ou domaine de l'étant. Cette indifférence (à-venir, à-produire, non « donnée ») est l'autre nom de la destruction et du décodage, mais elle ne peut que supposer l'activité et l'affirmativité de la différence. Car l'indifférence à l'égard de toute représentation (codage signifiant ou institutionnel, valeurs culturelles fixant la libido), si elle est la condition de toute reproduction, est l'effet de la production de la V.P.

Par conséquent nous pouvons choisir, par stratégie, le terrain d'affrontement, ici les configurations textuelles de l'ontologie, de la théorie de l'inconscient et de la politique. On parle dans cet essai des multiplicités pulsionnelles ou de pouvoir, des organes partiels de pouvoir qui sont des machines inconscientes ou les éléments du devenir, ou encore de l'Autre. Et d'autre part de « l'Être lui-même » (*das Sein selbst*, ou, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, de l'étant en totalité chez le premier Heidegger) ou, indifféremment, du Corps politique de l'Autre. Mais aussi de l'Être-sans-étant<sup>(1)</sup>. Cette formule se justifiera de ce que l'Être est Corps-à-l'Autre et Corps-de-l'Autre. Aucune de ces formules n'équivaut à une autre, mais comme elles désignent toutes les mêmes fonctions (agents) invariantes (provisoirement, et en attendant leur critique, destruction ou consommation dans la troisième synthèse), elles peuvent être utilisées stratégiquement les unes contre les autres, conformément aux critères d'une politique de l'inconscient.

Il faut s'exercer dans la pensée-nietzsche à ces variations « terminologiques », à ces métamorphoses de catégories. Cette plasticité n'est nullement arbitraire mais fondée dans la doctrine nietzschéenne du hasard et dans la problématique de l'Être comme généralité non-conceptuelle, comme universalité spécifique du singulier, comme Corps-de-l'Autre qui fonctionne comme intérieur et

(1) Bien entendu, il n'y a d'Être que de l'étant. Ici, ce qui tient la « place » de l'étant, c'est l'Autre ou la Différence active-affirmative. Être-sans-étant (cf. « Corps sans organes ») signifie alors que l'Être (comme E.R.M.) n'est plus dans la dépendance d'un étant, d'un étant-un — mais de la Différence (« ontique »).

extérieur (supplémentaire) à la sphère de l'étant donné et de la représentation (identité/présence : modes du pouvoir), donc indifféremment, au moins à la limite et tendanciellement, aux configurations textuelles qui l'effectuent. L'E.R.M./V.P., on aura l'occasion d'en faire l'épreuve, est l'appareil philosophique le plus souple qu'ait produit la pensée occidentale, celui qui conduit la pensée pensante au point de mort, d'indifférence ou de résistance actives (être-à-la-mort), où le Corps-de-l'Autre, pour ne plus tourner qu'« autour » de l'Autre, liquide les formes représentatives, les espèces culturelles et d'abord l'étant-présent dans son objectivité (Être-sans-étant...), qui entravent la plasticité pulsionnelle ou la fluance de l'inconscient politique.

3. Évidemment, il faut reconnaître les rapports complexes entre ces deux séries de pièces. Ils dépendent de la syntaxe du devenir, car il est évident que de réintroduire dans Nietzsche un devenir platonicien et grec comme Heidegger fait, on manquera la spécificité des organes partiels de pouvoir et de l'Être comme Corps politique. Avant d'en venir aux rapports syntaxiques des synthèses (celles de l'inconscient) dont nous savons qu'ils devront être en réalité identiques, à l'Autre près, aux agents de production, il faut ainsi marquer l'ordre des affirmations et les rapports génétiques des deux types d'agents. Dans l'E.R.M., la pensée affirme *d'abord* le devenir, *puis* l'Être : mais cet ordre est justement de souveraineté, soit de hiérarchie, plutôt que de succession logique ou temporelle. Le devenir ou l'Autre « a » la souveraineté sur l'Être, l'Être ou le Corps reste dans la dépendance de l'Autre. Ce pourquoi on définira l'Être lui-même (*das Sein selbst*) ou le Corps spécifiquement politique de l'inconscient — car c'est la « même » fonction — d'abord comme Corps à l'Autre, Être-au-devenir (première synthèse) puis comme Corps pour (de) l'Autre (deuxième synthèse).

L'Autre et le corps politique sont produits simultanément dans la première synthèse ou affirmation, mais seul l'Autre y est alors réellement affirmé : de l'Autre suit son Être ou son Corps tel qu'il peut être dérivé, fausse totalité telle en tout cas qu'elle n'imposera pas sa loi à l'Autre (si ce n'est à son image et à sa falsification) ni ne le réduira. Que l'ancien Être (*Anwesen*) dépende à présent de l'Autre comme force productrice ou production libidinale structurée machiniquement, c'est ce qui le contraint à reconnaître sa fonction de continent politique masquée par les rapports de pouvoir dominants qui font l'onto-théo-logie. Plus généralement

la souveraineté de la libido déterminante en dernière instance sur les Rapports de pouvoir délimite une sphère si élargie de l'idéalisme qu'elle inclut la *primauté* marxiste des forces économiques sur les Rapports de production.



## 12. SYNTAXE DES PRODUCTIONS POLITIQUES

Après les agents, leurs agencements: Après ces machines de pouvoir que sont les pulsions nietzschéennes, et qui fondent la possibilité d'une politique de l'inconscient, leurs syntaxes ou les articulations du Continent politique.

C'est sur ce point précis que nous recourons aux analyses de « L'Anti-Œdipe » (toutefois, ainsi que nous l'avons dit, on en trouve des éléments essentiels « dans » Heidegger, Derrida, Althusser, Lacan). Car tout à fait au-delà d'une critique de l'œdipe, elles portent sur les syntaxes machiniques de l'inconscient. C'est un point décisif pour comprendre l'E.R.M./V.P. : sur la constitution interne des agents machiniques de pouvoir et de désir (pulsions, Corps-de-l'Autre, sujet de la libido), c'est la syntaxe de leur synthèse qui rectifie leur représentation immédiate (le pouvoir selon Foucault, le désir selon Freud).

Nous avons formulé plus haut d'un style gréco-métaphysique les trois synthèses ou affirmations de l'E.R.M. comme procès de production (synthèse du devenir, synthèse de l'Être-pour-le-devenir, synthèse de l'Être-comme-devenir). Mais si l'on admet que c'est la politique qui est l'essence (l'essance) du dispositif nietzschéen, la force qui le conduit jusqu'au bout de ce qu'il peut ou qui remplit sa puissance, une autre formulation s'impose, stratégiquement plus efficace, et qui enregistre la découverte nietzschéenne du pouvoir comme pulsion, et de la pulsion comme machine. On dira que l'E.R.M. contient trois espèces de production ou de synthèse, rapportées chacune à sa manière à la V.P. comme détermination en dernière instance (mais qui n'est plus elle-même une instance) : a) une production d'agents politiques ou d'organes partiels de pouvoir, une production de pouvoir et d'anti-pouvoir considérés dans leurs agents ou « unités » ;

b) une production d'inscription politique, ou de politique comme inscription ou reproduction des machines de pouvoir : l'Éternel retour, au sens étroit du terme, des forces; c) enfin une production de politique comme jouissance, le devenir-sujet des agents politiques, la subjectivation rigoureusement interne des organes partiels de pouvoir. Ce sont les syntaxes de ces trois productions que nous cherchons maintenant.

2. Première synthèse : la production proprement dite de pouvoir ou de politique.

Ce que Nietzsche appelle *Trieb* ou *Kraft* (force, donc à la fois pouvoir et pulsion, sans que l'on puisse choisir abstraitement entre l'un et l'autre sens, entre une politique ou bien un inconscient) doit être rapporté à la matrice machinique de l'E.R.M. (à la fois la proposition machinique canonique et la thèse fondamentale de Nietzsche). C'est exclure une interprétation du pouvoir aussi bien en termes énergétiques d'une libido naturelle physique, qu'en termes de processus de différenciation signifiante (Lacan). La définition machinique du pouvoir traverse la complicité des versions naturaliste/technique de l'inconscient. Puisque l'agent partiel de pouvoir ne se distingue pas de ses effets qui s'en distinguent, la pensée est contrainte de le penser sous la forme d'un flux ou d'une fluance pulsionnelle qui ne se distingue pas du corps qui l'émet (identité du produire et du produit), mais qui, puisqu'elle n'est pas un devenir linéaire, indifférencié et réglé de haut par l'Idée comme par un modèle, une essence ou une forme (une présence), doit être coupée et relayée, ou doit diverger d'avec soi sous la forme d'un autre flux, le même qu'elle, qui s'en dédouble sans s'opposer, se relançant pour être coupé par une autre machine de pouvoir. Ce point de coupure et de relai est donc production d'une autre pulsion, point d'émission prélevé sur la première et qui se confond avec la seconde qu'elle relance. Voilà l'origine des phénomènes de continuité du pouvoir, continuité indissociable de ce qui la coupe, et dérivée par rapport à ce qui la diffère.

Cette synthèse de relance des pulsions fonctionne à l'infini. Et surtout elle fonctionne sans négativité, donc sans différenciation signifiante, puisque deux pulsions ne s'opposent pas, même si, rapportées au Corps de l'E.R.M. (dans la seconde synthèse), elles divergent ou se disjoignent. Synthèse de « connexion » (Deleuze-Guattari) des objets partiels de pouvoir ou du pouvoir en tant que Nietzsche le découvre comme production de pulsions, elle exclut

aussi bien la simple identité des pulsions que leur contradiction, soit leur agencement dans le flux linéaire d'un devenir grec surveillé par l'Idée, ou la synthèse technique des pulsions à la manière freudienne (origine, objet ou but, communs ou équivalents en dernière instance). Pour arracher le devenir à son image grecque, à laquelle Heidegger continue de vouloir fixer Nietzsche, lui promettant du coup le destin de l'universelle fascisation, il ne faut pas moins que cette synthèse asymétrique hors-Idée, hors-présence, donc hors-négativité, qui contient les conditions d'une production radicale d'agents politiques partiels. Une autre interprétation est toujours possible, mais reste une falsification réactive de la thèse nietzschéenne fondamentale sur le pouvoir, elle se contente de la mentionner comme un thème sans la faire travailler effectivement, sans se demander comment une telle pulsion peut fonctionner sans négativité, ni quelle syntaxe elle induit pour l'E.R.M.

Enfin la première synthèse contient aussi, on l'a vu, la production d'un continu, soit de l'Être ou du Corps-à-l'Autre, en tant qu'il dérive de cette production d'agents politiques comme la « totalité » spécifique (on révisera ce concept) des pulsions et des coupures de pouvoir dans leur multiplicité. Il fonctionne ici, *de par son origine même*, comme limite qui refoule la représentation ou les divers codages techniques des pulsions (à distinguer de ce que Nietzsche appelle uniformément, dans un style psychosociologique, les habitudes, coutumes ou mœurs, et qui sont des codes, des règles ou des normes destinés à fixer, selon des modes historiquement divers, la production matérielle de pulsions réactives, ou de pouvoir dominant). La critique nietzschéenne de la culture et de ses valeurs n'est pas un morceau surajouté à la théorie de l'E.R.M., mais une de ses *fonctions internes*. Nietzsche plus rigoureusement que Marx, *produit la possibilité de la critique*, une véritable fonction critique interne au devenir et au revenir de l'histoire. Mais il ne peut la produire, plutôt que se la donner de manière plus ou moins externe, qu'en la subordonnant à la production proprement dite des agents politiques ou des organes partiels de pouvoir (1). Or l'Être comme limite et refoulement, c'est aussi l'une des deux fonctions que Heidegger attribue (sous des conditions différentes, on le verra) au *Sein selbst* lorsqu'il se voile ou se retire par rapport à l'étant. Cette « homologie » des

(1) C'est la raison pour laquelle la critique de la maîtrise réactive ou des pouvoirs dominants n'est plus une opération de la représentation (cf. Première section, chap. 5).

fonctions dans la pensée-nietzsche et dans la pensée-heidegger, d'ailleurs plus ou moins explicitement reconnue par Heidegger, n'a pas fini de nous surprendre et nous l'exploiterons systématiquement pour mieux « faire la différence ».

3. *Deuxième synthèse : la production d'inscription ou de reproduction politique*. Toutefois, si le Corps-de-l'Autre remplit cette fonction de critique politique et matérialiste dans la première synthèse, il en remplit une autre dans la deuxième. Car ce qui caractérise cette limite comme Corps-à-l'Autre, c'est qu'elle est partout la même, elle dé-finit ou dé-limite le lieu (lui-même sans lieu, donc lieu transcendantal) des multiplicités pulsionnelles du pouvoir. Limite « pleine » ou impénétrable, on parlera du Corps-de-l'Autre comme « Corps plein » (Deleuze-Guattari), ou mieux encore comme *Corps plain*. La plénitude n'a rien à voir ici avec la présence à soi d'une conscience ou d'un logos, le retour à des valeurs logocentriques que le « Corps plain » justement déplace. Elle désigne cette propriété, topologique et non pas topographique, de la limite ou de la frontière qui se déplace « partout où » sont produits des rapports de pouvoir. Elle forme le seul corps adéquat aux organes du pouvoir, se déplace avec eux où les accompagne, et met ainsi en rapport de causalité transversale les multiplicités (biologiques, esthétiques, religieuses, etc.) qu'ils forment. Elle ne serait pas Corps-de-l'Autre si elle ne disposait d'une ubiquité qu'elle tient de l'Autre dont elle dépend et selon l'axe étrange duquel elle tourne, c'est-à-dire re-tourne, re-vient, re-vire pour une désinvolture que Heidegger, de son côté, n'a pas ignorée, et qui induit une topologie non pas seulement de l'inconscient, mais des rapports de pouvoir qui forment la politique de l'inconscient.

La seconde affirmation est donc celle de la transpropriation ou de l'inscription des multiplicités de pouvoir *au* Corps-de-l'Autre. Produit dans la première synthèse, il reçoit cette seconde fonction conformément à la structure de la proposition canonique qui énonce l'E.R.M. L'Être comme être du devenir, le Corps-de-l'Autre comme Corps pour les multiplicités, corps universel mais spécifique des singularités politiques et, en dernière instance, des Forces productives. Ou encore : Corps de la problématique *pour* les multiplicités théoriques qui sont elles aussi des organes partiels du pouvoir; ou Corps ontologique de « l'Être lui-même » *pour* les multiplicités de « l'étant ». Inversement les pouvoirs partiels qui forment le contenu de la production politique sont transpropriés ou rapportés *au* Corps plain indifférencié. Bien

d'autres variations seraient possibles, faisant produire à chaque fois à l'« invariant » de l'E.R.M. des effets théoriques et politiques différents.

Cette mise-au-corps plain ne correspond plus à un être-à-la-mort des pulsions (« refoulement primaire » opéré dans la première synthèse), mais à leur affirmation, à leur venue à l'Être (à la dispensation ou à l'éclaircie dit Heidegger), à leur inscription politique, dans l'apparance objective du Continent politique dont nous savons que, pour constituer un apparaître absolu, sans profondeur ou impénétrable parce que rapporté à l'Autre dont il est le déguisement « objectif » (la « guise de l'Être »), elle n'est plus rien (malgré ce qu'en dit Heidegger) d'un *An-wesen* ou d'une présence comme « en face » ou présence à soi. Rappporter les multiplicités pulsionnelles du pouvoir à leur lieu (Topos, Référential) ou à l'Être tout entier extériorisé dans une apparance sans profondeur, dans une surface à l-côté où l'intérieur et l'extérieur sont la même surface et le même côté — c'est les faire traverser les rapports spéculaires du sujet et de l'objet. Jamais mieux qu'avec Nietzsche la pensée pensante n'aura liquidé les Théories de la connaissance, et avec des moyens dont on se doute qu'ils sont rigoureusement matérialistes.

Ainsi rapportés à la surface topologique *sans pareil* de l'Être, à cette fausse totalité qui ne fait retour à soi que renversée, retournée depuis l'Autre qu'elle *est*, surface ré-voltée, en permanente volte-(face) stratégique qui fait qu'elle n'est jamais là où vous croyez l'identifier, toujours ailleurs, toujours venant à vous comme déjà derrière vous, à-venir comme passée, apparance qui toujours luit dans votre dos — les organes de pouvoir subissent la loi de ce Continent sans équivalent qui répulse les totalités substantielle, expressive, voire structurale. Cette loi immanente — loi d'écriture du pouvoir sur la peau immense du Corps social, loi d'inscription du hasard sur la face impénétrable du destin — elle ne peut plus être la loi encore transcendante de la dialectique ou de la chaîne signifiante, sinon dans un usage restreint et spécifié du Corps universel de l'Être, par exemple sous les lois de la structure et du signifiant qui contiennent encore de la négativité que la première synthèse exclut; ou de la contradiction dialectique, qu'elle soit hegelienne, ou même structurale (car on voit mal cette dernière forme de la contradiction fonctionner malgré tout sans négativité constituante dissimulée)<sup>(2)</sup>.

Cette loi d'inscription, ce schématisme politique qui rapporte les agents de pouvoir au Corps de l'Autre, sa matrice est la

(2) Cf. sur ce point *Le déclin de l'écriture* (quatrième section).

« synthèse disjonctive » des pulsions, telle que toute pulsion repasse en elle-même. D'où son apparance objective d'identité, mais dérivée et seconde, produite comme effet *depuis* les autres, la pulsion traversant toutes les autres et soi auxquelles elle paraît s'identifier provisoirement, dans telle coupure, telle machine locale de pouvoir, « avant » de se relancer ailleurs et un peu plus loin — toujours toutefois dans cet espace machinique dépareillé où toute pulsion ne re-vient à soi comme la même qu'elle est, n'apparaît ou ne forme un Corps politique que depuis l'Autre et les Forces productives dans lesquelles il se dissémine.

Sans doute cette *Gegend* (région), Heidegger a montré après Nietzsche qu'elle forme non pas l'horizon, mais *l'envers de l'horizon*, que nous l'avons toujours foulée sans le savoir, tandis qu'elle ne nous offrait que son double jeu du retrait et de la dispensation, de la réserve et du don, de la mort et de l'apparance, toute la Duplicité de l'Être « productrice » d'histoire. Mais il ne la pense pas aussi précisément que les concepts de Nietzsche nous le permettent. Il la pense encore trop depuis l'Autre comme *néantir* dans l'Être, pas assez depuis l'Autre comme positivité active affirmative. Il en fait donc encore une *Ur-gegend*, une région originaire, quand il est clair qu'avec ce Topos social errant, ce sol politique défaillant, cette pensée abyssale d'un Continent qui glisse à l'Autre, avec cette apparance qui n'est qu'apparance idéologique et qui épuise l'Être à force de lui refuser toute profondeur, on n'a jamais mieux liquidé, dans le savoir et la pratique de la politique, les contraintes et les continuités de l'origine. Si le pouvoir est orphelin, si la politique de l'inconscient refuse et brouille les filiations, s'il couche avec père et mère et pratique l'inceste entre « classes sociales », c'est bien parce que le Corps-de-l'Autre ne prodigue son apparance folle qu'à travers la limite de la « mort » comme refoulement primaire qui contraint les agents de pouvoir à se décoder « progressivement » des exigences-sociales de la reproduction, ou le Corps-à-l'Autre à se défaire tendanciellement des guises qui arrêtent et fixent l'universelle Comédie politique de l'existence.

Ainsi on ne dira pas que le Continent politique rétablit un fétiche banal. C'est son fonctionnement comme « plain » au sens d'impénétrable, de résistant et de « stérile », qui donne *les conditions positives à-venir pour* liquider le concept analytique, symbolique et métaphysique du fétiche. Il tourne, si l'on peut dire, « autour » de la positivité de l'Autre et des Forces productives. Il ne déguise pas un manque dans le désir, il est la guise positive ou le fétiche (« incontournable » comme l'Être) produit par une cause déterminante mais a-signifiante.

C'est un des effets les plus révolutionnaires de l'E.R.M./V.P. : l'Être, *Deus sive « ideologia »*, surface d'exhibition idéologique, n'est plus de l'ordre de l'imaginaire comme le voulait l'Idéalisme allemand, comme le rétablit un certain structuralisme jusque dans la psychanalyse. L'Être tourne autour de la libido, le Corps politique se dit de la Détermination en dernière instance, les Rapports de reproduction du pouvoir se disent des Forces productives non-économiques. Après Nietzsche — mais sa plus secrète pensée était restée latente — c'est Heidegger qui préparait cette révolution dans l'ontologie : le retournement, le re-virement de l'Être comme subordonné au temps devenu son « horizon transcendantal ». Mais sous le motif encore trop existentiel d'une temporalité pure décidément trop proche de l'espace, mal dégagée de la vieille primauté idéaliste et empiriste de l'imagination transcendantale, sous la persistance d'une certaine négativité subsistante, d'un néantir mal subordonné à la puissance affirmative de l'Être, perçait le contenu latent de la subversion nietzschéenne dans les fondements communs de l'ontologie, de la politique et de l'analyse : *ce n'est pas le temps pur ni même originel, c'est la libido (comme temps intensif) qui est l'abîme positif de l'Être, c'est la Résistance qui est l'abîme révolutionnaire pour le nihilisme et le fascisme!* Et la condition de ce qui s'ensuit : la destruction de l'anthropologie et de son objet, le décodage tendanciel des contraintes culturelles dominantes qui pèsent sur l'Être et l'Autre, la pensée devenant pensante, la souveraineté du pôle révolutionnaire nietzschéen sur son pôle fascisant.

#### 4. Troisième synthèse, du sujet ou de l'affect : la subjectivation interne des agents de pouvoir.

Elle est l'œuvre de la Détermination en dernière instance des Rapports de pouvoir par leur cause libidinale immanente. Tandis que dans les deux premières une distinction abstraite de la sémantique et de la syntaxe pouvait se concevoir, la troisième synthèse surmonte cette opposition comme toutes les autres. Sa syntaxe est enfin purement fonctionnelle (son être = son origine = son fonctionnement actuel) et re-marque son opposition à la sémantique dans la synthèse supérieure et concrète de la fonction où les contraires ne se distinguent plus de l'opposition, mais seulement de la Différence. L'Être y devient devenir, les « forces » y deviennent Forces productives, le Corps politique, c'est-à-dire les rapports de pouvoir, s'individue en fonction des singularités intensives de la V.P. C'est donc au niveau de cette synthèse que la libido remplit enfin sa fonction de cause

matérielle immanente ou de détermination en dernière instance des Rapports de reproduction. Le procès de production politique se rapporte dans toutes ses dimensions à la V.P., mais c'est dans cette troisième synthèse que la libido se détermine comme telle, et détermine ou individue l'E.R.M. comme Éternel retour de l'Autre.

Or la V.P. en tant que, selon Nietzsche, elle est la synthèse de la négation et de l'affirmation, implique que cette troisième fonction du Corps-de-l'Autre synthétise les deux premières : la dés-appropriation (refoulement, être-à-la-mort) par le Corps politique plain, et la transpropriation, à ce corps, des multiplicités de pouvoir. Mais cette unité n'est pas quelconque, elle prend la forme d'une subordination : le refoulement, effet de la production, devient condition de la reproduction qui reproduit celle-ci. L'inclusion, dans leur inscription au Corps-de-l'Autre, du refoulement primaire exercé contre ce qui code ou normalise les agents politiques — telle est la syntaxe de cette dernière synthèse de l'E.R.M.

Pourquoi produit-elle une subjectivation interne du pouvoir? Pourquoi ce qui est produit-producteur dans cette synthèse, et qui est une fonction au sens rigoureux, un agent qui est une syntaxe et réciproquement, l'appellera-t-on sujet politique de la libido, ou sujet de l'inconscient comme politique? Ce sujet est à chaque fois le *reste* de l'opération d'inclusion ou de subordination, c'est-à-dire ce qui *malgré* le refoulement primaire et à travers lui, ayant satisfait à la critique révolutionnaire comme être-à-la-mort, passe des agents de pouvoir sur le Continent plain lorsqu'ils s'y inscrivent. La production réellement concrète, celle qui surmonte l'abstraction des deux premières synthèses, de la production et de l'inscription des organes politiques, c'est donc la synthèse des négations (chutes) et des affirmations (hausses) de la libido comme intensité : c'est la fluctuation ou l'oscillation de la libido lorsqu'elle passe dans l'anneau de l'E.R.M. ou de l'affirmation, anneau de la jouissance ou de la rareté, décidément étroit, voire étranglé par le refoulement primaire. Et qui ne voit que c'est cette *str(i)angulation* du Continent politique clivé et réduit par son rapport à l'Autre, à la puissance critique des Forces productives matérielles, qui sera la condition positive *pour* la destruction politique à-venir de la spécification sociale, en particulier de cet œdipe politique qu'est la distinction marxiste des classes sociales?

Heidegger, exactement comme ce Nietzsche restitué, pense l'effet commun de la dispension et du retrait, du don de l'Être et de son rapport à la mort, sur le mode du *flottement* (*Schweben*) de l'Être du sujet dans l'abîme de l'Être comme néantir, fluctuation qui

prend la forme d'une *Stimmung*. Étant donné ce fonctionnement homologue des dispositifs ontico-ontologiques, on modifiera le contenu du moment matériel-ontique, on substituera à la néantisation, qu'il ne faut sans doute pas confondre avec une négativité de type hégélien, des Forces productives qui auront éliminé plus systématiquement encore le négatif (comme moteur de la production, pas comme effet de la production, car du négatif comme effet périphérique de la production de pouvoir, il y en a toujours). On déplacera du coup les effets du Corps ou de l'Être, faisant de ce moteur immobile de la production, investi par la libido, non plus un moteur originaire (Heidegger), mais ce qui achève de couper de leur origine (organisme social, fondement économique) les multiplicités du pouvoir (du Corps-à-l'Autre au Corps *pour* l'Autre, et maintenant, au Corps-*comme*-Autre). A fortiori le sujet produit par la strangulation mortelle de l'affirmation et qui, à chaque tour et re-version du procès, laisse un peu plus de son individualité et de sa personnalité intra-mondaines ou dominantes : c'est en entrant dans le procès comme le sujet fascisant qu'il peut toujours rester au redevenir, qu'il a quelque chance de s'assujettir à la cause de la Révolution.

Enfin, s'il est la synthèse fluctuante (syntaxe) des pulsions et du Corps (sémantique) faisant retour d'au-delà le mur du refoulement, la réconciliation du double jeu syntaxique de l'E.R.M./V.P., ce sujet recevra comme contenu matériel « spécifique », non plus le pouvoir ou la libido proprement dits, mais l'affect réduit à sa mouvance intense, en tant qu'il enveloppe les rapports complexes du pouvoir et de la libido. Puisque cet affect est le rapport concret-complexe des pulsions réduites au Corps politique, il est évident qu'il est lui-même réduit et qu'il forme le seul contenu pensable d'un sujet produit-producteur qui, littéralement, longe la mort continûment et « en re-vient » non sans mal ni souffrance. Un affect « réduit » signifie que le pathos au sens nietzschéen ne doit plus être déterminé depuis les propriétés ontiques de l'individualité et de la personnalité humaines, que cette « affectivité » est plutôt ce qui *réduit* le sujet humain ou l'étrangle pour le multiplier — et l'étrangle au long d'un défilé qui n'est donc ni du signifiant ni de la détermination contradictoire. Ce qu'il *reste* de ce passage étroit, c'est le passage même, é-motion par et pour le Corps-de-l'Autre, mouvance qui vide le sujet-à-la-mort ou lui fait rendre littéralement son contenu psychique, social, rationnel et organique — avec la version manifeste de l'E.R.M. : nausée, ici, de Zarathoustra. La politique de l'inconscient se consume dans un affect qui assure la rareté (interne) de la joie révolutionnaire.

Qu'il soit sujet-à-la-mort dans le moment de la plus haute

affirmation, et de manière à la fois plus radicale et positive que Heidegger ne le pensait sous le terme de *Dasein* mortel, ce n'est pas toutefois l'effet d'une conception métaphysique et transcendante de l'être humain de l'homme, réfléchie depuis une primauté idéologique de l'affectivité. C'est un effet de syntaxe ou de fonctionnement des synthèses précédentes, il n'y a là aucun pathétique existentiel. L'être-« humain » de l'homme, Nietzsche le comprend, par la plus rigoureuse nécessité, comme à la fois pré- et sur-humain. Qu'il ait agité ici un spectre de terreur pour quelques-uns, le piège d'un fétiche fasciste pour d'autres — en réalité, les mêmes, et de toute façon c'est leur affaire — n'empêche qu'il pense ici la subjectivation interne du pouvoir comme libido, le devenir-sujet de la politique, et avance enfin le concept d'une détermination politique interne du sujet de l'inconscient. Il a su inventer un instrument contre toutes les idéologies — fussent-elles analytiques — du sujet : en le réduisant, comme agent produit-producteur (duplicité constitutive du rapport à l'Autre), plutôt que comme *Dasein* révélé-révélant, au pur passage d'une émotion qui n'est plus transcendante mais immanente *comme* Corps politique intense de l'Autre. Immanente, on l'aura compris, ne signifie aucune intériorité, mais au contraire indique une absolue extériorité (pas celle de la représentation (= transcendance), mais celle de la surface topologique de l'Être), rien d'autre qu'un *passage*. Seul le sujet du pouvoir passe ou transite, c'est-à-dire devient le révolutionnaire qu'il a à être, et avec lui tous les agents du procès. Or il suffit de cette formulation pour impliquer la synthèse, retrouvée, des agents et des agencements, du producteur et du produit, de la sémantique et de la syntaxe : c'est l'affect qui « fonctionne » ainsi au sens propre, c'est le sujet qui est fonctionnel (il faudrait dire fonctionnal pour distinguer le fonctionnalisme radical de Nietzsche) ou machinique au sens rigoureux, c'est la troisième synthèse qui rassemble le procès, le produit, le reproduit en le consumant dans l'extase d'une é-motion matérielle pure, arrachant ainsi le sujet de l'inconscient à l'extériorité de la représentation analytique. Mais tout autant le sujet du pouvoir à la transcendance de sa représentation marxiste, générique ou spécifique.

##### 5. Note : l'algorithme de l'Éternel retour de l'Autre.

La structure interne de l'E.R.M. se laisse « formaliser » dans un quasi-algorithme philosophique. Du moins dans son apparence idéologique objective : l'E.R.M. avec ses syntaxes forme sans doute un invariant à variations empiriques infinies, mais cette

invariance est secondaire ou dérivée. Les syntaxes sont si peu réductibles à une forme logico-transcendantale, si peu transcendantes que ce ne sont pas des lois, à peine des règles, plutôt des schèmes fluants et différentiels de part en part. C'est pourquoi l'Éternel retour de l'Autre, soit les Rapports de pouvoir qui ont à devenir des Forces productives libidinales et à se décoder de leur forme économique, tend à se rendre indifférent aux configurations textuelles ou aux « substances » ou le hasard et la nécessité de la production matérielle auront voulu qu'il s'effectue (par exemple dans la « substance » économique). Cette indifférence d'un fonctionnement matériel-libidinal qui tend à s'affirmer et à se désigner lui-même dans l'universelle destruction des restrictions et des buts transcendants qui lui ont été localement fixés, par l'histoire, n'est donc pas l'indifférence d'une forme à une matière (par exemple du signifiant, qui est une forme, au signifié) ou d'une formalité logique à un objet. Comme indifférence active et affirmative, comme Résistance d'un être-à-la-mort inclus dans l'affirmation du désir (la production des Forces productives), elle surmonte plutôt l'opposition transcendante de la forme et de la matière. Elle rend l'une et l'autre, avec leur opposition, au Corps-de-l'Autre où elles changent de sens et de fonction jusqu'à leur destruction complète comme limite à-venir. L'algorithme du fonctionnement des machines de pouvoir ne parodie le métalanguage ou la forme logique que pour mieux inclure dans sa formule les conditions de sa destruction. Ajoutons qu'il est ici d'autant nécessaire que son développement rend visible l'homologie de l'E.R.M. selon Heidegger et selon la pensée-nietzsche.

— Soit *A*, l'Autre comme Différence ou Force productive (transcendantale), à la fois Active et Affirmative; et *Ae*, l'Autre comme devenir où se réfléchit spéculairement l'étant-présent (mixtes de la représentation politique ou non = les pouvoirs dominants).

— Soit *E-e*, l'Être-sans-étant, équivalent (dans la sphère du codage ontologique de la libido) du Corps-sans-organes ou du Corps plain.

— Soit/la barre qui exprime la souveraineté (ou la primauté locale et provisoire) d'une affirmation sur l'autre. Ici de l'Autre sur l'Être-sans-étant. Ce n'est pas une barre horizontale à la manière de celle qui refoule le signifié depuis le signifiant et institue le procès de signification. C'est une barre inclinée, transversale ou traversière, qui symbolise de cette manière les relations topologiques entre les termes, soit entre le signifié-signifiant d'une part comme refoulé, et les rapports de pouvoir qui forment l'inconscient politique et qui sont le refoulant. Elle

peut symboliser aussi les relations croisées/inversées de l'Autre et du Corps-de-l'Autre dans leur chiasme, d'où sa présence dans la Croix de St André (×) dont Heidegger déjà raturait l'Être pour tenter de le soustraire à la présence et à la signification. Enfin elle se distingue plus généralement de toute barre horizontale de refoulement en mode psychanalytique, en ce qu'elle exprime une souveraineté et non plus une primauté.

L'algorithme, soit la formule génétique interne de l'E.R.M./V.P., de ses opérations, règles ou synthèses, se décompose alors comme suit :

— première synthèse

$A/E-e$

mais aussi, du moins dans son fonctionnement complet

$E-e/Ae$

donc :  $A/E-e/Ae$

— deuxième synthèse, en tant qu'elle inclut la première et marque le retour de l'Être ou du Corps plain :  $E/(A/Ee/Ae)$

— troisième synthèse, en tant qu'elle exprime le procès dans sa totalité et par conséquent, car c'est la même chose, la souveraineté libidinale du sujet *S* :

$S/(E/(A/E-e/Ae))$

qui est l'algorithme de l'Éternel retour de l'Autre, soit de la version latente (au sens plus haut défini) de l'E.R.M.

### 13. LES THÈSES DU MATÉRIALISME MACHINIQUE

Le « Matérialisme machinique » est la philosophie latente de « Nietzsche », produite en même temps que l'inventaire du Continent politique. Il comprend trois thèses principales. Une thèse matérialiste, plus précisément libidinale; une thèse syntaxique ou machinique au sens étroit qui fait de la différence le type de coupure qui déplace les coupures *spécifiques* et négatives de la dialectique (et du structuralisme); enfin une thèse qui est la synthèse des deux précédentes et qui pose leur hiérarchie, thèse machinique mais au sens large du terme, parce qu'elle suffit en un sens à caractériser à la fois la matière libidinale et la syntaxe de la différence, donc la spécificité ou plutôt la différentialité de la libido. « Matérialisme machinique » est ainsi une expression complexe.

#### 1. Thèse 1, thèse matérialiste ou libidinale.

Elle pose la « primauté » de la matière libidinale (en réalité politico-libidinale) comme cause immanente des processus de production quels qu'ils soient, sur toute forme non seulement de conscience, mais de présence, ou ce qui revient au même, c'est-à-dire à l'idéalisme, *sur toute forme de matière qui resterait prise de la présence*. Rapport de « domination » ou de hiérarchie, affirmé par cette thèse matérialiste, entre le « dominant », qui est nécessairement la matière libidinale-machinique, et le « dominé » qui est la sphère de la « représentation » en général, matière métaphysique comprise. Son objet est donc la Coupure libidinale, au sens strict, que l'E.R.M./V.P. introduit dans la conception de l'inconscient et de la matérialité en général. La libido (prochainement déterminée comme machinique) est posée comme matière irréductible (sous

la condition précédente) à ses quatre formes antérieures, simples ou mélangées, et dont elle occupe les positions : biologique (contre l'inconscient freudien), sensible (contre le matérialisme classique), pratique (contre le matérialisme historique et dialectique), symbolique (contre le matérialisme du signifiant).

Il est essentiel de reconnaître le caractère provisoirement abstrait, mais nécessaire, de cette thèse en attente de la troisième qui la transformera rétro-activement en hiérarchie de souveraineté. C'est réellement pour l'instant une thèse et, comme telle, elle *pose* un contenu de sens qui n'est encore qu'une primauté prenant la place, par renversement, d'une ancienne primauté caractéristique de la métaphysique ou de l'idéalisme. Cependant elle contient nécessairement déjà les conditions positives de sa ré-élaboration comme *synthèse affirmative* (puisqu'elle est elle-même une condition nécessaire de la troisième) : d'une part la primauté qu'elle pose n'est pas seulement de la matière sur la conscience ou sur la pensée, mais sur toute espèce de matière qui relève de la représentation. D'autre part le rapport d'extériorité n'est plus restreint et pensé subrepticement sur le mode de la représentation comme lorsqu'il est formulé de cette manière catégoriale, imprécise et statique par le Matérialisme dialectique.

Reprenons ces deux points.

D'une part, le contenu de ses termes change par rapport à ceux du M.D. Du côté de la matière : c'est sans doute une primauté de la matière *comme* libidinale, mais il n'y a pas là de spécification ontique, conceptuelle-scientifique, de qualification générique ou spécifique de la matière, de restriction idéologique de la catégorie « matière » à un état donné de la science. Puisque la libido *comme machinique* (cf. thèse 2) fonctionne en-deçà/au-delà de toute énergétique naturelle ou technique, il n'y a pas ici de concept scientifique transposé idéologiquement en catégorie philosophique. Elle est le *fonctionnement* interne de la thèse, la cause matérielle réduite et immanente qui la possibilise, la produit et la détruit aussi comme position. Rien à voir, sinon pour les victimes du « plus dangereux malentendu », avec la thermodynamique.

Du côté de la pensée, la primauté de la matière ne se décide pas seulement par rapport à un concept vague, indéterminé, de la conscience ou de la pensée, mais, par définition ou par fonctionnement (tendanciel) du Corps-de-l'Autre qui est d'une généralité supérieure à toute catégorie philosophique, par rapport à toute forme *possible* de la représentation, à toute catégorie prise de l'élément du pouvoir transcendant, donc par rapport aussi à tout concept scientifique spécifique, a fortiori idéologique, de la matière. Les thèses ne comparent pas des

catégories, elles hiérarchisent des fonctionnements eux-mêmes politico-libidinaux et spécifiés provisoirement en mode théorique (ils portent, dans le M.M., sur le fonctionnement de cette problématique).

D'autre part le rapport des termes change lui aussi par rapport à celui des thèses du M.D. : les instances hiérarchisées ne changent de contenu que parce que leur rapport d'extériorité et de conditionnement change aussi et devient radicalement matérialiste. La thèse affirme l'extériorité de la matière comme libidinale à l'apparence objective (concept qui déplace et décompose évidemment, on va le voir, celui de « reflet » de l'ancien matérialisme) de l'Être comme rapports de pouvoir. Il est clair que cette extériorité est tout à fait irréductible <sup>(1)</sup> et ne se laisse plus penser depuis des rapports idéologiques de représentation ou de conscience, ou de « simple » extériorité à la conscience et à la pensée, et qu'elle implique une ré-élaboration complète de ce qui fonctionne sous le nom d'Être ou de Corps, et qui ne peut plus être de l'ordre de la présence, de l'identité, du même ou de l'Idée — tels du moins qu'ils fonctionnaient avant leur mise en rapport à ces nouvelles Forces productives.

Avec cette thèse, une théorie majeure du Matérialisme dialectique, celle de la pensée comme reflet de la matière, subit un déplacement qui la rend enfin pensable en dehors de l'élément on ne peut plus idéologique de la perception et de la représentation dont le M.D. fut incapable de la tirer. C'est-à-dire que la métaphore du reflet est décomposée, critiquée et re-marquée, non seulement dans son sens idéaliste ou son usage « spéculaire » (les théories de la connaissance), mais, ce qui est plus décisif, dans ses racines de métaphore : le reflet n'est plus pris du *modèle* extérieur de la perception ou de la représentation comme élément transcendant et « propre » du reflet dont se contente le M.D. (cercle vicieux), mais cette thèse machinique le pose nécessairement au principe de la représentation qui n'est donc que reflet de part en part ou apparence idéologique objective. C'est la pulsion, dans sa fonction réactive et négative, qui projette une image réactive ou un reflet falsificateur, mais objectifs et qui constituent même l'élément de l'objectivité, la pellicule ou le milieu dans lesquels se développeront la représentation et la perception. Ici encore, le Matérialisme machinique occupe les positions de Matérialisme

(1) Elle se distingue de la spécification marxiste de l'universel, qui renvoie à une dialectique de la représentation (des pratiques) par genres/espèces. Cette spécificité de l'extériorité de la matière par rapport à la représentation, nous la comprenons comme complémentarité (rapport à la fois interne/externe) aux forces : la V.P. est une qualité supplémentaire aux rapports de pouvoir, et la cause qui les détermine.

dialectique et produit un « revirement » dans une de ses thèses centrales. Non qu'il le nie : il ne nie de lui que ce qui peut être nié, selon une thèse sur le négatif dont Nietzsche a fait une arme contre la dialectique. Ainsi, et plus que jamais, l'esprit de la « théorie de la connaissance » est liquidé par la thèse matérialiste pensée rigoureusement.

## 2. Thèse 2, syntaxique ou machinique au sens étroit.

Ensuite, identique à la première et pourtant se dédoublant d'elle pour lui être subordonnée, la problématique E.R.M./V.P. contient une thèse portant sur la syntaxe, thèse machinique ou différentiale, qui introduit une nouvelle conception de la production, de la reproduction et de la consommation. Elle pose la « primauté » de la différence active-affirmative sur la contradiction ou plutôt sur toute *spécification* de la contradiction par la forme différentielle (Althusser) ou par la négativité, qui restent l'une et l'autre prises de la représentation. C'est désormais la différence qui individue la contradiction. Thèse qui *renverse et diffère* la thèse dialectique-métaphysique centrale du M.D., qui déplace le négatif et pose son vrai changement de fonction en posant le caractère dérivé et subordonné de la négation. Celle-ci n'est pas d'emblée détruite ou passée trop vite sous silence comme dans le M.D. contemporain : le négatif perd seulement sa fonction constituante de « moteur » de la production. De plus il est désormais subordonné comme son effet non pas à une position dont il redeviendrait immédiatement le moteur, mais à une affirmation qui déplace l'op-position du positif et du négatif. Au seul niveau de cette thèse considérée abstraitement, il semble encore une fois que la négation soit seulement renversée en faveur de la différence. L'apparence naît que la différence occupe la position laissée vacante par la négation, mais le travail réel de transformation du M.D. contenu dans cette thèse implique une ré-inscription du négatif.

Ce n'est donc qu'une apparence, mais qui se renforce d'une autre. C'est que l'unité de hiérarchie des thèses 1 et 2 renverrait d'abord à leur origine commune dans la première affirmation contenue dans la problématique de l'E.R.M./V.P. : l'affirmation du devenir est aussi bien l'affirmation de la primauté du devenir sur l'Être (sur la présence et l'absence), la subordination du manque et du négatif à l'Autre comme différence, que l'affirmation de la primauté de la matière sur la représentation. Toutefois, dans la première synthèse considérée isolément ou abstraitement, le Corps-de-l'Autre, fonctionnant comme refoulement et néga-



tion, apparaît comme puissance nue et autonome du négatif. C'est dans la seconde synthèse ou plutôt dans la troisième comme « récapitulatrice », que le travail du négatif est subordonné à l'affirmation, inclus dans celle-ci et retourné contre lui-même, le nihilisme retourné contre le nihilisme. On ne peut donc clairement énoncer cette thèse, pas plus que la première, sans surmonter son abstraction dans la synthèse du procès qui, pour être seul concret, achève de déplacer le renversement de primauté en une *reversion* de la négation à l'affirmation. D'une manière générale, les trois thèses énoncées ici supposent la réflexion en elles de la problématique de l'E.R.M./V.P. en totalité et ne se laissent pas répartir en fonction des synthèses ou des affirmations qui y sont repérables.

Le simple renversement de la dialectique par substitution d'un moteur à l'autre sur la base de la même position et de la même fonction, resterait évidemment stérile. Et comme la thèse 1, la thèse 2 doit déjà contenir les conditions positives de sa ré-affirmation par la thèse 3, puisqu'elle est impensable sans s'anticiper dans celle-ci. Ainsi les conditions qui font que la Coupure politico-libidinale ne se borne pas à renverser le Matérialisme dialectique, mais à déplacer et transformer productivement ses positions, doivent se laisser déjà apercevoir dans le simple renversement provisoire. C'est que la différence n'est pas, même sans autre détermination, le contraire de la négation, elle diffère la négation qui de son côté ne s'y oppose que de la spécifier. Et il suffit de la mettre au centre du processus de production, d'en dériver le Corps-de-l'Être ou l'Être-sans-étant comme Corps-à-la-différence, pour entrer dans un espace qui n'a plus rien à voir — sinon justement en tant que c'est le « terrain » de la plus haute et de la plus puissante production — avec le terrain du M.D.

### 3. Thèse 3, thèse machinique au sens large ou synthèse fonctionnelle de souveraineté.

Enfin, liquidant ce qu'il y a de rapports extérieurs, impensés et tirés de la représentation entre les thèses du « Matérialisme dialectique » classique, il faut ajouter que ces deux thèses, une fois subordonnées à la troisième, affirment chacune un rapport de hiérarchie sans présence<sup>(2)</sup>, sans la médiation des généralités de

<sup>(2)</sup> Pour abrégé, nous avons ici et là employé le terme « heideggerien » de présence et le motif de la « représentation ». On verra, lors de la discussion avec Heidegger que ces termes, même chez lui, ne sont pas des entités neutres quant au pouvoir, à la technique et à la politique. Présence désigne des rapports de pouvoir dominants de type technique, organisationnel et fascisant (à la limite du moins de leur destin occidental et déjà quelque peu dans leur usage grec).

la représentation. Donc une « domination » différentiale, pas une maîtrise ou une simple « primauté », mais une souveraineté soit de la matière libidinale soit de la différence affirmative. Car elles forment à leur tour, c'est tout le contenu de la thèse 3, une hiérarchie non-métaphysique ou non-représentative, la hiérarchie d'une inclusion disjonctive ou d'une duplicité elle aussi sans présence, et qui élimine la contingence du rapport encore extérieur posé par la thèse de type léniniste. Cette hiérarchie d'inclusion affirme la souveraineté de la thèse matérialiste sur la thèse syntaxique, de la thèse libidinale sur la thèse machinique. Mais de telle sorte que, comme l'indique la formulation de la première thèse, la seconde thèse (dominée) contribue (cercle) à déterminer intrinsèquement la première (comme à la fois son moyen et son effet), tandis que celle-ci affirme le devenir-matériel ou libidinal des syntaxes. La fusion de la libido et de ses syntaxes a-dialectiques est aussi bien la consommation, la destruction de l'invariance et de la transcendance des syntaxes posées abstraitement. Car en introduisant la catégorie de différence, à la fois matérialiste et syntaxique, nous n'entendons pas brouiller ou émousser la contradiction, mais l'unir de manière intime à la cause matérielle qui la détermine.

C'est l'exigence d'une affirmation matérialiste que d'impliquer une généralisation du M.D. qui soit rigoureuse, sous conditions différentiales plutôt que spécifiques. C'est moins la contradiction qui est en cause que sa médiatisation marxiste par la forme spécifiante, c'est-à-dire son devenir-médiat par la forme. C'est simultanément que la matérialité et la dialectique sont généralisées par la destruction de leur mode « spécifique » : l'une comme libido plutôt que comme matérialité pratique, voire signifiante et même économique; l'autre comme topologie de la différence, dont la contradiction est une restriction métaphysique sans les conditions transcendantales au pire, transcendantales au mieux (Althusser) de forme spécifique, donc de présence. Pas de rapports transcendants d'un contenu libidinal et d'une forme ou d'une méthode machinique qui seraient séparés. La différence est intrinsèquement matérielle (troisième synthèse: le Corps-de-l'Autre ou l'E.R.M. comme différence), mais la libido est déjà déterminée du point de vue syntaxique comme machinique. La relance du matérialisme comme libidinal et différentiel revient à assurer, sur des bases plus radicales, l'inclusion disjonctive des positions déplacées du matérialisme et de la dialectique. Ces rapports de subordination seront analysés lors de la confrontation avec Heidegger, où se dénoueront leur complexité et leur ambiguïté: pourquoi par exemple le terme de « différentiel » désigne-t-il aussi bien la première thèse (la différence comme

matérialité politico-libidinale autour de laquelle tourne la production) que la seconde (la différence comme coupure non-spécifique et non-technique, mais machinique, de la libido)? Cet ensemble de rapports, formulés par Nietzsche dans le vieux langage de l'E.R.M./V.P., rompt non seulement avec la métaphysique de la conscience de soi, non seulement avec la théorie et la pratique freudiennes de l'inconscient de représentation, ou avec l'image onto-théo-logique que Heidegger a donnée de Nietzsche, mais aussi avec les formes contemporaines du matérialisme et de la politique-par-représentation du marxisme.

Cette inclusion est un nœud topologique : elle ferme, mais pour l'ouvrir, le matérialisme. Elle fait l'objet à son tour d'une production ou d'une synthèse matérielle. Ce corps de thèses dans leur relation rigoureusement interne, nous le relançons comme réinscription des thèses du « Matérialisme dialectique », et nous l'investissons dans les pratiques théoriques (herméneutique, textuelle, déconstructrice, marxiste). Il y a un combat pour ou contre la problématique E.R.M./V.P., et ses enjeux politiques et matérialistes sont devenus plus clairs. Le conflit autour de l'interprétation de la pensée-nietzsche n'est pas une simple stratégie, même si elle est sans but, elle a ses critères dans la politique de l'inconscient, du pouvoir comme pulsion.

#### 14. MATÉRIALISME MACHINIQUE ET MATÉRIALISME DIALECTIQUE

1. Revenons, par un autre biais, sur le statut des thèses dans la pensée-nietzsche pour expliquer le paradoxe qu'il y a dans la réduction de son fonctionnement à un système de thèses.

On a défini la spécificité de la pensée-nietzsche par un cercle non-dialectique, mais machinique ou différential; par le projet matérialiste d'une Coupure libidinale; par la découverte d'un continent spécifiquement politique. Donc par une nouvelle syntaxe, une nouvelle forme matérialiste de la critique, un nouvel objet. Par un but aussi, mais qui n'en est pas un : « casser en deux l'histoire de l'humanité », cassure qui est l'histoire même à-venir, et l'objet d'une production et d'une re-production. Parce que cet appareil complexe de l'E.R.M./V.P. fonctionne comme une problématique matérialiste et spécifiquement politique de la libido, il est capable de s'investir dans n'importe quelle pratique théorique relative à l'histoire, à l'idéologie, ou par exemple à la textualité, et de la mettre en rapport avec sa destruction révolutionnaire.

Cette Coupure politico-libidinale fonde un matérialisme nouveau en rupture complète avec le Matérialisme dialectique dont il occupe et déplace les positions. Il contient lui aussi, plutôt que des « lois » à la manière de l'ancienne dialectique, des thèses, interventions, prises de parti qui en explicitent le contenu, la portée, les effets. Formuler le contenu et la forme de la problématique nietzschéenne par le moyen de thèses paraît toutefois relever d'une entreprise forcée, ou induire des effets politiques qui ne semblent pas pouvoir être les effets traditionnels de Nietzsche. Plutôt que de s'en étonner, on ferait bien de penser ce que l'introduction du style de la thèse (style pratique d'ailleurs, ou d'intervention pratique dans la théorie) illustré par le

léninisme et le Matérialisme dialectique, peut avoir ici de légitime quand ce ne serait que sur le plan historique avec la commune prise de position de Lénine et de Nietzsche (aussi) contre l'énergétisme philosophique, c'est-à-dire contre la confusion d'un état de la science naturelle-technique et de la philosophie, avec les implications pour la philosophie que contient cette prise de position. Mais des rapports historiques *éventuels*, au sujet desquels la plus grande prudence est nécessaire, ne sont pas notre objet.

Qu'est-ce qui spécifie alors, non uniquement il est vrai, le Matérialisme machinique par rapport au Matérialisme dialectique? C'est que loin de poser des thèses sur le statut desquelles, en tant que thèses, il ne s'interroge pas <sup>(1)</sup>, se contentant de les faire fonctionner naïvement et porter leurs effets, il fait de ses thèses un système « auto »-critique, le contenu rigoureusement articulé d'un procès théorique de production et de critique. Elles ne constituent donc à aucun moment, sinon localement et provisoirement par principe, un métalangage pour la problématique de/comme l'E.R.M./V.P. Ce sont plutôt elles qui fonctionnent dans leurs hiérarchies selon la loi de cette problématique qui se réfléchit dans chacune d'elles. On s'interrogera donc sur leur mode d'être (fonction ou possibilité) de *positions*. Mais la loi de cette réflexion sur la « forme » positionnelle des thèses est la même que celle qui porte sur le contenu de sens ou les catégories qu'elles articulent. De même, on va le voir, que les deux premières thèses posent de manière d'abord abstraite, mais nécessaire, des primautés de type métaphysique ou onto-théologique, tandis que la troisième pose leur synthèse concrète comme leur raison matérielle suffisante, ou ré-inscrit leur primauté comme souveraineté, de même leur statut formel et irréfléchi de position est repris, ré-inséré dans le dispositif a-thétique de la troisième qui exprime le fonctionnement réel de la problématique du M.M., dont on sait qu'elle a des propriétés plutôt topologiques que topographiques. Comment des positions pensantes sont-elles possibles depuis le Corps-de-l'Autre qui, pour être spécifié ici en mode théorique et pour la théorie, n'en exclut pas moins dans son fonctionnement interne toute positionnalité? Ce terme de thèse est donc, comme celui de problématique, provisoire. Il doit être re-pensé et re-marqué depuis la troisième thèse qui exprime plutôt la *synthèse* des premières, syn-thèse qui est la propriété du Corps-de-l'Autre comme être (-à-l'Autre) de la thèse, corps-pour-les-positions.

(1) Sauf peut-être Althusser dans *Philosophie et Philosophie spontanée des savants* (Maspéro) qui procède à une genèse (production) critique des thèses.

Rapportées ainsi à la matrice fonctionnelle de l'E.R.M./V.P. qui les produit de part en part sans se laisser dominer par elles, les thèses du M.M. perdent, tout à fait dans le principe et tendanciellement dans leur devenir a-thétique ou leur décodage, l'extériorité et la transcendance qu'elles conservent dans la version léniniste et dialectique du matérialisme et qui les rendent susceptibles de tous les investissements idéologiques. Chaque trope du procès de l'inconscient-nietzsche défait un peu plus ce qui les institue comme thèses, les re-produit et les déplace *comme affirmations plutôt que comme positions*, ou encore, c'est la même chose, *comme synthèses plutôt que comme thèses*. Elles ne portent donc pas seulement sur le contenu politico-libidinal du Corps social, mais aussi bien sur elles-mêmes en tant qu'elles ne sont rien d'autre que cette problématique qui s'affecte.

Elles déplacent donc les thèses en tant que telles du M.D. et le contestent sur son propre terrain et à partir de ses propres exigences : de son matérialisme, qu'elles refendent et déplacent depuis le supplément d'une matérialité libidinale; de sa dialectique qu'elles refendent et déplacent depuis le supplément d'une différence sans négation constituante. Le M.M. est suffisamment puissant pour « s' » affecter des conditions de sa destruction (comme position, forme, invariant, loi, essence, etc.).

2. C'est Heidegger le premier qui a pensé la doctrine nietzschéenne comme ensemble de positions ou de thèses composant une unique problématique qu'il appelle « position métaphysique fondamentale » (I, 347 à 366). Deux points sont essentiels dès maintenant pour la discussion de la seconde section :

a) Conformément à sa « propre » problématique, Heidegger *projette* l'unique pensée-nietzsche dans la forme d'un chiasme ou d'un cercle d'affection de la pensée par son objet (I, 347), qu'il appelle « position métaphysique fondamentale », soit dans une *position* complexe formée de rapports synthétiques de l'Être et du devenir en état de co-appartenance (*Zusammengehörigkeit*). Le point décisif serait ici que les positions locales ou partielles de Nietzsche à l'égard de l'étant se font depuis une position unique à l'égard de l'étant en totalité, soit de l'Être. Ainsi les thèses nietzschéennes formeraient une problématique qui serait elle-même, en l'occurrence, une thèse de degré supérieur. Nous admettons de toute façon le caractère d'unité des thèses nietzschéennes, la subordination des thèses à des synthèses qui sont des hiérarchies où elles fonctionnent réellement, qui sont leur effectuation concrète comme procès.

b) Toutefois, le M.M. se distingue radicalement de Heidegger sur le deuxième point, qui est capital. A savoir que la problématique-nietzsche dans son unité et sa complexité synthétique n'est pas à son tour une position ou une thèse, n'est donc plus une position *métaphysique* et ne forme plus un *fondement* pour les thèses locales. Nous énonçons donc contre Heidegger, et pour occuper/déplacer ses positions, la thèse suivante : *dans la problématique nietzschéenne les thèses sont elles-mêmes subordonnées aux synthèses*. D'où :

1. les synthèses (procès de production) ne sont pas des thèses, ce sont les thèses qui sont des prélèvements de position localement codée sur un procès a-thétique de part en part, et a-thétique parce que synthétique, le procès du M.M.

2. la thèse précédente qui subordonne les thèses aux synthèses, est elle-même un prélèvement codé sur ce procès a-thétique de l'E.R.M./V.P., et doit être ré-inscrite dans ce qui n'est plus un fondement, mais le procès synthétique et non-positionnel de la production matérielle, libidinale en dernière instance.

L'explicitation des thèses de ce point b) constituera l'analyse de la forme heideggerienne du « malentendu ». De la reconnaissance par Heidegger de la syntaxe synthétique, voire machinique, des rapports complexes de l'Être et du devenir (de l'existence et de l'essence), nous irons à sa méconnaissance de ce qui fait fonctionner cette syntaxe : soit du moteur de l'E.R.M. et de sa détermination (V.P. ou devenir). En découlera la restitution, contre son interprétation technique-capitaliste de leur fonctionnement a-thétique, c'est-à-dire révolutionnaire, des synthèses de l'E.R.M./V.P. et du caractère subordonné de leurs thèses à l'unité d'une pensée qui n'est plus fondamentale, mais problématisante et productive de part en part.

Cette conception de la problématique comme machinique-matérielle la rend compatible avec sa désarticulation provisoire en thèses posant des hiérarchies ou des primautés résorbées et critiquées dans des synthèses d'affirmation ou de souveraineté qui excluent cette fonction de « fondement » que Heidegger attribue à tort à l'E.R.M./V.P. Dans sa positivité et son « effectivité », le procès de l'E.R.M./V.P. ne tire par son unité de l'Être compris comme étant-en-totalité ou totalité rapportée en dernière instance à l'étant (I, 352) <sup>(2)</sup> — mais de l'Être-sans-étant comme Corps-de-l'Autre. C'est pourquoi il forme un procès de part en part questionnant et producteur qui traverse vers l'Être-sans-étant comme sens (= fonctionnement) de l'Être, ce que Heidegger

<sup>(2)</sup> Nietzsche de Heidegger, trad. frse, Tome I.

appelle la question directrice (métaphysique) (I, 352), et aussi la question fondamentale (pensante depuis le néantir) (I, 355). Nietzsche ne prend position envers l'Être que parce qu'il y est inclus comme sujet produit et assujéti à la spaltung machinique. Et comme ce n'est pas envers l'Être comme étant en totalité ou fondement, il ne prend plus position à proprement parler : destruction des thèses théoriques et des positions politiques dans la synthèse supérieure de la consommation, de la jouissance et de l'affect. Pour mieux assurer la définition politique intrinsèque du sujet, il recourt à une topologie qui élimine la positionnalité de la *topique* marxiste.

3. A n'user de la thèse qu'en la subordonnant à un procès de production a-thétique, à substituer aux « lectures » de Nietzsche (histoire, doctrine, exégèse, scène signifiante) un style d'intervention *productrice* plutôt que pratique, c'est la catégorie même d'intervention politique, à la manière marxiste, avec sa représentation pratique en extériorité de la politique, qui doit être remise en question ainsi que le dualisme marxiste des substances (théorie/pratique) et la distinction simplement qualitative (« spécifique ») des pratiques.

Du point de vue du style d'intervention, la pensée-nietzsche est tout à fait capable d'imprimer une histoire à cette catégorie et de la faire fonctionner conformément à la problématique en lui retirant le dogmatisme, la gestualité et l'activisme qui continuent à le caractériser dans la politique marxiste. Pour des raisons qui tiennent à la circularité d'une pensée qui modifie son objet en se modifiant elle-même, ou qui s'affecte d'une histoire et d'une production en s'affectant de son objet, un style spécifique d'intervention correspondra à la primauté (provisoire) de chacune des trois synthèses. Selon que la « totalité » de la problématique est réfléchie dans la première, la seconde ou la troisième synthèse, la pensée ne fait pas le même usage politique de l'arme de l'E.R.M./V.P., et en fait un usage plus (dans les deux premières) ou moins (dans la troisième) abstrait. Dans le rapport de Nietzsche à sa pensée abyssale (cf. Klossowski : « L'euphorie de Turin », in *Nietzsche et le cercle vicieux*), on distingue facilement trois styles d'intervention en fonction des trois phases synthétiques de son objet ou des trois rapports possibles du Corps-de-l'Autre aux multiplicités pulsionnelles du pouvoir, mais qui mettent chacun en jeu l'ensemble du procès de l'E.R.M./V.P. Leur distinction traverse en écharpe les distinctions marxistes des substances en général (théorie/pratique) et des substances pratiques (économie, politique, idéologie, théorie) qui sont simple-

ment qualitatives :

a) En fonction de la primauté de la première synthèse (refoulement par le Corps-de-l'Autre de la représentation ou du codage des multiplicités politiques), on détermine un premier usage de l'E.R.M./V.P. comme programmatique. Programme de « complot » (Klossowski) et d'intervention « paranoïaque » violente contre les valeurs culturelles (au sens nietzschéen), intervention éventuellement théorique, en fait immédiatement déjà politique et libidinale, dans la « culture ». Toutefois l'usage programmatique de l'E.R.M./V.P. est tourné contre tout *programme politique* (ou religieux, artistique, etc.) qui ne peut être qu'un « investissement » massif des pulsions par les codes culturels les plus réactifs. Le recours programmatique à l'E.R.M./V.P., l'intervention et la prise de parti en faveur de la problématique de la Coupure libidinale ou du Matérialisme machinique, malgré ou à cause de leur style négatif et critique, dans tous les cas militant parce qu'il correspond à la primauté du refoulement ou de l'être-à-la-mort, ne tolèrent pas la fuite réactive dans les programmes. Le Corps-à-l'Autre fonctionne plutôt ici comme critique des valeurs culturelles, entre autres contre la représentation marxiste des agents politiques et de leur production.

b) En fonction de la primauté de la seconde synthèse, celle de la transpropriation des multiplicités pulsionnelles ou politiques au Corps-de-l'Autre qui les inscrit sur sa surface et dans son espace aux propriétés topologiques, il y a un usage problématisant, au sens strict et rigoureux, de l'E.R.M./V.P., un usage non plus hypothétique et militant ou bien catégorique, mais de Corps politique *auquel* la pensée se trouve toujours-déjà. Usage de stratégie et de parodie permanentes par lequel l'*Idee* de l'E.R.M./V.P., par sa généralité transcendante ou son ubiquité, permet de déjouer l'adversaire local, de le piéger, et, le détruisant dans ses fonctions réactives de codage (premier point de vue supposé par celui-ci), de l'inscrire dans le jeu pulsionnel des Rapports de pouvoir, de l'affirmer à son tour comme « membre du hasard » libidinal. L'intervention (théorique, pratique, au sens traditionnel) commence dans cette phase sa « conversion » libidinale, sa re-version au Corps de l'Autre. Ce re-virement de la théorie et de la pratique en général, et de l'E.R.M. en particulier, n'est pas un simple renversement, mais tout autant déjà un retour et une critique (une sélection ou une re-production) qui les déplacent ou les ré-inscrivent dans l'espace étrange de l'Autre, dans ce lieu qui n'a jamais lieu pour être le lieu de l'Autre, un lieu-à-l'Autre. C'est dans ce revirement que l'intervention politique classique, caractérisée en mode générique ou spécifique par

le marxisme par exemple, inscrit son devenir-hasard (première synthèse) dans la dureté d'un destin, sa contingence dans la nécessité de l'histoire.

c) Enfin le point de vue ultime du sujet ou de l'affect contient la possibilité pour la théorie de se surmonter comme théorie, et pour n'importe quelle représentation (pratique) de la politique de se détruire comme représentation (donc aussi comme thèse, position, primauté, etc.). L'inclusion du refoulement dans la reversion à même le Corps-de-l'Autre fait fonctionner la théorie et toute autre pratique comme multiplicité pulsionnelle ou comme production immanente de pouvoir, tendant toujours plus, à chaque trope du procès, vers la limite de la destruction complète des valeurs et des pouvoirs techniques *devenus* fascistes et nihilistes, limite à-venir de la Coupure libidinale. La plus haute affirmation du Matérialisme machinique, la souveraineté de la libido contre ses derniers codages théoriques (et autres), signifie que la Coupure libidinale n'est plus seulement de l'ordre du passé ou du présent historiques, n'est plus repérable intra-historiquement (vers 1881), mais qu'elle re-vient, suspendue comme à-venir, de manière à la fois destructrice et affirmatrice, dans le for intime de l'histoire la plus actuelle. Cette expérience mortelle de l'à-venir dans la Stimmung réduite est l'ouverture même de l'Être comme Continent politique, le devenir de l'Être comme production radicale, résistance ou subversion.

Lorsque nous disons qu'il est possible d'investir la problématique du Matérialisme machinique dans le contenu manifeste du texte nietzschéen ou d'une pratique théorique quelconque, ce sont ces trois styles d'intervention, rigoureusement fondés dans leur objet et la pensée de cet objet, qu'il faut y effectuer. Ce sont trois types d'effets qui s'y produisent, le dernier supposant les deux autres qui s'y incluent, s'y rendent nécessaires et abandonnent leur mode d'être ancien, celui de la « primauté » et du « point de vue ». L'E.R.M./V.P. comme programme, comme problématique et comme projet, ou encore comme concept, comme *Idee* et comme affect — chacun de ces « points de vue », rappelons-le, enveloppe la totalité des thèses du Matérialisme machinique, même si le dernier est le seul capable de rapporter la Coupure libidinale ou la « pensée abyssale » à elle-même pour un procès d'auto-critique. Mais en dehors de ces effets révolutionnaires dans les pratiques où elle est investie, la problématique-nietzsche déplace déjà, les occupant et les clivant, non seulement les positions politiques et le contenu de sens catégorial du Matérialisme dialectique mais sa position de matérialisme dialectique en tant que tel. On conviendra, en effet, qu'il est urgent de savoir en

quel lieu du pouvoir il reste idéologiquement fixé, et vers quel non-lieu il faut le déplacer, le rapportant enfin à lui-même depuis l'Autre d'une production matérielle plus irréductiblement critique.

## 15. NIETZSCHE CONTRE LE SIGNIFIANT

1. Voilà l'usage de l'appareil nietzschéen tel que nous le concevons : fonctionnel (machinique) et matérialiste. Il suppose que ce qui interprète soit la Volonté de puissance elle-même : unique et rigoureux principe d'une lecture matérialiste que Nietzsche nous a légué. C'est l'exigence qu'il renvoie à ses interprètes, par laquelle il démasque leur platitude réactive, le piège par lequel il fait de l'E.R.M. la machine à déchiffrer et lire ses usagers. C'est avec ce principe que nous examinerons Heidegger pour évaluer sa portée politique de subversion du règne occidental de la technique et de son acmé capitaliste : de quelle qualité spécifique sa V.P., comme système de coupures libidinales (1)? Est-elle capable de produire l'essance, au sens nietzschéen, de l'E.R.M./V.P., soit de constituer la force politique privilégiée (résistance) qui fait fonctionner le texte de Nietzsche et ses machines de pouvoir de la manière à la fois la plus active et la plus affirmative? Ou bien lui donne-t-elle encore un sens réactif et une valeur quelque peu négative (Nietzsche nihiliste...)? Est-elle encore une falsification malgré tout, Heidegger ayant transmis aux contemporains la forme philosophique la plus élaborée du paralogisme le plus traditionnel sur Nietzsche?

Toutes les interprétations du texte nietzschéen sont possibles et peuvent avancer une certaine positivité idéologique : parce que le dispositif E.R.M./V.P. forme la matrice ou la problématique possibilisante de toutes les questions « régionales » et « spécifiques » sur le texte et son fonctionnement matériel. Même les interprétations réactives à quoi il donne lieu, je dirais nécessaire-

(1) D'où le titre du quatrième chapitre de la Troisième section : « Du Dasein comme machine libidinale ».

ment, ne se comprennent comme réactives que depuis une interprétation cette fois active-affirmative, qui fait des interprétations autant d'interventions politico-libidinales activant ou non, affirmant ou non, les machines de pouvoir des aphorismes, les clôturant ou non d'un prétendu corpus nietzschéen et des procédures classiques de lecture, d'attribution, de consommation, bref de réduction et de répression de la production (textuelle). Il y a un point de lecture intense et productive où le nom propre de Nietzsche importe peu, sinon à titre d'arme, où le texte apparemment réglé par ce nom le déborde de forces non repérables dans l'espace linguistique ou herméneutique. Non pas que tout devienne « possible » à propos de ce texte (toujours la désastreuse confusion réactive du hasard avec l'arbitraire) puisqu'il détruit ce qui peut être détruit, ses interprétations réactives et négatives. Mais parce que le texte « de Nietzsche » re-vient malgré tout par le travers des préjugés codés dont nous refoulons sa puissance ou sa résistance comme ce point de transmutation ou cet à-venir qui suspend son fonctionnement de texte hors de sa représentation strictement linguistique et le relance toujours plus dans l'espace politique du Corps-de-l'Autre pour de nouveaux effets dont nous n'avons pas la maîtrise.

Nous investissons immédiatement l'« a priori » de la production politique-libidinale dans les techniques linguistiques et scientifiques du déchiffrement. Cette problématique est la seule capable de faire de la science du texte une science révolutionnaire voire subversive, soit de la mettre dans les *conditions positives* de son déclin : ce que nous appelons ailleurs le devenir a-textuel du texte de Nietzsche<sup>(2)</sup>, sa tendance (historicité et épochalité) à conduire entièrement à sa mort sa représentation strictement textuelle (signifiante). L'effet-nietzsche suppose à longue distance, comme son à-venir même, la liquidation des valeurs textuelles non seulement en tant que nietzschéennes, mais en tant que valeurs signifiantes qui auraient la *primauté* sur les valeurs libidinales a-textuelles (qui, elles, ne sont pas contraires ou opposées aux valeurs textuelles).

La « thèse » contenue dans la Coupure libidinale est donc double quant au statut du texte nietzschéen. D'une part ce texte est la production ou le symptôme machinique d'un inconscient, d'autre part cet inconscient intrinsèquement politique est irréductible à l'inconscient freudien. En dehors de cette problématique qui n'est que la « réflexion » objective sur soi de la pensée de

l'E.R.M./V.P., il n'y aura que des lectures idéalistes, c'est-à-dire réactives et négatives. Jamais d'interprétation neutre ou objective c'est-à-dire indifférente, mais toujours une intervention politico-libidinale et simultanément une « auto »-critique de cette interprétation, une manière involontaire de se démasquer. L'interprète de Nietzsche ne parle que par lapsus, oublis, ne progresse que par faux pas, n'énonce sur Nietzsche que des quiproquos, ne donne à lire que par où il s'expose, n'avance des thèses qu'en les détruisant comme thèses, il a toujours un texte ou un Corps plain dans le dos, aucun système de significations, aucun signifiant-maître non plus, ne peuvent les épuiser ou les cadrer. Le seul problème est d'évaluer, du point de vue du désir qui fait fonctionner les éléments qualitativement distincts du texte, le « sens » de son intervention : transvalue-t-elle les valeurs en cours (capitalistes, racistes, etc.) d'un texte qu'il est par ailleurs toujours possible de lire réactivement ? Explique-t-elle que l'on puisse trouver dans Nietzsche de quoi fourbir toutes les interprétations possibles, et même les impossibles — il est vrai par ignorance du concept nietzschéen de l'impossible du possible : l'Être comme Corps-de-l'Autre ou Être-à-la-mort ? De quoi aussi nourrir nos fantasmes religieux ou racistes, nos fantasmes de créature ou de maître ? Explique-t-elle de manière interne les réactions marxistes, ou idéalistes-révolutionnaires, le retour contre Nietzsche des vieux chevaux de la bataille révolutionnaire : Kant, Marx et pourquoi pas, on n'a encore rien vu, les Pères grecs, le Christ, Lin Piao... ?

2. Une lecture productive exige que le lecteur soit déjà *par avance*, lui aussi, de « plain pied » avec la forme « ésotérique » de l'inconscient, qu'il soit assujéti à l'à-venir ou à la Résistance comme rapport constituant du chiasme E.R.M./V.P. : désir qui va au désir-nietzsche par le travers des textes en suivant la ligne de plus grande dérive. Ce n'est pas tomber dans l'ineffable ni court-circuiter le texte et ses valeurs pour faire communiquer deux vécus indicibles : ce serait mettre la V.P. dans un rapport transcendant ou externe à la textualité. C'est au contraire la lecture « textuelle » qui érige d'abord le signifié nietzschéen en fétiche incontournable pour ensuite le déplacer de l'écart signifiant et en renverser la primauté pour une autre primauté tout aussi réactive. L'objection du « texte » de Nietzsche n'est en dernière instance rien d'autre que le refuge dans les valeurs linguistiques et les codes sédimentés de la lecture, une reprise subreptice du vieil argument du langage comme médium, car,

(2) Cf. *Le déclin de l'écriture*, troisième section (sur l'aphorisme).

fût-il vite corrigé ensuite de l'écart de la scène signifiante, cet écart n'est pas assez puissant pour subvertir ce point de départ qui persiste ou insiste dans le résultat.

La vérité est que le lecteur critique-matérialiste n'a plus du tout à ce texte « plastique » un rapport seulement rhétorique, stylistique, analytique ou herméneutique, pas plus qu'il ne court-circuite la textualité nietzschéenne. Il est avec elle dans un rapport non pas transcendant (il retomberait en effet dans les illusions du signifié), mais transcendantal (au sens objectif-machinique, et non plus subjectif-métaphysique). Un rapport de production, c'est-à-dire de résistance, avec le texte qui n'est plus pour lui qu'un essaim de machines de pouvoir, par/à travers lesquelles il a à produire à son tour quelque chose que l'on peut appeler une version subversive de l'E.R.M. Ces mots d'E.R.M., de répétition, de V.P. ne sont que des coupures à la fois nécessaires, incontournables, et contingentes au sens nietzschéen du « hasard » : non pas échangeables pour d'autres, pas indifférentes en ce sens que n'importe quelle série signifiante pourrait *exprimer* un contenu donné/ineffable, mais en connexion nécessaire avec toutes les autres qu'ils « totalisent » de s'y soustraire, ce que nous appelons une in-différence active.

Les valeurs textuelles ne sont incontournables que pour qui n'a pas su *questionner* selon ses critères internes le texte de Nietzsche, pour qui n'a pas su en faire un problème, le barrant de sa solution toute faite et transcendante, empêchant le texte de se constituer en processus de production politique et la libido de fonctionner comme libido-d'écriture. Du point de vue de celle-ci (effectuation textuelle de la problématique E.R.M./V.P.), la primauté des valeurs textuelles reste d'essence réactive, elles doivent être subordonnées à des pulsions interprétatives plus actives. La lecture intensive n'est rien d'autre que ce rapport transcendantal (= producteur) au texte comme système de coupures (aphoristiques). Elle fait du texte justement un procès de production qui passe sans cesse de sa forme exotérique à sa forme ésotérique. Processus rigoureusement autonome où *le lecteur est seulement un agent produit-producteur* de la production. Où la *valeur* linguistique est dominée et prise dans un rapport de forces qui lui donne son sens politique.

3. Une citation n'a jamais rien prouvé, surtout dans le cas de Nietzsche. Il est assez vain et trop facile de tailler dans un texte où reviennent toutes les valeurs possibles de la culture, des florilèges religieux, des déclarations existentielles ou des scènes

psychanalytiques — des programmes politiques — au gré de fins déterminées et de valeurs idéologiques. Une citation de Nietzsche prouve si peu qu'il est toujours possible de lui faire servir deux thèses opposées, ou deux tendances politiques divergentes. En particulier un jugement de nazisme et pour le moins d'antisémitisme est toujours, est encore possible : par les fascistes eux-mêmes, mais aussi bien et sans vergogne par des marxistes, voire par des lecteurs de bonne volonté qui tireraient les conséquences politiques de l'interprétation de Heidegger : à coups de citations et de significations.

Il faut le dire, une fois pour toutes, et affronter cette ambiguïté : cette lecture nazie où les « adversaires » se rencontrent dans une commune vindicte, les uns par éblouissement, les autres par une espèce de peur profondément séduite, c'est toujours la plus basse et la plus vulgaire. Son critère : prenons Nietzsche au pied de la lettre et nous en ferons un fasciste. Les nazis devaient aimer le signifié, ils aimaient donc quelque peu le signifiant nietzschéens. Êtes-vous si sûrs que les usagers nazis se soient trompés dans leur lecture ? Qu'entendez-vous par une erreur de lecture, mais aussi, bien entendu, par un texte censé *donner prise* à une lecture nazie ? Car il devrait commencer à poindre que la falsification nationale-socialiste de Nietzsche et les arguments habituels que l'on avance pour le défendre, sont trop souvent de même « valeur » et trahissent trop la même bassesse de la pensée. Au sens que l'on donne habituellement à la lecture, les nazis furent malheureusement de bons lecteurs de Nietzsche, et même parfois d'une étrange fidélité au texte — tant du moins que l'on renonce à produire les raisons d'un déclin du texte nietzschéen : car précisément ils ne firent que « lire » le texte tel quel. Et ce ne sont pas les voiles que l'on jette maintenant pudiquement sur ce fait qui permettront de vider l'abcès et de dénoncer réellement la vulgarité de ceux qui pensent encore que Nietzsche est compromis non seulement par le fascisme mais (apparence objective) avec lui. S'il est compromis malgré lui, c'est, autant que par les antisémites qui usurpent son texte et le réduisent à son contenu exotérique, par ceux qui le défendent maladroitement et tentent de *sublimier* le discours nietzschéen dans le problème de la vérité, de l'interprétation, du sacré. Voire de l'Être, parfois, pas toujours, comme Heidegger. Dans les deux parties en présence, c'est, à des degrés divers, la même lecture réactive qui fonctionne tantôt comme réduction, tantôt comme sublimation du texte. Les défenseurs de Nietzsche sont parfois si profondément compromis par ses adversaires qu'il vaut mieux abandonner les uns avec les autres — et ré-affirmer dans Nietzsche ce qui *peut* l'être, soit les



positions d'une politique dirigée contre toute Maîtrise. Pour parodier une formule célèbre appliquée à la psychanalyse : il y a longtemps que la pensée « de Nietzsche » ne protège plus de la bêtise, il y a plus longtemps encore qu'elle induit la bêtise là où elle est. Devenir ce que l'on est : même la bêtise latente ne s'est jamais mieux révélée que dans le rapport à Nietzsche. Et c'est aussi dans ce rapport que doit se déclarer une tout autre politique à laquelle Heidegger manqua d'être fidèle.

4. Un problème politique nouveau, une nouvelle énigme, dirait Nietzsche, monte peu à peu à notre horizon : quels sont exactement les rapports du signifiant et de la représentation capitaliste en son stade impérialiste ? Un soupçon nous envahit, et risque fort, s'il ne nous quitte plus, de se transformer en l'amertume qui nous transit chaque fois que se dévalorise une valeur à laquelle nous avons cru (fût-ce si peu) et que l'histoire la porte en terre avec nos espoirs. Le signifiant n'a-t-il rien à voir avec la destruction capitaliste des liens naturels et des codes coutumiers ? Plus encore avec cette manière, propre au capitalisme, de refaire une surnature avec la destruction de la nature et d'étendre planétairement cette ruse du faux décodage ? Le signifiant ne vit-il pas sur le terrain de la destruction des anciens codes stylistiques « classiques », ne refait-il pas une nature « technique » du langage et du texte avec cette destruction ? L'un et l'autre ne font-ils pas du négatif comme absence, bien mieux que Hegel qui n'avait pas cette simplicité, un principe pur de production ? N'avancent-ils pas une idéologie de la reproduction comme automatisme de répétition qui est la plus subtile parodie de la production positive des agents politiques, une politique du Maître pour le Maître ? Wagner et le signifiant mythologique, Wagner et l'histrionisme du signifiant, n'est-ce pas la cible de Nietzsche ?

Laissons ces questions — elles naissent d'ailleurs d'elles-mêmes — empoisonner invinciblement le cours de notre histoire. Qu'en est-il des interprétations « signifiantes » de Nietzsche, pas seulement des explicites<sup>(3)</sup>, mais de celles d'auteurs dont la franchise vis-à-vis de Nietzsche n'est pas le fort et qui ne le regardent que de biais : le dénigrement de Nietzsche chez Lacan et quelques théoriciens de moindre importance, leur aigreur et leurs sous-entendus psychologisant contre lui. Mais non moins la sourde volonté heideggerienne de remettre Nietzsche au ban de la vieille

<sup>(3)</sup> Il faudrait ici une longue discussion avec le livre de B. Pautrat (*Versions du Soleil, Le Seuil*). Tout ce qui suit présente les grandes lignes d'une argumentation.

tradition idéaliste et nihiliste : toutes supposent toujours le signifiant : seuls les penseurs peu (Heidegger) ou prou (Lacan) engagés dans le primat du négatif et l'hégélianisme, ou simplement de l'absence et de l'échec, peuvent ainsi projeter l'image falsificatrice d'un Nietzsche nihiliste...

5. Une interprétation de Nietzsche en termes de signifiant est nécessairement spéculaire et vicieuse (mais c'est la contradiction et le vice propres au signifiant). D'une part elle prétend saisir le *sens* ou le fonctionnement dissimulé du texte, en se donnant la peine d'un détour par la scène signifiance de l'E.R.M. et la médiation du symbolique, de la castration, etc. D'autre part, mais c'est la même chose, elle introduit du coup dans la problématique de l'E.R.M./V.P., des concepts transcendants pris de champs ontiques déjà constitués dans l'élément de la représentation capitaliste ou des pouvoirs dominants, donc relativement immédiats : l'empirisme intériorisé du manque, du trou, de l'absence, de la castration, les différentes formes du négatif relèvent d'un empirisme élargi que Nietzsche justement permet de démasquer... Parmi ces concepts extérieurs qui forment l'avatar contemporain de « l'idéal ascétique », il y a non seulement les méthodes du déchiffrement herméneutique et thématique, mais aussi bien les dispositifs textuels « formels » ou structuraux qu'on croit pouvoir leur opposer : les interventions analytiques et symboliques, les opérateurs du phallus et de l'Aufhebung ré-élaborés sur la base de la linguistique structurale, et qui ré-introduisent dans l'E.R.M. leurs unités minimales, formelles et invariantes. *Il suffit* (c'est une question de rigueur dans la pensée et dans le désir) de mettre l'E.R.M. dans un rapport à soi mais actif et affirmatif, pour invalider comme transcendantes les valeurs textuelles au sens linguistique et structural<sup>(4)</sup> dans l'accès à la pensée de l'E.R.M. Le cercle de la problématique de l'E.R.M. et de son objet ne fonctionne qu'à dériver toujours plus, les détruisant et les reproduisant pour d'autres effets, ces

<sup>(4)</sup> La déconstruction « proprement dite », opérée par Jacques Derrida, s'est évidemment libérée pour son compte de la primauté des valeurs structurales. « Évidemment », parce qu'il suffit de lire Derrida pour le savoir. Ce qu'on ne semble pas apercevoir d'un « côté » qui s'est fait bannière de Nietzsche. L'entreprise « derridienne », à la différence du nihilisme analytique et structuraliste, se relance comme *affirmative* depuis la « Coupure » nietzschéenne. Mais elle offre à cette coupure un point de « résistance » : la non-distinction de l'actif et du réactif. Survivance ou pointe avancée contre une distinction qui resterait « idéologique » et « logocentrique » ? Cf. les entretiens qui terminent *Le déclin de l'écriture*.

problématiques structurales, dialectiques ou analytiques qui sont restreintes ou ne peuvent remplir la puissance du Continent Politique que découvre Nietzsche.

En particulier, l'essence prophétique de la pensée de l'E.R.M. (sa forme la plus haute) signifie qu'elle n'est jamais donnée empiriquement dans les rapports de pouvoir dominants (dont textuels) auxquels elle résiste. L'avenir y est constituant du symptôme du contenu latent, et le symptôme textuel de l'E.R.M./V.P., loin de se réduire à un jeu d'absences et de présences à la manière structurale, est d'abord déterminable depuis cet à-venir de la Coupure qui assure à la pensée abyssale un mode d'Être qui la distingue à jamais — toujours plus — d'une loi, d'un impératif catégorique, d'un mythe, d'une fiction ou encore d'une théorie, d'une pratique et d'un affect tels que les diverses interprétations les proposent.

Le manque n'est pas moteur ou producteur, sauf pour un certain nihilisme psychanalytique étendu aux problèmes du texte. Si bien que l'absence d'une formulation positive de l'E.R.M. n'est pas du tout l'équivalent d'un trou phallique. C'est mesurer subrepticement la réalité politico-libidinale de l'E.R.M., ses effets politiques, à sa présence comme signifié, et c'est méconnaître le caractère de vide positif de cette prétendue absence. Au lieu que la présence du texte (signifié) tourne autour d'une absence (castration), le non-dit ou l'impensé de la problématique-nietzsche marque l'irruption de l'indifférenciation positive du Corps plain qui a déposé signifié et signifiant, qui est de l'ordre du « neutre » et fonctionne comme moteur immobile de l'inconscient du texte (mais ce n'est certainement ni le premier moteur ni le telos du texte). Les valeurs psychanalytiques et symboliques codent de manière manifeste au profit de la Maîtrise le point zéro mais non nul du texte, font apparaître comme absence le Corps a-signifiant et a-textuel de l'E.R.M./V.P.

C'est depuis cette positivité spécifique, mais éventuellement perçue et réfléchie comme absence réelle ou non-dit qui répartirait le manque dans le texte et le ferait fonctionner, que prend son essort l'annonce prophétique du « Grand Midi », le point de transmutation active-affirmative de la libido, Coupure qui n'a d'être que comme à-venir et de réalité que prophétique et rebelle. L'abysses de la « pensée abyssale » n'est donc pas la castration, mais l'Autre de la différence autour duquel tourne l'Être ou le Corps de l'inconscient. Le combat nietzschéen contre la Maîtrise (spécifique des « faibles ») suppose ce « prophétisme », qui distingue l'E.R.M. d'une loi physique et d'un impératif éthique. Qu'il doive nécessairement s'annoncer comme à venir

n'est pas l'aveu d'un manque réel, d'une inexistence et d'un échec, sinon pour la représentation exotérique du Maître qui n'a, en effet, que de bonnes raisons pour avouer ne pas savoir, lui, « ce que c'est » que l'E.R.M. La mythologie de l'absence comme motrice de l'inconscient textuel (du texte de Nietzsche) trouve sa sanction naturelle dans l'affirmation du pathos du désir de Nietzsche ou du Rebelle comme échec.

Il faut toujours se méfier des implications politiques du signifiant considéré abstraitement ou devenu idéologie. Car un signifiant, mais surtout chez Nietzsche, a toujours au moins deux usages ou deux pôles. Un pôle subversif où il fonctionne comme force active (ou bien comme réactive, mais « dominée » alors comme réactive), donc comme machine a-textuelle en dernière instance, d'autant productrice de sens, d'autant capable de fonctionnement qu'il manque de signification ou l'exclut et la détruit (distinction active du sens et de la signification). Et un pôle fascisant où il fonctionne seulement comme force réactive *non dominée*, c'est-à-dire comme signifiant ou signifié. Et alors tout est permis aux marxistes, psychanalystes, heideggeriens : la caricature religieuse, politique, nihiliste, biologique de Nietzsche pour la dénonciation de laquelle ses historiens sont d'un faible secours. Ce lecteur vide d'intensité et de désir, lui-même nihiliste et compromis quant à la vindicte et à la bêtise politique ou religieuse, il cherche un programme religieux, un programme politique, donc aussi un programme biologique dans Nietzsche. Et qui ne voit pas qu'à le faire tomber, croit-il, dans des contradictions logiques et des contradictions morales (l'époque heureuse qui lisait Nietzsche comme un tissu de contradictions...), c'est lui-même qu'il expose, sa propre logique et sa propre morale, c'est-à-dire ses contradictions ?

La preuve par le signifié est une preuve médiocre. *Ce qu'a écrit* Nietzsche ne prouve à peu près rien, le signifié prêche par définition pour des convertis. Mais c'est une aussi plate évidence, cette fois linguistique, de subordonner ces signifiés ou ces thèmes à une scène signifiante ou « textuelle », voire rhétorique, à une organisation tropologique qui n'en reste pas moins transcendante et fonctionne comme entrave à la puissance de production politique de cet inconscient pour laquelle Nietzsche, par contrainte paléonymique assez compréhensible, n'a pu éviter les vieux noms compromis d'Éternel retour et de volonté de puissance. C'est n'avoir aucun sens de l'activité et de l'affirmation, refuser de s'assujettir à la spaltung du pouvoir, que de ne pas lui *faire grâce* de ces concepts et les prendre au pied de la lettre. Et si la problématique qui fonctionne non pas sous ces

noms, mais à travers eux, invalidait entre autres le point de vue de la lettre et des valeurs textuelles-signifiantes?

Que l'organisation signifiante et formelle du texte reste une version exotérique, elle le montre en retournant à la vieille opposition, si peu « nietzschéenne » et si nihiliste pour qui fait de la suppression des apparences une thèse directrice, du travail textuel effectif et de la pensée de l'E.R.M. comme fiction littéraire ou fantasme. La problématique-nietzsche, c'est un effet de son fonctionnement machinique, n'est ni une fiction ni un mythe — c'est au plus une apparence, un fétiche objectif aux dimensions de l'Être. L'insignifiance du signifiant, son nihilisme, son pathos de la fiction, du trou du symbolique, non seulement n'épuisent pas la politique de l'inconscient, mais en falsifient le fonctionnement et coupent la libido de ce qu'elle peut. Les valeurs du Maître, castration et phallus, ne peuvent, par apparence, que dominer le texte nietzschéen et a fortiori organiser, de manière transcendante, une production rigoureusement immanente qui les exclut ou du moins les transforme : une nouvelle notion du phallus comme multiplicité transphallique, une castration de la castration ou de la Maîtrise, mais cette fois subordonnée à l'affirmation du désir.

Une « thèse » positive sur l'E.R.M. comme Éternel retour de l'Autre n'est apparemment fermée à l'écriture (ou absente du texte de Nietzsche) que parce qu'il clôt l'époque de l'écriture en l'ouvrant du même geste au Corps a-textuel de la libido. Ce qui, de notre point de vue, ne marque aucun retour aux prévalences du signifié, mais pose la condition de leur liquidation active. Nous n'érigions pas l'E.R.M./V.P. en fétiche phallique, mais à la rigueur, et sans castration constituante, nous le déstituons par le moyen du « fétiche » objectif autant qu'incontournable du Corps-de-l'Autre. Le fétichisme court et réactif est plutôt dans la violence qui institue le signifiant en Maîtrise, mesure transcendante et code de la production. Au nom sacré de son texte on n'a jamais porté à Nietzsche que des coups bas, falsifiant l'inconscient de production dans l'image d'un inconscient symbolique, où c'est le matérialisme qui est renversé au profit d'un inconscient subordonné de manière idéaliste à la langue.

Si l'écriture ne peut pas être le critère dernier de la « réalité » de la pensée E.R.M./V.P., c'est que l'inconscient de production possède un mode d'être qui excède la présence/absence et comprend à tous les sens du terme la scène signifiante. Heidegger invalidait ou délimitait a priori ce point de vue en synthétisant dans *l'être de l'étant en totalité* (chez Nietzsche) le point de vue de l'existence (E.R.M.) et celui de l'essence (V.P.) de l'étant, ce qui

impliquait que l'être de l'étant devait être pensé en fonction non pas du néant comme manque, mais pour le moins du néantir comme différence. Encore que le mode d'être de cette Pensée (l'inconscient) appelle selon nous autre chose que la *facticité* heideggerienne (la fictivité) et soit à re-penser depuis le fonctionnement actif-affirmatif de la problématique appliqué à la critique du néantir heideggerien, cette première détermination de l'Être comme factivité permet de mettre un terme à la *rengaine* de la réalité et de l'imaginaire, de l'absence et de la présence, du manque et du fétiche, de donner un commencement de statut positif au concept de Résistance ou de version latente de l'E.R.M./V.P., dont on voit qu'il ne désigne rien d'une absence ou d'un défaut de ces concepts, puisque la factivité (la fictivité plus encore) esquive l'*Anwesen* (donc aussi les rapports de pouvoir dominants), suspend l'Être de l'inconscient à la dimension constituante de l'avenir (l'Autre), fait comprendre que cet inconscient s'épuise dans une production de « possibles » tout à fait spécifiques (les machines politico-libidinales) que plus rien n'oppose à la présence/absence. Si l'E.R.M./V.P. a comme modalité celle du possible actif, cela signifie que c'est depuis l'avenir comme puissance ou possibilisation que « l'Être lui-même » ou Inconscient doit être pensé, sans parler des effets dérivés de présence et d'absence qui peuvent s'y jouer et qui y sont « différés ». Nietzsche ne peut que souffrir d'être traité selon le schème de l'alternance structurale : l'E.R.M. n'est pas efficace par son absence, mais par sa résistance aux pouvoirs dominants.

6. Le M.M. forme un ensemble de valeurs provisoires appelées à se déplacer. Ce n'est pas une raison suffisante, si toutefois ce déplacement est une ré-inscription en Corps plain, pour lui objecter à son tour qu'elle n'est qu'un signifié, un thème ou une thèse spéculative abusivement abstraite de la scène textuelle (stylistique, allégorique, mythique) ou de son organisation signifiante. Il y a un caractère d'exception de la pensée abyssale, mais il est nécessairement inclus dans la problématique, soit sur le Corps plain qui le reproduit : l'exception est la différence libidinale elle-même, ici la pensée de l'E.R.M. devenue différence, « se donnant » dans un affect (*Stimmung*). Et de toute façon l'écart singulier, unique comme multiple de la Coupure nietzschéenne, ne se laisse pas épuiser par l'écart du signifiant par rapport au signifié. L'E.R.M. déborde et fracture de toute part la scène d'écriture, par exemple du *Zarathoustra*, à laquelle il est impossible de le réduire.

Il est possible avec Heidegger de l'appeler une *Pensée*, terme qu'il faudra un jour définir par rapport à celui de « problématique », dont elle est la plus haute forme : en tant qu'elle est, de par sa constitution, Pensée pour et par l'avenir (« foi en l'avenir » dit Nietzsche). Comme produit d'un inconscient qui est son « propre » « objet » à l'Autre près, le texte-nietzsche ne comporte que localement des thèses ontologiques enveloppées dans cette Pensée qui fonctionne a-thétiquement. Il suffit de les y ré-inscrire pour rendre impensable le concept de l'E.R.M. comme simple thèse ontologique, sauf à confondre la problématique ontologico-existential ou celle que nous appelons machinique-libidinale avec la vieille ontologie de la substance et son système de l'auto-position... Et si nous persistons, par provocation stratégique et désir d'occuper de vieilles positions, à parler de thèse et de position politico-libidinale, c'est à titre de configuration textuelle provisoire destinée à être travaillée conformément à la problématique en cause, et pour désigner la nécessité où elle est d'être investie, comme pure syntaxe, dans une substance empirique quelconque.

L'E.R.M./V.P. s'annonce alors, dans sa positivité, en dehors du mode d'être réactif de la loi, du mythe ou de l'impératif, mais aussi de la scène signifiante, comme supplément a-textuel (résistant) au texte. Et s'il est supplément a-textuel à l'écriture, c'est qu'il fonctionne comme subversion du signifiant en totalité, comme « forclusion » positive de la chaîne symbolique entière et dans son principe même : il ne renforce donc pas le symbolique par son défaut.

Ce n'est pas qu'il s'agisse d'un discours vide et imaginaire, mais d'une positivité qui s'annonce tendanciellement à travers la destruction (le « décodage ») du signifiant et de toute maîtrise. Mais puisque ce combat autour d'un Nietzsche multiple tolère toutes les confusions et tous les brouillages, chacun des adversaires, c'est bien connu, se présentant comme un « véridique » et lançant contre l'autre l'objection d'histrionisme et de mensonge, comment, sinon trancher, du moins trouver un critère qui  *fasse la différence*  d'un histrion à l'autre, d'un histrion l'Autre, qui démasque celui qui manque au désir pour ne pas manquer à la haine? Il y a une pierre de touche de l'interprétation active de Nietzsche, une épreuve sélective aussi simple que paradoxale, et fondée sur un retournement et une ré-inscription : essayer de concevoir pourquoi ce n'est pas Nietzsche qui est l'histrion parodiant l'Évangile, pourquoi c'est l'Évangile qui parodie Zarathoustra? pourquoi c'est Bismarck, Wagner ou les nazis qui parodient Nietzsche en mode fasciste et non pas l'inverse comme

vous aurez presque fatalement cru? Pourquoi Heidegger est le plus profond, le plus cohérent, le plus génial des falsificateurs de Nietzsche? Pourquoi les insultes de Lacan et de quelques autres les désignent plutôt qu'elles ne le désignent? Et pourquoi ce renversement ne revient-il pas à déifier Nietzsche? Suffit, tout ceci, qui n'a rien d'existential, doit forcer la pensée à penser, c'est-à-dire à surmonter l'épreuve de retournement.

*TROISIÈME SECTION*

*HEIDEGGER  
ET LA COUPURE NIETZSCHÉENNE*

A) LE CONFLIT AUTOUR  
DE LA COUPURE POLITICO-LIBIDINALE

16. INTRODUCTION

1. Cet essai joue d'une double pensée abyssale, celle de Nietzsche, celle de Heidegger. « Pensée abyssale », c'est le nom dont Nietzsche appréhende (et refoule) sa pensée de l'Éternel retour du Même. Pensée de l'« abîme » (*Ab-grund*), c'est le nom dont Heidegger appréhende (et refoule) sa pensée la plus profonde, celle de la vérité ou du sens de l'Être lui-même.

Comment mettre en rapport une pensée de l'abîme avec une autre pensée de l'abîme? Elles ont le même « objet », si l'on peut dire... Ni pour Nietzsche ni pour Heidegger, l'abîme ne désigne l'Être qui est toujours, à des degrés divers, compromis par l'étant dans son objectivité. Il désigne provisoirement l'essence de l'Être (*Wesen des Seins*), c'est-à-dire ce par quoi l'Être est « produit » comme Être, et ce par quoi l'Être-étant s'effondre comme étant, s'arrache à la fois à la présence et à l'identité du présent. Abîme, c'est le seul « nom » désespéré qu'ils ont trouvé, avec quelques autres (*Ereignis*, Éternel Retour), pour dire sans dire, pour penser sans penser la production de l'Être (*wesendes Sein, das Wesende des Seins*), mais en tant que cette production ne relèverait plus des schèmes de la production ou de la causalité entre étants.

Nietzsche développe une double pensée, la pensée unique et dédoublée de l'Éternel Retour et de la Volonté de puissance. Comment Heidegger peut-il la mettre en rapport avec la sienne? c'est parce qu'il postule que Nietzsche, comme tout grand penseur et malgré sa méconnaissance, suppose-t-il, du problème de la vérité de l'Être, se propose de penser l'Être (l'Éternel retour) dans son rapport à l'étant (la Volonté de puissance), mais aussi, plus que tout autre, commence à penser ou donne occasion de penser, comme malgré lui, l'essence de l'Être, l'Être comme abîme où s'effondre l'étant.

Ce postulat ne peut être jugé dans son exactitude historique, puisque seule la pensée de l'essence de l'Être dans sa vérité pourrait nous dire le sens de ce que nous entendons par « histoire ». Mais il est fondé, et bien fondé, dans la pensée heideggerienne et son « système » d'interprétation de l'histoire de la philosophie qui est tout à la fois, du même geste, « ontologie » et aussi destruction de l'ontologie. Par définition du rapport de l'Être et de l'étant, « objet » de la philosophie première ou ontologie, tous les penseurs développent une interprétation de l'Être et répondent donc aussi d'une certaine manière mais toujours latéralement, à la question de l'essence de l'Être, du fait même qu'ils subordonnent, selon des modes historiques divers, l'Être à l'étant.

Ce postulat, fondé dans le type de généralité de la philosophie première ou, chez Heidegger, dans le type de généralité de la pensée pensante, doit soutenir toute mise en rapport de Nietzsche avec la pensée du premier de ses grands interprètes classiques<sup>(1)</sup>. Toutefois, si ce rapport fut déjà effectué avec la profondeur que l'on sait par Heidegger même, est-il utile de revenir sur un problème que la plupart des lecteurs actuels de Nietzsche jugent réglé ou dont, s'ils sont « nietzschéens », ils ne perçoivent pas l'intérêt et les conséquences pour nous aujourd'hui?

Notre projet est de rebattre et de redistribuer les cartes.

Non seulement parce qu'un problème de ce genre, touchant à l'Être et à sa production, ne peut jamais être réglé ni le trait tiré ou les comptes apurés.

Non seulement parce que dans ce problème il y va d'une politique du désir comme Volonté de puissance et de son rapport à ce que Heidegger appelle lui aussi de son côté le désir (*mögen*) et le pouvoir (*vermögen*) de l'Être (mais le désir et la puissance de l'Être, c'est son essence même, le *Wesendes des Seins*) — non seulement parce qu'il faut remettre en jeu les rapports de répression et de subversion qu'entretiennent la théorie moderne de la libido et l'ontologie gréco-occidentale, ce qui touche, on le reconnaîtra, à la position même des problèmes les plus contemporains (les moyens et la portée de la coupure anti-ontologique, l'inconscient, le sujet, la textualité, l'herméneutique, le signifiant, la vie, la matière, l'histoire et les Forces productives, etc.).

Mais d'abord pour rendre justice (encore un concept nietzschéen) à la portée critique, disons révolutionnaire, de la pensée-

(1) « Classique » veut dire, ici, que Heidegger, c'est toute la thèse, reprend l'image traditionnelle de Nietzsche — fût-ce pour lui donner une noblesse doctrinale, sans parler d'une fonction historique précise à l'intérieur de sa propre pensée de l'Histoire.

nietzsche contre l'interprétation affadissante, profonde sans doute, mais peut-être... trop profonde — qu'en donne Heidegger. C'est que les cartes étaient faussées dès la donne par Heidegger lui-même. Comment cependant ne pouvait-il, de par sa propre pensée, rendre justice à la pensée secrète de Nietzsche, soit l'affirmer? De là quels effets cette remise en jeu peut-elle produire quant à la théorie de l'inconscient considéré à la fois dans son corps (« l'Être lui-même ») et dans ses multiplicités pulsionnelles de pouvoir, c'est-à-dire dans le moment ontique de l'« étant » ou de ce qu'il reste chez Nietzsche de l'étant? Quels sont les rapports de l'Être et de la libido, en dehors de toute représentation freudienne de la Chose? Pourquoi l'Être se dit-il de la libido plutôt que de l'étant en général? Pourquoi une ontologie libidinale devenue active et affirmative est-elle capable de liquider enfin l'onto-théo-logie et jusqu'à l'Être lui-même, plus radicalement que l'ontologie existentielle? Et si une certaine pensée-nietzsche accomplit, et au-delà, le projet de Heidegger, ne faut-il pas renverser — et plus que renverser — les rôles trop vite distribués? Quel est l'enjeu politique de cette révision comme contre-tournant de Heidegger vers Nietzsche?

2. Pour formuler d'une thèse le résultat ou l'effet global de cette redistribution du jeu, *posons* qu'il faut retourner — et plus que retourner, déplacer d'un écart à déterminer — la subordination de Nietzsche à Heidegger. C'est la pensée ontologico-existentielle de l'Être qu'il faut penser *depuis* et *dans* la Coupure nietzschéenne, plutôt que l'inverse. C'est Nietzsche, mieux encore que Heidegger, qui tranche dans l'ontologie, donc aussi dans la politique<sup>(2)</sup> et produit les conditions positives pour une destruction de l'Être et des codes ontologiques, voire du code existentiel, qui fixent la production de désir dans la présence, c'est-à-dire dans les diverses formes historiques des pouvoirs dominants.

Reste le travail de la démonstration de cette thèse. Voici comment il s'organise.

La deuxième section s'est efforcée de constituer une problématique de la pensée-nietzsche. Pour lui donner toute sa virulence, elle a procédé sur la base de l'exégèse contemporaine la plus

(2) En posant la présence (l'Être même) comme prépotence (*Vorherrschaft*) de l'étant sur l'Être en sa vérité, Heidegger implique une politique dans l'ontologie. « Présence » n'est pas un terme « neutre », il signifie « pouvoir dominant » et contient la possibilité du *fascisme* (pour reprendre pied dans le Quadriparti) par passage à la limite (pôle ou tendance).

pénétrante de la fonction de l'Éternel Retour et de la Volonté de Puissance, exégèse qu'elle a supposé admise. « Problématique » désignait alors un dispositif ou un fonctionnement théorique minimal (pour recevoir l'épithète de « nietzschéen »), mais « universel », c'est-à-dire capable de donner sens aux énoncés locaux et partiels du texte nietzschéen, capable d'en produire le sens comme d'un ensemble de symptômes. On a construit cette problématique avec peu de prémisses (d'où son allure « axiomatique »). Il a suffi de dire quel est le « concept » nietzschéen pour l'Être, celui qui tient lieu de l'étant, et d'énoncer leurs rapports — sans doute complexes — pour rendre la problématique ainsi construite commensurable, au moins formellement comparable, à la matrice heideggerienne des rapports de l'Être, de son essence et de l'étant.

Cette troisième section reprendra les grandes articulations de l'interprétation heideggerienne, sélectionnera les plus décisives, les confrontera à cette matrice « machinique » et en tirera quelques conclusions. Cette confrontation suffira :

(a) à marquer la « plus grande » puissance (mais ce n'est pas une question de quantité de puissance) de la matrice machinique nietzschéenne de l'essence de l'Être, à la fois dans la production de l'Être comme « sans étant (présent) » et dans la destruction de l'Être-étant, soit dans la destruction de l'ontologie occidentale et de la politique qu'elle soutient, dans la fermeture et l'ouverture de son epochè;

(b) à faire éclater le *quiproquo* continu de l'interprétation heideggerienne, quiproquo dans lequel Heidegger « lui-même » n'est pour rien, puisque c'est la caractéristique de la problématique-nietzsche de piéger son interprète. A moins que déjà nous-mêmes ne soyons la victime du malentendu? Car il est (presque) évident que Heidegger porte l'entière responsabilité de son errance, et qu'il n'a fait que projeter la qualité du désir (*Mögen*) qu'il met dans l'essence de l'Être sur l'écran blanc que lui tend Nietzsche? « Nietzsche » est le signe dont vous pouvez toujours croire fermer et remplir la « pensée » qui fonctionne comme cet écran vide, ce zéro de pensée, cette pensée impensante et blanche. Contre toute la tradition de la « philosophie première », ou de degré 1, « Nietzsche », plus encore que Heidegger, a produit les conditions d'une *pensée de degré zéro* — pensante, rien que pensante. C'est-à-dire révolutionnaire : contre la « Révolution » même.

Ce qui suffit à faire voir que nous ne mettons pas réellement en concurrence deux pensées qui n'ont que faire des « buts », des programmes politiques ou religieux et des rivalités qui leur sont

attachées, qui ont chacune tenté à leur manière de transir d'impuissance la puissance, et d'impouvoir de penser la pensée.

C'est pourquoi il ne s'agit pas d'un livre contre Heidegger, ce qui n'aurait heureusement aucune espèce de sens et relèverait tout au plus de la niaiserie, mais de « Nietzsche contre Heidegger ». Ce qui change tout : car c'est bien alors un livre *pour* Heidegger, à tous les sens du terme. C'est-à-dire : au-delà de Heidegger.



## 17. LE PROBLÈME DE L'INTERPRÉTATION HEIDEGGERIENNE DE NIETZSCHE

1. La plupart des interprétations du texte nietzschéen sont transcendantes et ne dérivent pas explicitement comme ses effets de la problématique même de l'E.R.M./V.P. Elles ne se valent pourtant pas : toute interprétation, malgré elle et parce qu'elle est toujours — ruse de l'inconscient — un de ses codages, est toujours à son tour évaluable depuis ce qu'elle aura cru maîtriser. Quelle est la plus haute interprétation? Celle qui déplace ou relance le plus loin et le plus affirmativement le système de forces textuelles que vous avez cru données sous le code « Nietzsche ». C'est pourquoi Heidegger est d'une tout autre portée. Pour avoir pris au sérieux (mais avec trop d'esprit de sérieux) l'E.R.M./V.P., il a renvoyé par avance dans l'insignifiance les versions « ontiques », plus exactement les interprétations techniques de Nietzsche, celles qui y réfléchissent une interprétation déterminée de l'étant parce qu'elles ignorent son fonctionnement problématique ou machinique : philosophie de l'interprétation, de la vie, de la vérité, de la mort de l'homme, du sacré, psychologie, etc., toute lecture herméneutique, thématique, textuelle-signifiante et psychanalytique. Heidegger d'un coup invalidait ces lectures déjà vieilles de n'être pas encore nées et les dénonçait pour ce qu'elles sont : des récupérations métaphysiques fondées sur la confusion de l'Être avec tel étant déterminé. A supposer que Nietzsche ait confondu le sens de l'Être et l'étant en *général* ou en *totalité* (c'est ce point que nous contesterons formellement), ses interprètes, plus nihilistes encore (et par cela même « nietzschéens » — paraît-il), confondent, eux, l'Être avec les propriétés ontiques déterminées de tel étant, ils confondent l'universalité différenciée de l'Être ou du Corps du désir avec tel code déterminé. Nous posons la double thèse que les interprètes de Nietzsche sont souvent ses pires

adversaires et qu'ils vivent de cette confusion réactive — mais que Nietzsche, sauf à le lire à livre ouvert, ne la commet pas dans le principe, même sous sa forme générale, et n'est donc pas nihiliste au sens où Heidegger l'entend — mais au sens... strictement nietzschéen. Puisque l'interprétation heideggerienne est rien moins qu'indifférente, elle devra subir le contrecoup de cette distinction et verra revenir, sur elle et contre elle, Nietzsche en tant qu'adversaire.

2. De l'Être comme différence ou de l'inconscient comme libido machinique, il y a plusieurs *usages* (Brauch, pour reprendre le mot de Heidegger) : actif, ou non, affirmatif, ou non. Ces possibilités constituent, réunies, le Quadriparti ou le fonctionnement du dispositif complexe E.R.M./V.P. Il fonde une sémiologie et une symptomatologie du texte heideggerien, un retournement de l'épreuve d'interprétation, une évaluation de son usage de la différence en tant qu'il n'est encore, malgré tout, qu'une tentative d'appropriation et de domination de la Coupure nietzschéenne. Ne posons pas à Heidegger le problème de la vérité ou de la fausseté de sa lecture de Nietzsche, de son adéquation ou de son inadéquation du texte. Ce sont des questions sans objet pour l'inventeur comme est Nietzsche de la pensée problématisante, liquidatrice de l'objet et des théories de la connaissance. Posons-lui une tout autre question : celle de sa puissance à « dévoiler », à « produire » le sens le plus affirmatif de l'E.R.M., soit de la répétition de la différence et comme différence. Son intervention déplace-t-elle d'une *différence active-affirmative* le signifié nietzschéen? en fait-elle une lecture encore passive, voire réactive, donatrice de signification, y cherche-t-elle encore une appropriation et une maîtrise du matériau théorique et textuel? ou bien atteint-elle le point de transmutation d'où le texte revient comme a-textuel par-delà le signifié, le signifiant et la scène d'écriture, comme processus machinique-désirant?

On répondra que c'est entre autres ce qui est mis en question par l'interprétation heideggerienne, que cette terminologie « métaphysique » du désir est ce dont elle interroge la provenance historique, etc. C'est une bonne objection pour qui justement ne fait que lire ou déchiffrer Nietzsche et Heidegger, qui s'y saisit de mots, de thèmes, de thèses, qui refoule la mouvance de leur mode de penser. Peut-être faut-il poser autrement le problème du signifié et de la scène signifiante, les faire fonctionner comme forces textuelles (comme pulsions), comme dispositifs qui ont une validité locale et stratégique pour apercevoir que, même pour

Heidegger, ce n'est pas la signification des termes (de l'Être par exemple) qui compte, mais l'*usage* (Brauch) que l'on en fait (ou que l'Être en fait).

Cette objection réactive, dont le sens est seulement de bloquer le décodage de la pensée de Heidegger, de la faire fonctionner comme nouveau code, on la contournera en menant deux tâches simultanées : l'interprétation active-affirmative de Nietzsche, la critique de la pensée même de Heidegger, dont on montrera que pour être de fonctionnement homologue à l'E.R.M./V.P., elle n'est pas du tout de même puissance productive, de même capacité à affirmer le désir comme essence de l'Être (*Wesen des Seins*), et qu'elle ignore la signification, a fortiori la puissance génétique des quatre différentiaux ontico-ontologiques de l'essence désirante de l'Être (appelons *différential*, pour la distinguer du différentiel, l'une quelconque des « catégories » ontico-ontologiques de Nietzsche : actif/réactif, négatif/affirmatif).

Étant admis (deuxième section) que la pensée-E.R.M. forme un dispositif rigoureusement immanent qui produit en lui-même ses critères internes-externes, sinon de « vérité », du moins d'authentification, critères qui ne peuvent lui être fournis de l'extérieur à partir d'une doctrine transcendante (psychanalyse des pulsions, énergétique du désir naturel, représentation signifiante ou scène textuelle de l'E.R.M./V.P.), c'est l'interprétation heideggerienne, et avec elle toute la pensée de l'Être, qui est mesurée à ces critères internes-externes de production libidinale, à laquelle la pensée herméneutique ou pensante par et pour l'Être, pour inégale qu'elle y soit, n'est rien moins qu'étrangère. Au lieu de subordonner l'E.R.M./V.P. à ce qui est encore une maîtrise ontologico-existential, ce que nous appelons le retournement de l'épreuve du désir dans l'interprétation subordonne l'exercice ontologico-existential de la pensée à la souveraineté (et non plus à la primauté) du désir comme essence-de-l'Être, à ce qui est à la fois son devenir, son revenir et son à-venir ontologico-différential. Dans la mesure, provisoire et stratégique, où notre intervention s'oriente sur un but, c'est de montrer que s'agit une interprétation active-affirmative possible de l'E.R.M./V.P. et qu'elle accomplit, mieux que Heidegger ne peut l'opérer, tout ce que pourtant il se proposait : de produire les *conditions enfin positives pour* une liquidation tendancielle (historique et éphémère) de l'onto-théologie, voire de l'Être lui-même (*Sein selbst*), en tant que de ce nom la production désirante a toléré un des codages politiques les plus anciens du Corps-de-l'Autre.

3. Ce dont Heidegger est capable, c'est encore d'une appropriation du texte nietzschéen en vue d'un Même de l'être. Celui-ci comporte la différence, mais il n'inclut pas encore une différence active-affirmative qui « aurait » la souveraineté « sur » le Même, il ne parvient pas à l'état d'ex-propration (*Ent-eignis*) que rend possible le Corps-plain-de-l'Autre. S'agit ici partiellement d'une tentative de domination et de clôture, et pas assez d'une affirmation souveraine de la libido comme *Wesen des Seins*. D'une lecture encore entravée et traditionnelle, de la permanence d'un certain sémantisme d'un texte considéré malgré tout *tel quel*. Quoi qu'elle ne tombe pas dans la servitude historique des signifiés ni dans les facilités des lectures faites en fonction du signifiant (qui restent tout-à-fait en-deçà de ce qu'opère effectivement, de son côté, la « déconstruction » par exemple), elle poursuit à l'égard de Nietzsche une entreprise qu'il faut bien dire — en termes nietzschéens — réactive et négative, et par conséquent falsifiante. Elle ne manque ni de sens ni le sens compris comme fonctionnement de la pensée pensante selon les « lois » du Corps plain de l'Être et de sa topologie, elle dévoile le sens historial de Nietzsche. Mais sa manière propre de faire tourner l'Être autour du néantir comme différence conçue existentiellement, l'empêche de produire le sens latent (mouvance, effets, déplacement) de la pensée de Nietzsche et de faire, avec ce « sens », la généalogie différentiale de ses significations. C'est la machine-E.R.M. et d'abord sa matérialité et son moteur (V.P.) qu'il ne sait, qu'il ne peut porter à leur plus haut régime critique-révolutionnaire.

Je ne donnerai ici qu'un exemple de cette impuissance de Heidegger, Heidegger pour qui le problème de Nietzsche, produire la syntaxe transcendantale ou le « diagramme » de l'E.R.M., devient le vieux problème de l'auto-fondation : « Sans que Nietzsche, à vrai dire, le sût lui-même et y tendît, c'était la question relative au fondement propre que la philosophie se donne elle-même. Elle concerne cet état de choses suivant lequel ce que la philosophie est, et la manière dont elle est, ne se déterminent qu'à partir d'elle-même; mais suivant lequel aussi cette auto-détermination n'est possible que pour autant que la philosophie s'est elle-même donné son propre fondement. Sa propre essence se retourne toujours contre elle-même. Plus une philosophie sera originelle, plus son essor sera pur dans ce retour sur elle-même; plus le cercle qu'elle décrira dans ce retour éloignera son circuit, jusqu'au bord du néant » (1,23)<sup>(1)</sup>. Cette

(1) I et II, suivis de la page, renvoient aux deux tomes de la traduction française du *Nietzsche* de Heidegger (Gallimard). Cette traduction est parfois légèrement modifiée.

manière de poser le projet nietzschéen est un bon exemple de la presque permanente confusion de Heidegger entre le cercle de critique et de production que fait la pensée (de l'E.R.M./V.P.) avec son objet (E.R.M./V.P.), et le cercle de l'auto-fondation idéaliste où il tente de ramener Nietzsche : en deçà de la Coupure libidinale, au mépris de l'interprétation active de la Volonté de puissance et de l'interprétation machinique de l'E.R.M.

C'est dans la position de l'essance circulaire (problématique, transcendante ou machinique) du rapport de la pensée à son objet (le Corps ou l'Être), qu'une philosophie montre sa maturité. Mais tous les cercles ne s'équivalent pas : celui de Heidegger tourne décentré autour de l'axe du néant, c'est un cercle quasi-dialectique, non le cercle du / comme Corps-de-l'Autre autour de la différence. Un tel Corps interdirait de dire qu'il s'agit d'une auto-fondation, le Corps plain ne pouvant, puisqu'il est corps de l'Autre, constituer ce que l'on appelle un fondement, un sol ou un terrain, même s'il assure l'autonomie *absolue* de la production désirante. L'interprétation heideggerienne est un permanent quiproquo, parce qu'elle lit partiellement Nietzsche à livre ouvert quand un autre fonctionnement latent, non signifiant, mais libidinal et machinique, non seulement travaille selon des « lois » précises, mais produit comme hasard, nécessité et espérance un texte qu'il faut se garder de recoder selon les anciens critères idéalistes. L'affection de l'Être par le néant est un simple effet de texte, d'ailleurs moins lisible dans Nietzsche que projeté dans son texte par son herméneute, et qui suppose un tout autre fonctionnement des multiplicités textuelles ou des énoncés de la pensée : l'affection de l'Être par la différence active-affirmative. Moins par conséquent une auto-fondation minée par le néant qu'une franche dé-fondation de l'Être par la libido (la différence). Ce malentendu continué n'est pas accidentel, il est « fondé » dans l'écriture de Nietzsche dont il faut savoir si la version manifeste de l'E.R.M./V.P. fonctionnera ou non comme piège pour des lecteurs toujours trop pressés, voire pour la canaille fasciste.

4. C'est donc la restriction existentielle de l'essance (de l'Être) et non pas d'abord l'Être lui-même (qui dépend toujours à des degrés divers de son essance comme désir) qu'il faut dénoncer dans l'interprétation heideggerienne. S'il y a un critère, c'est le concept de la différence autour de laquelle on fera tourner l'Être et son Corps plain. Attaquer l'ontologie en soi et non pas le concept de l'étant ou de la différence, le moment ontique dont se dit le moment ontologique, relève d'une ignorance philosophique

consommée : c'est elle qui semble faire loi chez les adversaires inconditionnels de l'ontologie. De ce point de vue, la machine herméneutique existentielle reste centrée sur une Ipséité ou un Propre qu'elle ne différencie pas (détruit/produit) *suffisamment* pour éviter toute réflexion du sens d'être de l'étant comme objectivité, présence ou identité, dans le sens (= fonctionnement) de l'Être en général comme Corps-plain-de-l'Autre. Elle est incapable de mettre l'Être dans la dépendance absolue de la différence. Et par conséquent, tout ce qu'elle marque dans le texte nietzschéen ou à son propos de traces de la différence, d'abîme, de non-propriété ou de transpropriation, reste faible et de portée limitée. Encore trop de négativité dans le néantir, encore trop de présence réfléchié dans l'Être. Et pas seulement dans l'Être à un moment donné de son histoire, mais, ce qui est de plus lointaine conséquence, dans les conditions fonctionnelles ou la matrice des rapports de l'Être à l'étant, où elle ne sera plus jamais surmontée ou exorcisée.

Car si Heidegger occulte le sens actif-affirmatif du dispositif nietzschéen, s'il en émousse la virulence pour le ramener assez platement dans la tradition (Kant-Hegel) de l'Idéalisme, s'il en fait une clôture de la métaphysique mais *en deçà* de ce qu'il clôt et pris dans le champ qu'il dessine, en deçà de la dé-cision *devant* laquelle Nietzsche nous mettrait à condition que nous soyons déjà au-delà de Nietzsche — c'est que pour son propre compte il pense depuis la matrice grecque de l'ontologie que tous ses efforts n'ont pas réussi à surmonter : à savoir que l'Être est l'être de l'étant, que l'Être se dit de l'étant. Les grecs peuvent être pardonnés pour une pareille tautologie. Mais qu'avons-nous à penser grec ou « depuis » les grecs ? Nietzsche est le premier penseur à abandonner cette vieilleries philosophiques, cette tautologie langagière qui a fondé toutes les métaphysiques et les « philosophies premières ». Au lieu de cette tautologie, de cette réflexion de l'étant dans l'Être, de l'étant *comme* étant, Nietzsche est le premier penseur qui met explicitement la différence-étant dans l'Être, à la place de l'étant-un. Désormais l'étant (s'il y en a...) ne reviendra à lui-même, c'est-à-dire à son être, que depuis la différence. L'étant en tant qu'étant : que de tautologies premières, que de scènes et d'entités philosophiques la tradition aura produite comme répétitions de cette formule ! Et Heidegger, même Heidegger en subit les derniers dommages, lui qui fait tourner l'Être autour de l'écart encore transcendant, si peu affirmatif, de l'Existence à la présence-dans-l'Existence. Il n'a pas réussi — chez lui et dans le Nietzsche qu'il *lit* encore plus qu'il ne le pense de manière pensante — à exorciser le fétiche de l'étant.

Car bien entendu, le moment ontique est nécessaire dans l'essence de l'Être, de lui découle le moment ontologique, mais tout dépend de son contenu : l'Être se dit de la libido, non pas de l'étant. C'est le mot d'ordre politique et théorique qu'il faut opposer à l'ontologie et à la politique heideggeriennes — et à ce qu'il en reste dans l'interprétation d'un Nietzsche penseur de la technique, de la métaphysique et de la planification impérialiste.

5. « L'élucidation est toujours, et nécessairement, interprétative » (1,219), Heidegger le reconnaît, mais nous accentuerons encore la violence de l'interprétation. Comme active-affirmative, toutefois, cette violence est mise en rapport intrinsèquement avec la mort, ce n'est plus une violence technique ou métaphysique, c'est un pouvoir, mais sujet à la re-fente de ce qui refoule ses formes, ses buts et ses objets repressifs. Et l'interprétation productive de Nietzsche, loin de seulement faire surgir du texte d'anciennes possibilités déjà données et peu transformées (*réaction* à quoi Heidegger n'échappe pas), les produit plutôt comme à-venir ou les possibilise en mode désirant depuis l'être-à-la mort. C'est donc une violence sans ressentiment (la mort fonctionne ici comme refoulement du réactif) et qui ne réduit pas réactivement le texte à son contenu thématique, sémantique ou formel, comme le ferait une lecture fascisante de Nietzsche, pas plus qu'à d'anciennes possibilités grecques elle ne réduit l'E.R.M./V.P. comme leur répétition plus ou moins identique. L'E.R.M./V.P. répète les possibilités grecques, mais productivement ou depuis la différence et le désir qui introduisent un nouveau concept, plus radical, de la possibilité, et tournent leur « violence » ontique (mais ontique, on l'a vu, doit être clivé en ce sens du vieux thème de l'étant-chose) contre l'Être. La fin, par conséquent, de la violence ontologique contre l'étant ne ramène pas du tout, par un jeu de va-et-vient complice qui est toute la métaphysique, celle de l'étant contre l'Être, comme croit à tort Heidegger. Ce que nous lui « objectons », c'est d'introduire dans l'Être nietzschéen (E.R.M.) une mauvaise violence, de le réduire à son rôle fascisant-technique : partiellement encore la violence de l'étant mal exorcisé, puisque c'est celle du néant (donc aussi de l'identité). Pour appartenir à l'Être ou à l'étant *en totalité* (1,219), le néant n'en appartient pas moins encore au mode-d'être de la présence qui se réfléchit ainsi constitutivement dans l'Être en général et fait du Corps du désir une instance externe et transcendante des procès de production. Quand on sait que l'E.R.M./V.P. ne fonctionne qu'en liquidant le néant qu'il retourne contre lui-même,

on voit que c'est son interprète qui introduit dans Nietzsche le ressentiment qu'il croit y trouver, et qu'il impose à l'Être une très vieille violence mal refoulée. C'est Heidegger qui, depuis son propre fond, projette sur Nietzsche l'image falsificatrice du penseur de la technique et la possibilité nihiliste du fascisme. Pour quel exorcisme ou dédouanement ?

L'opération de l'herméneutique heideggerienne s'essaie, par le biais de cette violence, à être productive (le cheminement, la pensée pensante, etc.), ce qui ne veut pas dire techniquement efficace. Mais c'est avec de vieux instruments pris de l'Idéalisme allemand et difficilement transformables. D'où cette opération constante de tirer Nietzsche en arrière, de le rabattre sur les Grecs, sur Platon, sur Hegel et Kant : comme si les « quelques rares questions majeures » (1,26) que Nietzsche en effet sut faire apparaître, n'étaient que réactivées de la tradition où elles restaient « enfouies » ou « dissimulées ». Comme si Nietzsche n'était révolutionnaire que du passé et pour le passé, et non pas d'abord subversif de l'avenir et pour l'avenir. Cette puissance, à la fois de destruction des possibilités passées et de production de possibilités inouïes, est quelque peu émoussée lorsqu'elle est rabattue sur le modèle herméneutique des possibilités du Dasein dans son rapport au Même de l'Être qui les historialise ou les « produit ». Puisqu'il s'agit de possibilités de l'Être (Corps plain) qui se possibilisent depuis la mort comme effet de l'Autre ou de la différence, ce sont tous les concepts ontologico-existentialux qu'il faut reprendre, travailler, déplacer en fonction de la différence dans l'Être plutôt que du néantir. Ainsi le procédé du *renversement* ou de l'inversion (du platonisme) recevra une nouvelle portée d'être une opération différée de la libido. De même l'*achèvement* ou le *rassemblement* de l'essence de la métaphysique, le recueil de ses possibilités prétracées dans la matrice platonicienne, prendront un sens et des effets nouveaux de fonctionner simultanément comme clôture époquale de la métaphysique, et aussi, chez Nietzsche même, comme décision, ouverture à même l'Être, Corps plain de l'Autre qui s'exhausse de la destruction des codes de pouvoir qui le spécifient et l'identifient. Quant à la V.P., non seulement c'est une « nouveauté » par rapport aux possibilités de l'essence du platonisme, non seulement elle ne reste pas celée dans cette essence qu'elle serait, paraît-il, incapable de surmonter, mais c'est la condition matérielle positive pour dé-limiter, comme code historique du Corps-de-l'Autre, l'époqué platonicienne, *condition qui est à la fois cette clôture et la limite tendancielle de sa destruction*, qui fonctionne déjà par conséquent sur le dos ou l'arrière de la matrice platonicienne

qu'elle met en rapport direct avec son déclin. Avec le concept de V.P. Nietzsche s'est mis en état de produire la possibilité, donc aussi l'impossibilité, de la possibilité pure : il pense déjà depuis l'Être, devenu, en cours de devenir, à-venir comme Être-sans-étant, voire Corps-sans-être.

Comme la plupart des interprètes, moins qu'eux sans doute, Heidegger fait le décompte, le solde et l'addition de ce qui est *révolu* dans Nietzsche, et c'est à sa propre pensée qu'il attribue les questions et les tâches de l'avenir. Mais Nietzsche aussi les posait, et bien plus radicalement, parce qu'il les posait avec plus de sous-entendus et comme autant de pièges. Avec un tel souci d'égarer son lecteur et de donner des apparences aux forces réactives, qu'il devait nécessairement s'en rendre invisible pour que l'interprète s'avance démasqué et, croyant saisir sa proie, ne mette la main que sur son ombre de voyageur. Le voilà donc, ce lecteur, qui fait le bouffon devant Nietzsche — justement lorsqu'il l'accuse d'histrionisme ou de fascisme et même lorsqu'il projette son fantasme d'un Nietzsche révolutionnaire, après tout révolu lui aussi ! Car les « révolutionnaires » pensent l'avenir encore trop conformément au passé tant qu'ils n'ont pas fait fonctionner le nouveau concept de la possibilité contenu dans la Coupure libidinale.

## 18. PRODUCTION ET REPRODUCTION

1. Une problématique, celle de Heidegger, celle de Nietzsche, ne peut prétendre surmonter les oppositions du platonisme et de la représentation — la tâche de toute pensée contemporaine — que par le moyen de synthèses ou de productions qui seraient des inclusions d'un terme de l'opposition dans l'autre, mais sans médiation des généralités de la représentation ou de la négativité. Et par conséquent sans la médiation d'un troisième terme substantiel. Qu'il y ait en général trois synthèses dans l'E.R.M./V.P. ou dans la répétition de type heideggerien ne signifie pas qu'il y ait nécessairement trois termes : deux suffisent et ils devraient s'arranger entre eux pour tout produire du procès. Ils ne le peuvent que si l'un des deux est re-fendu, unique et dédoublé, intervenant deux fois dans sa duplicité — que si l'autre fonctionne comme ce qui re-fend celui-là, donc comme l'Autre. On aura reconnu d'une part l'Être comme Corps plain de l'E.R.M. et d'autre part le Devenir comme V.P. ou production.

La situation est moins claire chez Heidegger où un troisième terme, qui ne peut être que la représentation constituée en instance irréductible, tend à se conserver : « l' » étant, à côté de l'Être et du Néantir. Le concept mixte d'Existence, soit l'être de l'étant que je suis, ne résout guère le problème posé par la présence de cet « étant » en général à côté du néantir, et n'atteint pas à l'*élégance* (la souveraineté) de la solution nietzschéenne. Toujours l'Être, rapporté au néantir, bénéficie de cette référence encombrante à l'étant (rappelons qu'il faut apprendre à cliver, dans le moment ontique du procès, le néantir ou la différence, et les séparer — si possible — de « l' » étant). La Coupure nietzschéenne est dans la « position » d'un Être-sans-étant directement subordonné à l'Autre ou produit par lui, qui, tout

« ontique » qu'il soit, n'est précisément plus *un* étant. Par conséquent, pour anticiper, si E.R.M. et V.P. participent tous deux à l'Être, ce n'est plus en tant que ce serait seulement, comme croit Heidegger, deux modes de la métaphysique *Seiendheit des Seienden* (l'être comme étantité de l'étant).

La fonction de re-production ou de corps d'inscription des opposés, remplie par l'Être dans son universalité, voilà le problème que se posent Nietzsche, Heidegger, et celui-ci par rapport à celui-là : comment la penser dans sa possibilité ou sa provenance d'abord, c'est-à-dire dans sa production, dans son histoire ensuite, dans sa transformation à-venir enfin ? Les solutions dépendront de ce que chacun entendra par Être (soit « l'étant en totalité » comme Heidegger, soit l'Être-de-l'Autre comme Nietzsche), mais d'abord de l'essence qui produit l'Être. Dans les deux cas, la fonction de re-production de l'Être est reconnue, de même que sa diffraction entre les prétendus opposés, dont l'un doit être justement l'Être (E.R.M.) et l'autre le devenir (V.P.). Si bien que l'unité et la différence (rapportées à l'Autre) des « opposés » en vue de l'Être, tâche que Heidegger fixe à la pensée, c'est déjà la tâche de Nietzsche.

Cette position du problème contient le nœud dont la solution est décisive pour la portée de la pensée-nietzsche. C'est de savoir si les rapports d'inclusion et d'enveloppement des deux termes par l'un d'eux (l'Être = E.R.M.) seront ou non des rapports de réflexion spéculaire d'un terme (l'Être) dans l'autre (l'Autre), de mixte de l'Être et de l'Autre, et si ces mixtes qui définissent la représentation et le domaine de ce que Heidegger appelle la présence et la consistance pénétreront dans l'E.R.M. et la V.P. Nietzsche confondra-t-il sous le nom d'E.R.M. la production et la reproduction, l'essence et l'Être ? C'est évidemment ce que Heidegger pense de Nietzsche, c'est ce que nous contesterons formellement : il suffit de placer le débat sur ce « terrain » central pour renverser et déplacer toute l'interprétation, toute la pensée aussi, de Heidegger et pas seulement de Heidegger. Même si l'unique pensée, soit la problématique (Gedanke) de Nietzsche, c'est la grandeur de l'interprétation heideggerienne de l'avoir exhaussée du texte immédiat et du fatras des interprétations insignifiantes et idéologiques, qui n'ont de finalité qu'extérieure à Nietzsche.

2. Nous nous proposons de poser à nouveau ce problème de la possibilité ou de l'essence (soit de la production, du destin et de l'à-venir) de la problématique formée par l'unité des deux

doctrines de l'E.R.M. et de la V.P., par l'unité aussi des synthèses machiniques et de la matérialité libidinale.

De la solution de ce problème, avancée dans la Deuxième section sous la forme des (syn)-thèses matérielles qui règlent les rapports complexes de l'Être et de l'Autre, dépend la réponse à des questions que se pose Heidegger et qui pourraient bien être encore de sa part des solutions prématurées. Pour la raison qu'il les pose depuis des positions politiques et avec des instruments théoriques qui ne sont pas tout à fait ceux de Nietzsche, avec une conceptualité trop proche encore de l'Idéalisme allemand.

Il faut partir comme lui, mais pour en caractériser la matière première de Nietzsche seulement, de la *Seiendheit des Seienden*, soit de l'être de l'étant comme étant en totalité. C'est le contenu le plus universel, mais diversement spécifié, de la métaphysique, ou encore de l'idéologie en un sens matérialiste nouveau, non marxiste, que définit la pensée-nietzsche. Au lieu d'admettre a priori, sur les bases d'une problématique fixée comme existentielle, que de cette définition de l'Être Nietzsche resterait prisonnier, on montrera que la Coupure libidinale dans l'ontologie implique la position de la question de l'Être *en des termes différents quant à sa puissance de question*, et tels qu'ils contiennent la destruction de cette problématique de l'Être de l'étant (en totalité) mieux que Heidegger ne l'opère. Cette « position » nouvelle, on l'a enregistrée dans le mot d'ordre et la fonction d'un « Être-sans-étant » ou Corps plain (cf. Deuxième section).

Puisqu'en effet « ces deux doctrines (sont) étroitement solidaires l'une de l'autre en tant qu'une transvaluation » (1,24), il suffira de reconnaître ce dont est capable le dispositif théorique-matériel de leur inclusion, à savoir le degré de destruction de la présence comme forme archaïque et métaphysique de l'Être. Ce dispositif nietzschéen, et celui de Heidegger, il est difficile de mesurer leur puissance relative à détruire les anciennes valeurs et à s'affirmer comme E.R.M./V.P., soit comme production libidinale-affirmative. Le problème est pourtant simple dans sa formulation : quelle est l'interprétation qui donne au dispositif couplé de l'E.R.M./V.P. la puissance nécessaire pour détruire jusqu'en lui-même (puisque en vertu du cercle, reconnu aussi par Heidegger, il se rapporte à soi et s'affecte) la présence comme pouvoir dominant, et pour libérer l'Être des vieux codages gréco-occidentaux : l'interprétation existentielle, ou l'interprétation machinique-libidinale établie précédemment ?

L'enjeu politique et matérialiste (destruction de l'ontologie classique et contemporaine, par exemple marxiste) exclut qu'il puisse s'agir, dans cette nouvelle mise en rapport de Nietzsche

avec son interprète, d'une simple comparaison externe, voire d'une lecture de Heidegger sous la « grille » nietzschéenne. En réalité, mesurer Heidegger à Nietzsche, c'est le mesurer à des critères de puissance critique et productrice qui sont à la fois internes et externes, externes *en tant qu'*internes, à Heidegger. Comme si « Nietzsche » ou le mode de produire, de jouir et de penser que nous commençons à appréhender sous ce code, était le supplément grâce auquel Heidegger pourrait enfin libérer l'Être un peu plus positivement de son enracinement gréco-occidental.

On ne conclura pas, des « résultats » avancés, que l'intervention de Heidegger dans la pensée-nietzsche était inutile, même si l'apparence en est ici suscitée, quoiqu'elle se borne, à quelques modifications près, à retrouver dans l'E.R.M. une répétition de l'identique et une réitération peu productive, sinon improductive, du commencement grec se refermant sur ses possibilités — soit son contenu manifeste, au lieu de la répétition de la différence qu'il *peut* être dans sa version latente et qui ne parvient aux conditions positives de sa production que dans sa formulation machinique. De telle sorte que la V.P. soit bien encore « ce à partir de quoi quelque chose se détermine à ce qu'il est et à la manière dont il est » (1,36), mais à l'Être enfin comme *Être de l'Autre* plutôt que comme *Être de l'étant*. De la possibilité de substituer la première formule à la seconde où s'entrave Heidegger pour son compte et où il tente d'entraîner Nietzsche, dépend la destruction des derniers avatars de l'ontologie grecque dans la pensée contemporaine, donc de l'Être-aussi en dernière instance : avec les effets intrinsèquement politiques qui suivent de cette subversion de l'Être.

## B) LE CONFLIT AUTOUR DES SYNTAXES MACHINIQUES

### 19. DU DASEIN COMME MACHINE LIBIDINALE

1. Pour donner une rapide description de notre concept central d'*Être-sans-étant* (1), afin de « l'opposer » au « *Sein selbst* » ou au « Même » de Heidegger, dont il est pourtant étrangement proche jusqu'au quiproquo, on fera le détour, ici, par une formulation machinique (correspondant à la première synthèse, qui est fondamentale) des rapports de l'étant et de l'Être tels que Heidegger les articule depuis son thème fondamental de la duplicité de l'Être. Que l'on voie dans cette esquisse une interprétation nietzschéenne de ces rapports ou une interprétation heideggerienne de Nietzsche, c'est indifférent : toute notre interprétation repose sur les similitudes d'ordre machinique et non technique (c'est évident pour Heidegger, cela doit le devenir pour Nietzsche) entre les fonctionnements des deux problématiques (2).

D'abord la pensée pensante telle qu'elle fonctionne chez Heidegger est une problématique au sens du chiasme ou du cercle que nous avons toujours défini et telle que l'on peut dire qu'elle aussi est d'essence machinique. La pensée n'a pas un rapport indifférent à son objet ou à l'Être, qui l'affecte ; la pensée de l'Être se re-fend et se croise (chiasme ou nodalité) de l'être de la pensée. Cette affection de la pensée par l'Être, impliquant un rapport

(1) Cf. note p. 107 sur ce terme équivoque (la formule exacte serait : Être-sans-étant-un, l'Être est toujours « étant », ou à penser dans son unité avec (l') étant).

(2) Nous dégageons, en dehors de toute perspective historisante ou « méditante » sur « un » ou « deux » Heidegger, les fonctionnements constants (il y en a...) de sa pensée, les syntaxes fonctionnelles qui valent aussi bien de son style herméneutique que de son style « pensant » et « méditant ». Le rapport à Nietzsche n'en sera que plus facile et fera immédiatement apparaître ce qui les distingue.

latent ou inconscient de constitution de celle-là par celui-ci, se formule ainsi : « l'être-là est un étant qui n'est pas simplement donné comme un étant parmi les autres. Au contraire, il se caractérise ontiquement [dans sa constitution-d'être] par le fait qu'il y va en son être de cet Être. Il appartient donc à la constitution d'être de l'être-là qu'il ait dans son être une relation d'être à son être »<sup>(3)</sup>. Et sur le cercle spécifique de la problématique : « Ce n'est pas un « raisonnement circulaire » que contient la question du sens de l'être, mais une remarquable « référence », tant anticipative que rétrospective, de l'objet demandé (l'Être) à la question comme mode d'être d'un étant. L'affection essentielle de la question par l'objet dont elle s'enquiert appartient au sens le plus original de la question de l'Être. Ce qui veut dire : l'étant dénommé être-là a lui-même une relation — sans doute originale — à la question de l'Être<sup>(4)</sup>. »

Ces structures, avant même de définir ce cercle comme étant celui de l'herméneutique (dans la configuration conceptuelle de laquelle elles peuvent toujours être effectuées, ou ailleurs), sont authentiquement machiniques, et non pas techniques, au sens que nous avons donné à ce terme chez Nietzsche (la question du moteur du cercle, ou de sa puissance, est une question décisive, mais une autre question). Si l'Être est affecté ou rapporté à soi par le biais de l'étant comme questionnant (*il y va de...*, formule machinique), c'est que l'Être comme présence ne se distingue pas de cet étant-questionnant qui s'en distingue et qui le relance comme non-présence, ne se distingue pas de l'altérité de la question qui s'en distingue et le relance comme le « même » incluant toutefois cette altérité. D'où le rapport à « soi » de l'Être comme rapport de duplicité : dans la stricte mesure où il entretient un rapport constituant à l'Autre de la question, soit à la puissance de néantir (que celle-ci soit saisie dans l'étant Dasein ou dans « l'Être lui-même » n'est pas *ici* décisif). S'il n'y avait pas d'une problématique à l'autre cette homologie, non pas des termes (différents d'un penseur à l'autre), mais ce qui est beaucoup plus important des relations internes des termes en rapport, homologie de rapports machiniques plutôt que techniques — l'interprétation que donne Heidegger de la position de Nietzsche comme « fin », close sur soi, de la métaphysique et comme préparation à la décision et au « re-commencement », serait impossible.

On y viendra. Pour le moment, exploitons l'homologie des fonctions machiniques, en dehors de la question de leur moteur

<sup>(3)</sup> *L'Être et le Temps*, traduction française, p. 27 (entre crochets, ajout de nous).

<sup>(4)</sup> *Id.*, p. 23-24.

(néantir? différence?). Quels sont les rapports de l'Être, de l'étant et de l'essence de l'Être (*Wesen des Seins*), tels qu'ils correspondent à la première synthèse de l'E.R.M.? De manière préjudicielle : a) on éliminera le cas des étants quelconques dont Heidegger nous dit qu'ils sont *indifférents* à leur être et donc à l'Être. La question d'un rapport machinique ne se pose que pour cet étant dit Dasein ou « étant que je suis », qui a le privilège de n'être pas indifférent à son être. Cette distinction de l'étant que je ne suis pas et de l'étant que je suis est spécifique de Heidegger<sup>(5)</sup> et disparaîtra dans Nietzsche ou deviendra sans objet — au profit, bien entendu, d'une nouvelle fonction du Dasein qui, pour être toujours le passage étroit — et angoissé — par et pour l'Être, ne sera plus un « étant », mais le « sujet », en un sens nouveau, de l'Être-sans-étant ; b) on prendra la problématique la plus élaborée de Heidegger, celle qui ne laisse pas en présence l'étant et sa « totalité » comme Être, mais celle qui met en rapport *Dasein*, *Sein selbst* (l'« Être lui-même ») et *Wesen (des Seins)*.

Ces rapports s'articulent ainsi : le Dasein, soit l'étant que je suis, prélève son mode d'être sur le flux ou sur l'essance (de l'Être. Heidegger a commencé pour son compte à mettre le désir et la puissance dans le *Wesen*, en passe de devenir actif et producteur : *mögen/vermögen*, in *Lettre sur l'Humanisme*; on écrira donc « essance »; cf. « l'agir historial » de l'Être, etc.). L'essance et l'Être n'ont pas à être distingués à ce premier niveau, l'essance est le flux de l'Être. Qu'est-ce qui est décisif ici? C'est le rapport, unilatéral, entre l'étant et le flux ou essance (de l'Être) : par le néantir qu'il contient et qui lui interdit d'être indifférent à l'Être, il prélève du désir sur l'essance fluante. C'est donc qu'il s'en distingue : mais le flux ou l'essance, lui, ne s'en distingue pas et il est relancé par cet étant sous la forme du même et/ou d'un autre flux. L'essance fluante de l'Être aura seulement divergé d'avec soi tout en restant la « même », relancée d'un étant (à) l'autre. La différence (ici du néantir) est différence dans l'Être qui circulera ainsi d'un étant (à) l'autre, d'un Dasein l'Autre. L'Autre se distingue de l'Être, celui-ci ne s'en distingue pas et son flux désirant (*mögend*) est relancé pour être coupé par un autre Dasein. Puisque l'Être adhère à la coupure locale, la différence appelle

<sup>(5)</sup> D'où elle passera chez Lacan dans la distinction de l'Autre et de l'objet a. Cette distinction témoigne de l'enracinement de la première conceptualité de Heidegger dans le sol idéaliste des théories de la connaissance et de la perception et de sa difficulté à s'en arracher. De là se déduit le statut très dérivé de la tripartition : Symbolique/Imaginaire/Réel. Par rapport à cette problématique, la généralisation nietzschéenne (intense) du « sujet » est un véritable « changement de terrain » (pour reprendre cette déjà « vieille » et suspecte métaphore).



une autre différence, une autre coupure pour repousser l'adhérence. C'est l'Être, on le voit dès l'abord, qui parasitera l'Autre, même si c'est l'Autre qui vous semble, qui semble à Heidegger par une apparence bien fondée, parasiter l'Être. L'Être est un flux cavalier qui vient de l'Orient, il est ce cavalier désinvolte qui, pour sauter sans cesse d'une monture l'Autre, est continuellement dans l'abîme (*Ab-grund*). Ce que Heidegger appelle l'*Existence* est donc le mode d'être spécifique, « saltatoire » ou désultoire, d'un étant qui est déjà une authentique « machine désirante » et qui, à la différence des étants quelconques, a la puissance de prélever son être sur le *Wesen des Seins* <sup>(6)</sup>.

2. Mais la première synthèse machinique contient d'autres fonctions que la syntaxe flux/coupure/relance. Car si à chaque coupure dans le *Wesen*, active et productrice de l'essance, le flux re-vient sur la coupure ou refuse de s'en distinguer, c'est aussi l'Être, comme totalité des segments d'essance et des objets qui les coupent/produisent, qui sera produit par cette synthèse machinique de l'Être/étant. Puisque l'étant existant se distingue de l'Être qui ne s'en distingue pas, la masse énorme de l'Être se lève, s'est toujours déjà levée comme l'horizon de ce processus, Être indifférencié, totalité (de l')étant, précisément ce que Heidegger appelle *das Sein selbst* et dont la pensée doit questionner (= « produire ») le sens, la vérité, l'essance. C'est ce que, mais dans le cadre de la seule problématique de Nietzsche, non dans celle de Heidegger, qui conserve la référence à l'étant (fût-il néantisant), nous appelons non plus l'Être comme « étant en totalité », mais plutôt l'*Être-sans-étant*. Ce qui ne veut pas dire, au contraire, et ce n'est pas un contraire, l'Être « sans différence ». C'est justement parce qu'il est la « totalité » spécifique de la différence ou des coupures sans étant, de la différence hors-néantir, donc une fausse totalité (à vrai dire, déjà chez Heidegger partiellement), que nous nommons cet objet, aussi encombrant qu'incontournable, l'*Être-sans-étant* ou le *Corps-de-l'Autre* : concept central d'une ontologie libidinale et machinique, la seule capable de prononcer la destruction radicale mais positive de l'Être même comme présence.

Mais cet Être comme fausse totalité (de l')étant n'est pas inerte, ne se réduit pas à être produit depuis la différence comme

<sup>(6)</sup> Pour être plus précis, l'essance est à la fois le flux de l'Être et sa coupure par l'étant. Le désir (*mögen/vermögen*) comme essence-de-l'Être fait fonctionner la syntaxe flux/coupure/relance.

coupure. Sans doute il « saute » ou bondit, tel un flux ou une pulsion, d'une coupure existentielle (à) l'Autre, mais il tend d'abord à nier, à refouler *ce qui* vient le couper. Sans doute l'Être-sans-étant se referme derrière et sur chaque entaille, mais d'abord, dans cette première synthèse, il avance comme un refoulement et une sorte de négation des coupures d'un autre type, technique, qui mettent de la négativité dans l'essance. On le comprendra mieux dans le processus total : il s'agit plutôt pour lui de refouler ce que l'être de l'étant désirant-questionnant contient encore de présence ou d'identité jusque dans le néantir, que de refouler la puissance du différer qui est contenue dans le néantir. Car l'« Être lui-même » se voit plutôt attribuer jusque chez Heidegger et avec raison (à la réserve près que le néantir y restreint la différence) la puissance du néantir qu'il retourne contre l'étant-présent, suspendant l'être-présent du Dasein, soit l'*Existence*, dans l'abîme de l'Être en proie au néantir, et le faisant ainsi passer par le défilé de l'angoisse. Heidegger a donc son concept à lui de la première fonction de l'Être, du « refoulement primaire » (au sens machinique, non freudien), c'est ce qu'il appelle le Retrait, la Réserve, la Rigueur de l'Être (comme il a son concept de la seconde fonction : de reproduction, d'inscription et d'apparence, et c'est le Don, la Dispensation, l'Éclaircie). Ce « refoulement primaire » ou constituant est l'une des deux fonctions de l'Être qui contribuent, par le jeu étroit, strict ou rigoureux, de leur duplicité, à « produire » le sujet-Dasein ou à le faire advenir comme son sujet au « Corps plain » de l'Être. Le Dasein, pour en donner une définition fonctionnelle, c'est ce qui *reste* du jeu apparemment contraire de ces deux fonctions, la mouvance ou l'affect (*Stimmung*) de l'une (à) l'Autre.

3. C'est sur cette base fonctionnelle ou machinique commune, que Heidegger, implicitement, peut établir une interprétation de Nietzsche qui se veut ambiguë <sup>(7)</sup>. Et qui l'est en effet, mais en un autre sens : par un quiproquo permanent autant qu'il lui est invisible. C'est depuis ce « terrain » machinique que nous pouvons lui retourner son interprétation <sup>(8)</sup>, soit l'objection de rester à son tour et malgré qu'il en ait, un « penseur » technique.

<sup>(7)</sup> Ambiguë : Nietzsche à la fois clôt l'époque de la métaphysique où il reste pris, et nous met devant la dé-cision du re-commencement.

<sup>(8)</sup> Systématiquement nous re-tournerons à Heidegger les limites qu'il met à Nietzsche. Toutefois, ce retour n'est pas du style de la rétorsion puérile, il se fait évidemment depuis l'Autre (... comme Différence). Ce jeu n'est pas facile, et de toute façon n'est pas d'objection.

La puissance, l'émergence de la Coupure machinique dans l'ontologie (par rapport à Heidegger), dans la théorie de l'inconscient (par rapport à Freud), dans la théorie politique (par rapport à Marx), c'est d'avoir substitué au néantir dont l'être est l'Existence, voire le « Même », ou au « signifiant », ou à la « contradiction », la Différance dont l'être est le « Corps plain » ou l'Être-sans-étant. C'est d'avoir radicalisé comme différence active-affirmative le principe de la production machinique, d'avoir fait de la libido la raison suffisante — en un sens qui n'est plus tout à fait métaphysique — ou l'essence, de l'Être. Désormais, au moins dans sa constitution interne et dans son fonctionnement tendanciel, sinon dans ses « codages » métaphysiques divers, l'Être est subordonné à l'Autre machinique, dans des rapports complexes qui ont la puissance de liquider la vieille *primauté* métaphysique ou son renversement. Non seulement Nietzsche apparaîtra comme libéré de l'interprétation « technique » et « métaphysique ». Mais jamais mieux qu'avec lui on n'aura produit les conditions positives d'une libération active du *Wesen des Seins*, soit de la libido — à la limite contre l'Être lui-même.

## 20. LE DÉVELOPPEMENT DE L'ALGORITHME DE L'ÉTERNEL RETOUR

1. La manière dont Heidegger comprend la structure interne de l'Éternel retour se condense dans un ou deux textes, ici reproduits dans une typographie qui en donne une première analyse (de gauche à droite : le premier chiffre indique la 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> triade des synthèses ; le deuxième celle des trois synthèses en cause dans chaque triade ; le 3<sup>e</sup> la thèse simple ou complexe et réfléchie par laquelle se formule chacune des synthèses du procès).

1.1.1 « L'essence de l'étant est le devenir,

1.2.2 mais le devenant est

1.3.3 et a son être seulement dans la transfiguration créatrice. L'étant et le devenant sont inclus dans la pensée fondamentale selon laquelle le devenant est du fait que

2.1.12 il devient étant (*Seiend wird*)

2.2.21 et qu'il est devenant (*werdend ist*)

2.3.3 dans le créer.

2.1.12 Or ce devenir — étant (*Seiendwerden*) devient

2.2.21 un étant devenant (*wird zum werdenden Seienden*)

2.3.21 dans le constant devenir (*im ständigen Werden*)

3.3.3 du devenu ferme (*des Festgeworden*) que la transfiguration libératrice a fait passer de l'état figé à celui de l'affermi » (I,361).

Cette formalisation sommaire impose de laisser de côté provisoirement le facteur décisif dans la confrontation avec Heidegger : *ce qui* est ou est en devenir, l'étant et le devenant, le « sujet » et le moteur de l'Être, devenir ou Forces productives. D'autant important qu'il réapparaît dans 3) où l'allusion à l'art signifie que pour Heidegger la V.P., « sujet » du processus, se détermine dans la troisième synthèse, essentiellement dans la création artistique. Ce pivot de l'interprétation, à savoir la

constitution de la V.P. comme sujet de l'E.R.M. dans la pratique artistique qui jouit ainsi d'une primauté ontico-ontologique, nous le contesterons plus tard, et, pour la même raison, les formules *Das Werdende* (le devenant) et *Das Seiende* (l'étant) qui préjugent de l'enracinement du dispositif nietzschéen dans la représentation, comme si pour Nietzsche l'Être (et le devenir) se disait de l'étant-objet. Ce que les grecs ont dit, il n'est pas sûr que Nietzsche le répète *si ce n'est* pour le détruire depuis l'Autre.

2. Du point de vue de la structure formelle ou des syntaxes, Heidegger a saisi les trois synthèses de l'E.R.M./V.P. dans leur ordre :

1. affirmation du devenir, l'essence de l'étant est le devenir, c'est-à-dire, dira-t-il ailleurs, la V.P. Mais le problème crucial de l'interprétation sera de savoir ce que contient la V.P. comme essence, d'où dépendront a) la nature du rapport de causalité de la V.P. à l'E.R.M., soit de l'essence à l'existence de l'étant ; b) le sens de primauté (métaphysique) ou bien de souveraineté du devenir sur l'Être : la domination du devenir sur l'Être, relevée par Heidegger, sera-t-elle celle de l'étant sur l'Être (prépotence qui marque le règne accompli de la métaphysique et de la technique) ou bien la souveraineté du désir machinique sur l'Être, condition positive pour la destruction de la métaphysique technique.

2. affirmation de l'Être qui se dit du devenir ou s'attribue au devenir (dans notre *autre* langage : du Corps-pour-l'Autre ou de l'Être-sans-étant). Comme pour la V.P., le problème sera de savoir ce que la pensée met ici dans l'Être ou dans l'existence. L'E.R.M. est à la V.P. comme l'existence (de l'étant) à son essence, cette interprétation est impeccable — à l'étant près. Mais leur rapport, soit le destin archaïque ou inouï de la pensée-nietzsche, dépendra du contenu, métaphysique ou non de l'existence, et d'abord de l'essence.

3. affirmation de l'inclusion du devenir et de l'Être, ou de leurs couples inversés. La grandeur de l'interprétation heideggerienne et sa perspicacité résident dans la position du troisième moment comme « pensée fondamentale » et comme *inclusion*. Que l'E.R.M. et la V.P. se co-appartiennent (*zusammengeschlossen*), c'est le principe de l'homologie de fonctionnement entre l'E.R.M./V.P. et le dispositif Sein-Dasein où le néantir est pareillement inclus dans l'Être et, le clivant, lui donne sa duplicité. Toutefois la radicalité de l'inclusion comme disjonction sans médiation ou non, sa puissance à arracher les rapports de l'essence et de l'existence à la transcendance de la métaphysique et à la tradition pour les faire

fonctionner autrement, ou bien pour les y laisser, dépendront du fonctionnement du désir dont Heidegger a vu qu'il était le contenu de la V.P., mais pour le rabattre sur la volonté, et du sens de l'Être dont on peut se douter qu'il le pensera comme présence, consistance (et instantanéité dans sa détermination temporelle), engageant la pensée-nietzsche dans la répétition et la clôture stérile de la métaphysique.

Heidegger a admirablement saisi le principe du fonctionnement tropologique du procès : il relance la triade des synthèses selon le mode d'une composition en abîme ou de chiasme de l'Être et du devenir. Leur inclusion dans la troisième synthèse d'une triade sert de point de départ à la première de la série suivante où le devenir se dit cette fois-ci non plus seulement de l'étant mais de l'Être de l'étant, tandis que la seconde opère le renversement de l'Être qui se dit non plus seulement du devenant mais du devenir de l'étant : alternance des hiérarchies ou des primautés. Enfin la troisième représente la synthèse des deux rapports possibles de l'Être et du devenir, de l'existence et de l'essence. Ce qui rend possibles à la fois l'interprétation ambiguë de Nietzsche par Heidegger, et le re-tournement éventuel de cette interprétation contre Heidegger depuis la Coupure nietzschéenne restituée dans sa puissance productive, c'est que les rapports binaires sont rapportés selon le même chiasme et le même type de synthèse par inclusion chez les deux penseurs, mais non *agencés* par la même puissance ou la même essence.

Sur le premier point, rappelons que, puisqu'il n'y a que deux termes, leur duplicité, plutôt que leur binarité, leurs hiérarchies, leurs rapports dissymétriques doivent se re-produire, se dédoubler en changeant de sens. Chaque fois les deux termes interviennent dans des rapports inverses :

Synthèse S 1 : priorité de l'Autre, subordination de l'Être, qui fonctionne contre les falsifications de l'Autre ;

S 2 : affirmation de l'Être-pour-l'Autre (retour de l'Être, mais *pour* l'Autre) ;

S 3 : synthèse complexe des deux binaires, mais sans 3<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> terme : synthèse supérieure de l'Être et de l'Autre, ou plutôt des rapports où ils entrent. A la fois Être *de* l'Autre, et Être *comme* Autre : la répétition

comme différence, le Corps plain dans son devenir-pulsion ou l'Être-sans-étant *comme différence* — et non plus seulement dans la dépendance de la différence.

Heidegger reconnaît donc la structure de chiasme, de nodalité ou de quadriparti : en un sens les syntaxes de la problématique-nietzsche. De plus, ces procédés de composition et de renversement des opposés paraissent maintenir comme invariant la primauté anti-platonicienne du devenir qui assure chaque fois le passage d'un terme ou d'un rapport des termes à l'autre (cf. « devient ») : mais s'agira-t-il d'une primauté ou bien d'une souveraineté du désir-étant sur l'Être ? Cet être est de toute façon de structure dissymétrique, l'un des termes l'emportant en dernière instance sur l'autre, l'Autre sur l'Être, l'algorithme contenant les conditions internes de son déséquilibre et de son déplacement, confirmées ici en mode heideggerien par la pensée « fondamentale » que l'inclusion des rapports est assurée par la création artistique qui est la forme privilégiée de la V.P. et le moteur de la production. Toutefois, c'est du contenu de la V.P. que dépendra le sens des hiérarchies et des syntaxes de la machine « nietzsche ».

## 21. COMMENT HEIDEGGER MANQUE L'USAGE MACHINIQUE DES SYNTAXES

1. En effet... le sens des syntaxes, nous le savons, est indissociable de la matérialité qu'elles articulent. Il faut donc anticiper sur la conception que Heidegger se fait de l'E.R.M. et de la V.P., comme présence, pour apercevoir qu'il manque l'usage machinique des syntaxes qu'il découvre.

Qu'il y ait dans le fonctionnement complexe des synthèses de l'E.R.M. une limitation et une confirmation (une co-affirmation ?) réciproques de l'Être et du devenir ; que la V.P. (essence ou devenir de l'étant) soit déjà intrinsèquement Être ou existence, comme dit Heidegger ou qu'elle « appelle » l'Être ; que l'E.R.M. (existence de l'étant) soit déjà intrinsèquement devenir ; que leurs rapports ne soient pas de juxtaposition mais de *co-appartenance* (*Zusammengehörigkeit*, terme central de l'interprétation heideggerienne, nous le conservons à côté du terme d'« inclusion disjonctive ») ; que cette synthèse soit spécifique de Nietzsche — du moins dans la manière radicale et sans présence dont il l'affirme, car cette inclusion ou ce rapport interne, dans une certaine mesure, est évidemment déjà platonicien (cf. les pages de Heidegger sur *essentia* et *existentia*), par exemple que l'égalité du Même ne soit pas affectée de l'extérieur par le devenir, mais réside dans son devenir même — la justesse de cette conception quant à la seule complexité interne des rapports de l'E.R.M. ne justifie pas toutefois qu'on confonde celle-ci avec un cercle vicieux du devenir comme présence et de la présence comme devenir. Un tel cercle vicieux « spéculaire » et improductif est pourtant inévitable en lieu et place de l'E.R.M. dès que l'Être est conçu comme présence. Car la présence s'est alors déjà réfléchi par avance dans l'Autre (le devenir) et a lié sa puissance. Heidegger a beau jeu alors de dire que Nietzsche reste prisonnier des opposés platoniciens : dans un

cercle vicieux (non logique, mais métaphysique), les termes corrélatifs sont justement des opposés et ne forment pas une authentique hiérarchie de souveraineté ou de Résistance, mais la hiérarchie représentative d'une primauté, c'est-à-dire d'un pouvoir dominant.

Si Nietzsche n'apporte de nouveauté à la *Seiendheit* grecque, au projet traditionnel de l'Être, que cette fermeture et cet achèvement de la présence, le triomphe de l'étant sur l'Être, c'est bien parce que Heidegger croit qu'il pense le devenir comme l'étant-un, sur la lancée de cette funeste tautologie : l'être de l'étant. Heidegger n'a pas su cliver dans le moment ontique, comme l'exigeait Nietzsche, la fonction de l'Autre, du devenir ou des Forces productives, d'avec celle de l'étant représenté. Comment l'Être, pour n'être plus sans doute un simple donné (*vorhanden*) supposant un spectateur — Heidegger aperçoit l'incongruité de cette conception extérieure de l'E.R.M. — ne re-produirait-il pas la présence, par-delà le devenir, sous la forme de la *Ständigkeit* et de la *Beständigkeit*? La seule issue était de penser ce devenir limité par la présence, cette production limitée par le code traditionnel de l'Être, sous le nom de *technique* et, manquant ainsi le concept authentique du machinique (devenir), de manquer ensuite l'Être comme rigoureusement subordonné à l'Autre ou comme Corps-de-l'Autre. L'intervention d'un modèle encore transcendant du devenir et de la création, celui de l'activité artistique, pour assurer la plus haute synthèse de l'Être et du devenir et nouer ainsi l'E.R.M. en lui-même dans le cercle de son procès, n'a fait qu'égarer un peu plus l'interprétation. Ce n'est pas un hasard si Heidegger, et d'autres moins perspicaces, ont cru trouver dans l'art la clé de la synthèse nietzschéenne : seul un métaphysicien secret, seul un théologien déconverti peuvent projeter dans Nietzsche cette primauté ontico-ontologique de l'art comme mode de la V.P.

2. Or Nietzsche s'est donné la peine d'occuper les positions dialectiques de la contradiction par le moyen de son concept de la *hiérarchie qui enlève à la contradiction* (dans son concept hégéliano-marxiste) *son caractère constituant et la dérive comme phénomène réactif*. Les « thèses » de souveraineté, par lesquelles nous avons différé les primautés (soit de l'Être, soit du devenir), étaient destinées à « opposer » le cercle productif de la problématique-nietzschéenne à tout système de la réflexion spéculaire ou des mixtes de la représentation. Un cercle par inclusion sans présence ou médiation (inclusion de l'E.R.M. et de la V.P., de l'Être et de

l'essence) à un cercle où la présence se réfléchit de l'Être dans le devenir et réciproquement. La fermeture (critique, coupure) spécifique d'une ouverture ou d'une production, à la fermeture d'une répétition où la présence « s'enroulant en soi » (II,12) reconstitue les codes de l'Être aux limites de l'Autre.

Les synthèses de cette production a-technique forment des inclusions disjonctives sans intériorité, des rapports de subordination et de domination sans la médiation des généralités de la présence : parce que même comme hiérarchies (la hiérarchie, rappelons-le, est le problème — ambigu — des « esprits libres »), elles entretiennent un rapport constituant à l'Autre. Et l'Autre, qui exclut la contradiction dialectique, les constitue en rapports de *duplicité* ou d'extériorité immanente.

La problématique E.R.M./V.P., parce qu'elle relève d'une structure hiérarchique radicale (sans présence) du devenir et de l'Être, d'une contradiction sans médiation des Forces productives et des Rapports de pouvoir, plutôt que d'une simple réflexion d'un fondé dans un fondement, est d'essence dissymétrique, elle se confond avec son ouverture ou sa production. Ce que Heidegger exige pour son propre compte, que l'unité d'essence du cercle ne soit pas celle d'un fondement (idéaliste), il ne voit pas que ce fut justement le problème de Nietzsche : « Pareille relation (entre la constitution-d'être, *Was-sein*, et la modalité d'être, *Dass-sein*) ne se peut déterminer par le rapport que l'on établirait entre un *conditionnant* et un *conditionné*, entre un fondamental et un *fondé*. Pour la déterminer, il est nécessaire d'explicitier au préalable l'origine d'essence de l'essence de l'Être » (1,330). Dans le concept nietzschéen de la hiérarchie (actif/réactif, affirmatif/négatif) ou de la co-appartenance sans médiation, liquidant les vieux concepts de la causalité, du fondement synthétique, de l'inclusion en mode analytique, sont contenues les conditions d'une mise en rapport de l'Être à l'Autre comme temps et production, ou bien individuation (partiellement destructive) de la « totalité » de l'Être arrachée à la totalité de l'étant.

Au contraire, la synthèse de « co-appartenance », telle que Heidegger la projette dans Nietzsche, est sans dissymétrie ni ouverture réelles, mais amortie par la médiation de l'immédiat = de la présence, de ses généralités et de ses mixtes. C'est elle qui empêche l'E.R.M./V.P. de fonctionner comme procès de relance et de coupure par le travers de la clôture « finale » de la présence. Pourtant si Heidegger pour son compte a soin d'ouvrir à l'Autre (il est vrai comme néantir) le rapport croisé de la pensée (de l'Être) et de l'Être (de la pensée), si le « cheminement » herméneutique de la pensée est l'équivalent fonctionnel de la

relance ou de la production de type nietzschéen, c'est qu'il connaît les conditions nécessaires à un tel procès pensant. Qu'il y ait un retour de l'Être (justement comme re-venir) après la position de la « primauté » du devenir sur l'Être, retour du Corps plain s'affirmant pour l'Autre et même de l'Autre, c'est nécessaire au procès de l'essance de l'Être. Mais si cet Être est encore subrepticement conçu comme présence du fait d'une conception insuffisante de l'Autre, il est inévitable que la fonction unilatérale de clôture du système passe de l'Être au devenir, puis revienne à l'Être. En fait, le retour de l'Être dans la seconde synthèse ne doit marquer aucune primauté archaïque du « Corps plain » sur les machines pulsionnelles du pouvoir, mais une souveraineté.

3. Si Heidegger n'affirme pas radicalement, depuis l'essance de l'Être, l'inclusion disjonctive ou la hiérarchie de l'Autre et de l'Être, s'il ne les produit pas de manière rigoureusement machinique depuis la problématique de l'E.R.M./V.P., qu'il ne rapporte à soi que de manière encore lâche et extérieure, bref : technique, c'est pour des raisons qui lui sont propres. S'il importe dans les *fonctions* nietzschéennes (l'Être, le devenir, la V.P., le cercle, et autres « catégories »), les valeurs transcendantes de présence et de constance, ou les opposés grecs, tout en voulant les liquider pour son compte, c'est qu'il souffre (politiquement) d'un manque de moyens théoriques. Car le problème qui vaut pour tous les penseurs contemporains, c'est le problème politique des moyens (l'idéologie pose des fins et ne réfléchit que des fins) : *vouloir* faire la critique de la métaphysique n'est presque rien, se donner les moyens est presque tout, les produire depuis eux-mêmes (cercle), c'est la critique même. C'est « a priori » et à titre de conditions positives, dans la problématique par conséquent, qu'il faut élaborer ces moyens avant qu'ils ne perdent les conditions internes de leur efficacité critique-productive.

Sur les syntaxes (cercle et chiasme de la pensée et de son objet, problématique, sens comme fonctionnement, priorité du rapport à l'Autre), il est facile d'être d'accord, à condition toutefois de penser rigoureusement. La différence résidera dans la manière d'être matérialiste, ou de concevoir la différence = l'Autre. Or le néantir ne surmontera pas, et pas radicalement au niveau des conditions, les opposés grecs et leur scission transcendante. Il oscillera de leur identité à leur opposition au lieu de les ré-inscrire selon la différence dans de tout autres rapports hiérarchiques qui ne soient plus de maîtrise violente mais de souveraineté désirante. C'est pourquoi l'interprétation que Heidegger donne de Nietzsche

restera si conservatrice, réactive et réactionnelle. Comme si Nietzsche était la synthèse cumulative de la tradition gréco-occidentale, la dernière possibilité de l'essence du platonisme, celle qui boucle l'essance, l'enroule dans la présence, Nietzsche n'ayant connu le néant que pour revenir à la *Seiendheit* grecque qu'il n'aurait transformée qu'en vue de l'achever et de l'accomplir (*Vollenden*) en elle-même — *sans plus*.

## C) LE CONFLIT AUTOUR DU MATÉRIALISME

### 22. LA RÉDUCTION DU POUVOIR AU POUVOIR DOMINANT OU RÉACTIF

1. Soit le second texte central qui rassemble l'interprétation heideggerienne. Il reprend le premier, pose les termes de l'Être et du devenir, mais ne développe que leur contenu manifeste, c'est-à-dire le plus métaphysique :

a) « Le terme « retour » pense la consistance (Beständigkeit) du devenant en tant qu'elle assure (zur Sicherung) le *devenir* du devenant dans la *durée de son devenir* (Werdedauer).

b) « Le mot « éternel » pense la constance de cette consistance (Beständigkeit dieser Ständigkeit) au sens du mouvement circulaire qui revient sur lui-même et va de l'avant dans sa course vers lui-même.

c) « Le devenant cependant n'est point le continûment autre de la diversité infiniment changeante. Ce qui devient est le Même lui-même (Gleiche), ce qui veut dire : l'Un et le Même (Selbe) (Identique) dans la différence momentanée [à chaque fois] de l'autre. Dans le Même (Gleiche) est pensée la présence en devenir (Werdende Anwesenheit) de l'unique Identique<sup>(1)</sup>.

d) « La pensée de Nietzsche pense la constante consistance (Ständige Beständigkeit) du devenir du devenant dans l'unique présence (in die eine Anwesenheit) du se-répéter de l'Identique<sup>(1)</sup> (Sich-Wiederholen des Identischen) » (11, 12).

Ce texte établit la version manifeste de l'E.R.M. Il ne suit plus l'ordre des synthèses, mais l'ordre plus superficiel des « matières » en fonction de l'expression d'« éternel retour du même » qu'il lit « à livre ouvert ». Il abandonne donc les contraintes internes du fonctionnement de la problématique-nietzsche et prend le texte

<sup>(1)</sup> Klossowski traduit de manière inexplicable par « Même ». Entre crochets, une précision de nous.

au pied de la lettre — et du signifié. Malgré un début de déplacement, l'interprétation, ici, reconduit Nietzsche au cœur de la tradition. Puisque Heidegger se confie, dans un premier temps, aux *significations* des « paroles fondamentales » de la langue gréco-occidentale, il projette dans les mots de Nietzsche leur plus constant contenu, celui qui dit l'Être comme présence (*Anwesenheit*). Sans doute diffère-t-il pour son compte, de la puissance du néantir (abîme de la langue pensante), ce contenu de la signification qui doit virer ou re-tourner au sens de vérité des mots fondamentaux. Mais il suppose, nécessairement de son point de vue, que Nietzsche pense dans les significations grecques et modernes (c'est-à-dire dans les significations) de la langue métaphysique.

Quelle est la raison de la bévue qui lui fait ne pas voir la puissance réelle de *différance* de la problématique de l'E.R.M./V.P. et sa puissance d'indifférence *en dernière instance* aux valeurs textuelles? C'est que justement il inclut pour son compte dans l'Être un différer ou un néantir qui n'est pas suffisamment positif<sup>(2)</sup>, libéré de toute négativité constituante, pour conduire l'Être, comme fait Nietzsche, à ce point d'indifférence (le point le plus critique). La falsification heideggerienne porte d'abord sur le concept et la nature des Forces productives. Comme il reste pour son compte partiellement prisonnier des valeurs textuelles, il projette dans Nietzsche sa propre servitude réactive, il le transforme en penseur du pouvoir dominant et de la maîtrise. Il interprète alors le procès de l'E.R.M./V.P. du point de vue externe de la reproduction, non de celui de la production, n'y voyant que la dominance du pouvoir, méconnaissant la fonction d'anti-pouvoir du Corps-de-l'Autre.

Que la métaphysique ait pensé « présence » et maîtrise sous diverses formes, la question n'est pas là : elle est de savoir si Nietzsche n'a pas trouvé le point d'indifférence, de résistance ou de mort active-affirmative à l'égard de la présence, tel que Heidegger soit condamné du coup à se laisser prendre au contenu manifeste du texte, parce que Nietzsche atteint un point de parade ab-solue depuis lequel chaque fois il renvoie la balle de la présence dans le camp de l'adversaire. Point-zéro mais non nul de l'Être comme *Corps-sans-étant* ou *Être-sans-étant*, l'anti-pouvoir suppose à son tour un concept des Forces productives qui échappe, cette fois-ci complètement, à Heidegger.

<sup>(2)</sup> Positif ne désigne pas, pour caractériser la pensée de Nietzsche, le contraire du négatif, mais plutôt un « neutre », ou mieux : la corrélation de l'Activité et de l'Affirmation qui fait du négatif une propriété dérivée.

2. Ce texte pense d'abord l'être spécifique du devenir nietzschéen : a) et b), mais d) aussi, après l'explication du devenant en c); d) représente la synthèse. L'E.R.M. non seulement répète les possibilités gréco-métaphysiques de l'Être comme présence (*Anwesen*) qu'il ré-actualise nécessairement, mais il les pense sous son mode propre, introduisant une possibilité spécifique qui détermine la présence. Mais la déterminant, elle la confirme : c'est l'Être comme lien, forme, loi, maîtrise formelle, légale, artistique sur le devenir — comme reproduction de l'identique. Il suffit en effet de lire la présence dans le motif du « retour » (qui désigne pourtant, mais de manière indicative ou symptomale, la reproduction du différenciant ou la seconde synthèse machinique, celle des Rapports de pouvoir, et qui, dépendant de l'Autre pour sa détermination, a liquidé dans ses conditions internes la présence), pour y introduire une spécificité ontique et réfléchir alors, dans le sens de l'Être en général, des moments d'identité caractéristiques de l'étant donné dans la perception ou la technique. D'où l'inévitable rappel, ici et là, par Heidegger, à propos de la V.P., de la forme apollinienne, de la maîtrise artistique du devenir, du commandement et de la volonté dans l'impératif catégorique, ou encore de la planification technique et de l'organisation : tous les arguments classiques dont s'étaie le malentendu. Mécompris a priori comme présence, l'Être nietzschéen est massivement investi par des propriétés ontiques dérivées qui supposent toutes le mode d'être du pouvoir dominant, présence ou identité. Heidegger ne peut plus lire l'E.R.M. que comme tautologie des espèces et des modes de la présence se renforçant les uns les autres. Non seulement la détermination temporelle de l'éternité et de l'instantanéité vient assurer le devenir dans un Être qui n'aura jamais été que constance rapportée à soi par la médiation du devenir. Mais la différence spécifique de Nietzsche serait, paraît-il, de procéder au renforcement et à la clôture de soi de la présence (l'achèvement du platonisme se refermant et s'enroulant sur soi). Heidegger réduit la Coupure nietzschéenne à la primauté de la maîtrise ou prépotence de l'étant sur la souveraineté (*Durchgewalt*) de l'Être.

De ce quiproquo découle la prise à la lettre du cercle de l'E.R.M., de son instantanéité, de sa ponctualité. C'est encore, malgré la distinction de sa signification et de son sens historial, l'Éternel retour de l'identique, avec tous les effets politiques qui s'ensuivent de ce primat de la reproduction sur la production : Nietzsche métaphysicien de la technique, de la planification et de

l'organisation. Sa ré-insertion dans les possibilités platoniciennes limite a priori sa puissance latente de production de nouvelles possibilités de résistance à la métaphysique ou à la technique. Retrouver la présence dans toutes les synthèses de l'E.R.M. est alors inévitable, en particulier dans son sujet réel, l'Être contenant encore de l'Ipse qui n'a pas été éliminé dans son rapport à l'Autre, donc une forme implicite de conscience de soi (le Surhomme compris comme l'homme dont l'essence est entièrement déterminée par la technique; l'affect compris métaphysiquement comme mode de la conscience).

Si l'E.R.M. est bien ce qui détermine la « manière d'être », soit l'existence ou le *quomodo* de l'étant, Heidegger pense celle-ci comme *factualité*, comme le *fait* que l'étant est, comme retour de la consistance (*Bestand*). Or cette interprétation de l'Être comme *factualité* ou *effectivité* (*Wirklichkeit*) d'une consistance qui suppose la méconnaissance du néant dans son être (I, 359), comme retour à l'Être figé et fixé après son passage par le devenir, c'est une caricature et une dénégation de la puissance de production de l'E.R.M. Cette puissance produit pourtant une fonction de coupure, de critique ou d'« im?production », soit le Corps-de-l'Autre dont l'impénétrabilité, la résistance ou la « stérilité » ne sont en rien comparables à celles de l'étant-chose, puisqu'elles refoulent précisément la consistance et la dominance de l'étant. L'E.R.M. est bien la modalité d'être de l'étant, mais il produit alors le réel, le nécessaire, le possible. Nous avons dû appeler fictivité, plutôt que factivité, la modalité spécifique de l'Être-sans-étant. Et la fictivité tient à jamais éloigné l'E.R.M. de la consistance, propriété topographique de l'étant représenté et que Heidegger aura confondue avec la propriété topologique du Corps plain comme surface à 1-côté.

3. La fonction de re-production des multiplicités du pouvoir ne serait qu'une constance en devenir et une clôture idéologique du procès, que si d'une part elle n'était pas subordonnée au fonctionnement machinique de l'Autre et si, d'autre part, c'est la conséquence du premier point, la re-production n'était définitivement arrachée au concept vulgaire, métaphysique et idéologique de la reproduction comme répétition du même (des pouvoirs dominants) par la troisième synthèse où le devenir (1) et le revenir (2) se réconcilient, anticipons-le, dans l'à-venir (3) du sujet. Contre Heidegger, sa pensée et son interprétation, il faut dire qu'on n'aura jamais mieux ouvert une problématique de la production à l'à-venir hors-présence, à la Résistance et à la



destruction des clôtures, qu'avec l'E.R.M./V.P. On le verra : une fonction d'affect, d'é-motion temporelle, ou d'à-venir désirant, caractéristique des Forces productives libidinales, tient les Rapports de pouvoir suspendus à l'« auto »-affirmation du désir. Et c'est cette é-motion (*Stimmung*) nommée « sujet » qui vide les « Rapports de production » de leur substantialité et les arrache au point de vue de la Maîtrise.

Ce que Heidegger appelle le sens historial dissimulé de l'E.R.M. comme clôture de la métaphysique n'est encore, de notre point de vue, que bien trop manifeste et désigne plutôt, comme un lapsus, la puissance restreinte de dévoilement (production, possibilisation, problématisation) de l'appareil existentiel qui n'est pas assez questionnant : Nietzsche retourne à Heidegger ses exigences et dénonce leur manque-au-désir. On lui retournera donc, contre son interprétation du « retour » et de l'« éternité » en termes de présence, de permanence et de solidité dans la durée, et pour *occuper ses positions*, le Corps-politique-de-l'Autre de la seconde synthèse machinique, support de la re-production désirante, fétiche objectif autant qu'incontournable des Rapports de pouvoir, mais qui, dépendant de l'Autre et de sa souveraineté, a liquidé dans sa production du moins, toute présence, totalité, sol et fondement. Compris depuis le point de vue de la Résistance active, le Corps politique est la « fausse », la partielle totalité déterminée par l'Autre. Le Continent politique occupe et déplace d'une manière infime et radicale les positions de l'Être comme *significations* gréco-occidentales de la présence (et tout autant comme signifiant). Sous l'universelle présence, Heidegger méconnaît non pas le pouvoir (pré-potence), mais la duplicité nietzschéenne du pouvoir.

### 23. LA RÉDUCTION DES FORCES PRODUCTIVES A LA TECHNIQUE

1. Il ne suffit donc pas de restituer le point de vue nietzschéen comme celui de l'anti-pouvoir, si ce n'est pas : a) pour radicaliser le concept de l'Autre hors des limitations métaphysiques du devenir gréco-occidental, dans ce que nous avons appelé le concept machinique (à la fois trans-naturel et trans-technique) des Forces productives ou de la différence; b) pour subordonner l'Être à ce « devenir », car si Heidegger ne parvient pas au concept le plus puissant du devenir, c'est parce qu'il continue subrepticement à le subordonner, et même explicitement chez Nietzsche, à l'Être comme présence : ce cercle vicieux de l'interprétation, fondé dans la propre pensée de Heidegger, vient à la place d'une véritable subordination. La libération de la duplicité du pouvoir hors du point de vue réactif-dominant suppose une destruction du concept technique des Forces productives que Heidegger projette dans Nietzsche.

Repardons du texte précédent. Le paragraphe c) pense non pas le devenir du devenant, mais le devenant même (niveau de la troisième synthèse où c'est l'Être qui devient, où c'est la répétition qui est différence), et distingue correctement 1) l'Un, le Même (Selbe) ou l'Identique qui forment le « matériau » travaillé et transformé dans 2) le rapport à l'Autre comme « différence » constituante (*jeweilig* = « à chaque fois » ou « en un sens constituant »; *jeweilig* renvoie à la temporalisation, à la libido intensive qui est incontournable et constituante comme a priori « historique »); 3) le résultat ou le produit de ce rapport à l'Autre, soit le Même au sens du *Gleiche* mentionné dans l'E.R.M. Heidegger distingue avec raison le « Même » ou le « pareil » qui est en devenir (l'Être qui devient) d'avec le devenir comme diversité anarchique ou folle, non maîtrisée par le même et *comme* même,

et d'avec la simple identité. Dans l'E.R.M., le devenir est une affirmation (= synthèse = production) spécifique, comme celle de l'Être ou du Même. Heidegger perçoit enfin le caractère subordonné et produit du Même par rapport à la « diversité de l'Autre », comme aussi la nature synthétique des « instances » de l'E.R.M. qui sont des rapports et qui expriment ainsi la puissance de rassemblement de l'essence de la métaphysique qui caractérise cet appareil.

Toutefois le résultat est ici le même que dans le premier texte analysé : l'Être comme reproduction (des hiérarchies de pouvoir) reste une « présence en devenir », non plus seulement la présence du devenir, mais la présence dont se dit le devenir. Il aura donc fallu que la « diversité de l'Autre » (les Forces productives) fût de faible puissance pour laisser ainsi les pouvoirs dominants presque en l'état.

Heidegger persistant à puiser dans la tradition le contenu des signes que Nietzsche fait fonctionner dans l'appareil pourtant « inconscient » (résistant) de l'E.R.M., il renonce à élucider avec précision les rapports fonctionnels des quatre « différentiaux ». Tous les concepts majeurs de Nietzsche, pour être éclaircis depuis la problématique existentielle, restent relativement donnés, non produits ou investis par la problématique machinique et différentiale qui avait pourtant sa manière à elle de produire des signes et des configurations textuelles. C'est surtout la V.P. qui reste impensée dans son sens machinique-matérialiste, soit reste le trop-pensé d'une signification non refendue par son rapport à l'Autre comme à sa cause matérielle. Quant à l'E.R.M., le devenir y acquiert une « consistance relative » plutôt que simplement donnée (II, 230-231), ce qui suffit à montrer combien cet appareil, son moteur et son instance déterminante, restent d'une faible puissance de répétition ou de production. Si la perspicacité de Heidegger est dans la découverte du caractère synthétique et complexe de l'Être nietzschéen — à vrai dire sa propre pensée imposait une telle conception de l'*Anwesen* — par rapport à l'identique, sa limitation est dans l'appréhension d'un Autre ou d'un devenir, d'une instance matérielle, incapable de porter l'Être qui en dépend au-delà des limites de la maîtrise métaphysique. La primauté du modèle artistique du devenir et de la création s'avèrera ici déterminante par les refoulements qu'elle suppose et les limitations qu'elle induit dans le concept de la V.P. (matière) (1).

(1) De même l'introduction, dans cette matrice, de l'Autre comme signifiant, chez Lacan, réduira ses possibilités productives et révolutionnaires.

2. « V.P. » est-il le nom pour la suprématie de l'étant sur la vérité de l'Être, pour la primauté des codes techniques sur la souveraineté du désir? Et faudrait-il confondre la libido comme essence de l'Être avec le triomphe de l'objectivation, la *brutalitas* capitaliste de l'étant sans limite?

« Volonté de volonté », tel est le prodigieux contre-sens de Heidegger sur la V.P. A vouloir trop remettre Nietzsche dans la lignée de l'*energeia* aristotélicienne, de l'*appetitus* leibnizien, de la raison pratique kantienne comme commandement et maîtrise de soi, il fait des « positions » libidinales de Nietzsche une répétition, à un renversement près — sans presque de ré-inscription — des positions grecques, une libération de la prépotence de l'étant contre la souveraineté de l'Être.

L'Être comme volonté, c'est un concept étranger à la pensée de Nietzsche qui ne le connaît que pour le combattre, même — c'est le malentendu — s'il se trouve dans le texte de Nietzsche. Et comment ne s'y trouverait-il pas pour qui ne fait que lire ce texte à peu de chose près? Et l'objectivation de l'étant, voire de l'être de l'étant, comment ne serait-elle pas évidente dans le texte pour qui ne peut le faire fonctionner comme ce qui détruit cette objectivation de l'étant-texte? Pour qui reste la proie d'une *volonté-d'interprétation*, d'une objectivation réactive de la force, du pouvoir aphoristique partiel, sans accéder au *pouvoir-interpréter*, à la libido machinique de l'interprétation? Comment ne pas penser la libido machinique dans la lancée d'une « volonté inconditionnée » ou d'une « réalité absolue », si l'on oublie que Nietzsche coupe différentialement la tradition et la relance en vue d'un plus haut désir?

Heidegger aperçoit le chiasme de l'E.R.M., non seulement parce qu'il s'y trouve, mais parce qu'il conditionne de manière interne sa propre « méditation » : de l'un à l'autre, l'Être reçoit du rapport à l'Autre sa duplicité de fonctions. Mais l'Autre n'est pas, si l'on ose dire, le même... Il pensera donc encore dans la tautologie grecque : l'être de l'étant, et dans les opposés grecs. Et c'est Nietzsche qui pense de la manière la plus pensante (= critique-productive), dans un rapport de l'Être non plus à l'étant (« que je suis » : néantir spécifique de l'Existence), mais directement à la Différence comme transcendantale ou productive : de quoi libérer l'Être du sol grec qui n'était qu'un code, de quoi le libérer de l'« Être » lui-même, à supposer que l'on soit incapable de faire fonctionner ce mot en le clivant de la présence. La théorie machinique des pulsions (comme machines de pouvoir), c'est ce

qui « libère » le désir et la puissance (*mögen* / *vermögen*) dans l'essance-de-l'Être, et qui « libère », si l'on y tient, la libido de son vieux codage ontologique. Mais redisons-le, il y a un rapport actif-affirmatif ou in-différent au mot « Être » qui nous permet encore de l'employer — et, l'employant, de penser (à) autre chose.

Là où Heidegger voit Nietzsche rabattre le Même de l'essance, soit l'Être et ses différences historiques, sur la présence, nous le voyons plutôt arracher l'Être à l'étant et le mettre en rapport à la Différence constituante ou transcendantale. Ce transcendantal non-subjectif des Forces productives libidinales, qui désigne l'opération de la Différence, comme cause immanente, contre toute intériorité et tout ego, c'est Nietzsche qui nous apprend justement à le re-fendre de sa restriction existentielle (le néantir), l'une de ses ultimes « falsifications » idéalistes. L'essance de l'Être nietzschéen ne paraît manquer de néantir que par excès de différence, non par excès d'étant et de présence. Ce que Nietzsche conduit à sa perte, ce n'est pas l'essance et son pouvoir de différer la présence dans l'Être, comme croit Heidegger, c'est ce qu'il subsiste de présence réfléchie dans le néantir de l'essance. Il radicalise la fonction active et affirmative du *Wesen*, il en fait une Force productive d'autant libérée de la volonté et de la technique malgré son nom de V.P. qu'en elle la puissance de la Détermination matérielle, celle qui s'unit au moteur du procès, procède sans négativité.

C'est ainsi que jamais avant Nietzsche on n'avait aussi bien surmonté positivement les oppositions où l'Être et le devenir, l'Être et l'apparence s'étaient durcis. Mais Heidegger les interprète, moins par une bévue qui affecterait son voir que parce qu'il manque politiquement au désir dans la mesure où il conduit encore une réflexion réactive — justement comme le durcissement radical de ces oppositions. Il méconnaît l'Autre comme fluance des anciens « opposés », la grande découverte de Nietzsche : son concept non?grec, machinique, du devenir, son concept non?technique (a-signifiant) et non?naturel de l'Autre.

Le concept de l'essance de l'Être, plutôt que de l'essence de l'étant, devrait invalider une des grandes thèses de Heidegger sur la V.P. : à savoir qu'elle tiendrait la place de l'ancien *a priori* ou de la possibilisation de l'étant. Qu'elle possibilise ou produise, sans doute. Mais comme sa puissance de négation est incluse dans sa puissance d'affirmation qui se la subordonne, et puisqu'elle affronte ainsi l'être-pour-la-mort, il ne s'agit de rien moins que d'un triomphe de la puissance brute comme production technique. Ce qu'elle possibilise, c'est le Corps politique comme Être-sans-étant et non pas comme étant en totalité. Et si elle tient

certaine des fonctions de la raison suffisante (ici de la production et de la re-production des pulsions), c'est au titre de la Détermination en dernière instance, non au titre du « fondement » ou de la « position » des organes partiels de pouvoir, puisqu'elle inclut dans son être l'être-à-la-mort retourné contre ses falsifications politico-ontologiques. La vérité révolutionnaire du Corps-de-l'Autre comme duplicité de fonctions est le contenu de la causalité libidinale ou matérialiste que Nietzsche tente de faire entendre avec sa « V.P. ». Mais cette causalité fonctionne si peu comme position des Rapports de pouvoir qu'elle les dé-pose et les dé-place sur l'étendue « traversière » du Continent politique plain. On ne confondra donc pas la « raison suffisante » d'une libido se déterminant sous l'espèce du Corps-de-l'Être comme différence dans la troisième synthèse qui répète pour soi les deux premières en les arrachant à la présence, avec un fondement de position ou un *hypokeimenon*.

Dans son rapport à cet Autre, l'Être perd sa *Beständigkeit*, il s'affecte de ce que Heidegger appelle lui-même sa Duplicité. Au moins tendanciellement et comme une limite positive, active, de « décodage » de la présence. Dans le rapport à l'*Anwesen*, l'Autre est toujours de trop et simultanément de moins, la destruction de la présence est identiquement une production de l'Être-sans-présence : synthèse duplice d'une coupure, fonction unique et dédoublée qui ne connaît pas de troisième terme. Cette duplicité de l'Être comme être-à-la-mort et comme Être plain ou apparence idéologique objective — l'Être la reçoit dans l'unique rapport à la syntaxe machinique du devenir. L'Être est bien le sujet réel du procès machinique-matériel, *ce qui* revient ou se reproduit et reproduit toute la production pulsionnelle de pouvoir, mais son fonctionnement suppose la préalable élucidation du Différent, rien de moins que les Forces productives qui déterminent en dernière instance les Rapports de pouvoir. De cette cause, Heidegger n'a pas su éliminer rigoureusement l'Un : réflexions, spécifiques de la représentation, de l'Autre dans l'Être et de l'Être dans l'Autre, en lieu et place de leur rigoureuse inclusion hiérarchique, c'est-à-dire disjonctive.

3. La raison du parallogisme de Heidegger, il faut donc la chercher dans son interprétation de la cause matérielle du procès. Au hasard de son texte : il n'a pas vu la différence de régime ou de puissance en général, il a confondu la Force (le pouvoir) et la Volonté de puissance, il n'a pas aperçu la différence comme partie libidinale positive qui permet de penser enfin l'égalité de l'Être

pour toutes les différences — du sens politique pour toutes les Forces productives. Il ne voit pas la libido au-delà d'une énergétique perçue et représentée, abstraite et quantifiable. Avec une constance rare, il confond l'actif et le réactif, l'usage ustensile et technique de la pensée (comme ratio), qu'il attribue à Nietzsche, avec la puissance proprement dite et la vie active (le désir). Son concept de la machinalisation est seulement l'interprétation de la production et de la puissance comme maîtrise technique et quantification abstraite : confusion permanente du désir et de ses « codes » capitalistes. Il se laisse prendre à l'image réactive du désir ou à son « représenté déplacé » (sur les formes diverses du malentendu, on reviendra dans le chapitre 25).

Sur le plan théorique, l'impuissance de Heidegger tient à sa propre pensée : car elle fonctionne selon le même procès, mais précisément pas avec de la libido comme telle, *déterminée comme telle*. D'où il ne peut voir dans Nietzsche que la version métaphysique de l'Éternel retour, la confusion devenue inévitable en effet de l'Être et de l'étant. Par un *quiproquo* qui est toute l'histoire de son rapport à Nietzsche, il ne voit pas l'extrême souveraineté de l'Être dans sa dépendance au désir. Comme il continue encore à voir, au moins autant qu'à penser, il confond l'Être comme Éternel retour (à la fois sujet et Corps plain) avec le *subjectum* de la tradition; la Volonté de puissance avec une interprétation physiologique des impulsions, ou avec *l'appetitus*; l'espérance avec la certitude, etc.

De ce point de vue est scellé le sort de l'interprétation heideggerienne de la V.P. La pensée-nietzsche lui a déjà marqué sa place, malgré tout du côté des forces basses et du nihilisme. Et ce n'est pas parce que Heidegger pense que le concept nietzschéen de nihilisme reste lui-même un concept nihiliste (II, 49), qu'il faut croire que nous sommes au rouet, que le dernier venu a le dernier mot et qu'il s'agit d'un cercle vicieux trop facile. Il suffit de confronter l'appareil existentiel à l'appareil différentiel et libidinal pour que le premier apparaisse comme réducteur et sublimant, comme conservateur aussi. Ce critère est suffisant pour décider qui, de Heidegger ou de Nietzsche, rend l'indécidable du désir plus tranchant. Encore que de concurrence, il n'y en ait pas, sinon à la rigueur chez Heidegger — et par manque de désir.

Ce fantasme d'un Nietzsche philosophe par excellence de la « technique » ne fait que désigner dans la pensée ontologico-existentielle une certaine impuissance réactive à affirmer la V.P. dans son universalité de Détermination immanente en dernière instance. C'est pourquoi nous re-tournons à Heidegger, retour qui

n'a de sens que depuis Nietzsche et depuis nul autre, depuis le Corps plain d'un Être qui, dans sa production, a liquidé l'étant, les hautes paroles où il l'enfermait dans le destin de la technique éclipsant le sens de l'Être : « Nous apprendrons, en tout premier lieu [chez Heidegger] jusqu'à quel point et dans quel sens décisif l'Être déjà se voit éclipsé par l'étant et la prépondérance du soi-disant réel. L'éclipse de l'Être par l'étant procède de l'Être même, en tant que la dérélition de l'étant au sens du refus de la vérité de l'Être. Toutefois, si nous apercevons cette éclipse *en tant que* ombre, c'est que déjà nous nous tenons dans une autre lumière, sans trouver le feu dont sa lueur émane. L'ombre même est non pas assombrissement, mais déjà quelque chose d'autre » (I, 510).

Cette autre lumière où se tenait déjà Nietzsche lorsque Heidegger s'essayait à le ramener vers des ombres de longtemps mortes, c'est celle de l'Être-sans-étant comme Continent politique, et des Forces productives libidinales qui l'investissent.

## 24. CRITIQUE DE LA PRIMAUTÉ ONTICO-ONTOLOGIQUE DE L'ART

1. La création (Schaffen) est le lien général de l'inclusion du devenir dans l'Être et, en dernière instance, de l'Être dans le devenir. Elle ne constitue nullement un troisième terme à côté de l'Être et du devenir, la troisième synthèse n'est pas à côté des autres, mais l'inclusion de la première dans la seconde et aussi l'inclusion par conséquent de la première fonction du Corps-de-l'Autre dans la seconde. C'est pourquoi la création artistique relève à la fois du devenir et de l'Être dont elle assure l'unité : elle est l'Être (du devenir) comme devenir. Mais aussi (il faut s'exercer à lire tous ces rapports mobiles dans Heidegger) de l'affirmation de l'Être comme devenir, en tant qu'il est « devenu » (première synthèse) et de l'affirmation de l'Être pour le devenir, de la formation du devenir à l'Être dans la loi de la forme (seconde synthèse). Devenir-un-étant (1) est possible par l'art en tant que celui-ci est le constant-devenir (2) du devenu-ferme (à la fois 3 et 1, car l'œuvre comme produite au titre de la troisième synthèse, et qui marque la souveraineté du devenir sur l'Être, sous la forme supérieure de l'Être comme devenir, relance la synthèse 1). L'art à la fois sert de modèle à la première synthèse (l'art comme V.P. est l'essence de l'étant ou le devenir), fait passer le devenir à la forme ou à l'Être (synthèse 2), et condense par conséquent la synthèse 3 (qui relance la synthèse 1) puisque la seconde inclut la première pour former la troisième. Ces synthèses « inconscientes » sont contenues dans la phrase citée plus haut : « le constant devenir du devenu-ferme que la transfiguration libératrice a fait passer de l'état figé à celui de l'affermi » (I, 361).

Ce passage de l'étant fixé à l'étant affermi ou devenu ferme, montre bien dans la conception de Heidegger, le retour de la

présence incluant le devenir, un devenir limité et surveillé au départ et à l'arrivée par la présence. Comme étant-en-devenir mais qui reste fixé et qui n'est que devenu-ferme, l'œuvre d'art reste un codage ou une restriction de la V.P. comme fluance ou production. L'opération de l'art, c'est, selon Heidegger, l'« Umprägung » : à la fois renversement (primauté du devenir sur l'Être, mais fausse ou incomplète, nous l'avons montré); marque-empreinte (l'eidos continue donc de gouverner la conception de l'Être et du corps-de-l'Autre « éternisé » dans l'art et sublimé en mode platonicien, Heidegger confondant cette marque restreinte, cette écriture artistique de la forme avec l'écriture générale que suppose le Corps plain ou l'Être, à savoir la disjonction inclusive); et synthèse des deux (la refonte). Ainsi se trouve scellée la confusion de l'universalité de la libido comme cause déterminante en dernière instance, avec un type historiquement déterminé de Force productive.

L'empreinte, le sceau et la forme, pour être en effet des modes possibles de domination des forces actives sur les forces réactives, n'épuisent nullement — Heidegger ne s'en est pas aperçu — la syntaxe machinique des Rapports de pouvoir (fluance pulsionnelle et système des coupures). Ils renvoient moins aux coupures machiniques immanentes elles-mêmes, qu'à leur spécification transcendante comme opérations d'une volonté technicienne et artiste. Mais la V.P. et les forces, la libido et les pulsions ne fonctionnent pas selon ce modèle extérieur ou ce code artistique qui n'est qu'un reflet déformé de Heidegger dans un Nietzsche falsifié. Et la figuration esthétique du devenir, sa subordination à l'Être dans l'art, reste tout à fait en-deçà, par son archaïsme métaphysique que Nietzsche ne cesse de dénoncer dès *Humain trop humain* (1) de la « figuralité » invisible de la libido qu'est l'E.R.M. ou le « Corps plain ». Contre Heidegger, il faudra dire que l'art ne produit pas les plus hautes possibilités du devenir et de l'Être, qu'il restreint au contraire ou spécifie l'Être à la Forme. La V.P. non spécifiée intrinsèquement par tel ou tel étant, peut

(1) L'un des symptômes, peut-être le principal, qui montre que Nietzsche se détache de la « Métaphysique d'artiste » et du primat ontico-ontologique de l'art à la manière schopenhauerienne, est la violente critique qu'il fait des artistes dans *Humain trop humain*. Les *Fragments posthumes* correspondant à l'époque de ce livre (y compris *Le Voyageur et son ombre* et *Opinions et Sentences mêlées*) contiennent une condamnation sans appel de la métaphysique (trop précipitée et trop convenue) de la *Naissance de la tragédie*. Ce qui est en jeu politiquement dans la condamnation brutale de ce premier livre, c'est la définition de la Cause déterminante en dernière instance, à la fois dans son concept de Cause immanente et dans son « contenu » matériel.

seule tenir les positions que l'art est incapable d'occuper ou qu'il n'aura occupées qu'à titre d'éclaireur. Il en refoule d'ailleurs l'exigence parce que n'ayant pas affronté l'être-à-la-mort à la manière de la libido déspecifiée qui inclut en elle l'impossibilité des possibilités, il code encore sur le Corps plain spécifié comme Forme esthétique les possibilités du désir.

Ainsi restreint au modèle artistique du devenir de l'étant et de son Être, le Corps plain reste une totalité eidétique et transcendante, et Heidegger n'a plus aucun mal à apercevoir dans Nietzsche « le plus effréné des platoniciens » puisqu'il y projette son propre platonisme (Nietzsche renvoie aux interprètes la caricature qu'ils lui tendent). D'autre part, l'art ne nous donne aucune idée précise du devenir, de la matérialité et de la Différence, de l'intensification de la V.P. comme synthèse du devenir et de l'Être (c'est le Corps-de-l'Autre, non la Forme, qui est un Corps intense, corrélatif de la libido). D'où la déchéance où Heidegger fait tomber la V.P. comme volonté-de-volonté, confondant la libido différentiale-machinique avec la volonté métaphysique et technique qu'elle liquide pourtant au-delà des « espérances » heideggeriennes (mais c'est pour cette raison que Heidegger ne la voit pas). La mise en relief de certains signifiés du texte de Nietzsche (le commandement, la raison pratique, l'information du devenir par la morphé, la volonté comme techné) n'est que leur abstraction réactive hors de leur problématique, ils subissent une donation réactive de sens depuis la problématique ontologico-existential. La première affirmation de l'E.R.M. (fonctionnement du devenir ou des forces) est insuffisamment articulée et matérialisée dès qu'elle est opérée dans le cadre artistique. L'art sert alors de moyen pour une individuation encore transcendante de l'Être, elle masque la nécessité de son individuation transcendantale par la Différence ou la singularité désirante, par les multiplicités libidinales qui sont le contenu authentique de la V.P.

Dans l'art le devenir n'est évidemment pas nié par l'Être qu'il appelle ou rappelle (I, 361-362), mais maintenu en tant que devenant. Bien plus, il surmonte d'emblée (première synthèse) l'obstacle de l'Être. Toutefois Heidegger entend ces formules en un sens conservateur. En fait le devenir est bien nié dans son acception linéaire grecque, réglée par eidos et telos, mais parce qu'il est d'abord affirmé pour lui-même, puis porté dans l'Être comme affirmation. Il est donc transformé au-delà de la négation et de la conservation. C'est pourquoi il ne prend pas « consistance dans l'Être » (idem), sa refonte ne le fait pas passer à l'état de l'« étant » consistant, sauf à réduire la V.P. à la création comme à

sa forme « suprême » (I, 362). Les possibilités du devenir, soit l'Être-comme-différence ou comme devenir (la synthèse, évoquée plus haut, des pulsions et de la libido propre du Corps plain), ne reçoivent leur pleine intensification que rapportées, par delà la Forme, sans doute déjà intensifiante (I, 108 à 128) au Corps-de-l'Autre qui les fait transcender au-delà de la Forme ou de l'essence. L'instant de la création, quant à lui, de la transfiguration de l'Être comme devenir et du devenir comme Être, pour renvoyer à l'éternité, n'est pas de l'ordre de l'instantanéité, sauf à admettre que cette éternité est intérieurement structurée par un devenir qui la vide, comme le Corps plain dont elle est le mode temporel, de toute présence : l'éternité nietzschéenne de l'E.R.M. est l'éternité d'un à-venir, elle exclut la présence.

2. C'est dire que si nous contestons formellement l'interprétation « technique » (et capitaliste), ce n'est pas pour revenir, par une régression métaphysique, à un horizon esthétique ou artistique de Nietzsche. Rien ne serait gagné par là « contre » Heidegger lui-même. Dans une formule célèbre, Nietzsche proposait de subordonner la science au point de vue (à l'optique) de l'art. Mais il ajoutait une deuxième « thèse » qui subordonnait le point de vue de l'art à l'optique de la vie, soit à la libido. C'est cette thèse, qui limite la portée herméneutique et critique du modèle artistique dans la définition de la Cause matérielle immanente des Rapports de pouvoir, qu'oublie tous les interprètes, Heidegger le premier parce que le plus cohérent dans son interprétation, qui font de la création artistique la Force productive sous laquelle s'exprime par excellence la V.P.

Le problème n'est pas des textes ou Nietzsche avance l'apparence esthétique (toujours stratégiquement à vrai dire) contre la morale, la religion et la métaphysique et où chacun trouvera toujours les citations requises, *mais du fonctionnement de ces textes comme symptômes de la V.P.* Le point de vue de l'art est un point de vue de transition et de stratégie, un masque sans doute, mais qui reste une apparence parce qu'il produit encore des apparences. Et si Nietzsche « veut » quelque chose jusqu'à plus vouloir, c'est la destruction des apparences elles-mêmes, soit la production comme telle de l'apparence « objective » de l'Être-sans-étant.

Ainsi le recours à l'optique de la création artistique introduit dans la problématique-nietzsche un modèle transcendant de la Cause matérielle déterminante en dernière instance. Il fait se réfléchir de manière constitutive dans le sens de l'Être en général

la présence qui soutient les propriétés ontiques de l'étant-art, réfléchit les pouvoirs dominants de l'artiste dans la théorie générale du pouvoir. Quant à cette intervention du modèle artistique comme de ce qui assure à la fois la conception du devenir (V.P.) et la synthèse ultime du sujet, synthèse des deux affirmations ou des deux syntaxes machiniques par la V.P. comme création et transfiguration (retour ou revenir du devenir lui-même sous la forme de l'à-venir), donc synthèse du processus complet de l'E.R.M. — elle est à son tour fondée sur le refoulement existentiel de l'Autre et du Corps plain de l'Autre (pour ne pas parler des autres interprétations qui restent en-deçà de cette problématique). Le devenir et l'Être grecs mal exorcisés et projetés tels quels dans l'E.R.M./V.P., font le lit d'une réflexion de l'art comme Force productive matérielle dans le sens du Corps politique en général. Heidegger arrive bien au concept immanent de la V.P., il la conçoit dans ses fonctions synthétiques, mais seulement depuis l'une de ses formes dérivées. Il s'agit de rien de moins que d'un paralogisme sur le concept nietzschéen de la Détermination en dernière instance. Heidegger manque le matérialisme nietzschéen, à la fois dans l'immanence rigoureuse de sa Cause aux Rapports de pouvoir et dans la « nature » libidinale de la détermination en dernière instance.

## 25. VARIÉTÉS DU PARALOGISME (INVENTAIRE DU MALENTENDU)

L'affirmation de la V.P. comme machinique plutôt que comme technique permet de répéter et de dissoudre les effets du quiproquo qui s'étend à tous les concepts majeurs de l'interprétation existentielle.

1. Heidegger s'est entièrement laissé prendre à l'« homologie » du procès de production « en général », élaboré par Nietzsche, et du procès de *Représentation* comme mode de production technique-capitaliste : les mêmes machines partout, les mêmes pièces et syntaxes, mais pas le même fonctionnement.

En effet le procès de la Représentation ou du *cogito me cogitare* tel que Heidegger l'analyse en l'attribuant comme son fondement à la pensée de Nietzsche, comprend trois moments conformément aux trois synthèses de tout procès : la représenté (l'objet intentionné), le représentant (l'Être comme horizon de représentation), l'ego ou le Soi comme synthèse du représenté et du représentant, de l'étant et de l'Être, comme sujet du procès de la Représentation.

Mais cette similitude du procès de la Représentation et du procès général de production ne va pas jusqu'à leur fonctionnement. L'auto-présentation du Soi comme/dans l'ouverture suppose une auto-affection du procès en totalité qui n'a lieu que dans la troisième synthèse. Or cette affection prend la forme dans le système E.R.M./V.P. d'une « auto »-partition du procès en parties politico-libidinales (unités des Rapports de pouvoir et des Forces productives matérielles) qui « valent » chacune pour les autres (reproduction) : ce que l'on pourrait appeler une affection noématique, ou une extase de l'Être dans la libido, sous réserve de

bien entendre ces expressions, car cette affection comporte aussi bien une dés-affection (refoulement) vis-à-vis du contenu de conscience de l'affect. L'essentiel est de ne pas confondre cette extase du Corps politique à la libido comme cause immanente, avec la confusion de l'Être et de l'étant que Heidegger voit partout dans Nietzsche. Cette confusion vaut seulement du mode de production de la Représentation : à ne pas mettre l'Être comme Corps politique dans la dépendance de la libido seule capable de produire la différence qui rend l'Être univoque, elle doit le mettre dans la servitude de l'étant et de l'intuition, à la rigueur de l'imagination finie (solution caractéristique de l'ontothéologie). Mais il est sûr qu'elle ne vaut pas du tout de l'Éternel retour : dans son « contenu latent » du moins.

L'extase de l'Être au désir est sa désactualisation comme étant subsistant, l'Être ne s'affecte que dans la distance, dans la distance topologique indivisible du Corps plain. La libido, se déterminant sous des conditions différentiales rigoureuses dans la troisième synthèse, devient l'inconditionné ou la raison *suffisante* du procès : et pourtant elle est la liquidation en acte de la subjectivité inconditionnée comme rationnelle. Nous sommes ici sur la plus haute crête : il s'agit de savoir si l'on saura distinguer le sens « transcendantal » de cette subjectivité inconditionnée, multiple et pré-représentative, et ce que Heidegger appelle lui aussi, ce n'est pas un hasard, subjectivité inconditionnée, mais qu'il fait fonctionner tout autrement, la retrouvant alors comme le dernier et le plus haut codage de l'Être. C'est vrai que la subjectivité est souveraine dans l'Être, mais c'est au prix de la destruction de sa primauté métaphysique. Il y a quelque naïveté à vouloir seulement changer de terrain, à croire que la subordination du Dasein à l'Être permet de l'arracher à la représentation. La transpropriation à l'Être est le commencement de la critique *immanente* du Dasein : elle ne s'achève et ne se rend inconditionnée comme critique que dans la production d'un nouveau concept du sujet qui contient la destruction en acte du vieux sujet, rendu par la Différence. C'est, sinon, éviter la paléonymie par une fuite devant les vieux signes (tel celui de sujet) qui n'est pas le fait d'un penseur affirmateur. Il y a nécessairement de la subjectivité dans la libido, un sujet du procès de l'histoire, mais il n'est presque plus rien d'humain.

Heidegger confond la production d'un sujet de la libido, entièrement produit-producteur et vidé de ses déterminations ontiques (psychologiques, sociales, logiques), réduit à l'affect intense pur comme é-motion de l'à-venir, avec un subjectivisme métaphysique. C'est bien en effet dans la troisième synthèse que

la V.P. comme libido se détermine comme telle ou comme la différence qu'elle produit. C'est bien dans celle-ci que le Corps-de-l'Autre devient *la différence qu'il a à être*, soit un sujet dont on voit qu'il n'a plus rien à faire avec l'Être comme être de l'étant que je suis, puisque l'étant (que je suis) est définitivement détruit dans l'Être (que (je) suis) comme différence. Jamais l'Ex-sistence ne fut mieux produite comme libérée de l'étant et de l'Être comme présence, mieux produite comme à-venir. Mais aussi, et pour la même raison, jamais les risques du quiproquo ne furent aussi considérables qu'ici. C'est toute la « théorie » du Surhomme comme sujet intrinsèquement multiple de la libido machinique qui est falsifiée dans celle du Surhomme comme homme par et pour la technique, comme triomphe de l'*animalitas* et de la *brutalitas*. Nietzsche pourtant n'embrasse ou ne parodie le cogito cartésien dans un ego volo (II, 146) où l'égo découle de la volonté, que pour mieux occuper et détruire les positions du subjectivisme des Temps Modernes. Plus généralement, Heidegger confond la détermination ou différenciation du Corps politique avec une volonté-de-volonté comprise sur le modèle de la conscience de soi et de la subjectivité absolue. La remise du Surhomme sous le joug idéaliste, kantien-hegelien, consomme la méconnaissance de la destruction, par la V.P. machinique et différentiale, de l'Idéalisme de la conscience de soi comme volonté de soi.

2. Nietzsche laisse-t-il triompher l'étant sur la vérité, l'objectivité sur la duplicité de l'Être? Nietzsche détruit plutôt le concept de l'*adaequatio*, la primauté de l'objectivation, et entre autres les théories idéologiques dites « de la connaissance », en vue d'une fonction productive de la vérité comme duplicité de l'Être ou double jeu de l'Être-sans-étant : être-à-là-mort et transpropriation. Heidegger ne cherche pas autre chose avec *aletheia* et quelques autres « paroles fondamentales », mais il se donne des conditions moins puissantes que celles de Nietzsche (machiniquement, non techniquement puissantes). L'Être n'a jamais été mieux soustrait à l'étant-présent, jamais moins « réquisitionné », « stabilisé » ou « installé » par la technique et l'objectivation, qu'avec le Corps plain libidinal, seul capable, c'est l'une de ses deux fonctions, de déposer l'étant et ses propriétés : l'être-à-là-mort contre la violence et la prépotence de l'étant (fonction « anti-fascisante », contre Heidegger et son codage grec de l'Être, du Continent politique).

La confusion atteint son point culminant et touche au jeu de mots lorsque Heidegger dit que la vérité s'est durcie comme



« l'accord-univoque (*Einstimmigkeit*) avec la totalité de l'étant, de telle sorte que jamais la libre voix de l'Être ne se peut percevoir au sein de cet accord (univoque) avec l'étant » (II, 13). C'est qu'en effet Nietzsche est de toute façon le penseur de l'univocité radicale de l'Être (comme pouvoir). Mais cette univocité, loin d'être un accord avec l'étant est plutôt un « accord » (pas une *adaequatio*, mais un discord dont dérive l'accord) avec la différence comme fluance (devenir) libidinale. Jamais du coup la libre voix de l'Être ne s'est aussi bien fait entendre comme muette, la phoné comme aphone, le pouvoir comme anti-pouvoir, qu'avec un concept comme celui de l'Être-sans-étant qui accomplit les « espérances » de Heidegger et annule à propos de Nietzsche le bilan réactif d'un prétendu destin technique de l'Être. L'univocité cherchée pour son compte par Heidegger n'a pas dans Nietzsche sa caricature, mais ses conditions positives ou sa possibilisation. Si bien que nous aussi pouvons dire que Nietzsche *accomplit* (*vollenden*) la métaphysique parce qu'il la rapporte au Corps plain de l'Autre. Mais il y a ambiguïté sur la totalité ici en jeu et sur l'espèce de la *Vollendung* et de l'*Ende* (la fin). Le Corps plain n'est pas une totalité comme l'est encore partiellement l'Être heideggerien corrélatif du néantir existentiel (le néantir ne fonde qu'une totalité mal détotalisée, et l'attribuer à l'Être plutôt qu'au Dasein, ne change rien à la structure de celui-là, encore imprégnée de présence et d'intériorité mal exorcisées). Le Corps-de-l'Autre ne met la multiplicité du devenir en rapport avec l'Être, qui n'est plus de l'ordre de l'*Anwesen*, que parce qu'il l'ouvre à l'Autre comme différence plutôt que néantir, à l'Autre qui est, à travers ses codages techniques, aussi et de toute façon la perte absolue du pouvoir et de la domination. Pour des raisons matérialistes de constitution libidinale (V.P.), le Continent politique n'a jamais fonctionné comme totalité. C'est, si l'on veut, mais il faut le penser, le *telos* comme fonctionnant de manière rigoureusement immanente dans la production, donc constamment détruit comme fin, et non plus le *telos* tel que nous l'avons toujours entendu : comme fin transcendante et totalité de l'histoire et du pouvoir.

3. Si l'on tient à défendre la V.P. contre ses falsifications, il faudra étendre la critique et la rectification au concept de valeur dont Heidegger fait une pièce centrale de son interprétation. Ce que dissimule comme une de ses guises possibles le mot de valeur, c'est la différence. Et la syntaxe machinique de celle-ci suffit à l'*innocenter* d'une interprétation qui la fait dériver

continûment de l'eidos. L'auto-affirmation de la différence pour et par la libido qui s'épuise à la produire, signifie que la valeur nietzschéenne fonctionne non plus comme simple « point de vue », perspective ou valeur vitale (le prétendu pragmatisme nietzschéen résulte de la fixation prématurée, *au stade du renversement*, de la transmutation des rapports de la pensée et du vieux corps organique dans le Corps-de-l'Autre — il ne désigne que ses interprètes qui confondent corps organique et Corps libidinal), mais comme le moteur produit-producteur, déterminant-déterminé, comme l'unité de type machinique du pouvoir et de la libido (Heidegger méconnaît non seulement la rigueur de la syntaxe machinique dans Nietzsche, mais la distinction de la force et de la V.P. qu'il confond. Il ignore donc aussi l'étrange synthèse du pouvoir et de la libido au niveau du « sujet »).

Cette double et corrélatrice détermination de la « valeur » marque la proximité de la pensée-nietzsche à d'autres pensées de la différence qui toutes sont des pensées binaires, quelques-unes toutefois, plus complexes, étant à double hiérarchie, soit à quatre termes. Il est vrai aussi que c'est le contenu, termes et rapports, de ce quadriparti qui distingue la Coupure libidinale nietzschéenne d'autres espèces de coupures (l'Autre comme chaîne symbolique, le néantir existentiel, peut-être la différence « derridienne »), à savoir que la première hiérarchie est celle des qualités des pulsions (actif/réactif) qui se substitue à celle du signifiant et du signifié présente chez la plupart des contemporains, et la seconde celle des qualités de la V.P. ou de la libido (affirmatif/négatif) dont la hiérarchie, rare chez les contemporains, fonctionne par exemple dans la déconstruction où elle n'est pas, toutefois, accompagnée de la première, mais remplacée par celle du signifiant et du signifié.

Ce n'est pas parce que la valeur textuelle de « valeur » encombre le texte qu'il est possible de l'ériger en fonction organisatrice de la pensée. Cette conception conservatrice du texte dénie ce qui fonctionne à travers (non pas « sous ») le mot valeur, disons, ici, la différence-dans-l'Être, en tant que par sa *souveraineté* de Force productive, elle arrache le Continent politique à la primauté métaphysique des « valeurs » comme valeurs « dominantes ». Sur ce point comme sur celui du sujet, la rectification machinique et libidinale de l'interprétation heideggerienne suffit à montrer que jamais avant Nietzsche les conditions furent réunies à ce point pour exorciser le subjectivisme d'une philosophie des valeurs et sa méconnaissance du sens de l'Être. Et contrairement à ce que dit Heidegger, par exemple, le concept de *nihil* est bien dans la pensée-nietzsche un « *Seinsbegriff* » et non pas un

« *Wertbegriff* » (II, 45), un concept subordonné à l'Être comme affirmation ou Corps du pouvoir tel que celui-ci est suffisamment affirmatif pour tourner le nihil aussi contre l'Être, mais pas au nom des « valeurs » : au nom, et contre tout nom, de la différence comme détermination en dernière instance.

4. Le quiproquo du machinique (résistant) pris pour du technique (dominant) manque la double libération du devenir comme multiplicités machiniques, et de l'Être-sans-étant comme trait d'une ouverture duplice qui rature la présence et déplace les Rapports de pouvoir. D'où la résonance étrange que rendent les formules de Heidegger sur la parodie nietzschéenne de l'Être (*Verunstaltung*), sur son aplatissement (*Verflachung*) dans l'étant. Tout un côté grotesque de l'E.R.M./V.P., un certain caractère distordu, pervers et monstrueux de l'essence comme *Un-Wesen* ou « dés-essence » (II, 17-18), voilà ce que Heidegger doit penser dans la V.P. comme essence de l'Être-sans-étant, lorsqu'il confond la V.P. machinique avec le vieux devenir grec, l'Autre comme essence avec la prétendue réalité de l'étant subsistant dans l'Être. Il ne voit pas (II, 18) que Nietzsche pense de manière pensante (produit, re-produit et consume pour de nouveaux effets) l'existencia ou la réalité depuis une nouvelle fonction du devenir. Il doit donc interpréter la corrélation de deux souverainetés (celle de l'Autre, celle de l'Être dans son retour) comme la concurrence et la rivalité de deux primautés d'ordre métaphysique, de telle sorte que le devenir n'assure sa domination ou sa maîtrise sur l'Être qu'en profitant de la puissance propre de celui-ci, en s'y subordonnant, mais comme à la présence (II, 18).

Mais ce renforcement de la prédominance du devenir par la présence et l'efficacité technique est plutôt l'interprétation caricaturale, soit *réactive*, en termes de lutte pour le pouvoir et la maîtrise, de la plus haute stratégie : celle de la double souveraineté. Heidegger se fonde comme toujours sur la complexité réelle des rapports d'inclusion de l'E.R.M./V.P. pour en tirer une interprétation en termes de grotesque. C'est-à-dire, on l'aura compris : qui projette dans Nietzsche ses propres *grotesques* et ses techniques de falsification.

L'interprétation de la production désirante nietzschéenne en termes de « perversion » (II, 18) de la métaphysique, est significative du malentendu heideggerien et d'abord des raisons spécifiquement heideggeriennes de ce malentendu. On n'imagine pas contre-sens plus complet, qui signe pourtant la grandeur de Heidegger, qu'une telle « perversion ». Recréer de manière

perversive les « terres » artificielles de la présence, de l'objectivation, de la technique, à la fois comme destruction nihiliste de la métaphysique (« décodage ») et comme *réaction* nihiliste à cette destruction, ce n'est certes pas l'œuvre de Nietzsche, mais tout au plus de ses interprètes. Et s'il y a une « aliénation » dans l'étant, une « usurpation » (*Ermächtigung*) de l'Être par l'étant objectivé, ce n'est pas chez Nietzsche qu'on la trouvera, mais encore quelque peu chez Heidegger qui confond la souveraineté de l'essence libidinale avec la prééminence (*Vorherrschaft*) de l'étant, alors que cette souveraineté de l'Autre n'a jamais mieux rendu possible celle de l'Être, soit sa « perdominance » (*Durch-gewalt*).

Nietzsche opère une re-fente dans la puissance, une coupure dans la violence. Il clive de l'être-à-la-mort la puissance, du coup distinguée de la violence métaphysique de l'Être et du devenir, et fait comprendre pourquoi l'Être, même rapporté à l'Autre, reste un codage et une violence contre le désir : ce Rapport-à-l'Autre devra venir à bout de « l'Être lui-même ». C'est bien ici que l'Être n'étend plus son règne que « par le travers » (*Durch-walten*), il suit le flux machinique qui traverse la présence comme érection de l'étant, et la maîtrise à quoi se réduit cette érection. Désormais, avec la pensée-Nietzsche, l'éros corrélatif de l'Être-sans-étant est vidé des vieilles réminiscences volontaires et techniques qui l'encombraient ou l'obsédaient chez Heidegger. La destruction de l'Être *peut* enfin en devenir une positive c'est-à-dire active, et affirmative du désir qui est son essence : non plus cette rébellion monstrueuse du devenir qui aurait su mettre à son service la puissance propre de l'Être.

Pour le plaisir de s'exercer à démasquer les formes du quiproquo, et parce que nous nous contentons d'en fournir le principe sans entrer dans le détail du texte de Heidegger, voici le relevé de quelques confusions sur la V.P. En l'espace de quelques pages, il est vrai centrales, Heidegger confond :

- le Corps plain de la libido qui est in?ensible et in?figurable avec « le seul niveau de la « vie » » (II, 21) et « le droit au sensible » (II, 22);
- la perspective différentiale (qui implique un chiasme des différences de quantité et des différences qualitatives) avec une simple valeur calculable;
- la puissance comme ce qui réduit tout à l'état de « moyens » (pulsions) du procès, avec une nouvelle fin, soit avec l'absurdité du non-sens comme nouveau sens;
- l'intensification libidinale incluant pourtant en soi le degré zéro de la libido ou la mort, avec une « pure et simple expansion de la puissance » (II, 21) et une « surenchère » (II, 25);

- la Stimmung spécifique du « Corps plain » avec le triomphe de *l'animal rationnelle* dans sa *brutalitas* (II, 22);
- la fluance *machinique*, libre des liens de la présence, avec la « machination déchaînée » (II, 22) de la technique, censée exprimer le triomphe du devenir comme présence;
- la surface topologique de l'Être-sans-étant avec le « nivellement » de la vérité (II, 24);
- le sujet produit-producteur de l'E.R.M./V.P., sujet-affect, pure é-motion d'un passage hors présence ou sur ses bords, avec le triomphe du *subjectum* métaphysique s'assurant de soi comme animal technique et lui-même objectivable (II, 24) — confusion du sujet se libérant de l'égo et de la conscience, avec la « sujétion » technique de l'homme (II, 25).

On ne poursuivra pas plus loin l'inventaire systématique du quiproquo : il faudrait prendre *tout* le texte de Heidegger. Mais on le complètera au fur et à mesure par les quelques points fondamentaux qui sont esquissés dans les chapitres suivants.

5. Tous les penseurs, en tant qu'ils ne font que penser, appartiennent au procès de production du Même s'historialisant dans des modes de la différence et à chaque fois comme telle différence (histoire des Forces productives). Il est donc inévitable, pour des raisons de généralité transcendante de ce procès, que Nietzsche et Descartes se situent sur le même terrain, le Corps plain de l'Être ou le « Même » de l'Autre, qu'ils fassent fonctionner les mêmes machines. Mais avec des différences de régime, pour des effets différents. Car ce n'est pas le plus important que d'avoir le même procès pour des raisons « historiques ». Encore faut-il savoir quel type d'effets l'on est capable de produire, et à partir de quelles Forces productives : qu'un penseur ne fasse que penser ou bien perçoive au lieu de penser se détermine justement en fonction de la puissance, degré et qualité, de cette « énergie ». Et sous ces conditions, Nietzsche est certainement plus proche d'une pensée pensante, immanente, liquidant l'onto-théo-logie, que Descartes... et que Heidegger. La similitude des fonctions et des procès, le fait par exemple que le procès libidinal de production ré-introduise le motif de la subjectivité, ne doit pas tromper : la fonction-sujet fonctionne tout autrement chez Descartes et chez Nietzsche, pour de tout autres effets, plus ou moins virulents et destructeurs, plus ou moins compromis avec les forces de re-production sociale et métaphysique.

La pensée doit apprendre à distinguer la co-appartenance des

penseurs à la même essence incontournable de l'Être, et le type de codage ou de décodage qu'ils font subir chacun pour leur compte à cette production de l'essence — soit aux Forces productives. De ce point de vue, Descartes et Nietzsche n'appartiennent à la même époque (mode de production) qu'en un sens tout relatif : comme il s'agit avec la Représentation de l'ultime époque de l'Histoire de l'Être, Nietzsche y réside aussi, mais du même geste il l'exécute « vers »/dans son avenir, il y met la puissance inconditionnée de l'avenir le plus désirant. Il re-produit, mais à sa manière, le fonctionnement de l'Histoire de l'essence-de-l'Être : parce qu'il accède pour son compte à *une répétition enfin inconditionnée et qui n'est plus la temporalité de la Représentation comme horizon pur*. Il perce la « limite relative » de la Représentation et de son époque, il commence à penser la limite absolue du Corps plain depuis l'avenir comme croyance inconditionnée (mais non pas certaine de soi), comme « foi » immanente à la libido.

La manière dont Heidegger appréhende, à propos de Nietzsche, l'état-de-choses moderne de la métaphysique et du Capitalisme comme règne de la quantification abstraite et technique de l'étant sur un Corps obnubilé dans sa puissance de production historique, ne vaut pas du tout de Nietzsche, mais vaut de la dernière époque de l'Histoire de l'Être, de celle qui fait confiner la limite relative de l'Être (devenu entièrement chose ou étant maîtrisé, supportant une quantification et une fixation du sens de l'Être et de son historicité, tandis que l'essence désirante de l'Être est comprise comme puissance technique), à la limite absolue et immanente du Corps politique ou de *l'Être-lui-même* (Sein selbst). C'est lorsque la falsification technique du sens de l'Être (de la production) atteint son point extrême dans la représentation moderne post-cartésienne et même post-hégélienne, et que cette époque touche à sa limite mortelle mais la repousse, que le « salut » peut advenir comme Révolution (le sens authentique de l'Être) ou la limite relative être percée, que le Corps politique plain peut advenir enfin à la production historique du sens de l'Être comme révolutionnaire. Ce que dit Heidegger ne vaut pas tout-à-fait de Nietzsche lui-même qui a percé (déjà?) la limite relative, quand ce ne serait que parce qu'il a fourni le moyen de la penser comme limite : il n'est pas entièrement en-deçà de la limite épochale de la technique malgré ce que croit son interprète, il est aussi au bord de la limite (comme *bord*) qu'il longe. Toute l'interprétation de Heidegger repose sur la confusion, qu'il ne fait pas pour son compte, mais qu'il attribue à tort à Nietzsche, du Corps plain de l'Être (Éternel retour) décodé comme « limite absolue » du processus, avec, disons, la « limite

relative » du capitalisme comme quantification abstraite des Forces productives. Comme si Heidegger, quant à Nietzsche, s'était laissé prendre à l'affinité du processus en soi ou à venir avec son ultime version capitaliste, industrialiste et technique.

C'est surtout du point de vue de l'Histoire générale des modes de production de l'Être que Heidegger a vu juste pour son compte. Il fait comprendre que la machine de la subjectivité inconditionnée a pour fonction d'inscrire les agents de production comme toute autre machine historique, mais qu'elle pousse en même temps plus loin le décodage et la « déterritorialisation », la destruction des vieux enracinements. Heidegger reconnaît l'ultime spécification du Corps plain, celle qui substitue aux formes historiques de la représentation la volonté-de-volonté comme technique et maîtrise par l'objectivation, instituant, sur la destruction des anciens codes, le nouveau « code » du seul étant dans son triomphe sur l'Être. Cette époque tend vers une limite de « marquage » que la répétition existentielle enregistre, où elle prend son élan pour tenter de se mettre aussi de l'autre côté ou dans les conditions de la percée. C'est pourquoi d'ailleurs la métaphysique triomphante comme technique manifeste une étrange ambiguïté avec le Corps plain réellement et entièrement décodé, au-delà de la technique même. Elle se précipite vers la limite où la question de l'Être (et du désir comme essence-de-l'Être, de son *Mögen/vermögen*, de son *Durchwalten*) se fait de plus en plus insistante. Le « tournant » consisterait à opérer un tour, trope ou circuit supplémentaire du procès pour opérer la percée, de plain pied avec un Corps ou un Être enfin libéré comme limite absolue de la production. Et Heidegger ne « critique » pas un autre phénomène que la « reterritorialisation » factice, le recodage violent, lorsqu'il voit la technique s'installer à la place de la métaphysique (de même que celle-ci prenait la place des vieux enracinements) pour des siècles de règne, à la fois occupant ses positions et multipliant ses fonctions de répression.

Heidegger plus généralement appréhende trois grands modes de production dans l'histoire de l'Être. Les vieilles terres de la maison, du pays natal, du « métier », du dialecte, de la poésie finie auprès des choses, et il n'y a aucune nostalgie dans leur évocation, si ce n'est d'un codage de l'Être qui était moins violent et qui présentait plus d'affinité avec la puissance désirante de l'Être que les codages modernes. Ensuite le Moi-despote, le corps despotique de l'ego cogito, la subjectivité tyrannique de la métaphysique moderne, d'où toute production de sens et d'Être est censée découler. Enfin le long règne à venir de la technique, l'époque de la quantification abstraite de l'Être. Il pense avec raison le mode

de production technique-capitaliste comme processus de déterritorialisation ou de déshabitation, mais il cherche trop encore et malgré lui une ancienne terre. Il voit dans la technique la destruction de l'appropriation grecque de l'Être, en même temps qu'une plus grande déchéance du sens de l'Être, un refoulement sans égal de l'Être par la métaphysique, le triomphe de l'étant comme nouvelle terre et fixation du Corps plain comme désert. Mais il est incapable de se mettre dans les conditions positives de la percée. Quant à Nietzsche, il ne tient plus tout-à-fait sur cette espèce moderne du Corps plain, déjà peut-être au-delà de ses avatars historiques, en proie à de nouveaux cycles du procès, à même un désert qui n'est plus métaphysique...

## 26. LA CRITIQUE MATÉRIALISTE DE L'APPARANCE IDÉOLOGIQUE

1. Si Heidegger a tout découvert dans Nietzsche, sauf la libido comme Force productive, cela fait de son interprétation, de chaque ligne et même de chaque mot de son interprétation un quiproquo permanent. Nous pourrions, nous l'avons dit, reprendre ici à notre compte tout le texte de Heidegger ou presque : il suffirait d'y ajouter le *supplément*, la cause interne mais supplémentaire de la libido comme cause matérielle déterminante, pour que tous les signes changent de sens, se retournent et disent tout autre chose... Nietzsche fournit les instruments de la critique matérialiste de l'apparance idéologique où s'aveuglent ses adversaires.

Par exemple il est au plus proche de Descartes, en effet, du moins du *cogito me cogitare*. Et pourtant il n'y a plus là de position (philosophique), elle n'est plus métaphysique dans son principe, parce qu'elle n'est plus fondamentale. L'ego cogito n'est un ego volo que par apparance objective, au sens non métaphysique de la volonté comme puissance. Nietzsche ne s'enracine pas dans l'ego cogito, mais pense plutôt celui-ci comme la limite relative que la pensée et un supplément de « vouloir » comme désir doivent percer (de même qu'il a deux concepts de la valeur, dont l'un comme différence positive qui liquide le concept métaphysique de valeur).

Quant au procès de Représentation s'assurant de soi et pour soi dans un ego, c'est peut-être le comble de la déchéance hors de l'historicité et du destin, conformément à l'idéal de la *justificatio*. Mais le comble de la déchéance suppose que ce soit le procès « en personne » qui passe dans son fonctionnement le plus résiduel. Il n'y a que l'extrême inauthenticité de la Représentation pour témoigner à ce point pour l'authenticité, et le passage de l'une à

l'autre est des plus minces, sans doute la limite à partir de laquelle toute la Représentation technique-capitaliste se re-tourne en simulacre ou en apparance idéologique objective et se re-verse à la libido : il suffirait d'une percée supplémentaire... Ce sera donc inévitablement chez le penseur qui est sur le point d'opérer la percée que le risque de malentendu sera aussi le plus grand et le quiproquo presque inévitable. Chez lui aussi que de l'apparance idéologique à sa « cause » révolutionnaire il y aura la petite différence de la Volonté de puissance comme telle, pour que change le paysage, que s'y introduisent d'énormes déformations et que tout chante autrement : sommes-nous victimes d'un simulacre? oui, mais Heidegger, lui, est victime d'un fantasme... Tant que l'on méconnaît le sens de la « Volonté de puissance », qui n'est pas une énergétique métaphysique transcendante, mais la forme la plus différenciée (donc non-métaphysique), la plus plastique aussi, de toute libido possible, on ne verra dans Nietzsche que le dernier maillon de la tradition, mais qui la clôt et la retourne *en arrière*, alors que le dispositif M.P./M.M., c'est pour la Représentation à la fois (c'est son ambiguïté) l'horizon transcendantal et l'envers de l'horizon ou le Corps plain. La pensée-nietzsche est le processus en acte d'ouverture, de glissement et de destruction de la tradition : la « limite relative » de la métaphysique et du capitalisme en tant qu'elle tend vers la limite absolue du Corps plain qui lui est immanente.

Le quiproquo repose sur l'identité des pièces ou des machines, disons des fonctions, de Heidegger à Nietzsche : un Autre ou une différence, un Corps plain (*das Sein selbst*) à double fonction (retrait ou être-pour-la-mort, dispensation ou inscription), un sujet refendu et duplice (le *Dasein* comme *Stimmung* ou affect). C'est pourquoi Nietzsche est un auteur de prédilection pour Heidegger. Mais si les fonctions sont identiques lorsqu'elles sont repérées localement, il suffit de les faire fonctionner pour que la ressemblance se brouille : le néantir et la différence, leur rapport à l'Être « plain », cet Être lui-même et le *Dasein*, etc. ne produisent plus les mêmes effets. Et de ce point de vue, ça s'agence *moins techniquement* « chez » Nietzsche que « chez » son interprète. Si peu techniquement, avec une telle in-différence active-affirmative aux valeurs textuelles et culturelles, que Heidegger se laisse prendre sans le moindre humour, et par défaut d'humour, aux valeurs que l'humeur fluctuante de Nietzsche élève localement à l'état de concepts.

Heidegger n'est donc pas encore un bon symptomatologiste, il fait le diagnostic et le pronostic de l'Histoire de l'Être, mais pour le dire crûment, c'est encore le diagnostic et le pronostic d'un

malade plutôt que d'un médecin. A moins que ce ne soit l'inverse... Il se laisse égarer par la similitude des éléments herméneutiques et machiniques chez Descartes et Nietzsche, parce que lui-même ne sait pas faire fonctionner le procès universel à son plus haut régime. Il projette sur Nietzsche toute la tradition, sans apercevoir que la pensée-nietzsche est la tradition-et-son-retournement dans l'unité d'un simulacre. C'est ce caractère de simulacre du rapport de Nietzsche aux mots de la tradition, de la *Kehre* machinique au technique, qu'il manque, lui, cependant le penseur de la désinvolture de l'Être! Parce qu'il n'est pas encore pour son propre compte suffisamment désinvolté, et qu'il tient les mots ou les signes pour autre chose que des événements intenses et libidinaux : *Er/Ent-eignisse*. Il est vrai que rien n'est moins simple que d'affirmer à travers un patient décodage, enfin les signes comme simulacres...

2. Notre principe n'a jamais été de contester l'interprétation heideggerienne par le recours à telle ou telle citation, ni de lui objecter qu'elle fait violence au texte. Au contraire, elle ne l'interprète pas encore assez activement, assez affirmativement, elle ne le rend pas assez productif — lui faisant violence, sans doute, mais justement une mauvaise violence répressive et réductrice. Cette violence encore réactive, les adversaires de Heidegger n'ont aucun droit à la lui objecter, car c'est la leur. Cela suffit à les désigner et à les qualifier : ils la confondent avec la violence « en général », comme ils confondent avec une interprétation réactive quelconque, une affirmation intense du texte — soit une violence qui a su affronter et surmonter le refoulement et la rigueur du Corps-de-l'Autre et qui, pour cette raison est pénétrée d'activité et d'affirmation.

Détruire le quiproquo suppose une certaine activité : renverser et re-marquer deux fois (double ré-inscription) la machine technique en machine libidinale (ni ses productions ni son moteur ou son « énergie » ne lui sont extérieurs), ou le pouvoir en anti-pouvoir, ou, dans l'être-vrai tel que Nietzsche le fait fonctionner, où il y a la réserve et l'« éclaircie », soit la duplicité du refoulement (des modes de la présence) et de l'inscription dans l'apparence objective, remarquer ce que Heidegger appelle la « machiniabilité » (II, 19), le règne du calcul, de la planification et de l'organisation. Car il est on ne peut plus éloigné du fonctionnement inconscient de la vérité de l'Être comme duplicité ou rapport à l'Autre, et pour cette raison il en est très proche. Mais c'est évidemment à propos de la V.P. et de la subjectivité

que le piège nietzschéen produit ses plus beaux effets et que peut s'exercer le contre-tournant, le revirement de l'épreuve d'interprétation, bref *le supplément de Kehre* (« tournant ») qu'exige la *Kehre heideggerienne* : pourquoi est-ce Descartes qui parodie avec son cogito le surhomme nietzschéen, soit l'à-venir (destructeur) du cogito? Pourquoi Nietzsche paraît-il partager les préjugés ontologiques du cartésianisme, alors que si l'un et l'autre occupent de toute façon le même Topos, Nietzsche détruit pourtant ce que Descartes prend pour un sol ou un terrain à savoir le Corps-de-l'Autre, qui n'est rien d'un sol, d'un infini, d'une présence, du plus parfait des étants? Nietzsche ne renverse pas seulement le cartésianisme lorsqu'il fait du corps le fil conducteur de la pensée, il détruit ses positions en les rapportant au Corps-de-l'Autre comme Corps topologique de la libido qui déplace l'organisation cartésienne de la pensée. La confusion du corps organique et du Corps libidinal est ici caractéristique de la méconnaissance de la V.P.

A l'origine de la méconnaissance du fonctionnement des machines libidinales (pulsions actives ou réactives, libido comme affirmative ou négative), il y a ce fait que Heidegger les considère trop encore comme des thèmes sans les ré-inscrire suffisamment. Et plus une lecture est thématique, plus elle est insignifiante ou trop signifiante... Il n'est pas cet interprète intense et désirant pour qui il y a un fonctionnement latent de ces forces textuelles que sont les aphorismes. Ce n'est pas le texte nietzschéen qui contient la clôture technique-volontaire de la métaphysique, c'est ce texte, tel qu'il piège Heidegger, qui fonctionne déjà dans la Coupure (clôture/ouverture) de l'E.R.M./V.P. Nous ne méconnaissions pas la puissance questionnante, donc productive en mode non-technique, de la pensée heideggerienne. Mais il suffit de la mettre en rapport avec une pensée encore moins technique, plus productive <sup>(1)</sup>, plus libératrice de l'essence-de-l'Être (Wesen des Seins) pour la ré-évaluer et la relativiser. Dans cette mise en rapport, tout change de sens comme un quiproquo rétabli ou perçu comme tel : par exemple la machination (*Machenschaft*) de la V.P. perd le sens technique que lui donne Heidegger, c'est une machination a-technique ou machinique, la machination de la libido comme cause strictement immanente plutôt que de la volonté. Les machines nietzschéennes, auxquelles Heidegger sut

(1) Ce qui suppose que nous divisons le concept de production, et que nous différencions la production technique par une production machinique. Sur tous ces points de notre rapport à Heidegger, cf. le dernier des entretiens qui terminent *Le déclin de l'écriture*.

être sensible, ne fonctionnaient que comme des suppléments aux machines techniques. C'était bien des Forces productives, mais sans la transcendance des Forces productives de type technique (économiques).

Il y a toujours, des mots de valeur, puissance, retour, etc., comme des autres, deux sens ou deux fonctionnements possibles dans la pensée-nietzsche. Ce qui suffit à les détruire comme prétendues « paroles-fondamentales » (Heidegger). Un fonctionnement réactif, où le mot reçoit des fonctions de signifiant et de signifié, toujours plates et basses, à la mesure du désir qui le fait fonctionner de cette manière. Et un sens actif où il tend à s'annuler, signification et signifiant compris, au-delà même de l'arbitraire. Un régime bas et un régime haut du texte-nietzsche. Toutefois vous ne prendrez pas ces deux pôles du « même » mot ou ces deux régimes du désir qui s'y intensifie à l'épreuve de la mort, ou bien se laisse retomber au seul zéro de la signification, pour une sublimation ou une réduction, pour une *Aufhebung* du signifiant ou une réduction au signifié. Il y a au moins deux usages de Nietzsche, ces deux usages expriment des qualités fonctionnelles du désir et ne sont donc compréhensibles que depuis l'un de ces usages (celui de la Résistance), le seul capable de re-fendre « Nietzsche » et de le penser dans sa fausse unité.

3. Heidegger manque du coup la double ré-inscription par laquelle Nietzsche fonde son matérialisme du pouvoir et de la libido. Il confond la destruction des *positions métaphysiques* de la valeur, de la puissance, de la technique, de l'homme, de la perception, de la volonté, avec une simple ré-occupation des mêmes positions. Mais ici comme ailleurs, Nietzsche ne donne l'apparence de se ré-installer sur d'anciennes positions ou sur celles qu'elles induisent dans la modernité (Impérialisme et Fascisme) que parce qu'il *sélectionne* d'un point de vue actif-affirmatif les fonctions d'un ancien concept. Il suffit de refouler cette sélection critique-productive des fonctions libidinales d'un concept pour tomber dans le quiproquo.

Qu'il s'agisse des « mêmes » positions, c'est une apparence motivée dans le fait que de toute façon tous les penseurs n'ont jamais occupé que le Corps plain de la libido et l'occuperont, si l'on peut dire, de mieux en mieux — aux dépens toutefois de la *certitudo* à quoi Heidegger les voit encore aspirer. Il faut dire que chacun l'occupe en entier, mais de manière plus ou moins spécifiée et restreinte, du seul point de vue toutefois du critère de l'intensité. Car ce n'est pas une question d'extension de zones

encore inexplorées ou de profondeurs se dissimulant au regard. La destruction des codes métaphysiques (du pouvoir et de la technique) consiste en une re-version au Corps libidinal comme intense. Et c'est du seul point de vue de l'intensité qu'il peut y avoir ce permanent effet de simulation ou de quiproquo. Ce n'est pas une illusion d'optique, une apparence perceptive ou empirique, ni même une « bévue » structurale, effet produit par le manque ou l'absence d'un concept — c'est une *apparence transcendante*, l'idéologie comme relative à un pôle d'anti-pouvoir révolutionnaire et qui produit cette apparence idéologique par sa résistance même. La critique matérialiste du « malentendu » doit aller jusqu'à cette corrélation transcendante de l'idéologie et de la Révolution comme coupure à-venir. Le « quiproquo » relève lui aussi du désir, qui n'est pas une « instance » homogène ou simple, mais différentiale. On ne dira même pas que c'est un quiproquo de la conscience dans sa volonté de penser l'inconscient ou une sorte de (contre)lapsus. Ce ne serait qu'un trop faible changement par rapport à la version freudienne de la Chose. On dira plutôt que c'est encore une qualité du désir ou un effet-réactif de la libido que de falsifier à ce point son fonctionnement.

C'est pourquoi le texte « de Nietzsche », c'est votre affaire. Et toute image que vous vous en ferez jamais ne dira rien « sur » son prétendu auteur, mais vous désignera vous-même et la qualité de votre désir. Et que par ces fantasmes vous puissiez croire que vous ayez communiqué un savoir à propos de Nietzsche, plutôt qu'une fluctuation de votre désir, c'est encore un effet dont vous n'avez pas la maîtrise. A chacun son « Nietzsche » : formule de l'indifférence ou de l'indifférence. C'est selon et ça ne s'équivaut pas.

La force de la pensée de Nietzsche ne tolère chez ses interprètes aucune faiblesse réactive. Si vous confondez l'inconscient positif de l'Être avec son oubli, si vous croyez que Nietzsche occulte l'Être par l'étant et réifie le pro-jet de l'Être, c'est que pareille occultation, pareille maîtrise, fonctionne encore un peu dans votre pensée. Mais c'est seulement dans le cas de l'interprétation de Heidegger que les jeux du quiproquo atteignent une telle précision. L'ambiguïté du rapport de Heidegger à l'E.R.M./V.P. tient nous le savons, à ce que le « projet » existentiel ne peut se mettre en rapport qu'avec un autre projet, ou un autre fonctionnement machinique. Heidegger *doit* alors retrouver l'essentiel de la structure du *Dasein* dans Nietzsche mais sous une forme entravée dans la présence. Heidegger réfléchit l'E.R.M./V.P. comme l'image métaphysique caricaturale de son « propre » projet, comme si Nietzsche avait entièrement *raté* la sortie hors du

platonisme qu'il faudrait re-commencer. Ce rapport d'homologie fonctionnelle s'explique, sur le plan théorique, par une commune « volonté » de surmonter le platonisme par le moyen d'un dispositif « inconscient » qui tente de subvertir les opposés de la représentation. Mais sur cette base commune (on laissera de côté les rapports historiques de Heidegger à Nietzsche), il faut renverser et re-marquer le rapport de réflexion : c'est Heidegger qui est le reflet (réactif, par définition) de la souveraineté désirante du matérialisme nietzschéen.

4. Pour toutes ces raisons qui intéressent directement l'essence-de-l'Être, nous posons comme étant de l'ordre du « lapsus » l'interprétation généralisée de Nietzsche comme penseur de la primauté technique de l'étant sur la vérité. Quelle conclusion tirer de ce caractère continu du lapsus heideggerien sinon qu'il n'est pas accidentel et qu'il touche à ce que Nietzsche appelle la malhonnêteté et la tendance à falsifier de l'homme réactif — de l'homme. Le lapsus ou le paralogisme de l'interprétation, plus que jamais, est le « discours réussi » du réactif et du nihiliste. Nietzsche nous aura fait bégayer... Car si les termes de « grotesque », de « platitude », de « perversion » définissent la pensée de ses interprètes plutôt que la sienne, qu'est-ce que celle-ci, sinon la pensée pensante spécifique de l'Autre, et capable de renvoyer l'accusation d'histrionisme à l'adversaire, de lui tendre le miroir où il verra sa propre platitude — si toutefois il atteint au point humoristique de la re-version nietzschéenne? Et peut-on demander cet humour supérieur qui tient sa désinvolture de l'Autre à des penseurs religieux à peine échappés du christianisme? à des herméneutes? à des penseurs existentiels?

Ce sont en général plutôt ses interprètes qui « usurpent », selon un mot anti-nietzschéen de Heidegger, le désir-nietzsche et le subordonnent à leurs buts idéologiques, c'est-à-dire à leurs buts puisqu'il n'y en a pas d'autres. Libérer la pensée-nietzsche des buts de ses interprètes, se mettre avec elle dans un rapport actif et affirmatif, affirmer la souveraineté du désir contre ses perversions existentielle et existentielle, religieuse, herméneutique ou signifiante, c'est une tâche d'analyste (voire de schizo-analyste). L'interprétation authentifiante de la pensée-nietzsche revient à *lui rendre justice contre ses interprètes*, et, puisqu'il s'agit de distinguer son mode de destruction de celui de la perversion, à une schizo-dicée...

Procédé qui n'est pas de rétorsion (« vous en êtes un autre »), ni de terrorisme (y a-t-il un terrorisme de l'Autre, lorsque l'Autre du

moins n'est pas le signifiant ni quelque transcendance éthique?), mais de reversion : qu'êtes-vous comme sujet désirant du pouvoir depuis l'Autre? La tâche de la schizodicée, c'est l'affirmation d'une puissance énorme autant qu'infime à produire et à détruire, à faire fonctionner comme « machines » les vieilles valeurs de la culture. Les distraits — mais il n'y a pas de distraits, il n'y a que des réactifs — prennent cette puissance de simulation positive pour de la perversion, voire pour un histrionisme — leur histrionisme. Comme ils prennent la « hiérarchie » nietzschéenne, celle de l'Autre sur l'Être, pour une hiérarchie de type impérial, ou la V.P. pour une « volonté-de-volonté », ou le rapport positif et constituant à l'Autre pour une « aliénation », ou le sacré nietzschéen pour une consolation à la perte du christianisme, ou le désir (de) l'inclusion E.R.M./V.P. pour une volonté d'identité, ou l'Éternel retour de l'Autre... pour l'Éternel retour du même, ou l'excès de la différence et du devenir multiple sur l'Être pour un défaut de l'Être par rapport à l'étant. On n'en finirait pas de dresser l'inventaire de la bêtise idéologique, bêtise bien fondée, que Nietzsche induit.



## D) LE CONFLIT AUTOUR DE LA FIN DE LA « TECHNIQUE »

### 27. RENVERSEMENT, NIHILISME, CLÔTURE

1. Soit les deux traits fondamentaux de la pensée de Nietzsche selon Heidegger :

a) primauté du devenir comme sensible, par renversement du platonisme, sur l'Être, que Nietzsche oublierait alors de questionner. Donc, primauté des Forces productives techniques-capitalistes sur les Rapports de pouvoir.

b) retour de l'Être depuis sa déchéance, et dans la forme de cette déchéance, soit comme factualité et consistance : le pouvoir réduit au seul pouvoir dominant.

Toujours selon le principe du « malentendu », Heidegger a saisi le mouvement général de la pensée-nietzsche, mais nullement dans leur contenu matérialiste et leurs rapports réels les synthèses nietzschéennes des opposés du platonisme.

A ces « thèses », nous « opposons » celles-ci qui se déduisent facilement de tout ce qui précède :

a) Nietzsche affirme une souveraineté, pas une primauté, du devenir <sup>(1)</sup>. Non seulement le devenir change de structure et de concept, il n'est plus le sensible corporel, la matérialité métaphysique, un concept idéologique de la matière, mais la matière machinique fonctionnant contre toute représentation. Mais son rapport à l'Être change aussi : ce n'est pas la substitution d'une maîtrise nouvelle à une ancienne, celle du sensible à celle de l'Idée tels quels, la rébellion réactive d'une instance serve, mais une cause matérielle immanente à l'Être. Ni primauté de l'étant dans sa présence comme l' imagine Heidegger, mais souveraineté de la différence. Ni opération de simple renversement : s'il y a un renversement, et il y en a un, c'est un effet de l'affirmation de

(1) Cf. première section, sur ces termes.

l'Être de/ comme la différence, c'est-à-dire une condition incluse de/ dans l'affirmation qui a la puissance de se subordonner les puissances de l'opposition et du négatif, et de les re-tourner contre elles-mêmes.

b) l'Être revient comme une nouvelle existence, celle du pouvoir, il revient *comme* rapport de re-production (seconde synthèse), comme dispensation aussi d'une apparence objective, libéré de l'étant-un et de sa présence : Corps des rapports d'organes partiels de pouvoir. Il occupe, pour la déplacer, la position du supra-sensible : trait ou défilé d'une ouverture incluant une critique (voilement, réserve et mort). Par ce défilé de l'Être-pour-l'Autre à l'Être-à-l'Autre, aucun étant-objet ne peut plus passer. L'Être a subi la rigueur de la différence qui le fait luire *et* se voiler au-delà de tout horizon de perception : comme critique ou dé-limitation de ce que le luire et le voiler tiennent de la perception.

2. Comment ne pas donner raison à Heidegger : l'inversion du platonisme ne le supprime pas, mais le renforce de l'apparence de sa suppression (I, 364 et II, 34-35)? Toutefois la pensée-nietzsche ne procède pas par inversion, mais par ré-inscription ou transmutation synthétiques : l'inversion n'est que l'effet manifeste dans le texte de son fonctionnement inconscient qui comporte des opérations beaucoup plus complexes. Les innombrables inversions ou contradictions nietzschéennes qui étourdissent ses historiens, ne sont que des effets de surface de la double affirmation. Les (syn)-thèses nietzschéennes ne renversent pas simplement le platonisme, mais occupent ses positions de la seule manière critique et productive qui soit : en les clivant. Lorsque Heidegger reconnaît la spécificité de la V.P. comme principe d'une institution nouvelle des valeurs, et par conséquent l'irréductibilité de l'« inversion » (concept du rapport global complexe de Nietzsche à Platon) au « renversement » et à la négation des anciennes valeurs (I.35), c'est sur la base des rapports complexes de la co-appartenance. Mais cette complexité interne une fois admise, elle ne produit chez lui qu'un renversement platonicien du platonisme puisqu'elle fonctionne avec un devenir et un Être dans leur acception grecque (point de vue syntaxique et point de vue matérialiste sont indissociables).

Heidegger n'arrive pas à donner un sens radical au trans- de la transvaluation. Au moment où l'on croit qu'il sait subordonner la négation à l'affirmation, il en fait le *moteur* de la transmutation, qui reste alors suspendue dans le nihilisme : la transmutation

« désigne le caractère général du mouvement contraire au nihilisme à l'intérieur du nihilisme » (1,32). Il aperçoit ce mouvement complexe, il en rate le sens : en fait Nietzsche ne retourne le nihilisme contre lui-même, ne l'accomplit ou l'achève que parce qu'il inclut activement le mouvement contre la dévalorisation, soit la négation, dans l'affirmation qui est le véritable moteur du processus. Nous ne pouvons conclure que Nietzsche méconnaîtrait le néant par excès de nihilisme : Heidegger confond la subordination de la négation à l'affirmation avec l'oubli du néant (oubli de l'Être) par excès de nihilisme, il ne voit pas que la différence ré-inscrit le néant et le nie depuis le principe supérieur de l'affirmation libidinale, sans du tout l'obnubiler par l'étant dans sa factualité et son effectivité. Il ne peut vouloir faire du Dasein nietzschéen un Dasein réifié et privé d'existentialité, il ne peut vouloir l'enfermer dans l'opposition du néant et de l'étant factuel que parce qu'il méconnaît la différence comme syntaxe et comme matière.

Heidegger se veut plus complexe que sa compréhension effective du renversement ou son résultat ne le laisseraient penser. Mais il n'a pas les instruments pour mener à terme l'« inversion » du platonisme, il manque le « moteur » du fonctionnement des (syn-) thèses nietzschéennes de l'Être et du devenir. D'où l'E.R.M./V.P. fonctionne alors malgré lui comme un simple « renversement » : prépondérance du sensible sur l'Être-présence, faible travail opéré sur les valeurs platoniciennes, réification de l'Être qui tourne autour de l'étant, clôture de la problématique qui se fermerait toute ouverture « dans » le passé comme à-venir, fonctionnement de l'Être-de-la-V.P. comme simple « fondement » (1,36) des nouvelles valeurs de la vie, ou comme « étant en totalité », réitération du projet grec de l'Être par laquelle la tradition se ferme en un cercle de présence. La nouveauté de la transvaluation serait apparente et se réduirait à l'invention des rapports complexes de l'E.R.M./V.P. Décidément Heidegger n'a pas su faire fonctionner dans toutes ses dimensions l'algorithme des syntaxes nietzschéennes ni reconnaître dans la V.P. le principe d'une coupure matérialiste anti-ontologique.

3. Cette coupure porte la subversion dans le « projet-directeur » de la *Seiendheit* où Nietzsche, moins que tout autre, reste pris, moins de toute façon que Heidegger. Dans l'Histoire de l'Être ou dans la « pensée » politique de l'inconscient — c'est la même chose pour ce qui est des fonctions machiniques, non de leurs fonctionnements historiques — elle excède tout à fait le déve-

loppement de la dernière possibilité incluse dans l'essence du platonisme. Ce que Nietzsche oppose au platonisme, ce n'est pas une des possibilités de la *Seiendheit* dominante, celle de la fermeture de son essence rassemblée sur soi et durcie dans l'universelle objectivation, c'est « au contraire » l'impossibilité des possibilités platoniciennes. Ou plutôt, pour ne pas donner prise au contre-sens d'une opposition de Nietzsche à Heidegger ou à Platon, c'est la possibilité de l'impossibilité des possibilités platoniciennes. Soit, on l'aura compris : l'être-à-la-mort comme possibilité extrême de l'impossibilité de l'Être comme présence.

La mise-à-la-mort du platonisme rendu au Corps-de-l'Autre, un rapport à l'Autre qui dément l'accusation heideggerienne de factualité et d'enroulement sur soi — c'est l'épreuve ou la « sélection » de l'essence du platonisme par le critère machinique-libidinal : Nietzsche clôt le platonisme, mais d'une problématique qui a la puissance de l'ouvrir à l'Autre comme histoire, comme destin et comme espérance. On comprend mal que Heidegger lui aussi puisse voir dans Nietzsche la possibilité de l'impossible qui « annule » les autres possibilités du platonisme, sans faire de cette impossibilité la *condition incluse* d'une production de nouvelles possibilités. C'est en réalité que, pour lui, Nietzsche est un nihiliste qui méconnaît le sens du néant et son opération ou ne l'inclut pas dans l'Être, du coup durci, réifié et sans à-venir. En fait, il inclut le néant dans l'Être comme *affirmation*, ce qui en transforme le sens et l'arrache à son opposition comme à son appartenance à l'étant.

4. A cette méconnaissance de l'usage du nihil et du contre-nihilisme nietzschéens, on jugera la dernière thèse de Heidegger dans cet ordre de problèmes : que le renversement aboutirait à la suppression finale non seulement de l'intelligible, mais du sensible : à l'absurdité (*Sinnlosigkeit*), au retour de l'affect interprété métaphysiquement, à l'inessentialité (insensé, insensible) (2). C'est méconnaître que la suppression nietzschéenne des apparences n'est pas une négation absolue, un nihil triomphant, mais qu'elle tire sa possibilité et sa nécessité de l'affirmation qui se subordonne le néant et qui l'enlève à sa fonction de moteur du processus historique (alors nihiliste, en effet). On ne peut marquer la « dévalorisation des plus hautes valeurs » qu'en ayant simultanément re-marqué le nihil comme subordonné à l'Être comme affirmation.

(2) Cf. *Chemins qui ne mènent nulle part* (trad. française), p. 173.

Heidegger ne peut faire fonctionner l'algorithme de l'E.R.M./V.P., qu'il a pourtant découvert, que de manière réactive et négative : le plus bas régime de la production matérielle. Pourquoi la pensée-nietzsche est-elle une machine si puissante ? parce qu'elle tirerait sa force et son mouvement du néant et de la volonté de l'inessentialité ? Le contre-sens de Heidegger, pour être formulé vigoureusement, rejoint ici les pires banalités de la littérature anti-nietzschéenne. Si grandeur il y a dans ce quiproquo, elle est ailleurs que dans la reconnaissance, d'essence réactive et toute confiée au contenu manifeste du texte, d'une prétendue inessentialité ou irréalité de tout le réel par ailleurs posé comme factualité de l'étant. Il ne peut concevoir le déplacement actif de l'irréalité de l'Idée en l'apparence objective du Corps plain de l'Être, et celui du sensible en la libido « machinique », que comme une réciproque défiguration nihiliste. Ici encore le quiproquo consiste à prendre la synthèse différentiale et productive de l'« irréalité » de l'Être comme apparence et de la matérialité de la libido, pour une simple identité, donc pour une négation réciproque, de ces opposés.

Ailleurs toutefois (I, 189-190) Heidegger pressent mieux la complexité des positions nietzschéennes sur la « suppression des apparences », sur la transformation qu'elles impliquent du sensible qu'il faut cliver de l'apparence platonicienne pour le rendre pensant, et la nécessité qui s'en suit de « transformer du tout au tout le vieux schème » platonicien (I, 189), pourtant « non-dépassé » (I, 198), de produire une « nouvelle coordination du sensible et du non-sensible » (I, 190). Mais cette appréhension du mode nietzschéen du penser, la conscience qu'il ne s'agit pas d'un retournement machinal, mais d'une métamorphose « du sensible » (II, 16), tout cela tourne court : le sensible est ré-interprété comme le réel ou l'étant, et l'expérience qui y donne l'accès (l'ivresse comme hausse d'intensité ou affirmation) reste *spécifiée* par la Forme : ivresse ou intensification esthétiques. Heidegger est tout au plus capable d'aller jusqu'à l'apparence esthétique, son irréalité et somme toute sa fausseté, mais non d'aller jusqu'au *simulacre* dans sa positivité, telle qu'il occupe et déplace les positions platoniciennes de l'Idée et du sensible. Il n'atteint pas le point de transmutation où la puissance du faux, qu'il suspecte partout dans Nietzsche, se transforme en puissance positive de simulation, le point où le nihilisme ne vire au contre-nihilisme que depuis la plus haute puissance de l'affirmation. Il ne possède pas le nom nouveau pour les rapports tout autres de l'Idée et du sensible, celui de simulacre, et laisse la V.P. trouver sa plus haute production dans l'art comme « volonté d'apparence ». Mais l'art

n'est-il pas l'un des pièges les plus séduisants, les plus actifs que Nietzsche ait tendu aux réactifs et aux nihilistes ?

Au lieu du simulacre, c'est l'apparence qu'on nous propose, recevant pour nouveau mode d'être contre-platonicien la factualité et l'effectivité de l'étant et du réel. Puisque Nietzsche a dit qu'il prenait « la semblance pour la réalité » ou que l'ancien être vrai est l'erreur (cf. I, 191 à 193), pourquoi en effet, sur la base des significations manifestes du texte, ne pas identifier simplement les anciens opposés ? La V.P. comme production des perspectives ne signifie-t-elle pas encore pour Heidegger que c'est *le réel* qui est le perspectif (I, 194) ? Mais un si faible travail du texte, un tel manque de puissance à re-tourner la version manifeste comme re-version latente, n'est-ce pas le critère du nihilisme ?

## 28. L'ÊTRE-JETÉ AU DÉSIR : UNE DESTRUCTION ACTIVE DE L'ONTOLOGIE

1. Repartons de la problématique ontologique : dans le projet grec de l'Être de l'étant (*Seiendheit des Seienden*)<sup>(1)</sup>, on distingue la manière d'être (*Weise zu sein*) et la constitution d'être (*Verfassung*) de l'étant. Soit deux déterminations fondamentales de l'étant, respectivement être et devenir, existence et essence, E.R.M. et V.P. Heidegger se demande ce qui spécifie leur unité chez Nietzsche et la distingue de leur unité grecque. C'est sur le fond de leur unité traditionnelle que se détache un type de co-appartenance nietzschéen, non-hellénique (II, 12), mais *confirmant* l'hellénique, et qui marquerait la fin relancée de la métaphysique, le rassemblement épochal de son histoire, l'achèvement de l'« exploitation » des possibilités du platonisme. Plus précisément, Heidegger distingue l'unité « durcie » des opposés dans la présence s'auto-posant chez Nietzsche, et leur « unité-d'essence » ou de provenance historique (*Wesenseinheit*) dont la méditation serait la tâche propre de sa pensée. C'est reconnaître que l'unité synthétique et non contradictoire (I, 28) des opposés fut aussi la tâche de Nietzsche, mais c'est lui opposer qu'il ne la pense pas dans sa dimension historique ou questionnante, qu'il la laisse se figer dans la présence plutôt que de la penser dans son historicité. La penser dans son historicité veut dire : la différer dans son élément d'identité et de clôture et la rapporter, ainsi différée par le néantir, à l'Être dans un rapport destiné (« envoyé » ou « produit ») par l'Être. Mais Nietzsche ne s'enfermerait paraît-il plus que tout autre dans la métaphy-

(1) C'est-à-dire, dans la problématique du Matérialisme politique, l'unité contradictoire-différentiale des Rapports de pouvoir (l'existence, l'Être, l'E.R.M.) et des Forces productives (l'essence, le devenir, la V.P.). Ces assimilations n'ont de sens que fonctionnel.

sique, que parce qu'il serait au plus près de s'en dé-marquer. L'unité-d'essence de la *Seiendheit* serait exercée et conçue par lui, mais non développée ou réfléchie comme question historique (II, 11), elle resterait fermée sur soi : le règne de l'absurdité achevée (II, 11).

Nous savons maintenant que Heidegger ne produit cette interprétation qui se veut ambiguë que parce qu'il reconnaît l'authentique structure interne de l'E.R.M./V.P., la même que celle de la Pensée de l'Être. Mais nous savons aussi qu'il interprète mal ce qui détermine la problématique, le fonctionnement latent du devenir (V.P. comme Forces productives), et donc de l'Être (Rapports de pouvoir). On comprend que de son point de vue Nietzsche *rate* l'assomption et la « décision », et retombe d'autant sur l'Être comme présence. Mais le critère de « sélection » ou d'épreuve matérialiste entre Nietzsche et Heidegger, suppose qu'il y a plusieurs *usages* (*Brauch*) *possibles*, en fonction de la puissance, de l'algorithme des trois synthèses binaires : selon que l'écart fonctionnant comme moteur et détermination du procès reste un écart transcendant malgré tout (ce qu'est, de notre point de vue, le néantir existentiel), ou qu'il est porté à la puissance active-affirmative de la Différence transcendantale (= productive). Si l'un comme l'autre tentent de mettre « fin » (*Ende = Ort = Être lui-même = Corps-plain-de-l'Autre*, à la différence près) à l'époché métaphysique, aux rapports dominants de la représentation, par leur inscription (incorporation) au Corps de l'E.R.M., c'est en plaçant « au centre » du procès de l'Histoire de l'Être la corrélation, mais plus (N.) ou moins (H.) transcendantale ou immanente, des anciens opposés grecs transcendants.

De ce point de vue, l'ancienne unité-d'essence de l'E.R.M. et de la V.P. est non pas réfléchie, mais mieux encore : produite activement comme question par la pensée-nietzsche qui met directement le *Seiendheit* en rapport à l'Autre et produit ainsi sa critique la plus radicale, sa destruction sans retour, sa re-version au Corps de l'Être-sans-étant, son ouverture. L'« essence » est la libido, son « objet » immédiat (au-delà de tout objet) est l'Être comme Corps plain mais ce n'est ni une unité ni une totalité, ni un sol ni un fondement, et pas davantage un terrain ou un horizon. Et si nous refusons la solution existentielle : à Nietzsche la fermeture de la métaphysique, à Heidegger son ouverture à la décision, ce n'est pas pour refuser à celui-ci une certaine puissance d'ouverture, mais pour dire que celui-là ouvre et ferme notre époché plus intensément et d'une manière plus incontournable.

Si la question du né-antir de l'Être est close en effet dans la

métaphysique (cf. I, 509-510), elle est plus que jamais réactivée par la problématique qui fait de la libido machinique l'essence-de-l'Être. « Cette fin est la nécessité de l'autre commencement » (I, 510) : mais fin et re-commencement sont réunis dans la même pensée, et dans celle de Nietzsche plus que dans celle de Heidegger. Le *quidesse* (V.P.) et le *quodesse* (E.R.M.) subissent enfin l'épreuve de la différence et pas seulement du néantir, ils sortent de leur état figé. Loin d'oublier cette distinction et cette corrélation (II, 16), Nietzsche la *pense* comme fonctionnement d'un inconscient. L'aveuglement de Heidegger atteint son point culminant lorsqu'il confond l'inconscient ou l'Être-sans-étant avec l'oubli de l'oubli de l'Être. A celui-ci Nietzsche sut donner sa positivité inconsciente, et à la corrélation E.R.M./V.P. une rigueur dans l'inclusion et la disjonction qui est la destruction en acte de ses formes durcies ou codées dans la représentation technique-capitaliste. Nietzsche produit les conditions pour penser dans la plus radicale historicité la provenance (« généalogie »), le destin et la mort de « l'apparente opposition » (II, 17) ancienne du devenir et de l'Être : avec l'inclusion mais disjonctive de la libido machinique et de l'Être-sans-étant, c'est lui qui pose les conditions historiques du « durcissement » technique-métaphysique de la fluance libidinale.

Leur chiasme dans le cercle d'une problématique ne suffit pas à assurer un destin non-métaphysique à l'*essentia* et à l'*existentia* : si ce croisement ne « tourne » autour de la re-fente machinique de chacun des termes corrélés plutôt qu'autour de leur re-fente existentielle par le néantir. Cette transmutation anti-technique de l'*essentia* (en libido machinique) et de l'*existentia* (en Corps plain de l'Être), c'est ce que cherchait Heidegger pour son compte lorsqu'il déclarait que l'Existence est l'essence de l'étant-homme (ce qui ne désigne aucune substitution, mais un rapport de co-appartenance des deux termes). Il s'agit bien déjà de l'inclusion disjonctive des anciens opposés et d'un *détraquement de leur opposition gréco-occidentale*. Mais l'inclusion machinique enfin sans négativité de la première synthèse dans la seconde, et qui fait dire que la V.P. est E.R.M. ou que c'est le Corps plain comme libido qui reproduit les multiplicités pulsionnelles, élimine davantage encore la présence. Le rapport ancien de l'Être et de l'Autre devient un rapport de l'Être à l'Autre, où l'Être perd son caractère d'origine comme *existentia*, factuel ou efficence, voire comme facticité existentielle (c'est le supplément de la fictivité différentiale), tandis que l'Autre fonctionne comme coupures ou syntaxes de type machinique et comme forces productives non techniques.

La force de la coupure nietzschéenne dans l'ontologie du Continent politique, c'est de ne plus *vouloir* comme les autres métaphysiciens, malgré Heidegger, la clôture de l'unité-d'essence des deux déterminations de l'étantité de l'étant, c'est de renoncer au vouloir et de se confier à la force portante de la libido, c'est de libérer une infinie et prodigieuse Résistance active à l'organisation technique-capitaliste de l'étant. La différence souveraine, Nietzsche la confie à cet Être dans des conditions de pureté et de rigueur pensantes à quoi ne peut atteindre le dispositif existentiel qui comportait, à son origine et de manière désormais constituante, trop d'éléments idéalistes pour libérer l'Être des liens de la présence et penser *positivement*, non comme simple horizon reculant sans fin, sa « vérité » ou son sens (= fonctionnement) comme Être-sans-présence : la fin, mais active, de l'ontologie, pas la fin réactive, ou par néantir, de l'Être.

Le schème machinique, c'est l'émergence de la libido comme essence (essance) se-différenciant dans l'Être-comme-affirmation, soit comme critique militante de l'objectivation technique-capitaliste. Nietzsche, avec son algorithme machinique des Forces productives matérielles, ne dit pas autre chose que cette nécessité de faire librement fluctuer la libido dans le Corps du Continent politique, de la faire passer par le point d'indifférence ou de résistance actives à l'organisation technique-capitaliste des Forces productives et des Rapports de production : le point du plus grand malentendu, où ce qui se donne à un désir réactif et nihiliste pour une aliénation technique de l'Être se re-tourne ou se ré-volte comme rapport constituant à l'Autre. C'est Heidegger qui n'est pas suffisamment « aliéné » ou « ex-propré » dans la positivité matérielle de la production libidinale, qui n'a pas atteint le *point de non-retour de la présence ou l'Être fait re-tour de l'au-delà de la présence* et le Continent politique d'au-delà les pouvoirs dominants. Il arrive trop tard par rapport à une coupure déjà prononcée, mais qui certes est loin d'avoir rendu tous ses effets, et qui ouvre l'époché-nietzsche de l'histoire.

Nous ne disons pas que Nietzsche d'emblée et immédiatement accède au Corps plain de l'Être — une telle manière de parler pourrait bien être en effet un retour subreptice à l'auto-position et à l'absolution de la présence — mais que la Coupure nietzschéenne (la « dé-cision ») a produit enfin les conditions positives pour l'accès (tendanciel) à l'Être-sans-étant, et que pour produire cette coupure il fallait *déjà* (cercle de la production) se situer quelque peu en ce nouveau Topos. Car c'est de ce lieu du Continent politique que vient le mouvement de la dés-involuteure qui va toujours plus loin dans la destruction des vieux liens

renforcés par le nihilisme métaphysique et le capitaliste. Les prémices du recommencement de la pensée pensante et du désir désirant — c'est la même chose pour peu que l'on ait saisi l'indifférence souveraine de l'Être ou sa Résistance à l'étant et à ses formes génériques et spécifiques, Résistance non immédiate, mais à *produire* — restent suspendues dans et comme l'à-venir producteur de l'histoire.

L'entreprise propre de Heidegger n'est pas somme toute inutile dans son principe (aucune aide n'est stratégiquement négligeable). Mais on voit qu'il est le suivant : son projet n'a de sens que depuis celui de Nietzsche (depuis la « Coupure »), mais il attribue à ce dernier la première partie, la plus ingrate, de la tâche de la pensée : clore l'époché de la métaphysique, la faire passer à son stade ultime = technique-capitaliste. Et comme Nietzsche est réduit à cette fonction, il faut qu'il y satisfasse *du point de vue même de la métaphysique*, comme si le prisonnier refermait sur lui la porte. Quant à Heidegger, il s'attribue la partie positive de la tâche, ouverture, décision et recommencement. Mais ce scénario réactif de la mise-à-la-mort de la métaphysique ou du Capitalisme a été déjoué par les forces productives non-techniques du désir. Et il faut dire que Heidegger ne pouvait pas ne pas contribuer lui-même à cette feinte : à savoir que c'est lui qui pense dans la Coupure nietzschéenne, et non pas l'inverse. Et c'est plus qu'un renversement...

2. De Heidegger à Nietzsche, les rapports sont de malentendu, de masque, de quiproquo : manière de poser le problème de la « vérité » de l'interprétation heideggerienne qui exclut d'autant l'adéquation, que ce sont des rapports de *puissance*, d'interprétation active ou réactive, intensive ou bien répressive. La destruction du « malentendu », c'est plus qu'un renversement, c'est le déclenchement d'un processus de subversion qui n'aura plus de fin. Car il démasque non seulement la présence ou la totalité de l'étant comme codage du Corps-de-l'Autre sous des restrictions et des spécifications grecques, mais l'Être lui-même comme la plus archaïque, la plus tenace des spécifications d'un Corps d'essence politique et désirante.

On ne peut en effet dire que la fluance libidinale, avec son triple système de coupures machiniques, forme ce que Heidegger entendait par « vérité » ou « sens de l'Être lui-même », sans suspecter à son tour l'Être comme ce qui restreint et soumet encore à la présence la Duplicité ou le Jeu machinique (refoulement primaire et transpropriation des pulsions au Corps-de-

l'Autre). L'étant est un « concept » qui dérive de celui de la présence, de l'Être comme présence, c'est un mixte caractéristique de la représentation, produit par réflexion réciproque de la différence et de l'Être. Mais on ne peut l'in-différencier dans le concept d'Être-sans-étant sans anticiper la limite d'indifférence active et affirmative du désir à l'Être, la limite de subversion de l'ontologie : que le désir coule *d'au-delà de l'essence*, que l'essance flue par le travers des hiérarchies de l'eidos et de l'étant, c'est une manière de suggérer que l'ontologie cède la place à une dimension politique, sinon « éthique » en tout cas prophétique de la production désirante comme à-venir.

La différence de l'Être et de l'étant, Heidegger sait que c'est encore une formulation inadéquate, que la diffère(a)nce est préservée « dans » l'Être, que l'Être lui-même s'ouvre et se ferme selon la duplicité du pli (Zwiefalt), que la tâche de la pensée, c'est de penser le rapport de l'Être à la différence qu'il est et qui le diffère. Mais il suffit d'intensifier, soit de généraliser en mode désirant plutôt qu'en mode conceptuel, le pli ou la charnière de l'Être, pour le mettre *définitivement dans les conditions* de « sauter » hors des gonds de « l » 'étant-un, et de glisser librement au rythme des fluctuations de la libido dans la *Stimmung* : une expérience du Pli telle que s'y ébranle l'Être lui-même comme avant-dernière guise de la libido. L'Être comme présence n'aura jamais été que la pénultième du désir comme corps « devenu » sans-présence : partiel, irréductiblement partiel.

Mais cela, aucun effort, aucune *volonté* de la puissance ne nous l'apprendra. Même se confier à la force portante du désir comme destruction de l'Être par et pour la matière comme fluance, cela n'est pas en notre pouvoir : parce qu'il est au pouvoir de la matière. Moins que tout autre, la destruction comme pouvoir actif et affirmatif ne peut constituer un programme, et il n'y a de « positions » politico-libidinales que reprises et relancées par les synthèses affirmatives du désir. Si la connexion des pulsions en mode machinique produit l'historicité de l'Histoire de l'Être, c'est le Corps-de-l'Autre auquel elles sont transpropriées et inscrites qui dispense à l'Histoire son épochalité, soit la duplicité de sa manifestation et de sa suspension mortelle, passage étroit pour la fluctuation du « sujet » du désir qui s'é-meut comme à-venir : devenir *Dasein* ou « sujet » politique de la libido, si bien réduit à son *passage* du Corps à l'Autre qu'il y perd sa figure (*Gestalt*) de *Sein*. Seul l'affect comme affect de l'à-venir (contenant ainsi l'affect comme devenir et comme revenir) *peut* être dit *Ex-sistence* en un sens toutefois qui comporte la destruction du *Sein* dans le *Dasein*. Heurts et fluctuations si rapides, si intenses qu'ils

confinent au glissement souverain, à l'in-différence active de la matière à l'Être lui-même — matière sans plus de forme, d'espèce ou de qualité, comme l'implique une critique matérialiste de l'ontologie qui ne soit pas une grossière illusion.

Il aura donc suffi dans un premier temps de restaurer la puissance ontologique de l'E.R.M./V.P. contre ses interprétations réactives, produits du ressentiment contre l'Être, pour amorcer et déclencher un processus en dernière instance anti-ontologique — cette fois actif et affirmatif. La destruction de l'ontologie, oui. Mais au nom du désir, et du désir « contre » tout nom, « contre » le nom de l'Être. La ré-affirmation du destin (Geschick) de l'Être comme habileté machinique plutôt que technique, suffit à retourner le processus libidinal contre l'Être même et à faire virer l'Histoire dite « de l'Être » en une production matérielle-désirante d'historicité.

3. Non que Heidegger, tel que nous le situons depuis les critères machiniques de l'Histoire de l'Être comme histoire de la libido, occupe alors les positions qu'il « imagine » être celles de Nietzsche, car elles sont une pure construction ou un fantasme, sans objet chez l'un et chez l'autre. Mais il est en retrait sur la puissance nietzschéenne de clore la métaphysique en l'ouvrant à l'Autre, et l'à-venir de la Coupure. Nous ne prétendons pas, comme certaines interprétations contemporaines qui ignorent tout de l'« ontologie », qui s'en font une image naïve et toute de ressentiment, appropriée au XVII<sup>e</sup> siècle et à la métaphysique de la substance, disqualifier l'interprétation « ontologique » en tant que telle, encore que le concept d'Être-sans-étant prépare la destruction du code de l'Être lui-même. Ce n'est pas l'ontologie qui est ébranlée par la problématique libidinale et la Coupure machinique : c'est d'abord son interprétation existentielle, à fortiori son interprétation politique traditionnelle de l'Être comme présence. C'est de là seulement que se comprend pourquoi elle fournit aussi les conditions pour relativiser et détruire « toute » ontologie comme codage du Corps-de-l'Autre.

Toute autre manière de procéder ne fait que donner des gages à la pire ontologie, à sa contre-ontologie, les plus réactives. Car il y a au moins deux usages de l'ontologie comme de toute catégorie : une ontologie réactive et une active, *et qui se détruit en tant qu'active*. Ce qui nous répugne en l'occurrence, c'est le refus réactif de la problématique de l'Être, car il peut y avoir, il y a une fuite réactive et réactionnaire devant l'ontologie : encore un piège de Nietzsche, pour ceux qui pensent s'en autoriser trop vite,

comme de Marx, contre la problématique heideggerienne. Dans le domaine de l'ontologie comme dans n'importe quel autre, il y a un critère de sélection entre le réactif et l'actif : c'est, du côté réactif, le refus crispé de certains mots, l'impuissance à les faire fonctionner tout autrement, hors-signifiant, à les subordonner au désir actif comme des coupures réactives — et, du côté actif, la puissance à occuper et cliver leur position avec un autre sens ou un autre fonctionnement. C'est ainsi que rien ne nous interdirait de reprendre stratégiquement, pour occuper les positions de Heidegger, le terme de « machination » (*Machenschaft*) pour désigner le secret libidinal inouï que tente de communiquer Nietzsche. Et « Mobilisation » pour désigner la fluance machinique du désir a-technique. Toute confusion est ici l'affaire de qui la commet.

Pour qui confond la destruction des significations avec celle du sens, il est sûr que ces procédés d'occupation et de re-fente de positions seulement topologiques en dernière instance et contre toute instance, n'apparaîtront que comme une tentative supplémentaire de s'approprier une pensée rebelle. Nous n'y voyons pour notre part que le renoncement positif à l'évaluation technique de la pensée-nietzsche, à son traitement en mode objectivant par l'herméneutique ou les méthodes issues de la linguistique. Pour voir dans Nietzsche un philosophe de la technique, il faut en être un soi-même quelque peu, la réactivité n'objective que sa propre image (c'est le concept « nietzschéen » du cercle de la réflexion spéculaire). Donc, ne plus se représenter un Nietzsche « auteur », écrivain, ni même un Nietzsche « penseur ». Ne plus calculer ou organiser sa pensée, ne plus spécifier le Corps de l'Être-sans-étant en fonction des fins idéologiques. Ne plus rien « vouloir » à propos de cette pensée, mais la recevoir comme un affect, s'y éprouver jusqu'au retour de la vie et de la mort incluse dans la vie, de l'anneau et du défilé qui l'ouvre et le ferme.

Nietzsche liquide le phénoméno-logos heideggerien, tel qu'il imprègne malgré tout la pensée de l'Être qui n'a pu l'exorciser entièrement, pour et par un sur-logos qui marque *la fin relancée, la fin multiple* des métalangages qui s'ignorent comme tels dont fut codée l'expérience radicale de l'Être-sans-étant : métalangages de l'Existence, du signifiant, voire de l'ontologie : car si dans et pour la libido, il y va de l'Être, il y va aussi de la destruction de l'Être en tant que cet ultime code est historiquement dépendant de l'étant. C'est la puissance de la libido machinique de faire passer le fil de la coupure jusque dans les dernières spécifications du Corps-de-l'Autre.

## 29. LA SUBORDINATION DE LA TEMPORALITÉ DE L'ÊTRE A LA LIBIDO

Jamais on ne produisit une problématique de l'Être qui fût aussi questionnante (*fragwürdig*) et historique, par conséquent productrice de l'historicité même, puissante à produire de part en part son contenu et ses termes, capable de différer la présence grecque jusqu'à ce point d'indifférence active et de souveraineté du désir par rapport à la présence, dont on peut dire que Heidegger — toujours en posture d'échec — ne l'a pas atteint pour son compte. Capable de différer jusqu'au néantir existentiel et sa temporalité. Elle radicalise le projet heideggerien de surmonter la métaphysique (présence, logocentrisme, identité, codes techniques et institutionnels, valeurs culturelles et textuelles) sans *s'approprier* les possibilités grecques dans l'intériorité d'une clôture idéologique. Les rapportant au Corps plain, elle les intensifie au point de les exproprier en toute positivité. Le rapport de Différence, qui contient la possibilité de toutes les dimensions de la temporalisation, s'inscrit sur le Corps-sans-présence-de l'Autre qui le machine selon les trois extases temporelles : historicité de part en part (première synthèse), épochalité (deuxième synthèse), « espérance » ou à-venir (troisième synthèse).

C'est pourquoi Nietzsche produit en mode machinique-latent, toujours, les conditions pour penser non seulement l'Être comme temps, ce que reconnaît Heidegger, les trois extases temporelles qui correspondent aux trois synthèses, *mais aussi cette pensée comme question* (production radicale) de l'Être et du Temps.

C'est le problème de la temporalisation ou de la production du temps. Il ne peut être réglé que dans le cadre des syntaxes machiniques-matérielles. Il faut cesser d'en faire un problème particulier et privilégié dans la problématique ontologique — sauf

si c'est pour apercevoir que *ce que nous n'avons cessé d'appeler libido, intensité, matérialité de l'Autre, n'est rien d'autre que la temporalité intensive, la temporalisation ou la production (pré)originale du temps, soit la Force productive matérielle principale*. Il faut renoncer contre Heidegger au primat ontico-ontologique du temps et le re-marquer en une souveraineté de la libido comme temporalité intensive (productrice-produite, ou déterminante-déterminée).

Nietzsche a si bien pensé la question de l'Être comme temps, qu'il a suspecté dans la *temporalité* pure ou a priori, comme horizon classique de l'Être, tout ce qui, de la présence de l'étant-présent, s'y réfléchissait encore. Dans les synthèses de l'E.R.M. est contenue localement la « thèse » de la *subordination du temps non pas à l'Être, comme présence, mais à la V.P.*, de la temporalité à la libido comme machinique et seulement comme machinique. Seule condition pour produire l'Être en dehors des restrictions de la présence : *l'Autre libidinal comme « point » d'une production pré-originale de temps*. Ce que nous appelons libido ou intensité n'est que le cercle « hétéro »-producteur du temps lui-même, la temporalisation du temps est l'intensité même, ce point est un nœud. Peut-être faut-il abandonner stratégiquement la catégorie même de temps, s'il est vrai que sous ce nom, nous n'avons jamais pensé que l'espace (Heidegger). C'est pourquoi nous appelons libido ou intensité ce qui produit — hors des conditions intratemporelles ou intraspaciales — le temps et l'espace co-extensifs dans l'unité de leur surgissement intensif.

« Libido » n'a rien à voir avec ce que les analystes imaginent sans ce terme, c'est la catégorie matérialiste qui occupe et diffère la primauté (ici déplacée en souveraineté) ou la position du temps comme « horizon transcendantal de l'Être », puisqu'elle constitue non plus l'horizon, mais le Corps plain de l'Être, le produisant dans une historicité radicale (« devenir » nietzschéen ou « production »), le fermant et l'ouvrant le temps d'un destin ou d'une époché, le consumant enfin en fonction de l'à-venir qui tient le temps intrahistorique suspendu (l'affect ou l'à-venir comme émotion) et le fait ainsi « passer ».

2. Contre la primauté du passé ou du présent comme modes temporels de l'étant dans l'ontologie classique et moderne, Nietzsche assigne à l'extase de l'avenir une souveraineté (indifférence) sur les autres modes temporels.

S'il a son concept de la provenance (généalogie), conditionnée de manière interne par le retrait (refoulement, être-à-la-mort); de



la « totalité » (partielle) du temps (destin ou époché : reproduction et inscription en Corps plain), il a surtout un concept de l'à-venir comme « croyance en l'avenir » (troisième synthèse). C'est comme à-venir que l'épochalité ou le destin, avec leur mode temporel passé-présent, sont arrachés à la présence par leur inclusion de l'à-venir qui s'en dis-joint pourtant comme temporalisation spécifique de l'affirmation de l'Autre en tant qu'Autre — et de l'Autre machinique, pas, de l'Autre existentiel ou symbolique-signifiant. La machine-nietzsche produit, dans le procès même qu'ils rendent possible (cercle), les concepts (historicité, épochalité, à-venir) qui « fondent » une Histoire de l'Être enfin matérialiste, en conflit avec l'onto-théo-logie promise tendanciellement à sa destruction positive. Le sens de vérité (d'authenticité) de l'E.R.M./V.P. dans son unité historique/épochale/à-venir, c'est l'E.R.M./V.P. qui suffit à fournir les moyens pour le produire dans son cercle machinique, de même qu'il produit de manière interne l'exigence de la décision enfin non-volontaire en faveur du Corps plain. Non-volontaire puisqu'elle est Stimmung, fluctuation de la libido se surmontant à chaque trope du procès d'Éternel retour.

La production comme se disant de l'avenir inconditionné n'est sans doute pas encore formulée par Nietzsche expressément, mais il a fourni les conditions qui contraignent de penser le point où la métaphysique subit son retournement, sa dés-involution et sa *Kehre*, lorsque l'avenir est enfin pensé comme temporalité inconditionnée ou procès libidinal s'auto-produisant dans un *Avenir vivant* ou un *Avenir désirant* qui est la dissolution du *Présent vivant* comme apparence idéologique où parfois subsiste l'Éternel retour. Qu'il y ait une subjectivité des pulsions et des affects, que l'affect de la libido soit la subjectivité même, cela peut avoir un sens métaphysique pour un métaphysicien, ou déjà un tout autre sens pour qui pense et affirme l'affect comme *partie* transcendante du pouvoir et de la libido dans leur unité et leur devenir. On ne doit pas voir dans la Volonté de puissance que fixation, constance, stabilité, maîtrise planificatrice, machinalisation et industrialisation. Seule une pensée encore serve peut prendre le machinique pour le technique, la *Kehre* vers (de) l'avenir inconditionné pour un retour à la tradition et une répétition serve des origines grecques. La répétition de l'essence-de-l'Être procède dans Nietzsche par la répétition du gréco-occidental et de toute la culture : mais cette répétition n'est possible que depuis la Coupure comme avenir non-présent, in-conscient qui tient en lui toute la culture, sa production et sa destruction. Mais aussi le texte même de Nietzsche qu'il fallait

donc lire deux sinon *trois* fois pour le soutirer enfin à la tradition.

C'est ensemble que la volonté est ex-proprieée dans un affect sur-humain (on est loin de la volonté-de-volonté, qui n'est que la falsification technique de la libido machinique) et que la répétition est transformée en une re-production de la différence. Leur unité et leur bifurcation, rapportées à l'Autre, traversent donc de leur différentialité les opposés de l'identité et de l'opposition dans quoi Heidegger prétend les maintenir chez Nietzsche. Précisément l'inclusion disjonctive ou bifurcante de la « hiérarchie », objet des (syn-)thèses nietzschéennes, liquide les *instances de fondation* de la co-appartenance de la volonté (devenir) et de la répétition (Être) : plus d'imagination transcendante, de sol ontologique ou de terrain (structural) pour limiter la temporalisation, le processus du temps, pour *fonder* et fixer, chacun à leur manière, cette unité et cette différence, le *pli* de l'Être et de l'Autre (de l'Être et de l'étant chez Heidegger). Nietzsche fait l'expérience matérielle-désirante de la pensée (« *Erfahren des Denkens* ») comme *Stimmung*, et la *Stimmung* contient les trois phases où est produit, re-produit et consommé le procès de la pensée comme Coupure toujours à-venir.

### 30. LA TRACE-NIETZSCHE, LA DÉCISION, LA COUPURE

1. En vertu de sa nature de chiasme ou de problématique, le dispositif machinique nous concerne (*an-gehen*) ou nous affecte, et tout ce qui touche à l'inconscient nous « intéresse » dans notre être historique et politique, parce qu'il nous produit, en tant que nous sommes sujet multiple de la libido, masses désirantes ou parties du Corps politique de l'Histoire. Entre autres il nous affecte de la Coupure ou de la décision (*Ent-scheidung*) dont nous avons dit, contre Heidegger, qu'il en contenait la puissance ou la souveraineté (elle n'est donc pas « aliénée » (I,386) dans la pensée-nietzsche). Coupure non pas « entre », mais de « l'étant en totalité », dont l'Être comme E.R.M. fut et reste codé, à l'Être-sans-étant-ni-totalité dont la souveraineté est identique à la puissance de ré-affirmation. Nietzsche nous contraint à trancher, mais seulement ce qui peut être tranché : le nœud de l'Être et de l'étant en tant que celui-ci est l'étant-présent. C'est-à-dire le paralogisme de l'Histoire de l'Être, qui se découvre lorsqu'elle est ramenée à ses conditions dans une Histoire de la libido comme Force productive principale. Cette Coupure est une longue patience, elle remplit l'étendue de l'histoire dont elle ouvre aussi le Topos dans son intensité, dans sa non-extension. L'obnubilation de l'Être par l'étant, soit la répression de la libido (il n'y a de codes que de la présence, qui n'est pas neutre, qui est la forme dominante ou réactive du pouvoir, et qui n'est pas un appareil unique de répression) n'est qu'une « éclipse » de l'Être, elle n'est donc non plus jamais complète : comment, sinon, Heidegger pourrait-il en relancer la pensée ? La Coupure s'annonce ou re-vient dans une trace que la libido peut toujours ré-actualiser et porter plus loin comme fracture dans l'étant-présent. Sa destruction des codes culturels et des appareils techniques qui entravent le désir, doit se

relancer comme cette trace, elle consiste à ré-affirmer chaque fois l'ajointement spécifique (*das Gefüge*) de l'Être-sans-étant comme Rapports de pouvoir et de la libido.

Que le Corps plain de l'Autre affecte la pensée qui le pense, cette propriété, constitutive de la problématique machinique-libidinale comme de celle de Heidegger, implique que la trace-nietzsche est devenue incontournable et que, comme dans tout rapport-à-l'Autre, les tentatives de la masquer ou de la falsifier ne feront qu'en rendre plus cruciaux, plus désirants ou insistants les effets. La tâche de la pensée pensante, soit ici de la critique matérialiste, c'est seulement de la ré-activer contre toute réaction qui en émousserait le tranchant ou la *Spaltung*. Par exemple dans la configuration de ce que nous avons appelé un « Matérialisme machinique » destiné à occuper et à subvertir les positions du Matérialisme dialectique. Rien à voir dans ces concepts avec un jeu arbitraire et une surenchère idéologique : avec eux et par eux *il y va de* la libido dans la pensée du pouvoir, et du pouvoir dans la pensée de la libido. C'est un effet de la transcendance topologique du Corps plain vers lui-même depuis l'Autre, et que l'on aura soin de ne pas confondre avec la transcendance métaphysique de l'Être vers l'étant-un ou de l'étant vers l'Être.

2. C'est depuis Nietzsche, malgré ce qu'en dit Heidegger, que nous pouvons enfin « mesurer » cette *Entscheidung* de la coupure, « la dominer [?] dans son envergure cachée » et rendre problématique l'Être comme code de l'étant-en-totalité, — de telle sorte que l'Être ne transcende plus depuis l'étant-un et vers l'étant-un comme dans son individualisation métaphysique, mais vers l'Autre. Nietzsche anticipe dans la Coupure la clôture des Temps Modernes, mais clôture fermée depuis l'à-venir. Plutôt que d'accomplissement ou d'achèvement (*Vollendung*), quoique Heidegger n'en fasse nullement un processus de complémentarité (I,373), mais de supplémentarité, nous préférons parler de clôture ou d'épochalisation des codes techniques-métaphysiques, qui laissent la pensée ouverte à cette non-totalité qu'est le Corps plain de l'Autre. Si bien qu'à la décision *fondatrice* d'histoire, nous devons « opposer » la coupure *productrice* d'histoire, la ré-ouverture « anticipative » d'un espace de décisions et de conflits intrinsèques politiques, aux propriétés s'affirmant comme topologiques. Nietzsche ne ré-assume pas, mais détruit ou exproprie « tout ce qui fut » (*alles Gewesenes*). Il ne « prépare » pas le futur, il détruit l'état passé de l'essence (*Wesen*) ou du désir depuis le futur de l'Être-sans-étant suspendu comme à-venir. En remplaçant ou en

inscrivant sur le Corps plain de la libido la « totalité » (*die Gewesenheit*) des époques passées, il les détruit, plutôt qu'il ne se les approprie, en fonction d'une « futurité » (*Zukünftigkeit*, II,10), mais désirante de part en part. La projection ou dis-jection du Dasein nietzschéen (pour employer librement ce vocabulaire) vers/depuis la Coupure libidinale à-venir, « fonde » moins une assomption (*übernehmen*) néantisante du passé et de la présence comme élément des pouvoirs dominants, qu'une ré-inscription au Corps plain des époques de codage de la libido, soit la condition de leur destruction et de la destruction du néant du néantir, même. Ce qui n'implique aucun retour à la présence, toujours dans la dépendance de la Différence. Puisqu'en fait l'Être-sans-étant ne fonde pas une totalité de l'essance libidinale ou le Continent politique une totalité des Forces productives, il ne fonctionne plus comme fondement et totalité qui « concentrerait » l'essance (I,364), il n'inscrit machines libidinales ou Forces productives du passé et du présent, que pour les conduire à leur plus grande dispersion ou dissémination. Il leur apporte la multiplicité, c'est-à-dire la destruction incluse dans la reproduction, opération encore moins positionnelle que cette *Auseinandersetzung* de la métaphysique en « différends » dont parle Heidegger.

3. De ces machines de pouvoir qui fonctionnent sur un Corps fixé et spécifié par les modes techniques de domination de l'étant, ne passe le mur du refoulement qu'un peu de jouissance qui tient le Dasein de la Coupure, le Dasein-à-la-coupure, suspendu depuis l'à-venir. La Coupure-nietzsche, on s'en doute, quand ce ne serait que par ses effets, n'est en rien immédiatement donnée et repérable empiriquement dans l'histoire. L'histoire est plutôt histoire-à-la-coupure (à = transcendance topologique) comme l'Être est à-l'Autre et les multiplicités pulsionnelles à-l'Être ou au Corps plain. C'est depuis l'à-venir comme production matérielle pure que s'auto(s'hétéro)-critiquent ou se dé-codent les configurations politiques de la libido : le procès duplice de refoulement des pouvoirs dominants et d'ouverture par où coule la fluance libidinale depuis l'à-venir, l'inclusion de la critique, de la clôture comme délimitation, dans la re-production des flux (de l'essance de l'Être), interdit du coup la tentative heideggerienne de dissociation chez Nietzsche de la clôture et de l'anticipation de l'épochalisation et de la décision, de la critique et de la re-production. La Coupure nietzschéenne n'a nul besoin d'un herméneute complémentaire pour la comprendre ou la re-projeter de manière restrictive, pour en déchif-

frer le sens et le maintenir plus ou moins rabattu sur les significations du texte. Elle fonctionne partout hors du texte et dans le texte, parce qu'elle vient, revient, advient *par le travers* des oppositions fondatrices du primat du texte. Elle se re-projette ou se dis-jecte depuis un Topos plus proche et plus lointain que l'Être comme « Même », depuis l'Être-sans-étant, et, comme limite à-venir, depuis le Corps-sans-être. Heidegger aura tenté de partager les tâches et de replacer Nietzsche, selon un procédé qui est d'ailleurs d'une herméneute quasi-hégélien, dans la position de la conscience engagée qui ne voit pas son opération, qui regarde vers le passé, tandis que l'herméneute en déchiffre le sens dans son dos. La situation réelle est tout autre : c'est Nietzsche qui déchiffre Heidegger « par derrière » pendant que celui-ci tente ce qui reste malgré tout une appropriation. Les deux tâches, les deux lectures de l'Histoire de l'Être n'en font qu'une, unique et dédoublée.

C'est l'Être-sans-étant (un), comme moteur immobile de toute la production, comme transcendance immobile de la libido, qui relance la décomposition militante du paralogisme de la métaphysique (qui est aussi — surdétermination — une répression politique de la libido) ou de l'apparence technique de l'Être-étant. Une telle analytique (analyse) du mixte de l'Être-étant, nous l'appelons la cure onto-analytique, cure politique de l'Être, où l'Être comme pouvoir est intéressé (*cura*) au-delà du « Souci », sauf à comprendre qu'elle prend en souci l'Être-sans-étant ou le Corps plain. Elle se propose de ré-activer et ré-affirmer les machines libidinales de pouvoir qui fonctionnent dans tel texte, telle pensée, telle configuration historique. Par exemple dans « l'unique pensée » de Nietzsche ou de Heidegger, unique de l'unité épocheale de l'Être-sans-étant où elles s'impriment comme dans leur destin, mais multiple comme ensemble de pensées, de pratiques ou de paroles « fondamentales », qui sont autant de coupures opérées sur la fluance matérielle de l'essance-de-l'Être. Elle doit élucider activement la manière dont à chaque fois et en fonction de tel état épocheal du codage de la libido, l'*Unter-scheidung* de la totalité de l'étant à la vérité de l'Être est opérée et masquée, refermée dans l'histoire ancienne ou ré-ouverte en fonction de l'à-venir désirant.

Un re-commencement de la pensée comme pensante (active-désirante), c'est ce que *possibilise* cette Coupure. La pensée-nietzsche est la « transition » (II,27) de la Coupure « dans l'autre commencement ». Et ce re-commencement ne peut détruire l'autre ou le premier que depuis l'Être-sans-étant, lequel lui était advenu déjà comme à-venir et comme maître, *mais seulement souverain*, de la mort même. La coupure qui met le passé de l'essance

(Wesen) dans le rapport le plus intrinsèque, soit le plus extérieur, avec sa mort, lui rend sa dimension d'histoire, car l'historicité du passé ne se décide que depuis l'à-venir comme désirant. La « transition » au Corps plain de l'Autre ne fait re-venir ou ne re-produit le passé que dans la plus grande dispersion, ou dans l'abîme de l'Être-sans-étant. Comme dit Heidegger, mais ceci vaut d'abord de la Coupure libidinale, « la transition est l'intransitoire [de l'Être-sans-étant comme Corps plain incontournable] parce qu'elle rentre [comme à-venir] dans la décision de l'initialité du commencement » (II,27)<sup>(1)</sup>. L'Être-sans-étant ne recommence ou ne re-produit le commencement grec de l'Être-étant que depuis la re-fente comme quoi agit l'à-venir — et c'est « l'agir historial » de l'Autre. Toute l'Histoire de l'Être est la patiente opération d'une nausée qui lui fait « rendre » l'étant, d'un écoëurement ambigu : par et contre l'étant. Plus l'Histoire se fait, se re-produit et advient comme histoire, plus elle se vide jusqu'à devenir ce qu'elle est, l'historicité pure de la libido.

A la thèse culminante de Heidegger sur Nietzsche, à savoir qu'avec ce dernier se consomme « la dérélition ontologique de l'étant » (II, 22), l'abandon de la pensée par l'Être et de l'Être au seul étant, nous « opposons » celle-ci : que la fonction d'Être-sans-étant, avec ses implications et ses effets, suffit à montrer que Nietzsche, qui n'a pas écrit ce terme, est pourtant le premier penseur à penser rigoureusement par et pour l'Être, par et pour le « Corps plain », et qu'il nous a donné les conditions pour nous retirer de l'étant-un, nous redonnant ainsi le sens de la « terre » (du Corps) à ré-affirmer. Car bien entendu l'Être-sans-étant n'est pas le « surmonde » (II,22), c'est ce qui nous libère du monde comme arrière-monde en même temps que de l'Idéal et des Valeurs. Et si « l'absence d'Éclaircie de l'Être constitue l'absence de sens de l'étant dans sa totalité » (II, 24), alors cette formulation de l'extrême déchéance de l'Être ne vaut pas de Nietzsche. Si l'Être nietzschéen est sans étant présent ou identique, et répugne à toute adéquation, il n'est pas, c'est une litote, sans vérité ou historicité. C'est même le signe qu'il est de part en part processus de vérité ou d'authentification.

## TABLE DES MATIÈRES

(1) Entre crochets, ajouts de nous.

## TABLE DES MATIÈRES

### PREMIÈRE SECTION MATÉRIALISME POLITIQUE

1. LES DEUX POLITIQUES DE NIETZSCHE. ....	9
1. Thèses : Nietzsche fasciste et révolutionnaire. 2. Le Quadri-parti nietzschéen : Domination et Résistance, Fascisme et Révolution. 3. La pensée-nietzsche comme machine. 4. Une machine intrinsèquement politique ou de pouvoir. 5. « Le plus dangereux malentendu » : la coappartenance de l'apparence fascisante et de la Résistance comme force révolutionnaire. 6. La possibilité de la Révolution : quatre termes et deux mondes ; la duplicité contre le dualisme.	
2. L'INVENTION DU CONTINENT POLITIQUE. ....	21
1. Thèses : un Continent, une Coupure, une production spécifiquement politiques. 2. La pensée-nietzsche : un bénéfice politique primaire. 3. La falsification marxiste de la politique nietzschéenne. 4. L'écriture de Nietzsche est intrinsèquement politique. 5. Le Continent politique, transversal par rapport au texte.	
3. LA COUPURE DU MATÉRIALISME POLITIQUE ....	31
1. Thèses : l'invention dédoublée d'un Matérialisme politique (M.P.) et d'un Matérialisme machinique (M.M.). 2. La Coupure nietzschéenne n'est plus « spécifique » ; elle fonde deux disciplines complexes. 3. Les Rapports de pouvoir, comme matérialité du Corps social, déplacent les Rapports de production. 4. La libido, comme matière déterminante en dernière instance, déplace les « Forces productives ». 5. Chiasme ou coappartenance de la libido et du pouvoir ; leur séparation fonde des positions théoriques abstraites. 6. Cette double discipline (M.P./M.M.) est à l'état latent (résistant) dans le texte de Nietzsche.	
4. LE MALENTENDU : POLITIQUE NIETZSCHÉENNE ET POLITIQUE FREUDIENNE ....	43
1. Première falsification : le concept du Maître ; domi-	

- nant/dominé; principal/secondaire. 2. Deuxième falsification : le concept de volonté de puissance; critique du prétendu naturalisme nietzschéen. 3. Troisième falsification : la répression du désir n'est jamais purement externe. 4. Quatrième falsification : sur la coupure politique nietzschéenne, son individuation par la libido. 5. La positivité idéologique du paralogisme sur Nietzsche.
5. LA POSSIBILITÉ DE LA RÉVOLUTION ..... 53
1. Thèses : souveraineté du point de vue du Rebelle sur celui du Maître. 2. Le désir du Rebelle est le désir de l'Autre. 3. La politique freudienne réfléchit le point de vue du Maître et rend impossible la Révolution. 4. C'est le Rebelle qui fait comprendre l'essence politique du Maître. 5. Une double ré-inscription de la maîtrise pour définir l'essence du pouvoir ou la rébellion. 6. De la primauté de la maîtrise à la souveraineté de la rébellion; le degré zéro du pouvoir ou de la résistance; la maîtrise n'est ni finie ni infinie. 7. La misère de la conjoncture et les subterfuges du dualisme; comment Nietzsche permet d'y parer.

DEUXIÈME SECTION  
MATÉRIALISME MACHINIQUE

6. QU'EST-CE QUI EST « NIETZSCHÉEN »? 1. LES PROPOSITIONS MACHINIQUES ..... 67
1. Trouver d'abord un critère spécifiquement nietzschéen. 2. Critères en extériorité et critères en supplémentarité. 3. Les propositions machiniques : ni judicatives ni spéculatives. 4. La positivité de l'énoncé et sa détermination matérielle immanente : la critique matérialiste des énoncés nietzschéens. 5. Les syntaxes machiniques ou schèmes fluants : ni absence ni manque.
7. QU'EST-CE QUI EST « NIETZSCHÉEN »? 2. LES CORPS POLITIQUES ..... 76
1. Le Corps comme ensemble partiel des schèmes ou syntaxes machiniques, ne se confond pas avec la surface textuelle. 2. L'aphorisme comme Rapports de reproduction de la libido. 3. L'Éternel retour se dit en plusieurs significations, mais en un seul sens (politique) des Forces productives. 4. Critique de la critique marxiste de Nietzsche; du bon usage de la critique en extériorité.
8. L'AUTO-CRITIQUE POLITIQUE DU DISPOSITIF NIETZSCHÉEN . 84
1. Récurrence et chiasme de la pensée de l'Éternel retour. 2. Latence, mais non absence, des inscriptions révolutionnaires. 3. Le problème politique de la facticité des inscrip-

- tions nietzschéennes. 4. Une lecture productive : contre le formalisme et l'empirisme.
9. LA SPÉCIFICITÉ MATÉRIALISTE DE LA COUPURE POLITICO-LIBIDINALE ..... 95
1. Le critère matérialiste de la puissance et sa récurrence. 2. L'effet critique et déterminant du critère matérialiste. 3. Son dédoublement : a) l'invention du Continent politique. 4. b) La souveraineté des Forces productives sur les Rapports de pouvoir.
10. QU'APPELLE-T-ON UNE SYNTAXE MACHINIQUE? ..... 102
1. La souveraineté de l'Autre sur l'Être, matrice des rapports machiniques. 2. Pourquoi le terme de machinique? fonctionnalisme, matérialisme, stratégie.
11. SÉMANTIQUE DES AGENTS POLITIQUES ..... 106
1. Deux séries de pièces machiniques. 2. Plasticité de la terminologie. 3. L'ordre des synthèses ou affirmations.
12. SYNTAXE DES PRODUCTIONS POLITIQUES ..... 110
1. Les trois synthèses de la production de pouvoir. 2. Syntaxe de la production des agents politiques; le Continent politique et sa fonction critique. 3. Syntaxe de l'inscription, schématisation politique. 4. Syntaxe de la subjectivation du pouvoir; l'affect comme matière du sujet du pouvoir. 5. Note : l'algorithme de l'Éternel retour de l'Autre.
13. LES THÈSES DU MATÉRIALISME MACHINIQUE ..... 122
1. Thèse matérialiste : primauté de la matière libidinale sur toute forme de représentation; la théorie du reflet. 2. Thèse syntaxique : primauté de la différence sur la contradiction qu'elle détermine sans passer par la forme. 3. Thèse machinique : primauté du matérialisme sur le syntaxique.
14. MATÉRIALISME MACHINIQUE ET MATÉRIALISME DIALECTIQUE ..... 129
1. « Auto »-affection et critique des thèses du M.M. 2. La pensée-nietzsche n'est pas une « position métaphysique fondamentale » (Heidegger). 3. Théorie, pratique et production de la pensée-nietzsche.
15. NIETZSCHE CONTRE LE SIGNIFIANT ..... 137
1. Usage actif, usage réactif de Nietzsche. 2. La lecture matérialiste et le déclin du texte de Nietzsche. 3. Fidélité du nazisme au texte de Nietzsche, bassesse commune des tenants et des adversaires du fascisme nietzschéen. 4. Le signifiant comme problème politique. 5. Critique de l'interprétation de Nietzsche en termes de signifiant. 6. L'Éternel retour comme épreuve sélective des interprétants.

## TROISIÈME SECTION

## HEIDEGGER ET LA COUPURE NIETZSCHÉENNE

A) <i>LE CONFLIT AUTOUR DE LA COUPURE POLITICO-LIBIDINALE.</i>	
16. INTRODUCTION .....	153
1. De l'abîme comme enjeu. 2. Renverser et déplacer le rapport de subordination de Nietzsche à Heidegger.	
17. LE PROBLÈME DE L'INTERPRÉTATION HEIDEGGERIENNE DE NIETZSCHE .....	158
1. Ses interprètes comme adversaires de Nietzsche. 2. Soumettre l'interprétation de Heidegger aux critères machiniques-matérialistes. 3. Impuissance de Heidegger à donner un sens actif aux problèmes nietzschéens. 4. Origine de cette impuissance : la différence comme néantir. 5. Les deux violences de l'interprétation et leurs effets sur Nietzsche.	
18. PRODUCTION ET REPRODUCTION .....	167
1. Heidegger réfléchit la reproduction dans la production. 2. La corrélation de l'Être et du devenir comme matière première du procès de production.	
B) <i>LE CONFLIT AUTOUR DES SYNTAXES MACHINIQUES.</i>	
19. DU DASEIN COMME MACHINE LIBIDINALE .....	171
1. Le Dasein comme coupure sur l'essence fluante de l'Être. 2. Les deux fonctions de l'Être selon Heidegger; leur interprétation machinique. 3. Retourner Nietzsche contre Heidegger.	
20. LE DÉVELOPPEMENT DE L'ALGORITHME DE L'ÉTERNEL RETOUR .....	177
1. Un texte fondamental de Heidegger. 2. Les trois synthèses, le chiasme de l'Être et du devenir.	
21. COMMENT HEIDEGGER MANQUE L'USAGE MACHINIQUE DES SYNTAXES .....	181
1. Heidegger interprète comme spéculaire le cercle productif de l'Éternel retour. 2. Inclusions disjonctives, synthèses ou hiérarchies de souveraineté. 3. Heidegger manque le concept nietzschéen de la hiérarchie.	
C) <i>LE CONFLIT AUTOUR DU MATÉRIALISME.</i>	
22. LA RÉDUCTION DU POUVOIR AU POUVOIR DOMINANT OU RÉACTIF .....	186

1. Le texte de Nietzsche et le problème de ses Forces productives. 2. Le contenu manifeste de l'Éternel retour : reproduction de l'identique. 3. Heidegger méconnaît la duplicité du pouvoir au profit du seul pouvoir dominant.	
23. LA RÉDUCTION DES FORCES PRODUCTIVES A LA TECHNIQUE .....	191
1. Faible puissance des Forces productives chez Heidegger. 2. La découverte matérialiste de Nietzsche : un concept non-grec et non-technique des Forces productives, une Détermination sans négativité ni réflexion des pouvoirs dominants. 3. Comment Heidegger méconnaît la volonté de puissance.	
24. CRITIQUE DE LA PRIMAUTÉ ONTICO-ONTOLOGIQUE DE L'ART .....	198
1. La fonction du modèle artistique dans la synthèse de l'Être et du devenir. 2. La primauté de l'art renforce le paralogisme de Heidegger sur les Forces productives.	
25. VARIÉTÉS DU PARALOGISME (INVENTAIRE DU MALEN-TENDU) .....	203
1. Sur le sujet des procès de production. 2. Sur l'adaequatio et l'univocité de l'Être. 3. Sur la valeur. 4. Sur la perversion de la libido. 5. Sur la position de Nietzsche dans l'Histoire de l'Être; Heidegger et les trois modes de production de l'Être.	
26. LA CRITIQUE MATÉRIALISTE DE L'APPARANCE IDÉOLOGIQUE .....	214
1. Comment Heidegger manque la volonté de puissance comme critique matérialiste de l'apparence idéologique. 2. Deux types de violence interprétative. 3. Comment Heidegger se laisse prendre à l'apparence idéologique objective. 4. Schizo-dicée : Nietzsche contre ses interprètes.	
D) <i>LE CONFLIT AUTOUR DE LA FIN DE LA « TECHNIQUE ».</i>	
27. RENVERSEMENT, NIHILISME, CLÔTURE .....	222
1. Une coupure syntaxique et matérialiste méconnue par Heidegger. 2. Renversement et trans-valuation. 3. Le sens du nihilisme et du contre-nihilisme manqué par Heidegger. 4. De l'apparence au simulacre.	
28. L'ÊTRE-JETÉ AU DÉSIR : UNE DESTRUCTION ACTIVE DE L'ONTOLOGIE .....	228
1. Contre l'interprétation réactive de la fin de la métaphysique. 2. Le problème d'une destruction de l'Être lui-même. 3. Les deux destructions, active et réactive, de l'ontologie.	

29. LA SUBORDINATION DE LA TEMPORALITÉ DE L'ÊTRE A LA LIBIDO ..... 236  
1. La libido, Force productive principale, comme temporalisation intensive. 2. Souveraineté de l'Avenir désirant (troisième synthèse) sur le procès de production.
30. LA TRACE-NIETZSCHE, LA DÉCISION, LA COUPURE ..... 240  
1. Le sujet est affecté par la Coupure politico-libidinale comme à-venir. 2. Une coupure productrice d'histoire en fonction de l'Avenir. 3. La critique comme cure onto-analytique.

Si vous êtes intéressé par cette collection et si vous désirez être tenu au courant des publications des Éditions Payot, Paris, envoyez vos noms et adresse (et vos suggestions éventuelles) à :

ÉDITIONS PAYOT, PARIS  
106, Boulevard Saint-Germain, Paris (6<sup>e</sup>)



ACHEVÉ D'IMPRIMER LE  
5 JANVIER 1977 SUR LES  
PRESSES DE L'IMPRIMERIE  
BUSSIÈRE, SAINT-AMAND (CHER)

— N° d'impression : 1674. —  
Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1977.  
*Imprimé en France*